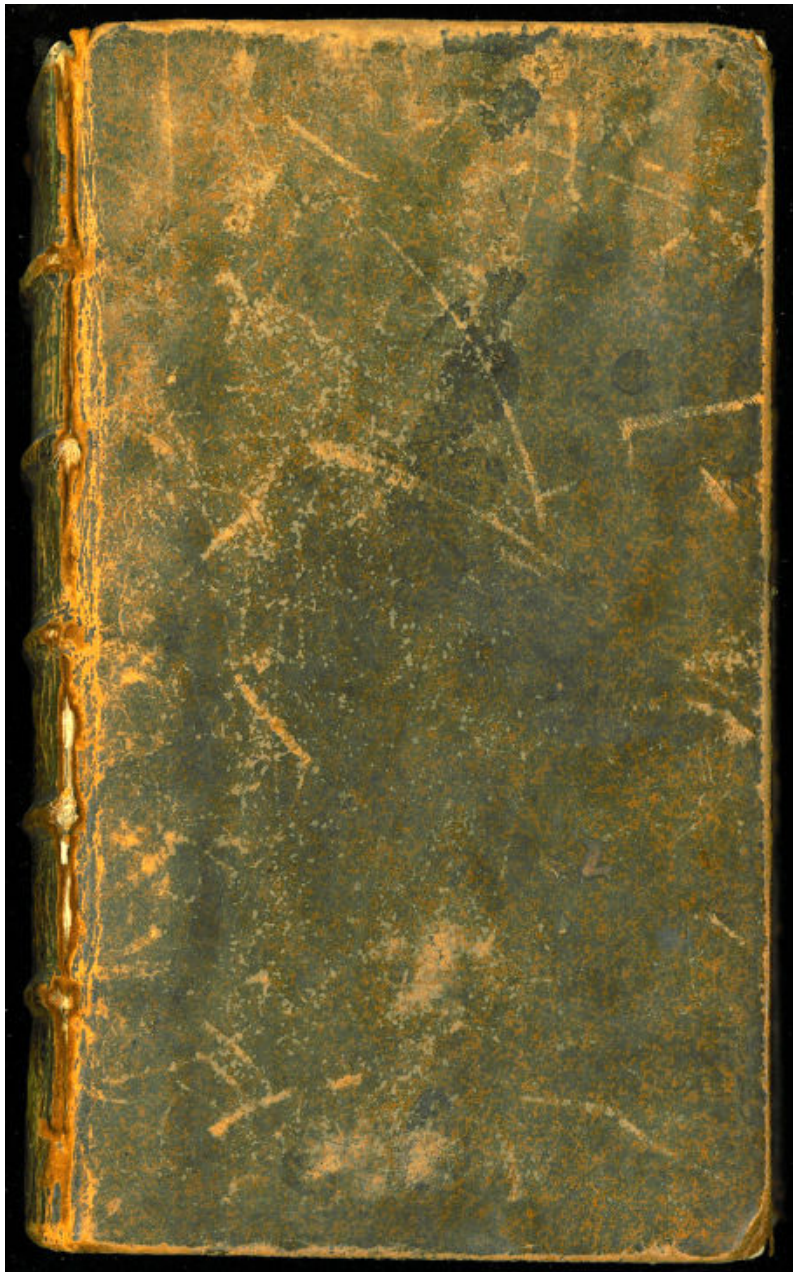


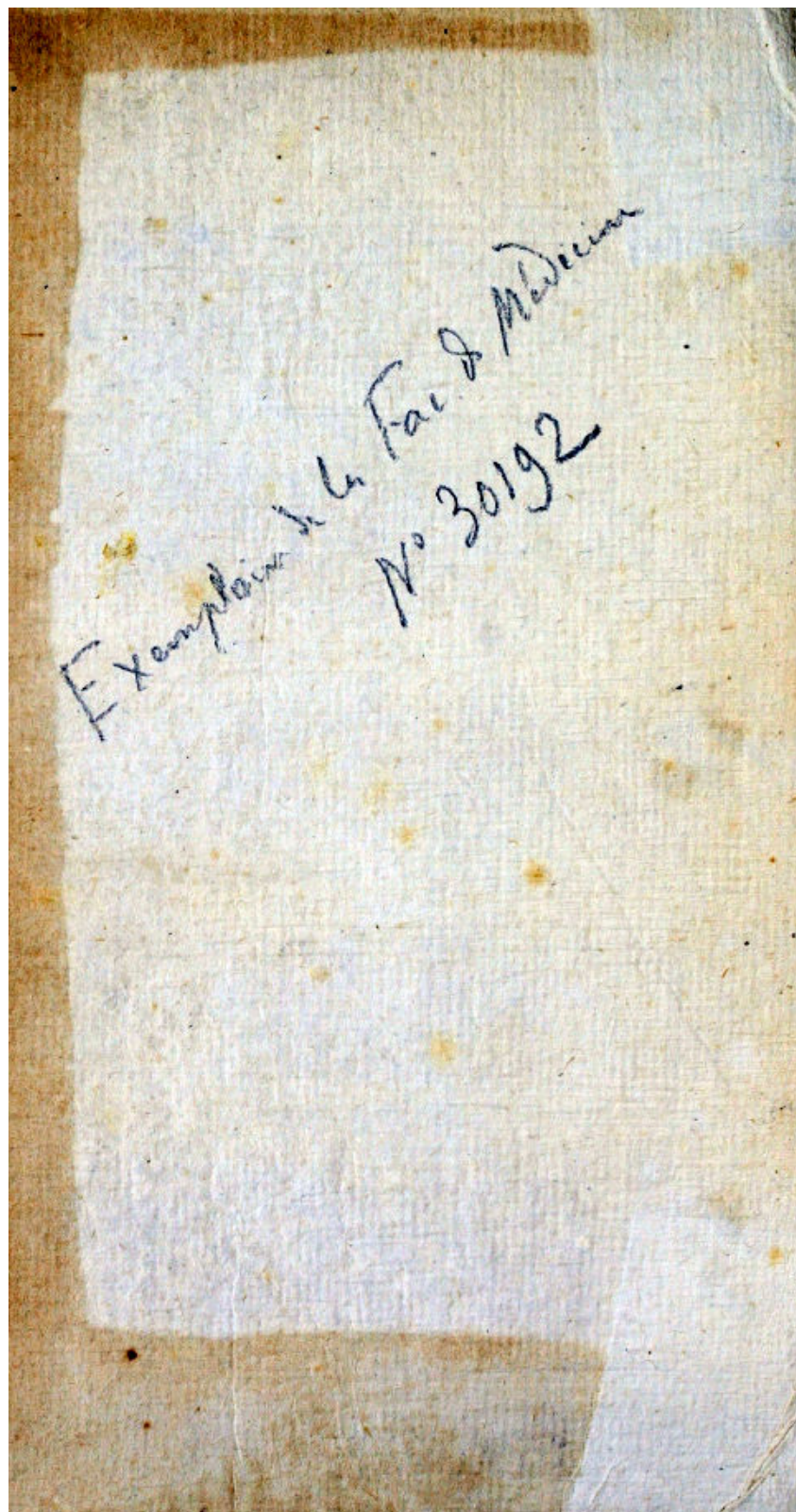
**Rousseau. Secrets et remedes éprouvez. Dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'ordre du roy, par deffunt M. l'abbé Rousseau...  
Seconde edition corrigée & augmentée des Préservatifs & remedes universels; tirez des animaux, des vegetaux, & des minéraux, ouvrage posthume du même auteur**

*A Paris, chez Claude Jombert, près des Augustins, à l'image Notre-Dame. M. DCCVIII, 1708.  
Cote : BIU Santé Pharmacie 11638*

















# SECRETS

## ET REMEDES

### E' P R O U V E Z.

Dont les préparations ont été faites  
au Louvre, de l'Ordre du Roy,

*Par deffunt M. l'Abbé ROUSSEAU,  
cy-devant Capucin & Medecin de  
sa Majesté.*

Seconde Edition corrigée & augmentée  
des Préservatifs & Remedes univer-  
sels; tirez des Animaux, des Vege-  
taux, & des Mineraux, Ouvrage  
Posthume du même Auteur.



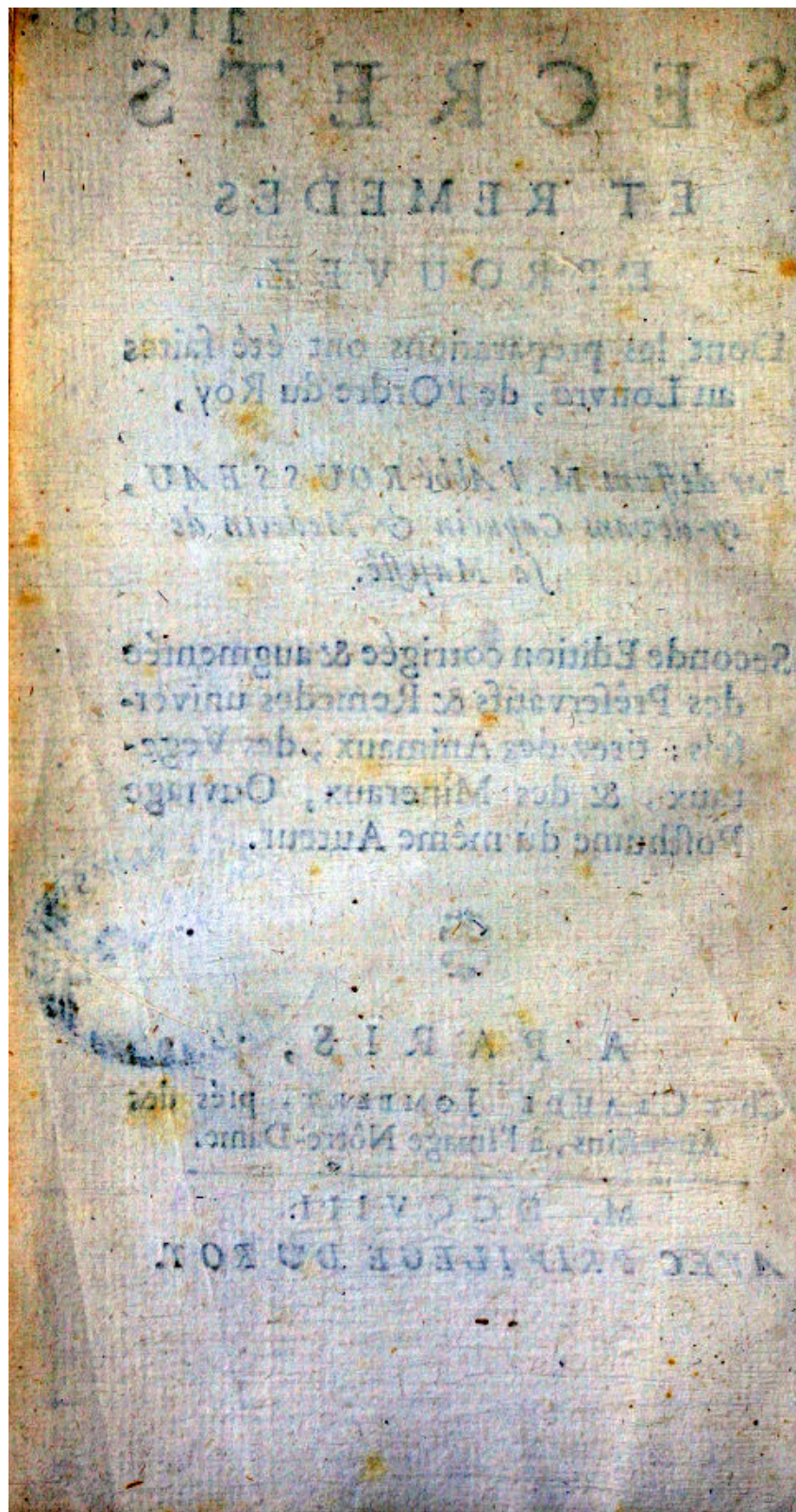
A P A R I S,

Chez CLAUDE JOMBERT, près des  
Augustins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCVIII. 1708

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





ALA MEMOIRE  
de mon tres-cher, & tres-  
bien-aimé Frere.

*Avertissement necessaire sur son  
present Livre.*

**J**E dois à la memoire de mon Frere  
qui avoit tant d'amitié pour moy,  
tant de charité pour les Pauvres &  
tant de zele pour le Public, la publi-  
cation de ses Ouvrages. Je les appel-  
le Ouvrages, quelques petits qu'en  
soient les Volumes, par l'estime que  
j'en fais, tant pour la profondeur &  
la sublimité des matieres qu'ils con-  
tiennent, que pour la pénétration de  
l'Auteur & la clarté dont il les a trai-  
tées.

Je commence par ses experiences  
de Physique & de Medecine, reser-  
vant à produire le Traité de Philoso-  
phie Theologique, qu'il a composé  
en Latin, quand mes occupations ne-

à ij



## AVERTISSEMENT.

cessaires m'auront permis de le traduire.

Si la maniere dont celuy-cy aura été reçu me fait connoître qu'on ait de l'empressement pour l'autre, je pourray y joindre un Essay de ma façon, mêlé de Morale, de Jurisprudence & de po'itique; qui contiendra des moyens, à mon avis, de rendre en même tems les Souverains & les Sujets heureux. Et selon le succès & l'approbation, je traduiray le François en Latin pour les donner ensemble à toute l'Europe.

Les Livres de mon Frere ne sont non plus que des Essais qu'il avoit faits pour communiquer à ses amis, & pour les perfectionner ensuite sur leurs reflexions & sur leurs lumieres. Mais Dieu, qui par les dispositions secretes de sa sagesse impénétrable, ordonne de tout selon son bon plaisir; nous en a privez en l'attirant à luy par une maladie de cinq jours.

C'est ainsi, que vous êtes le Maître, ô mon Dieu. J'étois cependant moy-même à l'extrémité, & j'aurois sans doute incessamment suivy mon

## AVERTISSEMENT.

Frere, sans le secours & les Remedes de Monsieur l'Abbé Aignan, nôtre ancien & bon amy, confrere & coinventeurs des découvertes de nôtre illustre défunt.

Ne prenez donc pas garde si le discours de ce Traité n'est peut-être pas dans toute la politesse du langage d'aujourd'huy; j'ai crû qu'il valoit mieux vous le donner en cet état, que d'y apporter du changement, crainte qu'en voulant le polir ou l'amplifier on en affoiblît l'énergie ou alterât la science. Le Lecteur comprendra beaucoup mieux la force & l'étendue des raisonnemens dans le stile naturel de l'Auteur. Je me suis contenté d'y mettre des titres convenables, pour couper en especes de Chapitres la continuité du discours, & en rendre la lecture plus commode & plus agréable: Et si j'ay mis en marge des marques & des annotations; ce n'est que pour les moins appliquez, qui passeroient peut-être sur ces endroits trop legerement. J'ay mis aussi une Table des Chapitres au commencement & une Table

â iij.



## AVERTISSEMENT.

des Maladies & des Remedes à la fin du Livre, pour en faciliter & l'usage & l'utilité. Utilité qu'il est facile d'étendre presque à toutes les Maladies; par l'application & l'usage de la méthode excellente qu'il enseigne de préparer une infinité de Remedes, que l'on n'a plus qu'à choisir avec discretion dans Ettmuller ou semblables Auteurs. Mais j'ay ajouté separément & par le dernier Chapitre quelques procedez & Remedes particuliers, ou que j'ay trouvez dans les Manuscrits de mon Frere, qu'il m'a laissez comme par Testament, ou qu'il m'avoit communiquez de son vivant; & à la perfection desquels il travailloit actuellement. La preparation des Perles & du Corail, de l'Antimoine, du Vitriol, du Mercure, du Sang humain, de l'Urine, des Excremens, &c. Une Essence particuliere de pain & de vin; le Remede des maux Veneriens; non pas celui de deffunt M. d'Acqueville, parce que j'en veux bien conserver le secret à sa veuve; mais celui que mon Frere m'envoya de Marseille par sa

*Nota.*

## A V E R T I S S E M E N T.

Lettre du 2. de Février 1680. que j'ay gardée précieusement. Duquel à la verité la composition n'est pas tout à fait si facile; Mais aussi qui est incomparablement & plus seur & plus prompt. Je n'ay pas crû devoir priver le Public de ces connoissances; ne doutant point qu'il ne se trouve des Sçavans assez curieux & laborieux, pour mettre la main à l'œuvre, & les porter à leur derniere perfection.

Ne me fera-t'il point cependant permis de répondre à quelques demandes & à quelques objections qui m'ont été faites à l'occasion de la science & du Livre de mon Frere? Un grand Seigneur tout étonné s'écria dernièrement. Eh! comment avec tant de connoissances & de si beaux Secrets est-il mort si promptement & si jeune? A cinquante-un an! s'il est vray comme Vanhelimont l'assure, qu'il n'y a point de maladie incurable, ou comme parle Paracelse, qu'il n'y a point de maladie qui n'ait son Remede.

Je pourrois aussi demander com-

à iiij

Traité  
de Li-  
thias  
Cap. 7. 4.  
Lib. de  
contract.  
memb.  
tract. 2.  
Cap. 29



## A V E R T I S S E M E N T.

Lib. Chirurg. min tract. 1. de con tracturis Cap. 9. Lib. de fatalib. Cap. 1.  
 ment le ſçavant Ettmuller mourut en 1683. âgé ſeulement de trente-neuf ans ? Mais le même Paracelſe ſatisfait à cette queſtion tres-doctement & tres-pieuſement ; ſi la Medecine & ceux qui s'en ſervent, dit-il, ſont ſouvent opprimez, ſi l'effet en eſt empêché, & le cours de la Nature perverty par la fatalité des Eſprits ſuperieurs, ( qu'il dit reſider dans les Aſtres ) c'eſt pour nous convaincre de nôtre mortalité, & pour nous ôter la trop grande confiance que nous pourrions avoir en cette fragile & periffable vie.

Car enfin, pourſuit-il, quand même nous aurions une connoiſſance parfaite de toutes les choſes nuifibles, des cauſes des Maladies & des vertus des Remedes ; le deſtin neanmoins non ſeulement ruïne avec facilité toute nôtre ſcience, & détruit tout nôtre deſſein, ſans qu'il nous ſoit poſſible de luy reſiſter ; mais nous nous offrons même à ſa fatalité, laquelle renverſant toute nôtre prudence, & brifant tous nos efforts nous convainc de nôtre caducité ; &

## AVERTISSEMENT.

nous fait enfin passer de la vie à la mort. En sorte, ajoûte-t'il, que les grands Remedes ne nous sont donnez de Dieu qui les a créez, que pour soutenir nos esperances & résister aux maladies & à la destinée, aussi long-tems qu'il plaira à sa divine bonté de nous le permettre. Ce grave Auteur a confirmé sa pensée & justifié la mort de mon Frere par la sienne même, arrivée dans la quarante-huitième année de son âge; quoy qu'il fût d'une science & d'une capacité incomparable, soit qu'il l'eût, comme quelques uns disent, empruntée des doctes Manuscrits de Basile Valentin, soit qu'il l'eût luy-même puisée dans la source des sciences & dans le Pere des lumieres. Dieu Eternel vous êtes le Tout-Puissant, vous le faites bien voir, montrez le nous donc par votre misericorde, comme vous nous le montrez par votre puissance.

Mon Frere, qui étoit persuadé, que le Systeme des Figures & des Atomes inventé par Democrites & par Epicure, & renouvelé par Gassendy & par Descartes, n'est par le



## AVERTISSEMENT.

Système de la vérité; & qui croyoit avec saint Augustin, que Platon est celui des Philosophes Payens qui en a le plus approché, & dont Vanhelmont semble être sectateur: mon Frere, dis-je, a par occasion fait quelques réflexions, & laissé naturellement couler quelques raisonnemens par endroits dans son Livre contre la Philosophie moderne, & les opinions des Gassendistes & des Carthesiens.

Mais c'est une question de Physique aussi difficile que curieuse, & à mon sens tout à fait indifferente & même inutile à la Medecine, que l'origine & la propagation des formes naturelles, ainsi que celle de leurs proprieté & de leurs vertus spécifiques, & de toutes les qualitez qui en dérivent. Suffit que la realité & les effets en soient connus certainement, sans qu'il soit necessaire, & peut-être possible, de penetrer dans la maniere de leur production, ny dans celle de leurs operations.

De vray, soit que ces formes soient successivement tirées de la puissance de la matiere, comme Aristote l'a



## AVERTISSEMENT.

pensé ; soit qu'elles partent toutes immédiatement de la main de Dieu par des créations particulieres , comme Vanhelmont l'assure ; soit qu'elles ne soient que des modifications de la matiere universelle distinguée en une infinité de genres , d'especes & d'individus par l'arrangement divers des differentes figures de ses parties , selon les principes de la Philosophie nouvelle : Tous ces Systemes opposez & incompatibles dans la Physique se concilient néanmoins suffisamment , comme Ettmuller le montre doctement , ou du moins sont compatibles dans la Medecine ; parce que la question n'est pas tant de la réalité des choses que de la maniere dont elles sont. Et qui a jamais pénétré dans les singularitez & dans les modes ? Dieu ne s'en est-il pas reservé la connoissance ? Qui est-ce qui oseroit seulement avancer qu'il comprend ce que c'est positivement & parfaitement que les genres , les especes , les personnes , les qualitez , les semences , les ferments , les mouvemens ? Comment donc comprendre la maniere

## ÂVERTISSEMENT.

dont la Nature fait les formes, les différences & les propriétés constitutives de ces distances essentielles, & dans les mêmes & dans les différens sujets; cela se voit & ne se comprend point.

Il y a pourtant quantité de choses que l'on sçait véritablement. L'on comprend facilement, par exemple, que la végétation dans l'Homme, par laquelle il a du rapport aux Plantes, est ce qui le distingue des pierres & des métaux; que la sensibilité par laquelle il a du rapport aux Animaux, est ce qui le distingue des Plantes; que l'intelligence par laquelle il a du rapport aux Anges, est ce qui le distingue des brutes; l'on sçait qu'il est seul capable de rire, & que c'est sa propriété essentielle, & l'on n'ignore pas qu'il est susceptible de chaleur, de froid & d'un grand nombre de qualitez. Mais y a-t'il un Philosophe assez superbe & assez téméraire pour oser soutenir qu'il comprend évidemment, & qu'il sçait clairement & certainement la manière précise, dont la nature en formant l'homme



## AVERTISSEMENT.

produit en luy la végétation , l'animalité , la risibilité , la chaleur , la blancheur , & tant d'autres différentes dont la multitude & la diversité n'est assurément pas moins incompréhensible qu'admirable. Du moins , il est certain que l'on ne connoît point cette singularité , c'est à-dire cette dernière différence constitutive de la personnalité , par laquelle un homme n'est pas un autre homme , & Jacques est différent de Jean.

L'on n'ignore pas non plus que les Animaux se nourrissent , se meuvent , se multiplient , & font pour ainsi dire une infinité d'actions admirables ; mais de sçavoir le mode & l'affection précise dont ces actions sont essentiellement produites , & comment les effets s'en ensuivent ; c'est ce qui passe la capacité des Mortels : Ces connoissances sont réservées aux esprits détachés de la matière qui offusque nôtre intelligence.

Il est de même impossible de pénétrer dans le mode & la manière de la vertu ou propriété par laquelle l'Opium , par exemple , & l'Helebore

## AVERTISSEMENT.

montent l'un & l'autre au cerveau, & y operent des effets si differens, non seulement à l'égard l'un de l'autre; mais à l'égard de chacun des deux, selon qu'ils sont ou cruds ou préparez, & encore selon leurs préparations differentes, quoique ces effets soient connus & confirmez par des experiences si certaines qu'il n'est pas possible de les revoquer en doute: tant il est vray que la science est rare & difficile sur la terre. J'espere avec la grace de Dieu donner dans ma Politique un moyen sûr pour découvrir la verité en tout ce qui n'excede point la sphere de l'intelligence humaine.

Il me semble que mon Frere a sagement parlé de ces modes dans son raisonnement sur la Vegetation, sur l'Opium & sur le Sommeil Chap. 2. & 3. de sa Theorie, en avouant son insuffisance.

En effet, entre tous les Systemes que les Philosophes ont imaginez depuis la création du Monde, & tous ceux qu'ils imagineront jusqu'à la consommation des Siecles, quoique peut-être ils fussent tous possibles par rapport



## AVERTISSEMENT.

à l'indifférence des Etres & à la toute-puissance de Dieu : Il n'y en a pourtant & ne peut y en avoir qu'un de réel & de véritable, n'y ayant qu'une vérité. Et c'est celui qui est conforme à l'idée de Dieu Createur, & à cette parole ineffable qu'il a non-seulement prononcée au moment de la création ; mais qu'il prononce continuellement en la conservation des Etres ; qui n'est que leur création continuée par la seule & même action éternelle qui a fait le tems & les Créatures dans le tems. C'est la conformité des choses à cette idée adorable, qui est leur vérité essentielle, & c'est la connoissance de cette conformité qui est la science ; la science ne consistant qu'en la connoissance de la vérité.

De quelque maniere donc que les Philosophes expliquent l'essence & la vérité des choses, ils ne l'expliqueront véritablement qu'autant que leurs expressions répondront à la parole & à l'idée du Createur, & qu'elles en représenteront & le caractère & l'image.

Ce privilege semble avoir été re-

## AVERTISSEMENT.

servé à Moïse, comme le Prophete  
 qui a le plus entré dans le sanctuaire  
 & le conseil de la Divinité; les Philo-  
 sophes n'ont marché dans les voyes de  
 la verité qu'en suivant ses traces & ses  
 lumieres: Et dès qu'ils se sont écartez  
 de ses principes, ils se sont précipitez  
 dans le mensonge & dans l'erreur. Il  
 est le Philosophe des Philosophes;  
 c'est luy qui du moins en cela plus  
 sage qu'Adam, sans attenter de nou-  
 veau à l'Arbre de Science, & vouloir  
 orgueilleusement pénétrer dans les  
 secrets de Dieu, & entrer dans la ma-  
 niere incomprehensible dont la Sageſſe  
 éternelle a formé chaque chose, nous  
 en manifeste éloquemment & simple-  
 ment l'existence & la réalité, en nous  
 assurant clairement & sans enigme,  
 qu'à l'instant de la Création, Dieu a  
 fait le Ciel & la terre dans le princi-  
 pe; c'est-à-dire, dans son Verbe Eter-  
 nel, par lequel toutes choses ont été  
 faites.

Gen. 1. 1.  
 & 2. 1.  
 Joan. 1.  
 1. 2. 3. 4

Il explique ensuite, qu'il entend par  
 le Ciel & la terre toutes les Créatu-  
 res; le globe terrestre, l'abîme des  
 eaux, les tenebres, la lumiere, le  
 jour.

†



## AVERTISSEMENT.

jour, la nuit : Voilà ce qu'il appelle l'ouvrage du premier jour de la Création. Celui du second, c'est le Firmament, qu'il nomme Ciel & séparateur des Eaux qui sont au-dessus d'avec celles des Mers. Voilà sa propriété ; & c'est par l'ouverture des Catharactes de ce Ciel, c'est-à-dire, par la cessation de l'efficacité de sa vertu séparative, que l'abîme supérieur s'est débordé, que l'abîme inférieur s'est débordé, & qu'ils ont inondé toute la terre au tems du Déluge.

Le troisième jour Dieu (dit Moïse) assembla les eaux inférieures en la mer, fit paroître la terre, & les nomma terre & mer : Puis il donna à la terre la vertu de germer & de produire des herbes & des arbres de tous genres & de toutes espèces ; & aux arbres & aux herbes la vertu de porter des fruits & des semences des mêmes espèces & des mêmes genres, sans avoir autrement expliqué comment se fait ce germe & cette production, ny comment se fait ce fruit & cette semence, sinon par la vertu de

6



## AVERTISSEMENT.

cette parole qui est le Verbe de Dieu.

Le quatrième jour de la Création, Dieu fit les deux grands luminaires, le Soleil pour présider au jour, la Lune pour présider à la nuit; & les Etoiles. Il les mit dans le Firmament pour separer le jour d'avec la nuit, luire dans le Ciel, illuminer la terre & servir de signes, de tems, de jours & d'années.

C'est ce que Dieu a bien voulu nous enseigner par le Prophete touchant les fins & les destinations naturelles des Astres; mais David nous apprend qu'il n'appartient qu'à Dieu seul d'en connoître les proprietez & les vertus essentielles; qui selon quelques grands Philosophes sont les ouvriers & les causes efficientes de toutes les generations, & de toutes les vicissitudes du monde inferieur.

Qui n.  
me at.  
multitu-  
dinem  
stellarū  
& omni-  
bus eis  
nomina  
vocat.

Le cinquième jour, Dieu commanda aux eaux de produire les Poissons & toute ame vivante, reptile & volatile dans la Mer & dans l'Air. Et il leur donna avec sa Benediction la vertu de croître, de multiplier & de remplir l'Air & la Mer, sans expliquer ny la

## AVERTISSEMENT.

maniere ny le moyen dont cette vertu opere.

De même le sixième jour Dieu donna à la terre la vertu de produire les Reptiles, les Bêtes, & tous les genres & toutes les especes d'Animaux. Puis le même jour il fit l'Homme à son image & à sa ressemblance, mâle & femelle; & leur donna l'autorité sur tous les animaux de l'air, de la mer & de la terre, avec sa Benediction & la vertu de croître, de multiplier, de remplir la terre & de la soumettre par leur domination sur toutes les Créatures sublunaires. Il leur donna toutes les herbes, les legumes & les fruits pour se nourrir.

Mais le Prophete n'explique point comment toutes ses merveilles se font; Il en laisse les modes & les manieres impenetrables aux mortels; & se contente de dire, qu'ainsi Dieu accomplit la perfection du Ciel & de la terre, avec tous les ornemens dont il les a embellis, qu'il trouva d'une excellente bonté & d'une beauté parfaite. Et il appelle ces six jours les générations du Ciel & de la Terre

Gen. 2.  
1. 4.  
Not. ]  
é ij.



## AVERTISSEMENT.

dans le jour de leur création; ce qui renferme de grands mysteres.

L'Evangeliste saint Jean, interprete de Moïse ou pluôt de la parole de Dieu, commence ses Oracles par la revelation de ces mysteres; que le Verbe Divin est le Principe Eternel dans lequel & par lequel toutes choses sont faites; qu'il est la lumiere & la vie, qui luit jusques dans le profond des plus épais tenebres, & qui éclaire tous les hommes dès leur naissance. JESUS-CHRIST, nôtre bon Maître l'a confirmé luy-même en nous enseignant qu'il est la voye, la verité & la vie; que rien n'est & n'agit sans luy; que c'est luy qui a fait le monde, qu'il est la vie & la lumiere des hommes.

In ipso  
vivimus,  
move-  
mur &  
sumus.

Et sur tous ces principes & beaucoup d'autres fondez sur les saintes Ecritures, mon Frere explique dans sa Théologie, & fait comprendre & comme sensiblement connoître, que dans l'Art, dans la Nature, dans la grace & dans la gloire, rien ne se fait que par le moyen du Verbe de Dieu, qui est tout en toutes choses,

## AVERTISSEMENT.

comme toutes choses sont en luy seul.  
Voilà le Systeme de la verité ; la Theo-  
logie Philosophique , & la Philoso-  
phie Theologique avec laquelle on  
parvient à la veritable connoissance  
des Créatures par le Créateur même ,  
pour retourner des Créatures à la con-  
templation, à l'admiration & à l'adora-  
tion du Créateur. Je reviens au pre-  
sent Livre de mon Frere sur lequel  
vous connoîtrez que cette digression ,  
& toute cette longue Preface ne sont  
pas inutiles.

C'est le sort des grands genies d'a-  
voir des jaloux. Et les jaloux , qui  
sont ordinairement présomptueux ,  
n'estiment que les productions de leur  
propre esprit , & méprisent les ou-  
vrages d'autrui. Quelques-uns ont  
voulu dire que ce Livre ne contient  
rien que d'empirique ; que rien n'y  
est prouvé , qu'il n'y a pas de science ;  
& qu'il ne traite d'aucune Maladie.  
Il est vray que l'Auteur n'y a point  
touché la connoissance des Maladies ;  
& ce n'étoit pas son dessein. C'est  
une matiere ample & particuliere ; &  
une autre partie de Medecine. Peut-

Invisi-  
bilia Dei  
percrea-  
ta sunt  
intellec-  
ta conf-  
piciun-  
tur.



## AVERTISSEMENT.

Être n'a-t'il pas crû facile d'ajouter aux connoissances que tant d'anciens & de modernes en ont données. Mais comme les principaux Maîtres Trismegiste, Hypocrates, Paracelse, Vanhelmont, & les autres grands Philosophes ont caché sous des enigmes leurs plus grands Remedes, il s'est efforcé d'en développer quelques-uns, & d'en rechercher les principes en fouillant dans le centre de la nature par ses experiences & par ses raisonnemens. Et j'ose promettre au Lecteur qu'il en trouvera la science si profonde & si évidente qu'il fera l'honneur à l'Auteur d'avoüer, comme de plus pénétrans & moins jaloux Philosophes ont avoüé, que ses lumieres & ses principes sont l'ouverture & la voye de la nature & de la verité.

*Nota.*

L'envie qui fait agir les personnes interessées, en a poussé à soutenir qu'il n'y a rien de nouveau dans ce Livre, que mille Auteurs pour ainsi dire ont parlé de la fermentation & de cette façon de preparer des Remedes, comme si tous les Auteurs ne pouvoient pas traiter une

## AVERTISSEMENT.

même matiere d'une infinité de manieres differentes plus ou moins claires, plus ou moins scientifiques, plus ou moins utiles? Pourquoi donc n'ont-ils point deviné que c'est la voye & la méthode de préparer les Febrifuges de Vanhelmont, ainsi que les remedes Hysteriques & Cephaliques pour les Vapeurs & pour les passions du Cerveau? Et que c'est l'explication naturelle de cette fameuse Enigme de l'Eau de la Reine de Hongrie, comme je vais le faire toucher au doigt.

Les Philosophes enseignent; que le Souffre fait les odeurs, le Mercure les couleurs & le Sel les Saveurs; ainsi une Esséce qui les contient en exaltation sans mélange de chose étherogene, est parfaite; puisqu'elle réunit en soy les trois principes. Le secret & le mystere est donc de trouver un dissolvant naturel & homogéne, pour les extraire, les réunir & les exalter: au lieu que quand le Menstruë est d'une autre espece, il se forme un Estre neutre, & non pas une esséce simple & naturelle. Ce

Traité  
de febris

bus cap.

14. 1. 2.

Cap. de

concep-

tis art. 2.

& leq.

Fau de

la Reine

de Hon-

grie.



## AVERTISSEMENT.

Livre vous apprendra la science & la méthode de faire des dissolvans homogènes & naturels : Par exemple, l'Esprit de vin de Romarin fermenté qui est son Mercure, avec lequel il faut extraire non-seulement les fleurs, c'est-à-dire l'odeur, le soufre, la teinture, la couleur ou l'ame; mais encore l'esprit ou le Mercure, & tout ensemble le goût, le Sel, ou le corps essentiel du Romarin, & les réunir en une Essence parfaite, par le moyen de ce véritable dissolvant naturel; lequel contient déjà tous ces mêmes principes résolus, réunis & exaltés par la fermentation, qui est la voye naturelle & la méthode unique de le faire. Voilà la véritable Eau de la Reine de Hongrie qui est de couleur d'Emeraude & qui produit de si beaux effets; non pas celle qu'on fait avec de l'Esprit de vin de raisin & de simples fleurs de Romarin, qui n'en est que l'ombre & la figure.

Essence  
de Vipe-  
res.  
Fermen-  
tation  
des ani-  
maux.

Ajoutez cette admirable Essence de Vipères jusqu'à présent inconnue; personne que l'Auteur ne s'étant encore avisé de fermenter des animaux entières,



## AVERTISSEMENT.

tiers, ny même des chairs. Ajoutez cette sçavante anatomie de la Mâne & sa double Essence, qui semble être un chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature : procédez sans doute dignes des Sçavans : ajoutez toutes ces grandes & curieuses expériences sur le Sel marin, le Vitriol & tant d'autres qui contiennent de si fortes reflexions sur les effets de la Nature & de l'Art, ou qui n'avoient pas jusques à présent été découvertes, ou du moins qui n'avoient été publiées par personne ; & dont enfin on est redevable à la suffisance, aux travaux & à la charité de nôtre Auteur. Comparez après cela ce qu'il enseigne de la fermentation des Estres & de la préparation des Remedes, avec ce que les autres en ont écrit, puis jugez de la difference.

Mais la composition admirable de son Baume tranquille qui seul est un trésor, tant pour ses innombrables & rares vertus, que pour la facilité de sa composition imitée de la Pierre de Butler de Helmont, n'est-elle pas de l'invention & de la pénétration de son

## A V E R T I S S E M E N T.

Arriere  
faix.
 
 esprit , aussi-bien que la préparation de l'arriere faix commune au tems de Platon , ensevelie depuis , & par luy enseignée comme nouvelle , quoique fort simple, les Auteurs s'étant contentez d'en rapporter quelques proprieté ? Il est vray que ces deux Remedes & quelques autres enseignez dans son Livre , ne se préparent pas par la fermentation ; Aussi n'en traite-t'il que par occasion ; le principal dessein de son zele comme de son Livre étant de communiquer ses experiences au Public , en les accompagnant en même tems des principes sur lesquels elles sont fondées , & des lumieres & des raisonnemens qui peuvent donner du jour & de l'ouverture à de nouvelles découvertes.

Elixir,  
Lauda-  
num,  
Cannelle.  
Genèvre,  
&c.  
Vulne-  
raire  
Sureau.
 
 Son Elixir de propriété , son Laudanum , ses Essences de Cannelle , de Genèvre & semblables qui sont faites par la voye de la fermentation ; son Eau vulnere , son extrait de Sureau si admirable , où la fermentation ne doit pas être si parfaite ; ne sont-ce pas autant de preuves de son discernement & de sa science extraordinai-



## AVERTISSEMENT.

re. Ces préparations ne sont-elles pas  
ou inconnues, ou inusitées dans la  
Pharmacie : En trouve-t-on rien que  
d'imparfait dans les boutiques des  
Apotiquaires, & que d'énigmatique  
dans les Auteurs. J'ay encore assez de  
quelques-uns de ces principaux Re-  
medes préparez de la propre main  
de mon Frere, pour en débiter à quel-  
ques personnes qui pourroient y avoir  
une confiance particuliere. En un  
mot, tout ce Livre est une nouveauté  
en ses découvertes & en sa méthode  
ou maniere de les produire ; quoique  
les veritez en soient naturelles & éter-  
nelles. Ensorte que quiconque sçaura  
rassembler toutes ces mêmes veritez  
& ces principes, & les mettre en  
œuvre par l'art de la méthode qui y  
est enseignée, pourra sans contredit  
parvenir à la préparation naturelle d'u-  
ne parfaite & veritable Essence de  
Cedre, que Vanhelmont croit être  
une espece d'arbre de vie à cause de  
son incorruptibilité. A défaut de Ce-  
dre Ettmuller après Vanhelmont sub-  
stituë le Genévre, & les bons Philo-  
sophes voyent bien qu'il en faut pren-

Essence  
de Cedre

Nora.

Capité  
arbor vi-  
tae.

Genévre

## AVERTISSEMENT.

dre la racine, l'écorce, le bois & le fruit dans leur état de perfection & dans une juste proportion : J'en mettray le procédé particulier à la fin de ce Livre.

L'ignorance & l'erreur ont tâché à leur tour d'attaquer la Doctrine & la science de mon Frere & de son Livre ; quelques uns prétendant que la fermentation altere & diminue par la réaction des Principes la force & la vertu essentielle des Estres, au lieu de l'augmenter : & qu'à force de fermentations réitérées, le premier Estre dégénere & périt. C'est ainsi, disent-ils, qu'il arrive du vin en devenant vinaigre dès la seconde fermentation.

Il est facile d'en éclaircir la vérité, & de montrer qu'au contraire les fermentations renouvelées exaltent de plus en plus la vertu essentielle de l'Estre fermenté. Parce que c'est une action naturelle & vitale, dans laquelle il n'y a que les accidens & les excréments qui périssent ; & c'est ce qui fait que c'est une voye naturelle & sûre pour la correction des poisons naturels. L'expérience le confirme en fer-

*Nota.*



## AVERTISSEMENT.

mentant de nouveau d'excellent vin ; avec du moust ou des raisins de bonne qualité. Et si le vin dégenere en vinaigre , ce n'est qu'après qu'il a perdu d'ailleurs le meilleur , le plus essentiel & le plus subtil de son esprit ; pourquoy même on le fait quelquefois bouillir. Le Tartre venant ensuite à dominer , le Vin ainsi altéré & disproportionné en ses principes constitutifs passe à une seconde & nouvelle fermentation & devient aigre ; non pas avec diminution , mais avec changement & augmentation de proprietez & de vertus , bien plus fortes que celles du Vin ; l'Esprit de Vinaigre , dissolvant des matieres que l'Esprit de Vin laisse en leur entier. Le Vin comme Vin , tant qu'il est parfait , ne devient & ne peut jamais devenir Vinaigre : il faut qu'il y précède de l'alteration , de la dissolution & de la déperdition , ou de l'addition. Et pour lors ce n'est plus proprement du Vin ; ou enfin ce n'est qu'un Vin imparfait & corrompu que la Nature agissante transforme en une autre espece d'être ressuscité , & une

## AVER TISSEMENT.

autre liqueur plus excellente par sa voïe unique & son action vitale de la fermentation. C'est que ces Philosophes confondent la fermentation avec l'effervescence qui ne se fait que par le mélange & l'action plus ou moins violente & disproportionnée des Acides & des Alcalis; d'où résulte la mortification, l'extinction & la destruction des Estres : Au lieu que la fermentation n'est autre chose que la végétation, comme il est prouvé dans ce Livre; c'est-à-dire l'acte de la fécondité, ou l'action vitale par le mouvement & l'exercice de laquelle les Estres s'étendent, s'accroissent, se produisent & se multiplient en multipliant leur germe & leur semence, & transformant en leur nature l'Esprit universel du monde, par la force vitale & la vertu animée de leur ferment. Différence d'autant plus considérable qu'elle est essentielle: L'effet & par conséquent l'action de l'une étant essentiellement opposée à l'effet & à l'action de l'autre; la même action naturelle ne pouvant pas essentiellement produire la vie & causer la mort.

Les Chapitres 3. 5. 6. & 7. de ce Li-



## AVERTISSEMENT.

vre contiennent des preuves convain-  
 quantes de l'exaltation de la vertu des  
 Plantes par la fermentation; où l'Au-  
 teur en déclare la raison & la cau-  
 se; n'est-elle pas toute évidente par  
 elle-même: & n'est-il pas sensible que  
 c'est la volatilisation des Sels ou de  
 leur plus grande partie, dont l'Esprit  
 est chargé & exubéré, ainsi que de la  
 plus grande partie de l'Huile; qui par  
 ce moyen naturel sont réunis en une  
 seule Essence? Celle de Pain & de Vin  
 que j'ajoute en est la confirmation visi-  
 ble par les merveilleux effets qu'elle  
 opere dans les maladies desesperées &  
 dans les Agonies. Vertu qui surpasse  
 infiniment, pour ainsi dire, l'excellen-  
 ce particuliere du Pain & du Vin, dis-  
 convenables ou même nuisibles à ces  
 états & à ces maladies. Enfin quelle  
 difference de l'Esprit de Vin ou du Vin  
 même, au moult qui n'est du Vin  
 qu'en puissance, & qui n'est actué,  
 c'est à-dire perfectionné & exalté que  
 par la fermentation? N'est-ce donc  
 pas une absurdité bien grande de pen-  
 ser que cette operation qui est la voye  
 unique de la perfection naturelle puisse

Agonies,  
 Maladies  
 desespe-  
 rées.

## AVERTISSEMENT.

être aussi celle de la dégénération ?

*Nota.*

Il faut néanmoins observer qu'il y a deux especes ou degrez de fermentation : l'une simplement progressive & générative, qui tend à la conservation, à la propagation & à la multiplication de l'espec ; l'autre transmutative, qui de la destruction d'une espece, passe à la production d'une autre ; cette difference est fondée sur la vie & sur la mort des Estres ; selon la disposition desquels le ferment de l'Esprit universel de l'Air, ou les surmonte, ou en est surmonté. Quand le ferment vital & animé de l'individu prédomine, il convertit & transforme l'Esprit universel, s'en nourrit & se multiplie par la végétation & la propagation. Mais quand l'Agent universel de la Nature trouve le levain des Estres particuliers éteint, alors cet admirable Ouvrier travaille en Maître & montre sa puissance & son universalité, par la production des especes différentes & nouvelles. Par la premiere fermentation le bled devient herbe, grain, paste, bière ; le raisin devient moust, vin, vinaigre ;



## AVERTISSEMENT.

& par la seconde le pain , le vin & les autres alimens sont changez en nôtre substance ; ainsi que se font tous les autres changemens d'espece en espece. Nôtre Auteur a scientifiquement remarqué la cause de cette difference au huitième Chapitre de son Livre , où il enseigne que lorsque l'esprit universel , qui est le principe de toute alteration & végétation , agit sur un Estre vif ; il en est spécifié & déterminé à sa nature , l'animant en même tems & concourant à sa perfection: Et quand il tombe sur un Estre mort , il l'altere & le transmuë en l'espece qui s'y trouve la plus disposée.

Il est vray que l'Huile essentielle & le Sel essentiel des Estres qui en ont assez , & dont on peut les tirer naturellement sans les fermenter , contiennent aussi leurs principales vertus ; mais dans le simple degré de la Nature , au lieu qu'elle est exaltée par l'action végétative & perfectionnante de la fermentation , il est évidemment montré dans le Chap. 7. par la préparation des Viperes , que les Sels volatils & essentiels , ainsi que les Huiles

*Nota,*

## AVERTISSEMENT.

essentielles ne contiennent qu'une partie de l'Essence des Estres ; & comment il faut les traiter pour l'avoir entiere & parfaite. Il y a des Simples aussi qui ne demandent aucune préparation, & dont même on pourroit alterer la vertu en les manipulant ; & d'autres dont la préparation est legere & superficielle. Ce Livre en fait la distinction aux Chapitres 1. 6. 11. & 12. Mais quand aux Plantes & autres matieres qui passent par une fermentation parfaite, non seulement elles sont purgées de leurs excréments & de tout venin, comme l'Helebore, le Napel, l'Opium, la Scamonée, la Coloquinte, &c. Mais leur vertu essentielle en est perfectionnée, exaltée & incomparablement plus active & plus médicinale ; ainsi qu'il est évidemment prouvé par les raisons & les experiences de ce Livre. Il est seulement nécessaire d'observer qu'en faisant avec l'Esprit fermenté qui est le Menstrue naturel ou le Mercure spécifique l'extraction de la teinture, Huile ou Souphre des Simples véneneux, Helebore Opium, &c. ainsi que de leur Sel, &



## AVERTISSEMENT.

du peu de substance qui demeure dans le Residu ; il ne faut qu'en évaporer auparavant l'humidité superflue sans y ajoûter de nouvelle matiere non fermentée; parce que le venin qu'elle contiendrait n'ayant pas été mortifié, meury & séparé par la fermentation, s'uniroit à l'Essence & la rendrait veneneuse. Mais l'Esprit des non veneneux, Romarin, Genévre, &c. dont toute la substance est bonne, mis en digestion avec des mêmes Simples non fermentez, en tire une teinture, & fait une Essence tres-medecinale. Nota

Il faut encore ajoûter qu'à faute de bonne Philosophie & de science, quelques uns ont avancé que la fermentation est absolument inutile ; & que l'estomach humain la fait naturellement & mieux que l'Art, separant & distribuant avec intelligence les substances & les vertus des Remedes comme celle des alimens. Que même supposé que la fermentation fût necessaire ; les Levains & les Dissolvans sont indifferens ; que l'Essence d'un Simple extraite avec de l'Eau-de-vie, de la Rosée, ou tel autre Men-

## AVERTISSEMENT.

Aruë approprié, est également bonne, & contient comme celle que ce Livre enseigne, les mêmes propriétés du Simple dans le même degré, en la rectifiant également. Et qu'enfin fermenter avec du moult des raisins, du levain de bière ou de pâte, du Sucre, du Miel, de la Mâne, ou du Trône; fermentation pour fermentation tout est égal & fait le même effet, sans tant de mystères.

Je m'étonne qu'ils n'ont dit encore que la fermentation n'est propre qu'à faire des Eaux-de-vies; & par conséquent des Remedes chauds qui mettent le feu dans les entrailles. Ils auroient trouvé dans le Chap. 9. de la Pratique ou seconde Partie de ce Livre, que les Eaux-de-vies sont chaudes ou tempérées selon la nature des matieres dont elles sont tirées: & qu'en observant la méthode qui y est prescrite, l'on parvient à la composition d'une Eau vulneraire d'une excellence particuliere: Et c'est la seule voye de tirer des Remedes seurs des Poisons qui tueroient par l'excès de leur froideur.



## AVERTISSEMENT.

Il a déjà été remarqué qu'il y a Remede & Remede, & beaucoup de science à en faire le discernement & les différentes préparations. La Nature en produit de si simples & si benins, que l'Art ne feroit que les gâter en les altérant. Ceux-là tiennent communément le milieu entre les Alimens & les Médicamens : Ce sont des Médicamens alimenteux, ou des alimens médicamenteux. Mais qui ne sçait qu'il y en a tant de foibles que leur vertu demeure inefficace, si elle n'est fortifiée & exaltée par l'art d'une scientifique préparation. Les raisins & le moult, ainsi que l'Esprit qu'on peut en tirer, quelque rectifié qu'il soit, sans fermentation précédente, font-ils le même effet que l'Eau-de-vie & l'Esprit de Vin sur une contusion ? Et quand aux Remedes que l'on tire des sujets violens & veneneux, & qui sont les plus grands Remedes ; qui est ce qui oseroit en commettre la préparation à son estomach ? & prendre seulement une once d'Opium crud, de Scamonée ou de suc d'Helebore ? dont on donne si peu & avec tant de

## AVER TISSEMENT.

précaution , même après les préparations vulgaires. Or si la fermentation est la voye naturelle & seure , comme les experiences de ce Livre le prouvent évidemment , pour séparer le venin des Remedes ; & si ces préparations ont l'avantage de les rendre comme incorruptibles ; puisque la vertu s'en peut conserver sans alteration pendant plus d'un siecle ; combien grande n'en est donc pas l'utilité & la science ? Raisons qui doivent rendre ce Livre si précieux & si recommandable , que personne de l'Art , aucune grande Maison ny Communauté ne doit négliger de s'en pourvoir.

*Nota.* Une des principales differences de l'aliment au Médicament , est que le levain du premier est sujet à la direction du ferment de l'estomach , & que le ferment de l'estomach est inférieur & dirigé par celui du Médicament. Il n'est pas moins constant , & les preuves scientifiques & experimentales n'en font pas moins claires dans ce Livre , que la difference des levains ou fermens est importante & essentielle à la confection d'une veritable

2. par  
tie.ch.II.



## AVERTISSEMENT.

& parfaite Essence. Il ne faut même qu'un peu d'esprit & de lumière naturelle pour comprendre qu'un ferment de même nature, ou d'une nature plus noble dans la même espèce, concourt à la perfection & à l'exaltation de la vertu du Simple, avec lequel il est confermenté; & qu'un ferment de nature différente & contraire en provoque la dégénération en une autre espèce, ou du moins en un Estre neutre; qui par conséquent n'a plus ny la même vertu ny la même propriété spécifique qu'il faut conserver pour obtenir l'effet qu'on en desire. L'explication de l'Eau de la Reine de Hongrie a fait voir la grande différence qu'il y a d'une Essence faite avec son Menstruë propre & naturel, à une Essence tirée par un dissolvant etherogene. Il seroit inutile & ennuyeux d'user de redite.

Il faut néanmoins ajouter en faveur des Chirurgiens de la campagne & des Pauvres; que le suc crud, ou exprimé après la macération dans de l'Eau-de-vie commune des Simples non vénéneux, ne laisse pas d'apporter beau-

## A V E R T I S S E M E N T.

Ex-  
tre-  
mis  
bis  
ex-  
rema  
e  
media  
exquifita  
funt.

coup de foulagement & quelquefois la guérifon même , quand les Maladies ne font pas extrêmes ny les accez violens. Mais Hypociate & la raifon enfeigne qu'aux grandes Maladies il faut de grands Remedes. Et Vanhelmont affure que ceux des préparations ordinaires ne paffent pas tout au plus la quatrième digeftion , & ne touchent point aux Maladies qui ont penetré jufques à la cinquième , la fixième & la feptième.

Après le curieux examen que vous trouverez dans ce Livre des différentes efpeces de Mâne , & la fçavante Manipulation de fes fubftances ; fe trouvera-t'il encore quelqu'un qui ofe affurer que ce n'eft qu'un Suc d'arbre ou une efpece de Gomme ? N'eft-ce pas une découverte & une vérité importante à la Phyfique & à la Medecine d'être affurez de fa caufe , de fa nature , de fes proprietéz & de fes effets ? n'eft ce pas un grand avantage de fçavoir que c'eft un Ferment celefte renfermé dans une onctuoſité corporelle & fenſible , fi peu pecifié & déterminé , qu'il tient fi veritablement de

*Nota.*



## AVERTISSEMENT.

de l'universel, & tombe si naturellement sur les trois familles ou genres Sublunaires, Animaux, Végétaux, Minéraux, que Paracelse luy attribue la résolution de l'Or. Le Miel qui n'est qu'une espece de Mâne ramassée par les Abeilles, approche beaucoup & de sa nature & de ses propriétés. En sorte que l'un & l'autre abondant en vertu balsamique, ils ne peuvent que beaucoup augmenter l'excellence & la propriété des Simples auxquels ils sont unis par la fermentation. D'autant plus, que chaque Simple les déterminant facilement à cause de leur universalité, il en augmente sa qualité, en perfectionne en même tems sa propriété, & en exalte sa vertu & son excellence. Qualité que l'on ne peut point attribuer au raisin, au sucre, au levain de bière, & semblables qui sont des Estres absolument spécifiés & parfaitement déterminés; & qui par conséquent ne peuvent produire par leur con fermentation que des Estres neutres & des Monstres.

Enfin, la malice qui corrompt les meilleures choses a poussé son venin

## AVERTISSEMENT.

jusqu'à la calomnie ; cherchant à attaquer la personne & les mœurs , après avoir inutilement épuisé toute son astuce contre la doctrine & la science de mon bon Frere. On a voulu le taxer de Magie ; qu'auroit on donc dit de Paracelse , qui en a composé plusieurs Livres ? J'en toucheray quelque chose en parlant des Sciences dans ma Politique. La Magie est une des accusations que les Juifs formerent contre JESUS CHRIST à cause de ses Miracles. Quelle merveille que l'on impute à son fidele Serviteur une science semblable , en voyant les prodiges qu'il faisoit ! Mais son Traité Theologique fera l'Apologie de sa Religion orthodoxe & de sa sainteté ; comme sa Foy & ses actions toutes charitables sont les preuves de la pureté de sa vie. Il est mort pauvre , comme il avoit vécu pauvre , distribuant en charitez continuelles le fruit de sa science & de ses travaux , avec les revenus que la Providence luy avoit dispensés ; par la pension dont son Auguste Protecteur , Monseigneur le Duc de Chaulnes le gratifioit , & par



## A V E R T I S S E M E N T.

le Benefice qu'il avoit eu la bonté de luy procurer pendant sa derniere Ambassade à Rome ; où il luy avoit fait l'honneur de le mener pour avoir soin de sa santé. Que ceux qui ont l'ame assez noire pour oser calomnier des morts , qu'ils n'ont osé regarder qu'avec admiration pendant leur vie , tremblent en presence de la colere du Dieu vangeur , qui protege les Justes jusque dans le tombeau ; & qu'ils sçachent qu'avec un peu de tems la Sagesse Eternelle rend Justice à la vérité , en faisant retomber la confusion de la médifance & l'opprobre de la calomnie sur les Médifans & les Calomniateurs.

Que veut dire cela , Seigneur , que cet homme si sage & si charitable , qui a pendant sa vie été si connu , si estimé , si honoré de tant de Prélats , Evêques , Archevêques , Cardinaux & des Papes mêmes ; de tant de Seigneurs de tous les Ordres , Comtes , Marquis , Ducs , Princes & même du Roy ; de tant de Souverains , Magistrats , de Doctes personnages ; enfin de tant d'honnêtes gens dans l'Euro-

ô ij

## A V E R T I S S E M E N T.

pe, dans l'Asie & dans l'Afrique; que veut dire cela, bon Dieu! qu'après sa mort un méchant homme ou deux osent tenter de ternir une si belle & si glorieuse réputation?

*Ecce ego  
jus non  
est exi-  
nanita  
bibemus  
omnes  
peccato-  
res ter-  
ra.* N'est-ce pas à dire, Pere Eternel, que vous avez ordonné que tous les Pecheurs de la terre boiront du Calice de votre Fils bien-aimé J E S U S- C H R I S T notre Sauveur, que vous avez voulu être saoulé d'opprobres? Si les Fous & les Impies ont osé attenter à la Personne & à la Divinité de J E S U S- C H R I S T; des Chrétiens peuvent-ils faire mieux, que de mépriser les outrages & les calomnies? Vous nous avez appris, Seigneur, que l'homme parle de l'abondance du cœur; les paroles des morts sont leurs écrits: Ceux qui voudront lire avec attention les Livres de mon Frere, luy feront sans doute l'honneur & la justice d'avoir pour sa memoire des sentimens dignes des dons du saint-Esprit, l'intelligence, la sagesse, la science, la piété, l'interpretation des saintes Ecritures, la guerison des Maladies, dont il avoit plû à la Divine Bonté de le

*Statuta-  
bitur o-  
probriis.*



## AVERTISSEMENT,

remplir. Et c'est principalement pour en rendre la gloire à Dieu que je me suis déterminé à l'impression de ses ouvrages ; ne doutant point que comme ç'auroit été un excès d'ingratitude d'en priver le Public & de les supprimer ; c'est aussi une obligation , & une tres-grande charité de les publier , à laquelle il y a tout lieu d'esperer que Dieu donnera sa Benediction.

Puisque la jalousie ny l'envie , l'ignorance ny la malice ensemble ne peuvent donc triompher de la sagesse & de la verité ; que reste-t'il à souhaiter , sinon que les Souverains ne souffrent point dans leurs Etats ces Medecins à Secrets , qui par leur ignorance déshonorent si honteusement la Medecine. A qui tient-il que cela ne s'execute. Comment toutes les Uuniversitez , toutes les Facultez & tous les Supposits de la Medecine ne s'elevent-ils pas contre ces Charlatans , qui sans avoir la moindre connoissance , ny des Maladies ny des Remedes , ont la témérité d'oser entreprendre de se rendre Arbitres de la vie & de la mort du Genre humain.

## AVERTISSEMENT.

Et pour leur ôter tout prétexte & satisfaire en même tems au Public & aux Particuliers, comment n'ordonne-t'on pas que tous ceux qui prétendent avoir des Remedes spécifiques d'une nouvelle découverte, soient obligez d'en donner la communication & les procédez aux Facultez de Medecine, en présence de toute l'Université, pour examiner si c'est véritablement un Remede nouveau ou une préparation nouvelle, non seulement inusitée, mais inconnue aux Auteurs, & pour ensuite en faire des épreuves & des experiences publiques. Et si l'effet promis s'ensuit & le succès en est heureux, donner une récompense proportionnée à celui qui l'aura manifesté. Et parce que la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne n'ont ny la capacité suffisante, ny les moyens de faire la dépense, ny les commoditez d'un Laboratoire pour faire les plus exquis & les plus excellentes préparations; faute desquelles la violence du mal & la grandeur des Maladies l'emporte sur la foiblesse & sur l'inefficacité des



## AVER TISSEMENT.

Remedes: Comment n'établit-on point des Hôpitaux & des Apotiquairies publiques à la Campagne pour soulager tant de misérables qui périssent dans les Provinces faute de Remedes & de secours ? Les Medecins ne devroient-ils pas même être préposez sur ces Apotiquairies pour en diriger les operations, & ordonner en presence des Pasteurs, des Gentilshommes & des Magistrats la composition des principaux Remedes ? Si celuy qui laisse mourir de faim son prochain pouvant l'en empêcher est censé l'avoir tué ; Si non  
punisti  
occidisti. ceux qui peuvent contribuer à la guérison des Malades & ne le font pas, ne sont-ils pas coupables de leur mort & de veritables homicides ? Cette juste crainte en partie avoit excité mon Frere à la composition de ce Livre & à la revelation de tant de si grands Secrets, comme elle aussi en partie m'a porté à executer son genereux dessein, & à suivre sa genereuse intention. Car n'est-il pas vray que la Medecine étant un des principaux effets de la charité devroit, comme la Justice & la Religion, être toute gra-

## AVERTISSEMENT.

tuite & administrée charitablement : ainsi qu'a fait mon tres cher défunt , qui soulageoit les Pauvres Malades de sa personne , de ses Remedes & de ses Aumônes. Tous ces honorables & religieux emplois ne devoient-ils pas faire l'occupation ordinaire de la Noblesse , & l'ambition de toutes les personnes d'esprit & de mérite ; ou plutôt n'est-ce pas en ces pieux & augustes exercices que consiste le merite solide , le bon esprit & la veritable Noblesse ? Mais toutes ces reflexions morales & politiques sont réservées à mon dessein particulier , si Dieu me donne le tems & la grace de l'exécuter.

J'avouë pourtant , nonobstant ce que je viens d'avancer qu'il y a des Secrets , comme l'Alkaest & le grand Oeuvre , qui ne se publient point. J'en sçay même un de beaucoup inferieur , designé par une Fable ancienne quoy qu'imparfaitement , neanmoins assez clairement ; qu'il est tres-à-propos de taire , & qu'il seroit tres-imprudent & même dangereux de rendre public. J'en reserve la communication



## AVERTISSEMENT.

munication pour quelque Souverain ou tel autre assez grand Seigneur qui ait la volonté, le pouvoir & les moyens de le faire porter à sa perfection. Il est sensible que c'est un des plus grands Remedes de toute la nature. Ce n'est pas qu'à un mot près il ne soit tout dans ce Livre; mais si je ne le montre, je suis sûr qu'on ne le verra pas. Je l'ay pourtant confié sous le Sceau de la conscience à mon Directeur, crainte de l'enfouir dans mon tombeau.

Reste à dire succinctement pourquoy mon Frere fut appelé le Capucin du Louvre, & comment il étoit Medecin du Roy. Il avoit été Missionnaire Apostolique au Levant: Sa residence fut au grand Caire en Egypte; où il demeura sept ans. Ce zele étoit une suite du desir ardent qu'il eut dès sa jeunesse de faire le voyage de la Terre Sainte. Quand il fut question de l'exécuter, il me communiqua sa résolution. Ce fut dans les Capucins de Vendôme où il faisoit pour lors sa Théologie, & où je l'étois allé voir. Je luy conseillay d'apprendre la Me-

## AVERTISSEMENT.

decine Chymique , pour luy servir d'entrée chez les Turcs : il s'y donna avec tant d'application & de pénétration qu'il étoit devenu un des plus habiles de la Science & de l'Art. Les communications qu'il eut avec les Sçavans dans ses voyages , les diverses & nombreuses expériences qu'il fit & la sagacité de son esprit le rendirent fameux dans la Medecine.

Mais parce qu'elle ne servoit que de secours à sa Mission & qu'elle n'en étoit pas l'objet ; & qu'il connut que le principal fruit que les Missionnaires peuvent faire chez les Turcs , avec lesquels il n'est pas permis de parler de Religion , ne consiste qu'à servir de Prêtres aux Marchands Catholiques qui s'y rencontrent ; & à catechiser quelques Schismatiques ignorans , la plupart Sujets de Prête-Jean, qui est l'Empereur d'Ethyopie & des Abyssins : Son zele & son esprit luy firent former le dessein de ramener tout d'un coup ce vaste Empire au giron de l'Eglise , en soumettant tous ces Schismatiques à l'obéissance du Pape.

Pour cet effet , il y eut des relations



## AVERTISSEMENT.

avec le Patriarche d'Ethyopie ; & son projet conclu , il partit du Levant , & vint à Rome le communiquer au Pape même. Sa Sainteté l'honora d'une ample & tres-longue audience , & le renvoya pour l'examen au défunt Cardinal Fachinetti , lors Doyen du Sacré College , & au Cardinal Cibo lors Ministre.

Le dessein fut approuvé par la Cour de Rome, & trouvé si beau & si grand, que le Pape envoya mon Frere proposer au Roy d'y contribuer , en envoyant un Ambassadeur en Ethyopie ; sous les auspices duquel mon Frere & les autres Missionnaires dont il seroit accompagné , se feroient introduits auprès du Patriarche & de l'Empereur , & auroient imperceptiblement travaillé à ce grand ouvrage. J'esperois même avoir l'honneur & le plaisir d'être du voyage.

Mon Frere fut honoré de l'Audience du Roy : Sa Majesté ordonna à défunt Monsieur de Colbert d'examiner ses Memoires & de luy en faire le rapport ; tout fut approuvé à la Cour de France , comme il l'avoit été à la

ü ij

## AVERTISSEMENT.

Cour de Rome. Mais parce que nous avions pour lors une grande guerre contre l'Espagne, l'exécution en fut différée jusqu'à la Paix, qui fut faite deux ans après.

1678  
Cependant S. A. S. défunt M. le Prince, au sublime génie duquel rien n'échappoit, ayant connu que mon Frere excelloit en Medecine aussi bien qu'en Theologie; luy fit l'honneur de persuader au Roy de luy faire faire des experiences publiques de ses connoissances particulieres; auquel effet, Sa Majesté le tira des Capucins avec son Confrere, & les mit au Louvre; c'est ce qu'il leur donna le nom de Capucins du Louvre: ils y travaillerent près de deux ans à la Medecine, avec toute la réputation & l'applaudissement que l'on sçait; les Mercurus & les Gazettes de ce tems-là sont remplies de cette Histoire.

On fit enfin la Paix, & mon Frere reprit la négociation de son dessein, les Finances se trouverent épuisées par la guerre: Le Roy en remit la dépense à la Cour de Rome, Sa Majesté y renvoya mon Frere & son Collegue, avec



## AVERTISSEMENT.

des Lettres Patentes de ses Medecins  
& de ses Envoyez au Prêre - Jean.  
C'est de-là qu'il prenoit la qualité de  
Medecin du Roy. Mais comme les  
grands desseins ne sont point sans tra-  
verses & sans contradictions, celui-  
cy eut les siennes. Ce n'est pas icy le  
lieu d'en parler amplement ; j'en pour-  
ray faire la Préface du Traité Theolo-  
gique de mon Frere. Rome donc qui  
secondoit la Pologne de ses Finances  
contre les Turcs, avec qui elle étoit  
en guerre, se trouva aussi hors d'état  
de faire la dépense de cette nouvelle  
entreprise, & en remit l'exécution à un  
autre tems. Ces R. P. en vinrent ren-  
dre raison au Roy, & Sa Majesté leur  
fit l'honneur de les mettre sous la pro-  
tection de M. le Duc de Chaulnes,  
lors Gouverneur de Bretagne, où ils  
se retirerent dans les Convens de leur  
Ordre. Et comme ils étoient accablez  
par tant de Malades qui avoient re-  
cours à eux ; les R. P. Capucins trou-  
verent que cela étoit disconvenable à  
leur Profession. Cela fit naître quel-  
ques differens ; défunt M. l'Evêque  
d'Angers, dont la pieté singuliere &

ü iij

## AVERTISSEMENT.

le zele prudent étoient connus à toute la Chrétienté, M. le Duc de Chaulnes & quantité d'autres Prélats & Seigneurs qui connoissoient leur mérite, le Pape même qui voulut entrer en connoissance de cause, jugerent que pour leur faciliter l'exercice charitable de la Medecine, & soulager par leur moyen tant de miserables, il falloit les transferer dans un Ordre plus libre. Le Pape les fit donc passer dans l'Ordre des anciens Benedictins de la Congrégation de Cluny. Mon Frere a eu depuis l'honneur de suivre M. le Duc de Chaulnes dans ses voyages de Bretagne, & dans sa longue & dernière Ambassade de Rome; & quelque tems après son retour, Dieu, comme j'ay dit, par un effet secret de sa volonté impénétrable luy a fait la misericorde de l'appeller à luy le neuvième jour de Février 1694.







# TABLE

## DES CHAPITRES.

<i>I</i> Ntroduction.	page 1
<i>Premiere Partie ou Theorie.</i>	4
Chap. I. <i>De la préparation des Remedes en general.</i>	4
Chap. II. <i>Du Mouvement naturel des végétaux.</i>	8
Chap. III. <i>De la végétation ou fermentation en general.</i>	15
Chap. IV. <i>Ce que c'est que végétation ou fermentation.</i>	18
Chap. V. <i>Des dissolvans naturels.</i>	24
Chap. VI. <i>De la differente maniere de préparer les Simples.</i>	33
Chap. VII. <i>De la fermentation des Animaux.</i>	35
Chap. VIII. <i>Comment se fait la fermentation.</i>	42
Chap. IX. <i>Plusieurs expériences de l'action de l'Esprit de l'Air &amp; des moyens differens de la fermentation.</i>	49
Chap. X. <i>Suite de semblables expériences.</i>	61

ü iiij

# T A B L E.

Chap. XI. <i>De la Correction naturelle des</i> <i>Médicamens violens ou veneneux.</i>	80
Chap. XII. <i>Experiences remarquables</i> <i>sur le Napel.</i>	87

## SECONDE PARTIE,

### OU PRATIQUE.

Chap. I. <i>D</i> <i>Es Levains ou ferments,</i> page	92
Chap. II. <i>De la Manipulation.</i>	97
Chap. III. <i>Maniere de faire la verita-</i> <i>ble Eau de la Reine de Hongrie.</i>	100
Chap. IV. <i>Remedes pour les Vapeurs, les</i> <i>Menstruës &amp; les Accouchemens des</i> <i>Femmes.</i>	105
Chap. V. <i>Distinction de la Manipula-</i> <i>tion.</i>	113
Chap. VI. <i>Préparation des Plantes &amp;</i> <i>des Bois Aromatiques.</i>	117
Chap. VII. <i>Préparation de l'Essence de</i> <i>Viperes, &amp; autres Animaux.</i>	120
Chap. VIII. <i>Sentimens de Vanhelmont</i> <i>touchant la Fermentation.</i>	135
Chap. IX. <i>Que les Eaux-de-vies sont</i> <i>de la nature des Plantes dont elles sont</i> <i>faites.</i>	145
Chap. X. <i>Invention &amp; composition du</i>	



## T A B L E.

<i>Baume tranquile.</i>	148
Chap. XI. <i>Vertus specifiques de plusieurs Simples.</i>	163
Chap. XII. <i>Préparation des Plantes Vulneraires.</i>	166
Chap. XIII. <i>De la Mâne.</i>	172
Chap. XIV. <i>Conclusion de cet Ouvra- ge.</i>	188
Chap. XV. <i>Addition au Livre de mon Frere.</i>	193

Fin de la Table.

*Approbation de Monsieur Burllet , de  
l'Academie Royale des Sciences , Do-  
cteur Regent de la Faculté de Medecine  
à Paris.*

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chan-  
celier , ce Manuscrit , Ouvrage posthume  
de M. l'Abbé Rousseau cy-devant Capucin du  
Louvre , & recüeilly par les soins de M. son  
frere , où j'ay trouvé quelques préparations  
de Remedes Chymiques qui peuvent être  
d'un fort bon usage en Medecine , la plûpart  
tirées de Vanhelmont , de Paracelse , & de  
Basile Valentin. Fait à Paris ce 13. Juillet 1701.  
*Signé, BURLLET.*

## P R I V I L E G E D U R O Y.

**L**OUIS par la Grace de Dieu , Roy de  
France & de Navarre; A nos amez & feaux

Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A-  
LUT. Le Sieur ROUSSEAU DE LA GRANGE-  
ROUGE Avocat en Parlement, Nous a fait remontrer qu'il a pris soin de recueillir après la mort du feu sieur Abbé Rousseau son frere, nôtre Medecin, plusieurs de ses Manuscrits, & que pour l'utilité publique Nous luy avons permis & accordé en 1696 de faire imprimer un de ses Ouvrages intitulé, *Secrets & Remedes éprouvez*, dont les experiences ont été faites au Louvre; Et en 1701. un autre intitulé *Preservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux*; mais comme le premier Privilege cessera au mois de Novembte prochain, & l'autre au mois d'Aoust de l'année prochaine; que le dernier de ces Livres est tellement relatif au premier, que de quelque importance que ce dernier soit, il deviendrait comme inutile sans l'autre, qui en est la base & le fondement, & que dans les derniers tems il n'a pas été en état d'en faire pendant l'intervale de ses Privileges tirer des Exemplaires en assez grand nombre, pour satisfaire le Public qui les recherchent de nouveau, il Nous a tres-humblement fait supplier pour le desintéresser de la dépense qu'il y a fait, & qu'il convient encore de faire, pour une seconde Edition, de luy permettre de faire réimprimer lesdits Livres. A CES CAUSES, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire réimprimer lesdits deux Ouvrages intitulez



*Secrets & Remedes éprouvez, ensemble Preservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux par le Sieur Abbé Rousseau, en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & distribuer par tout nôtre Royaume, pendant le tems de quatre années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance: & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire lesdits Livres en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens l. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interets; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans nôtre dit Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis de chacun deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre du Château du Louvre & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Phely-*

peaux Comte de Pontchartrain, Comman-  
deur de nos Ordres, le tout à peine de nullité  
des Presentes; du contenu desquelles, Vous  
mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur  
Exposant ou ses ayans cause pleinement & pai-  
siblement, sans souffrir qu'il leur soit fait au-  
cun trouble ou empêchement. Voulons que la  
copie desdites Presentes qui sera imprimée au  
commencement ou à la fin desdits Livres, soit  
tenuë pour dûëment signifiées, & qu'aux co-  
pies collationnées par l'un de nos amez & feaux  
Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée com-  
me à l'Original. Commandons au premier nô-  
tre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire  
pour l'exécution d'icelles tous Actes requis &  
nécessaires, sans demander autre permission, &  
nonobstant Clameur de Haro, Charte Nor-  
mande & Lettres à ce contraires: Car tel est nô-  
tre plaisir. DONNE' à Versailles, le dix-septié-  
me jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cens  
six, & de nôtre Regne le soixante-quatrième.  
Par le Roy en son Conseil, L E C O M T E.

J'ay cédé & transporté mes droits presens & à ve-  
nir du present Privilege & desdits deux Livres au  
Sieur Claude Jombert Marchand Libraire à Paris,  
suivant l'accord fait entre nous. Ce jourd' huy trente  
Novembre 1706. ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE.

*Le Privilege a été avec la cession cy-dessus  
au sieur Claude Jombert, registrez sur le Re-  
gistre N°. 2. de la Communauté des Libraires  
& Imprimeurs de Paris, page 149. N°. 328.  
conformément aux Reglemens, & notamment  
à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A  
Paris, ce sixième de Décembre 1706.*

Signé, GUERIN, Syndic.

SECRETS





# SECRETS

## ET REMEDES

### EPROUVEZ.

---

#### INTRODUCTION.



Il y a long-temps que je m'étois proposé de mettre au jour plusieurs Experiences, qui m'ont coûté bien de la peine, beaucoup de veilles & de voyages, & qui devoient rendre un Philosophe plus avare que je ne suis, du fruit de tant de travaux. Depuis 25. ans je suis en mouvement continu, pour chercher d'habiles gens de qui je puisse apprendre quelque chose d'extraordinaire ; & si j'ay résidé

A

quelques années de part ou d'autre j'y ay passé les jours & les nuits à la lecture des Livres les plus rares , & à ce que les Philosophes sçavent qui peut dignement occuper dans un Laboratoire. Si tous ceux que j'ay pratiqués dans les conversations de Physique & de Medecine avoient été de mon humeur , les misteres de l'Art ne seroient pas si cachez.

Car sans parler des grands Arcanes , il n'y a pas un petit Artiste qui ne paroisse aussi misterieux que Paracelse, & que Raymond-Lulle. Il y en a qui pour se rendre célebres , ne parlent que par de grands mots , ou par des monosyllabes , qui ne signifient rien chez eux ny à ceux à qui ils parlent , sans vouloir pourtant s'expliquer davantage , crainte qu'on ne connust la pauvreté de leur fond , & la sterilité de leur Art.

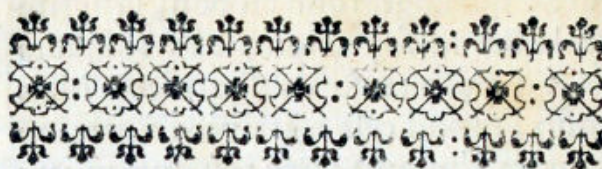
Le Public, dit-on , est souvent une beste qui ne rend justice à personne , & moy j'ay pour maxime que le Public n'a jamais manqué de justice pour ceux qui vont droit. On n'a qu'à se taire , & laisser aller le cours de la Na-



## ET REMÈDES.

ture ; quand le fond est bon , la verité  
& la bonne foy triomphent toûjours  
de l'imposture & de l'artifice. Mais  
enfin , quand cela n'arriveroit pas , un  
honnête homme aime toûjours mieux  
écouter des reproches injustes d'un  
Public abusé , que de les sentir en se-  
cret chez luy-même.





## PREMIERE PARTIE.

## THEORIE.

## CHAPITRE PREMIER.

*De la préparation des Remedes  
en général.*

**T**OUTES les experiences que l'on peut faire en Phisique, seront toujours peu estimées, si on ne fait en même temps connoître qu'elles sont fondées sur des principes si solides, qu'il y a lieu d'en esperer tous les effets qu'on en promet; principalement en Medecine, où les plus subtils & les plus specieux raisonnemens n'operent rien du tout. On sçait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de si foi-



bles effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourroit dire que les remedes manquent dans les besoins les plus pressans.

Les plus habiles Phisiciens en ont cherché la cause bien long-temps avant moy, & tous l'ont attribuée au deffaut de la connoissance du remede, ou au deffaut de sa préparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvemens; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'art; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onereuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les remedes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considerer dans un Remede trois choses. La premiere si pour guerir une maladie telle Plante, tel Mineral, &c. est bon & suffisant de soy, seul, & sans aucune alteration ou préparation considerable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouveroit plus. Comme seroit le suc crû de Chicorée sau- Chico-  
rée sau-

vage, fié- ge, dont un petit verre donné aux pre-  
 v. cs. mieres approches de l'accès des fié-  
 vres, les guerit ordinairement en deux  
 ou trois prises. De même du suc crû  
 de l'Ortie blanche appelée Galiopsis  
 Ortie dans les herbiers, dont deux ou trois  
 blanche cuillerées prises le matin & le soir,  
 dissente guerissent la dissenterie, & plusieurs  
 rie, perte de sang des fem-  
 mes, va- pertes de sang des femmes. Vanhel-  
 peurs. mont la nomme, *Urtica non pan-*  
*gens flore albo cucullato*; dont il par-  
 le pour les vapeurs ou maladies de  
 matrice, mais il ne dit point la manie-  
 re de s'en servir. A ces sortes de reme-  
 des, il ne faut point d'autre prépara-  
 tion; parce que la vertu consiste dans  
 la simplicité même du simple qu'on  
 pourroit corrompre en l'alterant.

La seconde chose qu'il y a à confi-  
 derer dans les Remedes, c'est lors  
 qu'ils sont trop foibles pour l'effet  
 qu'on en espere; & la troisième lorf-  
 qu'ils sont trop violens dans leur ope-  
 ration. Il faut donc exalter les uns &  
 corriger les autres; & on ne sçait or-  
 dinairement faire ces deux grandes  
 operations dans la Medecine, que par  
 des mélanges de plusieurs autres dro-



gues inutiles, qui ne font pas le Remede meilleur qu'il étoit auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remedés trop foibles, & à la correction de ceux qui sont trop forts. Une bonne Phisique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même ses agens, & ses moyens pour satisfaire, & à l'un & à l'autre, comme l'on verra tantôt. Quand on a sçu murir les principes seminaux, & Phisiques des êtres, il n'y a plus de violence ny de venin dans les plus grands poisons.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges tres utiles, & même tres nécessaires; mais on verra dans la suite qu'ils seront faits sur des principes tout differens de la Pharmacie ordinaire. Comme par exemple quand je mesle quelque'autre Remede avec de l'Opium, ce n'est point pour le corriger, puisque je l'ay déjà corrigé par luy même, sans aucun mélange; mais c'est pour concourir aux mêmes fins pour lesquelles je donne l'Opium. Pour des fièvres j'y mesle des

Nota.

Nota  
Cette  
correc-  
tion se  
fait par  
la fer-  
menta-  
tion.

A iiij

Opium, fébrifuges, pour des diffenteries des  
fièvre s'adouçissans, & des vulneraires. De  
diffente- même des autres choses, dont on  
ries. verra la pratique & l'expérience.

Il faut donc concevoir d'où peut  
venir la foiblesse ou la violence dans  
les Remedes, pour en pouvoir corri-  
ger ou exalter les proprietez, & en ti-  
rer les succès que l'on desire. Pour  
moy j'ay toujours cru que la vertu Phi-  
sique reside dans le principe essentiel,  
& seminal de chaque être, lequel fait  
dans nous des mouvemens aussi diffi-  
ciles à expliquer, qu'ils sont difficiles  
à estre connus dans eux-mêmes.

## CHAPITRE II.

### *Du mouvement naturel des Vegetaux.*

**J**E scay ce que la Philosophie moder-  
ne dit de plus plausible, touchant  
les mouvemens & la configuration des  
parties muës & mouvantes; & je scay  
qu'avec tout cela on ne produit rien  
de nouveau dans la Nature sur ce sis-  
tème. Au contraire après beaucoup  
de paroles, que l'on y condamne chez



les autres , tout se réduit à retomber dans le même inconvenient de ne prouver rien véritablement par ses causes , & d'être toujours comme auparavant suspendu par des suppositions familières à cette opinion : laquelle contre le dessein de son premier principe, ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foy, qu'il y a bien des choses dont on se tourmente beaucoup en Phisique, que l'on ne peut expliquer; parce que comme elles ne sont point l'objet d'aucun des sens, nous ne sçaurions en former une notion qui les représente; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurions, si nous pouvions en former une; car la parole n'est pas un organe proportionné, pour représenter ce qui n'est pas l'objet de l'oreille, ny des autres sens.

Je n'entreprendray donc point de prouver par quelle raison tel simple est un venin, tel autre est un antidote, un autre est somnifere; comme l'Opium qui est l'un & l'autre: car très  
 sérieusement je croy cela tout-à-fait

Opium  
est anti-  
dote, &c.

sommifere.  
16.

inexprimable. Un bon Naturaliste ne seroit pas satisfait, si on luy disoit que c'est parce qu'il y a dans l'Opium des particules figurées de telle maniere, lesquelles s'accrochant avec les particules des esprits vitaux ou animaux, & les embarrassant, empêchent leur mouvement, & font le sommeil: un habile homme n'y entendra rien davantage, que si on avoit attribué la puissance sommifere à une vertu occulte, que l'on traite d'ignorance aujourd'huy.

Car enfin, si après la supposition de ces mouvemens & de ces figures qu'on avance gratis, on me pouvoit dire & déterminer positivement quelle sorte de mouvement, & de figuration de parties, il faudra pour faire du sommeil ou pour l'empêcher; & si celuy qui m'auroit fait une démonstration prétendue de ce fait, me faisoit voir en même temps, qu'il donne un mouvement de cette nature, à des particules qu'il me fera aussi voir figurées comme il dit; & qu'il est en son pouvoir de faire ces figurations, & ces mouvemens pour produire de tels effets: Alors je conviendray qu'il m'aura



donné une preuve sensible de ce qu'il aura supposé. Mais pendant que nous demeurerons toujours dans les termes de suppositions arbitraires, que chaque supposéur déterminera selon son caprice; je ne me trouveray pas plus convaincu, que si on m'avoit dit que c'est une vertu occulte.

En effet, dites en particulier à dix de ces Philosophes, qu'ils déterminent quel doit être le mouvement, & quelle sera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à sa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour causer une insomnie éternelle.

Je laisse donc à qui voudra s'y amuser, la recherche de ces opérations naturelles qui passent notre portée, si on veut en pénétrer les causes. Mais supposant le fait, qui est notoire, sans m'embrasser du comment; Je dis, que le même être seminal du Pavor, qui est capable de produire la plante, l'est aussi de produire les effets qu'il opere dans la Medecine. C'est dans ma Physique la même chose

Nota.

qu'une végétation spécifiée ; qui a la détermination, & la science par l'idée du Créateur, pour faire toujours les mêmes figures dans la plante, & les mêmes fruits sans erreur, comme Dieu l'a pensé luy-même, sans que la pensée de Dieu eût de figure ny de mouvement.

Un Philosophe du temps se soulevant peut être contre cette manière de parler, me dira d'un air grave ; Je n'entens point cela ; ces paroles ne signifient rien : Qu'entendez-vous par végétation, & par cette pensée spécifique de Dieu ? Pour moy, dira-t-il, je comprends facilement qu'il y a dans ce que nous appellons Semence, une plante en racourcy qui a des filieres disposées chacune en sa manière, figurées en différentes façons ; & qu'il y a aussi dans le suc de la terre, des parties figurées d'une infinité de façons différentes, lesquelles étant mises en mouvement par le mouvement universel, & étant poussées par la pesanteur de l'air, celles qui sont d'une figure proportionnée aux filieres de la plante passent dedans, &



venant à s'accrocher avec ces particules, elles font un accroissement successif. Voilà ce que j'appelle végétation, & moy je répons à ce raisonnement que je ne l'entens point, & qu'il est contre les experiences que j'en feray voir dans la suite ; puisque le mouvement de la végétation sera prouvé par des faits où la plante en raccourcy, ne peut plus être supposée, non plus que ses filieres & ses particules, figurées à l'arbitre des Philosophes modernes. Par exemple le grain de bled moulu, & passé par le tamis en farine, & par dessus tout cela détrempé avec de l'eau en bouillie, est dans cet état bien défiguré, & par conséquent ses parties sont dans une figuration bien éloignée de pouvoir faire le même mouvement qu'elles auroient dû faire avant tout ce froissement, & tout ce bouleversement de filieres, & de figures. Cependant on y trouve encore la même action de Nature qui est dans le grain entier, lors qu'il fait sa végétation dans la terre.

Surquoy je remarque avec beau-

coup d'autres, que cette Philosophie pour vouloir expliquer par démonstration sensible, des choses qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connoît sans raisonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t'il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végétation; & après cela on veut s'expliquer sensiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roulent toutes sur des suppositions arbitraires, du moins fort contestables si elles ne sont pas tout-à-fait fausses, comme l'expérience cy-dessus le fait voir.

C'est donc à mon sens une pauvre Philosophie, que de vouloir s'attacher trop curieusement à connoître des choses qui ne peuvent être connues, au lieu que si on les supposoit comme elles sont en effet, sans se mettre en peine de quelle manière cela se passe, on pourroit sur ce fondement porter la Physique à quelque chose de bon, & de réel qui pourroit satisfaire.



## CHAPITRE III.

*De la Végétation.*

**J**E me tiens à la notion générale, que nous avons sous le terme de végétation, & je comprends que c'est ce que tout le monde appelle le mouvement d'une semence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état; que cela se fasse comme il pourra, je déclare de bonne foy que je ne le sçay pas, & je croy être meilleur Philicien que ceux qui voulant dire des choses qu'ils imaginent, disent beaucoup moins que s'ils n'avoient rien dit.

Il est donc seulement question de sçavoir à quel usage on doit mettre cette végétation, dans la Physique pour en tirer de l'utilité; surquoy on ne peut s'empêcher avant toutes choses d'être persuadé, que tout ce qui perfectionne un estre, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faisoit auparavant.

Je ne me mettray point non plus

en peine de ſçavoir comment ces effets ſeront produits ; par exemple comment l'Opium endormira. Il ſuffit qu'il endorme , il a ſa fin & ſa deſtinee de Dieu pour cela ; il n'importe , comment. Je ne pente qu'à le mettre en état de le faire bien & utilement , ſans peril & ſans fâcheux accident , comme dit Vanhelmont ; *Fœlix ager, cujus auxiliator Medicus novit latalia à papavere ſeparare.* Je n'ay donc que faire de recourir à des matieres corporelles , pour prouver qu'il y a dans la Nature des mouvemens nouveaux , ou des ceſſations de mouvemens , qui avoient précédé ; puisſque le premier de tous les mouvemens , duquel on veut que tous les autres dépendent , ne ſuppoſe point de matiere dont les extremittez ayent fait cette premiere impuſſion. C'eſt la penſée ſeule de Dieu qui n'eſt point materielle , qui a donné ce premier branle. Et je déſie tous les Philoſophes du monde , de me dire comment cela ſ'eſt pû faire. Par conſequent , je trouve qu'il eſt tout-à-fait extraordinaire , qu'on ne puiſſe pas avoir le même



me sentiment de tous les mouvemens journaliers, qui ne sont & ne seront que les mêmes continuez, depuis la création jusqu'à present, & jusqu'à la fin du monde. Car si quelqu'un me peut dire comment la pensée de Dieu a donné le premier mouvement à la matiere créée sans y toucher par des extrémités, & comment l'ame de l'homme <sup>Nota.</sup> qui est un pur esprit, & qui n'a point non plus d'extrémités peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il luy plaît, même à l'arbitre d'un tiers; alors il sera reçu à nous expliquer comment se font tous les mouvemens particuliers; lesquels, si on approfondit bien la chose, ne sont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celui d'un corps animé, puisque c'est la même Nature qui agit, & se meut toujours de même maniere par une science secrète, & infailible indépendamment de telles ou telles figurations de parties, comme il a été dit du bled & de la farine, & comme l'on en verra l'expérience dans la suite de ce Livre.

B

## CHAPITRE IV.

*Ce que c'est que végétation, & fermentation.*

**L**A végétation des estres, n'est autre chose que le mouvement naturel ; qu'ils font pour se perfectionner par eux mêmes, & multiplier leur espece. Et ce n'est que la continuation de la premiere production de chaque être, qui a été faite par la vertu de la pensée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit sans repetition tous les jours, que la terre produise.

On ne fait pas assez de réflexion sur ce qui se passe continuellement à nos yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Phisique que la fermentation : mais on n'examine pas assez quel rang elle tient dans l'ordre des choses naturelles. On applique ce mot à toutes les effervescences qui arrivent même par la mixtion simple de quelques liqueurs opposées, comme feroit du Vinaigre avec de la lessive,

*Nota.*



ou de l'huile de therebentine, avec de l'huile de vitriol, & semblables. La fermentation naturelle prise dans le sens de la Philosophie, est une chose bien differente de celle-là; c'est ce que l'Ecriture sainte appelle le-vain.

Ces paroles sont fondées sur un grand principe de Philosophie, & n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyoient si intimement la nature des choses. Car le levain de la pâte est cette fermentation Phisique, & végétante ou multiplicative, qui opere par un principe seminal intrinseque, lequel travaille à sa perfection, comme le bled qui germe in terre. C'est la même action & la même operation de nature, ainsi que l'on va voir dans la mécanique suivante.

Prenez huit ou dix poignées de froment que vous mettrez dans un vaisseau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tiede, pour le couvrir d'un bon doigt, laissez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Versez toute l'eau par inclination s'il y en a de reste, & met-

B ij

rez ce bled dans un lieu un peu chaud, si c'est en hyver, le couvrant bien chaudement, jusques à ce que vous voyiez que les grains pouffent une végétation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une foye. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle partout le monde une végétation; sentez quelle odeur a ce bled germé, & vous en souvenez: d'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même bled que vous avez déjà tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites-le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la biere, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le bled germé, la fermentation de la biere, & le levain ne different en rien du tout.

La fermentation de la biere boût, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits, qui se délient de la matiere, & qui s'exalent au



travers de l'eau, dans laquelle ils sont en mouvement, & ce qui est incompréhensible, c'est que plusieurs vaisseaux aussi grands que celui qui contient les matieres qui fermentent, ne seroient pas capables de contenir les esprits qui en sortent. Ce qui n'est pas une petite consideration à faire sur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainsi dire, dans une espace immense, ce qu'elle avoit concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébullition si mouvante, parce que la pâte n'est pas assez liquide, pour laisser sortir sensiblement les esprits corporels : mais il se forme des cavitez qu'on remarque dans le bon pain, qui sont les espaces que ces esprits s'étoient faits, & qu'ils auroient étendus jusqu'à se faire passage, si la fermentation du levain avoit été continuée plus long-tems.

Note

Dans le grain cette effervescence est moins sensible, parce que l'écorce ne se peut étendre que jusques à un point ; après quoy elle s'ouvre, tant pour donner passage à ses esprits, que pour former l'herbe, qui est la fin de toute cette belle revolution.

Note

On voit donc par toutes ces particularitez, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étenduë de cette semence, que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincere végétation générative, ou dégénérative des êtres, si triviale & si connuë des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une operation de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matiere sur laquelle cela se passe acquiert par là une perfection route au moins dix fois plus grande qu'elle n'avoit auparavant; & ce qui est à remarquer, & encore une forte preuve contre l'opinion des plantes en racourcy dans les semences, qui ne peuvent pas être icy supposées; c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante, vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en autant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feuilles des plantes, on ne laisse

*Nota.*

*Nota.*

*Nota.*



pas d'en avoir la vertu féminale en essence. Parce que le suc des plantes est comme le sang des animaux, qui est le vicaire de leur ame ou de leur semence, *sanguis eorum pro anima est*. C'est-à-dire qu'il fait les mêmes effets que la semence de l'animal dont il est sorty. Nous en parlerons peut-être plus au long dans son lieu.

Nota.

Ce qui prouve bien évidemment aussi l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, c'est la propagation si facile, & si prompte que nous voyons des choses fermentées, comme du levain pour faire fermenter d'autre pâte. Car si toute la masse du monde étoit de la farine détrempee en pâte, il ne faudroit pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un après l'autre, sans aucune diminution de la vertu première. Tellement que c'est une action infinie de sa part, puisqu'elle ne cesseroit d'agir que par deffaut de matiere laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toujours elle-même.

Nota.

## CHAPITRE V.

*Des dissolvans naturels.*

*Nota.* C'Elle donne une idée bien plausible de la nature du dissolvant inaltérable, que Paracelse, & Vanhelmont appellent Alkaest; lequel resout tout ce qu'on mêle avec luy, sans jamais s'alterer ny s'affoiblir, avec cette difference que l'Alkaest agit sur tous les êtres sublunaires, soit métaux, végétaux ou animaux, & que le levain ou ferment dont nous parlons, n'agit que sur les êtres de son genre, soit végétaux, soit animaux ou minéraux; si ce n'est que celui des végétaux, & des animaux agit aussi pourtant sur les uns & sur les autres, comme les expériences suivantes le feront voir.

Il faut donc faire icy une réflexion qui est plus importante, que beaucoup de Philosophes ne se le persuadent; on cherche un dissolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de resoudre en matiere premiere, & avec



avec cela de conserver sans alteration la forme spécifique , & la vertu féminale des Êtres.

La voye , & le moyen d'y parvenir , ne sont autres que la fermentation. Cela est si bien établi chez Raymond-Lulle , & les autres grands Philosophes , qui nous donnent encore l'exemple de la résolution du grain de bled dans la terre , que Raymond-Lulle l'appelle en d'autres endroits son vin *Recipe vinum*. C'est pour nous faire entendre que ce vin , & cette dissolution naturelle & radicale , n'est autre chose que la fermentation , dont nous venons de parler , & sans laquelle à peine pourra-t-on préparer des Es-

Nota

sences , ny faire des Remedes d'animaux ou de végétaux , qui ayent une bonté distinguée.

Il est donc manifeste , que le vin chez Raymond-Lulle n'est autre chose dans le regne végétal , que la fermentation des Simples , dont il veut faire les Essences , & il est encore certain , que cette fermentation ou ce vin est quelque chose d'analogue au dissolvant , dont il faut se servir pour dis-

C

foudre radicalement les métaux. Ainsi c'est une raison fondamentale dans la Phisique, qui luy fait appeller du vin la matiere de son dissolvant ; puis-que nous voyons que la corruption multiplicative, ou dissolution du grain dans la terre, est une véritable fermentation, comme celle de la biere, & du vin naturel.

C'est aussi une corruption Phisique, que les Philosophes appellent leur fumier ; la pierre des Philosophes, disent-ils, se trouve dans du fumier. Il n'y a que de la discretion présentement pour sçavoir, que ce fumier n'est pas celui des animaux ny celui des végétaux ; mais que ce doit être un fumier mineral, & métallique, & une corruption fermentative & naturelle du même regne, *lapis Philosophorum reperitur in sterquilinio* ; car sans cette corruption fermentative, jamais la semence aurifique, ne pourra être exaltée à une perfection multiplicative.

Nota.

L'Evangile parle dans le même sens que les Philosophes ; & Jesus-Christ le maître du Monde, nous disant luy-même, que le Royaume des



Cicux est semblable à du levain , nous enseigne que pour devenir meilleurs , & plus parfaits , il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un être ou levain supérieur de la nature , duquel il faut que nous devenions. Nota.

Et pour nous donner une comparaison plus sensible , & nous faire entendre que l'exaltation des Etres , ne se fait que par la même action qui se passe en terre dans la mort , résolution , putrefaction , & fermentation du grain de bled ; ce grand Maître de la Nature & des Philosophes , nous décrit cette operation , lors qu'il veut nous instruire de sa Resurrection & glorification , qui ne doivent suivre que de la résolution , & fermentation de son Humanité Divinisée : dissolvez ce Temple , dit-il , je le rétabliray. *Solvito Templum hoc, & reedificabo illud* ; Mais il déclare plus distinctement , & plus formellement la maniere & l'action naturelle à sa personne Divine , dont doit fluer cette perfection glorifiante : L'heure de la clarification de l'homme est venue , *venit hora ut clarificet-*

*tur filius hominis ; & sans interruption de discours , il poursuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt , il demeure seul ; mais s'il devient mort , il apporte beaucoup de fruits : nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit , ipsum solum manet , si autem mortuum fuerit , multum fructum affert ;* pour nous faire entendre que sans l'opération préalable d'une mort fermentative , la clarification ne peut pas arriver. Le levain de la gloire éternelle , c'est la charité.

Nota.

Voilà donc une explication aussi juste qu'elle est naturelle , & aussi significative qu'on en puisse apporter pour nous faire voir , que l'opération du levain , qui se passe en terre dans la mort ou résolution fermentative du grain , est le mouvement naturel , sans lequel on ne peut espérer de multiplication ny d'exaltation , *nisi granum mortuum fuerit manet ;* & qu'au contraire dès lors que cette opération de la Nature se fait , la perfection multiplicative de la vertu s'ensuit nécessairement , *si autem mortuum fuerit , multum fructum offert.* Nous pouvons hardi-



ment parler de la sorte , après que Jesus-Christ l'a dit le premier ; & c'est ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui se passe dans une action aussi triviale qu'est la fermentation , dans laquelle il paroît manifestement que corruption, dissolution , fermentation , végétation , sublimation , exaltation , clarification , sont toutes la même chose , dans le vray sens des Philosophes , & de la Nature , & dans celui de la Sainte Ecriture même , qui nous sert d'une autre autorité invincible , pour soutenir les raisonnemens de nôtre Philosophie.

Je sçay que Vanhelmont , dit en quelque endroit qu'il y a de la difference entre la fermentation du grain , dont on fait la biere , & celle qui se fait en terre lors qu'il germe ; parce que , dit-il , la biere donne de l'eau-de-vie , qui a été produite par l'action du levain , & que le grain qui germe n'en donne point.

Je réponds que cette difference n'est qu'accidentelle , & que la raison pourquoy il n'y a point d'eau-de-vie dans

C ii j

le grain qui pourrit en terre, est qu'il n'est pas dissous dans assez d'humidité pour étendre suffisamment les esprits qui se dévelopent par l'action du ferment ; au lieu que dans la biere ces mêmes esprits sont étendus & retenus dans l'eau, dont on les sépare après par la distillation ; au contraire ces esprits se trouvant concentrez dans l'écorce du grain, ils se corporifient avec le germe, auquel ils servent de nourriture, & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la biere il ne se peut faire de corporification du germe, à cause de la grande diffusion des matieres ; aussi n'y a-t-il point d'embrion à nourrir, mais ces mêmes esprits qui y avoient servy, ne laissent pas de s'y former avec toute la perfection & la noblesse qu'ils devroient avoir pour faire la multiplication, & végétation exaltée de la plante. Ces esprits sont ce que nous appellons, Eau-de-Vie, dans toutes les matieres fermentées du genre végétal ; car dans le genre animal, & le genre mineral, ces sortes d'esprits sont d'une autre nature.

*Nota.*

Ce que  
c'est que  
l'Eau de  
Vie.

*Nota.*



Il est donc assez clair, par ce que nous venons de dire qu'une plante é-  
 tant bien fermentée, son suc qui est *Nota.*  
 son sang, est réduit en matiere pre-  
 miere, par une résolution Phisique,  
 naturelle, & non violente, & que par  
 conséquent l'esprit de vin qui en sera  
 tiré, sera un dissolvant naturel & ho-  
 mogene, pour extraire la vertu essen-  
 tielle des plantes de son espece. Ce  
 raisonnement est d'autant plus certain  
 que tous les Philosophes disent, qu'il  
 faut faire leur dissolution doucement,  
 sans corruption, & de même manie-  
 re que le grain est dissous dans la  
 terre en sa premiere matiere; ce que  
 nous avons montré n'être autre chose  
 qu'une vraye & naturelle fermenta-  
 tion, comme celle du vin & de la bie-  
 re, par le moyen de laquelle on tire *Nota.*  
 le dissolvant radical & homogene vé-  
 getable de chaque espece de plante.  
 Mais pour rendre ce dissolvant par-  
 fait, il faut y joindre le Sel volatil de  
 ce qui reste après la séparation de  
 l'Eau-de-Vie; afin que l'intégrité de *Sel vo-  
latil.*  
 la plante entre dans la composition de  
 ce même dissolvant, qui est déjà de

C iij

Huile  
essenciel-  
le.

Nota.

soy une essence, quoyque moins parfaite, & quand même ce sel volatil n'y seroit pas ajoûté, il est certain que cette Eau-de-Vie contient en soy la plus grande & la meilleure partie du sel, parce qu'il a été volatilisé par la fermentation, aussi bien que l'huile essentielle des plantes aromatiques; cette huile dans ces plantes est toute, ou peu s'en faut, resoute en eau de-vie par la fermentation, puisqu'il n'en paroît presque point dans la dissolution de ces plantes fermentées; lesquelles en donneroient beaucoup si la fermentation n'avoit pas précédé, quoy qu'elles eussent été macérées autant de jours dans la même quantité d'eau tiède, sans y ajoûter de levain, & si après la fermentation, il y reste quelque peu d'huile, c'est qu'elle n'a pas été assez bien faite; néanmoins en ce cas elle se mesle & dissout totalement avec l'esprit dans la rectification qu'on en fait, en sorte qu'il n'y paroît plus aucune goutte d'huile.

Ce n'est pas pourtant qu'on doive croire, que ces sortes de dissolvans végétaux résoudent les feuilles, ou les



tiges des plantes qu'on met dedans ;  
mais ils font l'extraction de la teinture , goût & odeur des plantes : en  
quoy selon les habiles Philosophes  
consiste la vertu , & l'essence des choses , quand elles sont extraites par un  
dissolvant de la même nature.

*Nota.*

## CHAPITRE VI.

*De la differente maniere de préparer  
les Simples.*

**I**L y a pourtant encore de la difference à faire dans la maniere de préparer les Simples , ainsi que dans celle de s'en servir , car les Plantes chaudes qu'on nomme Céphaliques , comme sont la Rhuë , le Romarin , la Sauge & autres herbes odoriferantes , donnent beaucoup d'eau-de-vie , parce qu'elles abondent en sel volatil , & en huile essentielle. Les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie ou comme point , parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essentielle , dont l'eau-de-vie est composée avec le sel volatilisé par la même

*Plantes  
chaudes.*

*Plantes  
froides.*

action du ferment ; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire , & de la maniere particuliere de s'en servir.

Plantes  
vulne-  
raires.

Nota.

Nota.

Les Plantes vulnereuses , comme sont la grande Consoude , la Brunelle , Sanicle , Pervanche , Scordium , Bugle , Pulmonaire , Tussilage , & autres de cette nature ne donnent que très peu d'eau-de-vie , ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile , & que même l'eau-de-vie n'est pas toujours bonne dans les potions vulnereuses , à moins qu'elle ne soit bien trempée ; & par conséquent il faut chercher leur baume & leur vertu , dans ce qui reste après la distillation de l'eau-de-vie , c'est dans ce reste que la moëlle essentielle de ces Plantes réside d'une maniere qui differe autant des simples décoctions ordinaires , qu'un mort differe d'un homme vivant , parce que , comme nous avons dit , le ferment a ouvert & vivifié les êtres & a mis en action leurs principes seminaux , qui étoient comme morts , & tellement liez & embarrassez auparavant , qu'à peine pou-



voient-ils donner des marques de leur présence, de là vient que les Remedes ordinaires paroissent, comme j'ay dit, si foibles & si languissans après les préparations communes, qui ne sont pas suffisantes; mais le moyen de faire une essence vulnenaire excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-de-vie, non rectifiée son résidu évaporé en consistance d'electuaire.

Nota.  
Essence  
vulne-  
naire.

## CHAPITRE VII.

### *De la fermentation des Animaux.*

Pour ce qui est des Animaux, quoy qu'il ne paroisse pas si sensiblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes; elle se fait cependant par une fermentation véritable, qui ne differe que parce que c'est un genre distinct, & si on y fait toute la réflexion que la chose merite, on verra que c'est la même action naturelle, parce que la Nature est une, & par consequent invariable dans la simplicité de ses mouvemens: de sorte que le levain vé-

Nota.

getable , est un agent suffisant pour mettre leur ferment en action , comme nous avons dit de la pâte : aussi n'est-ce pas sans raison que Moïse , qui a mieux connu qu'aucun autre Philosophe , la Nature des ferments des Etres , dont il nous a le premier décrit le formation , a deffendu de mêler du levain avec le sang des Victimes offertes à Dieu , *non immolabitis super fermento sanguinem victimæ* ; parce que le levain n'étant autre chose qu'un mouvement feminal & végétale , qui s'exalte pour faire une digestion ou transmutation des suc qui luy sont unis , & pour se les assimiler en se perfectionnant luy-même , il altereroit ce sang , & y introduiroit une semence étrangere , qui le feroit tout au moins dégénérer de sa simplicité , & perfection animale , dans laquelle il devoit être offert à Dieu , comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénéreroit en sa nature & nourriture , par la force du ferment végétal ; outre que le sacrifice des animaux & de leur sang , est établi pour signifier la mortification de la chair , & du



fang du Peuple ; & au contraire le levain est un fimbole non seulement de corruption & d'alteration , comme nous avons dit ; mais il est de plus un mouvement de génération & de multiplication réelle , qui est opposée à la mortification de la chair que les sacrifices expriment. C'est pourquoy il étoit ordonné, que si quelqu'un mangeoit du pain levé pendant ce tems-là , il fût puni de mort & retranché du Peuple de Dieu ; comme voulant faire vegeter la chair & le sang animal contre l'intention du Mistere & du Sacrement de la Loy , qui figuroit une vie & une végétation spirituelle sans corruption de levain corporel. Nota.

Il y a encore une autre remarque à faire sur cet endroit de la Sainte Ecriture. Elle n'a rien dit sans un fondement misterieux d'une verité intrinseque ; & on ne s'en apperçoit pas faute de bonne Philosophie.

Quand Moïse par l'ordre de Dieu commanda au Peuple de manger l'Agneau Pascal , qui étoit la figure du Corps & du Sang Vierge de Jesus-

Christ ; Il ordonna non seulement qu'on ne mangeroit point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Ceremonie ; mais il défendit encore qu'on ne mangeast rien de cet Agneau qui fût crû ny bouilly dans l'eau , & commanda que tout fût roty au feu.

*Nota.* Le mystere de cette ceremonie nous indique manifestement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a sur les Animaux , comme sur les Végétaux , qui est de donner un mouvement de génération naturelle végétale & animale , dont ce mystere signifioit la mortification. Parce que l'on devoit se disposer à une nouvelle fermentation & végétation ou régénération spirituelle , qui devoit nous être communiquée par l'operation fermentative du Corps pur & chaste de Jesus-Christ , que l'Agneau Pascal representoit.

C'est pour cela qu'il falloit s'abstenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractere d'une fermentation & propagation animale ; & c'est pourquoy l'Agneau devoit-êre roty & non bouilly ; parce qu'en rotissant ou



grillant la chair, le feu nud, que les Philosophes appellent le tiran de la nature, brûle & consume la vertu fermentative des Animaux; ainsi que la torrefaction éteint la végétation des plantes: Qu'on sème après & cultive la graine des végétaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'esperance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le boüillon, le suc fermentateur & les esprits seminaux y sont retenus & conservez; & ils y opèrent comme la farine dans celui de la Biere. C'est pour cela aussi, Nota. que les boüillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loy de Dieu défendoit, l'usage des Animaux immondes. Leurs principes seminaux étoient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hypocrate: *Quod intrat in corpus aut superat, aut superatur*; la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmuez par le nô-

tre, il y restoit un levain de végétation animale, qui suscitoit dans l'homme des mœurs bestiales de son espèce & de son genre; & qui fortifioit le fomes du peché originel. L'Ecriture en rend témoignage, disant; *Ne perdere volueris eos qui pecudum mores habuerunt.* La même chose n'arrivoit pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelloit Mondes ou Purs; parce que tout le levain en étoit surmonté par le levain supérieur de l'humanité; pourvu que le sang en eust été séparé, lequel n'étoit pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes: A cause que le sang des Animaux étant le substitut de leur semence, il contient un ferment parfait, seminal & végétatif, qui, comme j'ay dit du suc des plantes, opere les mêmes effets que la semence; & qui dans le temps de la Loy étoit plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Theologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le Vicaire de leur ame, & que leur ame est dans leur sang; *Sanguis*



*quis eorum pro anima est; anima eorum est in sanguine.* Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Lièvre & tels autres Animaux immondes, fait en Medecine des effets, que le sang des animaux mondes, comme celui de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette sorte conserve malgré le ferment de l'Estomach humain, un levain seminal de son espece qui agit de sa part sur la nature de l'homme; & donne à notre sang un mouvement particulier qui altere la simplicité de son espece, à quoy Moïse a voulu pourvoir. C'est la même chose du lait des Animaux. Car, on ne doit pas croire que celui de Vache ou de Brebis ait le même effet que celui de Chevre ou d'Assesse : Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Hypocrate ordonnoit plus souvent du lait de Cavalle qu'aucun autre.

Nota.

Nota.

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loy de Grace; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jesus-

D

Christ qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine sur le ferment des inclinations bestiales, & surmonte celui des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enseigné par Jesus-Christ même à saint Pierre dans l'explication du songe, où le scrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendray point davantage sur les matières Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Mysteres de la Religion, que je donneray peut-être au Public.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Comment se fait la Fermentation.*

P Our revenir à mon sujet, & passer à des considérations plus sensibles: Je dis, qu'il faut premierement remarquer, qu'il ne se peut faire aucune fermentation si l'air n'y coopere. Parce que, quoi qu'en puissent dire quelques Philosophes, le premier dissolvant du monde reside en l'air. Et il est



constant, comme on le démontre sans <sup>Esprit</sup> contredit, qu'il y a un esprit universel, <sup>universel</sup> invisible & insensible qui se corporifie & se specifie dans tous les genres, dans toutes les especes & dans tous les individus du monde sublunaire. Cet esprit est capable par luy-même, seul & <sup>Nota.</sup> sans aucun Art, de dissoudre les minéraux, les végétaux & les animaux; & de s'unir & se specifier avec eux, faisant corps avec tous, sans qu'il soit dans sa simplicité, ni animal, ni végétal, ni mineral.

Cette proposition est universellement reçüe de toute la Philosophie pratique; & elle est fondée sur des experiences sensibles, que je veux bien déduire: sans quoi peut-être on ne seroit pas assez persuadé de ce que j'avance; parce que la prévention où l'on est par de mauvais principes, qui ne sont établis ni sur aucun Art, ni sur aucune experience, donne à un opiniâtre tout autant de hardiesse qu'il en faut pour contester des réalitez, dont il n'a nulle connoissance. Le fait est donc de faire voir, que dans l'air il y a un esprit universel, qui s'unit

D ij

à toutes choses, & qui s'incorporant avec les Estres les resout & les reduit en leur matiere premiere par succession de tems.

On voit assez souvent qu'un Animal mort se corrompt & se pourrit; & parce que la cause en est invisible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'est de cet esprit corrupteur & separateur, dont l'air est animé & remply, lequel penetre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet esprit fermentateur opere toujours sans relâche. Et lorsque les Esprits feminaux & vitaux des Estres sont vivans, plus actifs & plus forts que luy, ils se l'unissent & ils en sont comme animez, soutenus & vivifiez. Mais lorsque les principes feminaux sont alterez & éteins par la mort, ce même esprit toujours actif travaille dessus & leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de resolution naturelle par la vertu duquel les Corps sont décorporifiez chacun en sa maniere. On voit cette operation sur les rochers & sur les vieux murs, lesquels se resoudent & se fondent en



poussiere apparente : Mais qui contient la vraye substance essentielle des pierres, des briques & de la terre, laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du Salpêtre. Il n'ya <sup>Salpêtre;</sup> qu'à laver cette poussiere, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussiere qui n'a pas été dissoute dans l'eau, étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé, donnera après quelque tems de nouveau Salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résoute par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite & décorporifiée, fonduë & résoute en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avoit point, devient distilable, combustible & salpêtre : Duquel les effets sont si surprenans & si opposez à ceux d'une brique & d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. Et ce qui est beaucoup à considérer, c'est que si on observe combien la terre dont on tire le salpêtre aura pesé; on trou-

Nota.

vera, qu'elle n'égale pas le poids du Salpêtre qui en est produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet esprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroser les terres avec de l'esprit de Nitre; & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, après lequel la résolution avancera autant en un mois qu'elle auroit pû faire en quelques années. De sorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre seroit capable de faire résoudre en Salpêtre toute la masse du monde successivement, si elle étoit de cette nature. C'est ainsi que les campagnes sont fertiles par la résolution de leur superficie en matiere nitreuse; qui est le principe de la fertilité: Et c'est aussi pour cela qu'il faut cultiver les terres; afin qu'elles soient permeables à l'air, & que cet esprit les pénétre plus profondement, & fonde en nitre & en suc végétale, ce qui ne l'étoit pas auparavant. C'est par la même raison que la pluie engraisse la terre, comme disent les Laboureurs: Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle

Nitre.  
Princi-  
pe de la  
fertilité.

Nota.

Pluye.



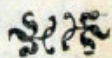
ce ferment de corruption qu'elle a reçu dans l'air, & dont elle a été imprégnée pour le communiquer à la terre; ainsi la pluie entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seule de cet esprit invisible. Lequel en même tems, & par la même operation épaisit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matiere prochaine & la nourriture de tous les végétaux. Cette resolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Estres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier; & la même action vitale & naturelle du grain de bled dans la terre, & de la fermentation de la biere & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de difference n'est qu'accidentel; comme je l'ay fait voir des différentes manieres de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui leve, & dans la biere qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enfle par la fermentation qui s'en fait pour le pourrir; & enfin c'est le même mouvement des

Principes  
des du  
Nitre.

Nitre.  
Matière  
pro-  
chaine &  
nourri-  
ture des  
végétaux.

Nota.

pierres qui se pulverise par l'action du même moteur, quoi qu'il ne paroisse point d'effervescence à ceux qui n'y regardent pas de si près. Il est pourtant tres-réellement vray, qu'il se fait un gonflement de la pierre & de la terre semblable à celuy de la chaux vive, qui se fuse en s'enflant & se gonflant, jusqu'à tenir beaucoup plus d'espace. Dans ce gonflement les esprits invisibles s'évaporent comme ceux qui font paroître un bouillonnement dans le vin & dans l'eau de la biere; sans laquelle eau ils ne feroient pas sensibles, non plus que ceux de la Chaux qui se fuse, & ceux des pierres qui se pourrissent en salpêtre par la même operation fermentative de cet esprit universel & divin, qui selon Moïse étoit porté sur les eaux, & sur l'aîle des vents.



CHAP-



## CHAPITRE IX.

*Plusieurs expériences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens differens de la fermentation.*

C E n'est pas assez d'avoir vû que les végétaux, les animaux, & la terre végétale; aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature métallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à son action; & qu'il ne s'y fait aucune operation, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manieres qu'il y a de differens aimans qui l'attirent après qu'ils en ont eux-mêmes été formez. C'est la Doctrine du Cosmopolite; *Aër generat magnetem; magnes vero generat vel facit appavere aërem nostrum: Est aqua roris nostri ex quâ extrahitur salpetra Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

E

Dans le troisiéme voyage que j'ay fait à Rome, lorsque Monseigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir soin de sa santé en sa dernière Ambassade; J'allay à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain: & je vis sur les lieux qu'on tiroit de plusieurs cavernes une matiere qui paroît comme de l'Argille ou terre à potier noirâtre, qui a tres-peu de goût. Si on met cette terre récemment tirée de la mine dans de l'eau quoique  
Vitriol Romain. bouillante, elle n'en tire point de Vitriol. Pour en avoir donc, on la met sous des halles en fillons de l'épaisseur & largeur d'environ deux pieds; & on la laisse dans ce lieu à couvert de la pluye, sous un simple toit, sans aucune clôture tout autour, pour laisser à l'air la permeabilité. Après quelque temps cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval; elle fume de telle sorte, que si on ne remuoit ces fillons (comme l'on fait du bled dans un grenier de temps en temps de crainte qu'il ne s'é-



chauffe & ne germe ) le feu y prendroit , comme au Mont Etna , & comme à la Solfotar de Puffol proche de Naples. De forte qu'en le remuant de temps à autre , elle se résoût & pourrit totalement & se réduit en Vitriol.

N'est-ce pas là encore la même operation du grain de bled , soit qu'il germe en terre ou dans le grenier ? N'est-ce pas l'operation de l'Animal qui pourrit ? de la pierre & de la terre qui se résoût en Salpêtre, & ici en Vitriol, parce que c'est une matière & une matrice minerale ? N'est-ce pas le fumier dont parlent les Philosophes ; qui se trouve dans tous les Estres & dans tous les genres de la Nature par l'action de cet Agent divin , inalterable , éternel , infatigable , qui se fait tout avec toutes choses ? Animal avec les Animaux ; végétal avec les végétaux , pierre avec les pierres , mineral avec les mineraux ; & enfin métal avec les métaux. Les Philosophes ont-ils donc tort , quand ils disent ; *Spiritus intus agit totamque infusa per artus mens agit molem , & toto se corpore miscet.* Et Hermes parle-t'il en Enigme, quand

Notai

il assure que, *quod est superius idem est ac quod est inferius ad perpetranda miracula rei unius.* Mais afin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connoisse sensiblement, que cet esprit insensible, ouvrier de si grandes choses, s'unit & se corporifie avec tous les sujets du monde inferieur, par lesquels il est spécifié & individué : Je rapporteray encore quelques experiences qui le feront voir bien clairement.

Sel gem-  
me.

La premiere est du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Etmuller parlant du Sel fossile dans son Commentaire sur Scroder, dit; que lorsque l'on le tire de la terre il est molace; & qu'il durcit à l'air après qu'il est hors de la mine; Mais qu'en durcissant il augmente si prodigieusement de poids que quatre livres en font vingt. De sorte que ce qu'un homme porte sortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce soit une simple humidité de l'air qui donne ce poids; Parce que ce Sel seroit plus



moû & plus humide, au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus sec, en devenant plus pesant. D'où peut donc venir cette surabondance si extraordinaire ? si ce n'est de cet esprit général & universel qui s'unit à toutes choses, devenant avec elles ce qu'elles sont, prenant tous les goûts & toutes les figures sans en avoir aucune.

La seconde experience est celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent : dans laquelle il se fait une chaleur suffisante pour ramolir l'Antimoine sans le fondre. C'est pour cela qu'on est obligé de le remuer sans cesse, crainte qu'il ne se lie & ne se ramasse en grumeaux ; comme il feroit après l'avoir exposé en poudre au feu du miroir. Dans cette operation l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exale autant de matière que lorsque l'on le calcine sur les charbons ardents ; cependant au lieu de diminuer de poids, comme il fait sur le feu, il en augmente si fort qu'on le trouve plus pesant que lors qu'on l'y a mis ; sans conter tout ce qui s'est

Anti-  
moine.

éaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu celeste , qui n'est fait par aucune matière qu'on puisse soupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine ? Peut-on nier ny même douter, que ce ne soit un esprit invisible qui s'est corporifié , & s'est fait Antimoine avec l'Antimoine ? Mais un esprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matière sensible qui devient néanmoins un corps aussi compacte que de l'Antimoine calciné, qui se vitrifie après cela plutôt que de s'évaporer. Il ne prend point de goût dans cette operation, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de differens que le font tous les Sels auxquels il s'unit dans leur formation.

*Nota.*

Voicy une troisième expérience qui se fait d'une autre maniere sur deux sujets differens. C'est par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incomprehensible de ce Prothée, qui agit uniformément avec tous les Elemens ; pourvû que ce soit pourtant dans un air ouvert , & non pas



dans des vaisseaux fermez. Celle-cy est sur de véritables métaux.

Mettez du fer ou du cuivre rouge, en limaille dans une écuelle platte de bois ou de terre : exposez-là au Soleil de la Canicule ; aspergez vôt<sup>re</sup> limaille d'eau pour l'humecter seulement à la superficie, sans qu'il paroisse d'humidité couler au fond du vaisseau ; au contraire, moins il y aura d'eau ce fera le mieux, pourvû seulement que la limaille soit un peu humectée. Laissez-là secher au soleil ; étant sechée aspergez-là encore avec de nouvelle eau ; & ayant tout remué, laissez re-secher ; continuant ainsi tout le jour pendant deux ou trois semaines. Tout le métal s'en ira en rouille, laquelle vous mettrez dans de l'eau bouillante, & elle se dissoudra. Filtrez & cristallisez selon l'art, vous aurez un Vitriol particulier, dans lequel on ne peut dire qu'il est entré aucun corrosif. Le Vitriol a pourtant un goût tres-apre que le fer ny le cuivre n'ont point dans eux-mêmes, ny l'eau dont on les a humectez. D'où vient donc ce Sel qui a pénétré ces métaux, & qui les a

Vitriol  
de Mars  
& de Ve-  
nus.

Nota.

E iiij

rendus dissolubles dans de l'eau ? Lequel dans la calcination de l'Antimoine cy-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un mineral fusible & vitrifiable.

*Nota.*

Esprit de  
Vitriol  
de Venus.

Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de reverbere : Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brûlante de l'huile de Vitriol vulgaire ; mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distillation beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. *Le caput mortuum* reste

Sel vo-  
latil de  
Vitriol  
de Venus

*Nota.*

au fond de la cornuë en métalline noirâtre, qui se casse comme une regule. Laquelle étant laissée quelque tems à l'air en attire les esprits & s'en réanime ; & redevient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiller de cette maniere plus d'une fois après cette réanimation à l'air, comme la première.

Il est vray, que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, après quoy il peut être redistillé plusieurs fois ; mais le *caput mortuum* des au-



tres Vitriols ordinaires n'attire pas l'esprit universel si viste ny si copieusement que celuy-cy. Il est vray aussi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant redistillées après la réanimation ou régénération à l'air, donnent du Sel volatil si on les pousse au dernier degré du feu.

Sel volatil de tous les Vitriols.

Voilà bien des manieres dont l'esprit universel agit sur les corps sublunaires qui reviennent toutes à ce seul principe ; que cet esprit miraculeux est le premier Agent du monde ; qu'il a entrée & action sur tous les Estres de quelque genre qu'ils soient ; qu'il les pénètre tous ; qu'il les ouvre & les resout ; & qu'il s'unit & s'incorpore aussi en même temps avec tous ; prenant différentes formes & figures , selon la spécification qu'il reçoit de chaque Estre , auquel il est uny & confermenté.

Nota.

Et ce sont-là les conditions essentielles que tous les Philosophes demandent pour leur dissolvant radical ; dont la principale est qu'il soit homogène avec ce qu'il a dissous , & qu'il devienne si uni avec luy qu'il ne puisse

*Nota.**Marcaf-  
sites Vi-  
trioli-  
ques.*

se plus en être séparé. Aussi est-ce tres-  
certainement de cette source univer-  
selle que le dissolvant philosophique  
doit être puisé. Il n'est question que  
du sujet & de l'aimant dont il faut se  
servir pour corporifier cet esprit : & il  
est aisé de voir par le dénombrement  
que je viens de faire de tant de sujets  
différens , dans tous les regnes sublu-  
naires , qu'il n'y en aura pas un sur le-  
quel il n'agisse. Il y a seulement cette  
différence , que quelques-uns doivent  
être traitez par l'air tout simple , com-  
me les Marcafites Vitrioliques , dont  
je n'ay point encore parlé ; lesquelles  
d'elles-mêmes par l'action du dissol-  
vant universel se calcinent , pulveri-  
sent , dissolvent & vitriolisent , sans  
addition ni secours d'aucun moyen ;  
comme la mine de Vitriol Romain  
dont j'ay parlé, & beaucoup d'autres ; &  
même comme le bled dans un grenier ,  
qui y germe seul si on ne l'en empêche.  
A d'autres sujets il faut un moyen ,  
& c'est l'eau ; à d'autres il faut le feu ; &  
il y en a encore d'autres qu'il faut ai-  
der par d'autres moyens ; afin que l'es-  
prit universel ait ingrés dans leur cen-



tre, & qu'ils deviennent aussi un aimant puissant, capable de l'attirer surabondamment & plus copieusement qu'ils n'en ont besoin pour eux-mêmes.

Je donneray l'exemple suivante pour une nouvelle preuve des moyens qui sont quelquefois nécessaires pour exciter la vertu magnetique quand elle est trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Souffre commun, bien pulverisé ou sublimé en fleurs; versez dessus cinq ou six fois autant pesant d'esprit de Salpêtre & distillez tout l'esprit à feu léger, sans pousser plus fort qu'au bain de sable. Cohobez neuf ou dix fois l'esprit sur le Souffre dans la cornue: pour lors ce Souffre étant mis à l'air en attire l'esprit, & le détermine à la nature de l'huile de Souffre; en telle quantité que ces quatre onces de Souffre donnent après par la distillation deux onces d'esprit aussi fort, & qui a les mêmes qualitez que celui qui est fait par la campane. Cependant l'on ne pourroit pas tirer par cette voye-là deux onces d'esprit avec qua-

Souffre  
commun.

Esprit  
de souf-  
fre.

tre ou cinq livres de Souffre ; au lieu que par celle-cy quatre onces de Souffre préparé donne deux onces d'esprit à chaque fois ; & resservent toujours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le tems. Ce qui est encore à remarquer , est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ny de force ; & qu'il demeure tel qu'il étoit quand on s'en est servy , propre à tous les usages auxquels on pouvoit l'employer.

*Mercuré  
des Phi-  
losofes*

Cette discution n'est-elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins experimentez de l'action perpetuelle de l'esprit universel ; que j'appelle à bon titre le Mercure des Philosophes , puisqu'il dissout tout , & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable , infatigable & permanente ; élevant les Estres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit supérieur , qui fait la perfection de toute la nature. Après cela , on ne doit pas me sçavoir mauvais gré d'avoir parlé de la fermentation ; quoi

*Nota.*



que les livres en soient remplis ; parce que tout le monde avoüra qu'on n'a point vû traiter cette matière comme elle est icy expliquée ; aussi seroit-il inutile de répéter ce que tant d'autres ont écrit.

---

## CHAPITRE X.

*Suite de semblables experiences.*

**S**UR ces principes j'ay compris, dès il y a plusieurs années, que ce que Paracelse & Vanhelmond appellent le premier Estre des Sels n'étoit autre chose que ce même esprit & dissolvant universel ; corporifié dans le plus simple de tous les Sels sublunaires, qui est comme un Embrion de Sel seminal & non meur. Lequel ne se trouve point de soy dans la Nature ; mais qui se sépare du corps des autres sels, comme leur noyau, leur cœur & leur centre ; laquelle séparation ne se peut bien faire que par l'action du même esprit universel ; qui s'incorporant avec ce Sel le décorpo-

*Nota*

rifie & le rend incoagulable , quoi qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ay montré à quelques personnes ce que c'est que ce Sel : mais je ne croy pas qu'ils puissent le porter au point de la perfection où il peut être conduit par l'Art. Car ce n'est pas assez de scavoir le faire pour en avoir appris la metode , sans en avoir la science par les principes , & on ne l'acquiert pas pour avoir vû faire une manipulation passagere dont on ne sçait pas les causes naturelles par soy-même.

Sel marin.

C'est une chose assez curieuse dans la premiere préparation de ce Sel , de voir les differentes figures & les goûts

Nota.

differentes , qui naissent de l'eau marine avant d'être réduite en un état où elle ne prenne plus de figure. Alors il demeure une matiere incoagulable & non cristallisable , comme une eau épaisse & grasse d'un goût de feu qui attire toûjours l'esprit & l'humidité de l'air. Cette matiere se résout ainsi en huile fort pesante , distillable à feu de sable ; pourvû qu'on ait la patience requise : parce qu'elle gonfle plus sur le

Le procédé sur l'eau de mer pour avoir le premier Estre ou levain du Sel & son esprit , est le même que le procédé sur la mer de



feu, que ne feroit du miel qu'on voudroit distiller. Après la distillation de cette huile, il reste un *caput mortuum* fusible comme la cire, qui passe par Art tout en esprit & en Sel volatil, sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermede, soit Bol ou Argille qui ne feroient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur; & cela n'est pas de legere consideration pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé, comme nous avons vû du Sel gemme.

Après cela, il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer: puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la nature, & qui réside dans toute la vaste étendue de l'air, où il est engendré & entretenu par la lumiere des Astres. Tous les grands Philosophes après Trismegiste, ont enseigné cette Doctrine: mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée; comme je viens de faire, les Philosophes médiocres

Salpê. re  
& de Vi-  
triol cy-  
après.

*Nota.*  
Il faut  
du moins  
trois ou  
400. liv.  
d'eau de  
mer.

Salûre  
de la  
mer.

Sel uni-  
versel.

*Nota.*

ont regardé une telle proposition comme une vision Métaphysique, qu'on a tournée en ridicule; quoi qu'elle soit essentiellement veritable, & fondée sur les principes invariables de la Nature.

Je suis bien aise de confirmer cette  
Vitriol. experience par une autre que j'ay faite sur le Vitriol. J'ay déjà dit que le Vitriol n'est point dans les mines; & que la matière minérale dont il est fait, n'est point un Sel dissoluble dans l'eau. On le voit encore bien sensiblement par les pierres ou marcassites, desquelles j'ay parlé, qui se trouvent dans les terres argilleuses.

J'ay crû qu'on pourroit perfectionner davantage cette operation de Nature pour avoir une dissolution du corps vitriolique plus simple & plus animée de l'esprit général. Pour cela j'ay pris sur les lieux une eau grasse, épaisse & noirâtre qui reste dans les chaudieres après les dernières cristallisations ou coagulations du Vitriol: cette eau est semblable à ce qu'on appelle la mere du Salpêtre; on la jette à Silvena, où se fait le Vitriol Romain, parce



parce qu'on n'y en a pas besoin. Mais dans les mines de Dauphiné qui sont proche de Tin, où je suis aussi allé les examiner, on la conserve, & on s'en sert pour arroser les terres vitrioliques, comme les Salpêtriers versent leur mere de Salpêtre sur les terres nitreuses : & c'est un levain pour avancer plus promptement la fonte, la résolution & la corruption de leurs terres ; duquel on n'a pas besoin à Silvena, où la mine se resout assez d'elle-même ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'est-à-dire l'eau qui reste après plusieurs recuites.

J'ay donc fait réflexion, que cette eau mere de Vitriol étoit un levain sur les terres vitrioliques, comme l'eau mere de Salpêtre en est un sur les terres nitreuses ; que ce levain ou ferment minéral ne venoit que de la corporification du levain ou ferment universel, qui étoit déterminé par la mine à sa nature pour agir sur son genre ; & conséquemment qu'on pourroit corporifier davantage de l'esprit de l'air dans ce ferment minéral, &

F

le rendre plus actif par l'exuberance & concentration du même ferment ou dissolvant général : En telle sorte que l'esprit qu'on en tireroit par la

*Nota.* distillation pouvoit être un dissolvant naturel des métaux pour les réduire en sel vitriolique, sans aucune corrosion, comme nous voyons que l'esprit

*Nota.* de la même eau de Salpêtre est un levain & dissolvant radical de pierres & du marbre même, qu'il réduit en leur matière première distillable, c'est à dire en Salpêtre : de manière que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme l'ordinaire. Et il est à remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette résolution ou transmutation des pierres en nitre distillable : mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mere distillée & préparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau mere de Vitriol

*Nota.* étant préparée de même manière pouvoit être un levain exalté pour faire résoudre les métaux en matière de



Sel vitriolique, qui approcheroit de la matière première du métal ; comme le Salpêtre est une résolution des pierres en matière première pierreuse. Car enfin, il semble que c'est la même operation de Nature, & qu'elle ne differt que dans la specification, puisqu'on voit que le Vitriol & le Salpêtre sont produits aussi de même manière par la Nature.

J'ay donc pris de cette eau mere de Vitriol, j'en avois bien cent pintes, j'el'ay filtrée & fait évaporer à feu doux, jusqu'à pellicule; puis je l'ay mise au froid pendant quatre jours, pour faire cristalliser des vitriols qu'il y avoit encore : & j'ay réitéré ce travail jusqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de cristallisations dans mon eau. Pour lors je l'ay derechief fait évaporer à feu doux; jusqu'à ce qu'en mettant quelques goûtes sur une ardoise & la laissant refroidir, elle parût en consistance de miel dur, qui ne couloit point; je l'ay mise en cet état dans plusieurs petits vaisseaux plats, pour la laisser congeler au froid; & après je les ay portez dans la cave penchez

Proce-  
dé sur la  
mere du  
Vitriol.

F ij

sur le côté avec un autre petit vaisseau dessous, qui recevoit ce qui se résoudoit à l'air, comme du Sel de tartre; laissant ainsi jusqu'à ce que tout fust resôû. Il me restoit sur la fin encore quelques cristaux qui ne se résoudoient point, que je séparois comme inutiles à mon operation. Je filtrois encore par le papier gris l'eau qui couloit de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus impregnée de l'esprit general que la premiere fois. Je réiteray ces coagulations, résolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne resta plus de cristaux ny de terrestréitez sur le filtre; ce qui est arrivé à la six ou septième fois. Ce travail a duré six mois tout au moins, & m'a donné un eau épaisse, noire & si grasse qu'elle ne pouvoit passer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le soutenait ne fussent bien mouillez auparavant.

J'ay fait distiller cet eau doucement & fort soigneusement, à cause d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce gonflement est si facile qu'il est presque impossible de l'empêcher.



à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ay eüe ; ayant employé huit jours consécutifs à gouverner doucement un feu de sable , crainte que la matière ne dégorgeât par le col de la cornuë. La distillation étant faite le fond du *caput mortuum* étoit d'un rouge de ruby qui jettoit des étincelles comme de l'or fondu , dont il paroissoit être remply ; & le dessus étoit d'un blanc perlé, éclatant & feüilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum* soit qu'il fust distillé à simple feu de sable , ou à feu de reverbere , n'avoit aucun goût non plus que de la terre. J'ay poussé le feu de reverbere pour en avoir tous les esprits : Après quoy l'ayant exposé à l'air , il a bien-tôt repris le même goût qu'il avoit. J'ay versé sur la tête morte son esprit distillé , & les ayant redistillés , j'en ay tiré un nouvel esprit au reverbere en dix heures de tems , qui n'étoit plus acide & corrosif comme le premier ; mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air ; & cela a continué jusqu'à quatre

*Noter*

fois, que j'ay eu la curiosité de suivre cette experience. Il paroît même tres-sensiblement, que cette attraction n'étoit pas prête de finir, supposé qu'elle doive avoir un terme, lequel ne me semble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reste. Car enfin il s'en perd toujours un peu à chaque fois, & il deviendra plutôt à rien qu'il ne cessera d'agir & d'attirer l'esprit universel.

Mere  
de Salpê  
tre.

J'ay fait la même chose sur l'eau mere de Salpêtre après l'avoir séparée aussi de tous les Sels, & l'avoir après cela fait résoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne resta plus rien sur le filtre. Il y a cette difference entre cette matière & celle du Vitriol que la tête morte de la mere de Salpêtre distillée sans aucun mélange, de bol, brique ny argille, reste en masse en forme de métalline, blanche comme du lait; dont on tire par lexi-viation un Sel tres blanc fusible comme de la cire: qui se resoût à l'humide de l'air beaucoup plus viste que ne fait un Sel de tartre. Je l'ay donc fait ainsi résoudre, filtrer & coaguler tant



de fois, qu'il ne resta plus de terre sur le filtre. Et pour lors 'a y cohobé son esprit dessus, & j'ay redistillé par un feu gradué selon l'Art. J'ay encore fait resoudre à l'air le sel qui restoit, & j'ay continué cette operation tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la cornue.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissout l'or sans ébullition, & l'emporte avec soy par l'alembic à un feu tres-médiocre. Et il est à remarquer, que quoyque l'esprit de nitre dissolv<sup>Dissol-</sup> tres-viste & tres-facilement le<sup>ution</sup> mercure & non l'or; cependant ce<sup>non cor-</sup> luy-cy ne dissout point du tout le mer-<sup>rosive, &</sup> cure. Mais en ayant mis sur du mer-<sup>volatili-</sup> cure, le mercure devint à l'instant<sup>sation de</sup> noir comme de l'ancre, & s'enflant<sup>l'or,</sup> au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fusé à l'air, il se mit en poussiere de luy-même sans rien remuer & sans se mêler avec le dissolvant; surquoy les Philosophes feront telles reflexions qu'il leur plaira; aussi bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant; le-

*Nota.*

quel laisse seulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne dissout point, non plus que le mercure.

*Sel marin.*

Je ne parleray pas davantage de l'operation que j'ay faite sur le Sel marin préparé de la même manière. Il faut laisser aux Curieux quelque chose à faire par eux-mêmes; afin qu'ils exercent leur esprit & leur patience, dont ils auront besoin. Je leur diray seulement en passant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une

*Nota.*

pinte d'eau mere après la separation de tous les cristaux qu'on en tire, en quoy la curiosité de l'Artiste est assez satisfaite. Car il n'y a guere de personnes qui s'imaginassent que dans l'eau de la mere il y auroit des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ay dit d'abord. Ce qui n'est pas une legere preuve de ce que les bons Philosophes disent que le Sel de la mer, ou plutôt l'eau de la mer, est la racine non seulement de tous les Sels, mais encore de tous les miné-

*Nota.**Premier  
Estre des  
Sels.*

raux & de tous les métaux; & qu'on peut par consequent à bon titre appeller.



peller cette eau grasse & ignée, qui  
 reste après toutes les cristallisations;  
 le premier Estre des Sels & le centre  
 de l'élément de l'eau. Principalement  
 après que par plusieurs résolutions à  
 l'humide, elle est encore imprégnée  
 de l'esprit universel du monde, & por-  
 tée par l'action fermentative, corrup-  
 tive & pourrissante du même esprit  
 universel jusqu'au dernier retour en  
 sa matière première. Après cela qu'on  
 distille cette matière, qu'on peut ap-  
 peller avec Paracelse, *Liquamen salis*; Nota  
 mais qu'on la distille sans mélange  
 de bol, brique ny terre, & qu'on fas-  
 se passer tout son Sel avec l'esprit,  
 comme j'ay dit de la mere eau du Sal-  
 pêtre; & on verra ce que ce dissolvant  
 operera sur l'or; & comment avec l'es-  
 prit de vin un bon Artiste pourra en  
 tirer une huile dissoluble en toutes for-  
 tes de liqueurs.

Je ne doute pas, que plusieurs de  
 ceux qui voudroient que les opera-  
 tions se fissent en un heure, se re-  
 crieront contre le tems que celle-cy  
 demande; mais en cela, ils feront  
 bien voir qu'ils ne sont guere Philo-  
 G

Huile  
 ou tein-  
 ture  
 d'or.

sophes, & qu'ils ne meritent pas qu'on leur en dise davantage. Car enfin, quand ils voyent un Laboureur cultiver la terre pour avoir du froment se mettront-ils en colere contre luy de ce qu'il ne peut faire venir son bled en un jour? J'ay bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles operations sur la seule idée que je m'en suis formée, sans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriveroit. C'est pourquoy ces Curieux empressez prendront, s'il leur plaît, la peine d'en faire autant après moy sur mes experiences; puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumieres & leur travail: qu'ils se souviennent seulement bien de ce que j'ay tant dit cy-dessus; que nulle résolution, pourriture ny dissolution naturelle ne se fait, que par l'esprit universel, qui est dans l'air, *volavit super pennas ventorum*: Et que ce qu'on appelle fermentation & végétation n'est autre chose que l'operation de cet esprit sur quelque matière que ce puisse être.

Agent  
de la re-  
solution  
ou disso-  
lution  
naturelle

Son ac-  
tion est  
la fer-  
menta-  
tion,

Nous en avons encore un exemple



bien sensible dans ce qui se passe lorsque les fruits se pourrissent. Une pomme, une poire, un raisin vient à être piqué : la corruption commence ; elle s'étend, toute la pomme se trouve pourrie en peu de jours. Voilà ce que fait dans un mur une brique qui commence à être piquée pour ainsi dire ; la corruption s'avance, & elle se resout enfin toute entière ; après quoi le levain de cette brique inspire aux autres voisines le ferment corrupteur qui passe de l'une à l'autre, comme une pomme & un grain de raisin en corrompent d'autres, & comme un peu de levain fait lever d'autre pâte. Ce que j'ay dit de la fermentation de la biere, qui n'est que l'operation du levain & du bled qui germe en terre, c'est la même chose du Cidre par rapport à la pourriture de la pomme, & du vin qui bout en vendanges, par rapport au raisin qui pourrit : Et enfin c'est la même chose que ce qui se passe dans la préparation du Vitriol & des Sels dont j'ay parlé.

Conséquemment leurs esprits peuvent être appelez Eau-de-vie minérale.

G ij

& végétation.  
Corruption  
ou pourriture des  
fruits.

Nota.

Eau de  
vie minérale.

*Nota.*

rale puisque c'est la même operation qui les rend si volatils, & aussi differens des esprits cruds & grossiers des Sels ordinaires, que celle qui fait differer l'Eau-de-vie du vin, de biere & de cidre, des esprits distilez de ces mêmes matières non fermentées.

Voulez-vous conserver des fruits plus long-tems, il faut les préserver de l'air. Et si vous en entamez tant soit peu la peau, dès lors que l'air y aura entré, tout aussi-tôt son esprit y travaillera, & la corruption fermentative se manifestera; par laquelle les esprits du fruit & l'essence sont mis en mouvement, pour se délier de la masse du mixte. Par conséquent c'est la voye réelle de la nature, pour separer les dissolvans Philosophiques & naturels de tous les Estres. Parce que ces esprits separez du composé retiennent la vertu fermentative qu'avoit le mixte; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuse qui corrompt celle qui luy touche. Mais avec cette difference que comme ces

La fermentation est la voye naturelle pour tirer les dissolvans propres des Estres.

*Nota.*

esprits ou essences sont separées de la



masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisoit le mixte entier fermentant sur un autre mixte; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espece; laissant le corps dépourvû de son ame, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa vie seminale & de sa fecondité.

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau de-vie soit d'une espece differente de la graine de choux, de melon, de laitüe, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végétal. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, feroit bien encore mieux; comme celle de la biere sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite, en voicy la preuve: Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espece, cette Eau-de-vie attirera l'essence végétative du grain de telle sorte que si

*Nota.*

G iij

vous le semez , il ne germera plus ; les Jardiniers qui ne sont pas Philosophes, disent que c'est que le germe du grain est brûlé par l'Eau-de-vie , ce qui n'est pas vray. Au contraire , si vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de-vie le grain l'imbibera ; parce que le plus fort emporte le plus foible , & ce grain germera beaucoup plus vigoureusement & plus promptement qu'il n'auroit fait, parce que cette Eau-de-vie qui contient l'essence végétative des grains dont elle a été faite étant imbibée par ce grain elle fortifie sa fécondité, & donne par son ferment un plus prompt mouvement au grain qui en est impregné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

Pour avancer le germe & la maturité.

Les mêmes Jardiniers sçavent encore fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les legumes qu'ils veulent avoir avant leur saison. Mais ils sçavent aussi fort bien observer de ne mettre pas plus d'Eau-de-vie qu'il en faut, pour ne pas désanimer leurs graines qui ne germeroient pas ; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée sur

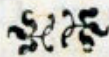


des graines, il y en a toujours plus que l'essence végétative n'en peut digérer : parce que l'Eau-de-vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoy, afin que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affoiblir l'Eau-de-vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionnée à la force de son estomach pour ainsi dire ; dont la fécondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette regle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la resurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser ; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les ames qu'ils en avoient séparées par une affusion copieuse & dominante.

Volatilisation  
des têtes  
mortes.

Nota.



## C H A P I T R E II.

*De la correction des Medicamens violents ou veneneux.*

Princi-  
pe de fe-  
condité.

C Es expériences sont une preuve qui ne paroît pas indifférente contre ceux qui assurent que les semences ne consistent que dans la figuration de la plante en racourci ; & que la végétation n'est qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volume de celles qui forment la Plante dans sa graine ; car nous voyons que les Essences dont nous avons parlé, & la simple Eau-de-vie même, renferment en soy un principe de fécondité ; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle est tirée ; & que l'affusion de cette Eau-de-vie sur les grains les rend tantôt fécondes & tantôt stériles sans y faire aucun changement. Croira-t'on aisément, si c'est par dérangement de parties que la végétation est détruite, que ce qui est capable de faire ce dérangement produise une végétation exal-



tée incompatible avec le même dérangement?

C'est pour cette raison qu'il n'importe point que le bled soit entier ou non pour faire le mouvement de la végétation; puisque soit qu'il soit en terre dans l'arrangement ordinaire de ses parties, soit qu'il soit pressé & moulu en farine, bouleversé & confondu dans la pâte; ou encore plus, détrempé dans la cuve d'un Brasseur, le même effet naturel & le même mouvement végétatif nous paroît sensiblement & indépendamment de quelque figuration que ce puisse être des parties qui le composent.

Supposé tout ce que nous venons de dire, il n'est pas mal-aisé de voir comment on peut mettre en pratique ce que Vanhelmont a dit de la correction des Médicamens, ou qui sont trop violens, ou qui ont quelque venin manifeste. Ce venin fait qu'on n'ose s'en servir sans de grandes précautions, après lesquelles même on ne laisse pas de trembler; parce que les corrections communes & ordinaires ne touchent pas au centre de l'Estre

En quoy  
consiste  
le Venin  
des mix-  
tes.

Nota.

ny ne séparent pas l'essence d'avec les excremens dans lesquels seuls consistent la vertu veneneuse & non pas dans l'essence seminale qui est bonne absolument.

C'est donc le défaut de maturité & l'embaras des excremens, qui causent le venin; & plus il sera grand & actif, plus aussi doit-on juger que la vertu du mixte est grande & plus insigne; parce que l'activité du venin suit la plus ou la moins grande affinité, que l'essence a avec nôtre nature; puisqu'il est constant qu'il n'agit, que parce qu'il a union & ingrés avec nos esprits. Laquelle union ou unibilité suppose necessairement convenance, affinité & sinnonimité de Nature; & consequemment bonté de cet Estre par rapport à nous même. De telle sorte que l'experience que nous avons de son venin est une conviction manifeste des excellences qu'il renferme: *Ubi virus ibi virtus.*

Il est d'ont question de separer ces excremens malins qui sont attachez à l'essence; & qui par cette intelligence & notion secrette de nature qui pas-



se nôtre connoissance, la suivent lors qu'elle s'unit avec nos esprits. C'est une mission, pour ainsi dire, émanée du don de Création, que nous ne sçaurions pénétrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui luy fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'est assez qu'elle y aille sans que je sçache ny par où ny comment, & ce n'est pas peu que son venin me fasse connoître qu'elle a sa destinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viscere qu'elle attaque en mauvaise part. C'est après cela aux Philosophes de meurir & perfectionner cet Estre, & de le separer de ses excremens; puis l'essence qui par cette preparation reste dans son integrité vitale & non altérée dans l'idée de son Estre, fera en bonne part ce pourquoy Dieu l'a destinée. De sorte que si elle troubloit le cerveau avant la preparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ses facultez.

Ce sont des experiences desquelles je puis parler comme Maître: puis qu'après avoir préparé des Plantes les plus veneneuses; lesquelles à cause

*Nota.*

de cela ne sont d'aucun usage dans la Medecine ; j'en ay pris le premier moy-même sans en avoir senti aucune alteration: quoy qu'ayant seulement touché de la langue à quelques-unes non préparées, j'ay pensé en être empoisonné.

*Nota.*

La fermentation est la voye feure pour tirer l'essence medecinale des Simples vénéreux.

Ce n'est pas une médiocre avance que je procure aux gens de l'Art de leur enseigner que la fermentation est la voye feure pour mettre en usage & à bon usage des Estres qu'on ne regardoit que comme les pestes de la Nature, au lieu que comme dit Vanhelmont, c'est où sont renfermées les marques de l'amour de Dieu.

Opium vénéreux.

On sçait avec quelles inquietudes, par exemple, on propose de donner l'Opium; on n'est que trop informé des malheurs qui en sont arrivez. Souvent après les préparations les plus feures de la Pharmacie ordinaire, un seul grain peut avoir fait perir des malades: s'il est ainsi, y a-t'il un venin plus present & plus concentré? Il paroît donc que cette correction ou preparation n'est pas la meilleure, & qu'elle est trompeuse, parce qu'elle



n'est pas fondée sur une véritable Physique ; laquelle ne regarde les Estres que dans leurs principes seminaux, d'où fluent toutes leurs propriétés. Cependant y a-t'il un remède dans la nature des Simples, qui ait une vertu si noble, si familière, & si seure que l'Opium quand il est fermenté ? Pour lors on voit le succez qu'on en peut attendre dans des dispositions qui paroissent souvent si opposées, qu'on diroit qu'il y auroit une intelligence dans ce remède, pour faire ce qu'il faut ; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

Opium  
excellens  
remède.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs des plus habiles Medecins, que s'il n'y avoit point d'Opium, ils ne voudroient pas faire la Medecine. En effet, il s'applique utilement presque par tout, quand on en sçait faire un bon usage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & souvent sans aucun autre remède elle fait seule ce qui lui convient, & ce qu'un Medecin ne pourroit jamais ny pronostiquer ny

Utilité  
de l'O-  
pium.

comprendre , & encore moins procurer.

Lauda-  
nium O-  
pium  
préparé.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets , si elle n'est , *sui juris* , & en tranquillité ; elle ne peut s'y mettre d'elle-même , elle est trop agitée , elle est liée , elle est vaincuë. On applique sagement une doze convenable de Laudanum bien préparé , & à l'instant le calme vient comme par un miracle ; la nature rentre en ses droits ; les esprits qui étoient troublez reprennent vigueur ; on dort , on fuë doucement , on ne souffre plus de douleur ; c'est une espece de magie que produit un atôme , pour ainsi dire , souvent donné seul , ou quelquefois accompagné d'autres remedes appropriez. Hypocrates l'a ordonné si frequemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses œuvres ; aussi n'ay-je remarqué que trois seules circonstances où il ne fasse pas bien. La premiere & principale , c'est lors qu'il y a disposition à la Létargie. La seconde dans les maux Veneriens , qui ont un venin glacial & engourdisant ; & la troisième quand il y a disposition d'Absces,

3. Cir-  
con-  
stances où  
l'Opium  
ne fait  
pas bien.



## CHAPITRE XII.

*Experiences remarquables du Napel.*

P Our confirmer l'idée que j'ay de la fermentation & de l'effet qu'elle opere dans les Plantes jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit scavamment Vanhelmont, *omnia simplicium venena prorsus silent, cum in entia prima redierent*, je suis bien-aise de décrire l'expérience que j'en ay faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonné au seul recit que j'eus l'honneur de luy en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec luy. Je voulus donc éprouver sur moy-même l'effet du plus grand des Poisons qui se trouve dans le regne végétale : c'est le Napel ; voici l'Histoire. Des Herbiars disent, que si on le tient seulement dans la main un tems assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée ; & peu de momens après, elle me causa un fourmillement que je sentoie glisser du

Napel  
le plus  
grand  
des Poi-  
sons vé-  
getaux.

poignet dans le bras. Et comme il avoit déjà avancé jusqu'au coude, je la jettay crainte que le venin n'allast trop loin, & que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne passa pas plus avant : Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur ; je me servis aussi-tôt de mon Essence de Viperes, de laquelle je donneray la composition dans la suite ; & le lendemain je ne sentis plus rien. Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premières dents j'y touchay avec la pointe de la langue pour en observer le goût, & pour voir si cela feroit quelque effet approchant de ce qu'en dit Vanhelmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine après l'avoir légèrement préparée, il se sentit toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée ; au contraire, il se la sentoît comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intellectuelles qu'il ne l'avoit jamais eüe : Je crus donc, que la fleur de cette Plante étoit une es-  
pece

Essen-  
ce de Vi-  
peres.  
Anti-  
dote.



pece de préparation & maturité naturelle, qui auroit une qualité moins veneneuse que la racine dont Vanhelmont avoit goûté. Et comme je trouvois que le goût en étoit assez suave, cela me donna un bon augure de sa vertu intrinseque : un moment après, je me sentis un fourmillement au bout de la langue, qui m'obligea de cracher pour arrêter l'action du suc & de la teinture qui agissoient si sensiblement. Ce fourmillement se glissoit doucement, & il alla jusqu'à la racine de la langue ; ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Aussi-tôt après je me sentis la tête entreprise & comme serrée d'un bandeau sans aucune douleur, & le cœur saisi & comme lié sans aucune défaillance, & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque tems ; cependant je m'observois moy-même, & je me sentoais effectivement, comme dit Vanhelmont, une liberté d'esprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avois jamais eu, de sorte que cette disposition ne m'étoit point désagréable, sentant bien que je

H

n'en mourois point. Je compris par là que l'action de cette Plante est d'agir sur les organes de l'imagination; qu'elle la dégage de la matiere, & qu'elle donne une liberté à l'esprit de faire quelque chose de plus qu'il n'est capable sous la masse du sang & de la chair qui l'offusquent. Et que Vanhelmont n'a pas grand tort de dire, *est etiam in plantis arbor scientiæ boni & mali, & virtus dotalis continens sanæ mentis redintegrationes.*

Après ces experiences, j'en ay fait un autre sur la même Plante. J'ay tout pris, racines, feüilles & fleurs; j'en ay pilé une hottée, je l'ay fait fermenter. J'y ay ensuite goûté; j'ay bû une cuillerée de ce vin, & il n'a fait aucune action engourdissante sur moy. J'en ay distillé l'Eau-de-vie; j'en avois bien deux pintes rectifiées: elle me servoit à boire les matins comme de l'Eau de vie ordinaire, sans qu'elle m'ait jamais fait aucun mauvais effet sensible.

La fermentation est un cor rectifia.

Après toutes ces experiences & ces épreuves, je ne crois pas que les plus critiques Philosophes puissent trouver



à chicanner contre ce que j'ay étable<sup>tuel de</sup>  
pour prouver que la fermentation est<sup>la vio-</sup>  
un correctif naturel du venin & de la<sup>lence &</sup>  
violence des Simples & des Médica-<sup>du venin</sup>  
mens.<sup>des Sim-</sup>  
<sup>ples.</sup>

Je n'ignore pas qu'il y a une autre  
maniere de reduire les Plantes dans  
leur premier Estre , & d'une façon  
tout-à-fait differente de la fermenta-  
tion dont je parle , & que cette autre  
methode les perfectionne encore plus  
que celle-cy , mais c'est assez que j'aye  
fait connoître la verité de ce que j'ay  
avancé & le bon usage qu'on en peut  
tirer ; en attendant qu'un autre en dise  
davantage , si je ne le fais peut-être  
moy-même avec le tems , selon la justi-  
ce que le Public rendra au service que  
je veux bien luy rendre aujourd'huy.

*Nota.*

*C'est  
par l'Al-  
kaest.*





## SECONDE PARTIE.

### P R A T I Q U E.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

##### *Des Levains ou Fermens.*

**J**E viens à la Pratique , & j'explique au naturel la methode dont je me sers.

*Nota.*

Tous les Chimistes sçavent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matieres qui ne fermentent pas seules naturellement ; comme il en faut pour faire de la biere & pour faire lever la pâte. Mais quoique tout levain végétale , fasse fermenter un autre végétale , il y a cependant de la difference entre levain & levain. Il faut considerer que tout levain est une végétation de son espece ; & que par consequent un levain peut alterer la



nature & l'essence d'une autre espece avec laquelle il sera mêlé; comme une ante qui est confermentée avec le tronc sur lequel elle est jointe, dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux especes.

*Nota.*

Les Bergamotes d'Italie en font la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur de la poire; & quand on les coupe, c'est le dedans d'une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées ensemble par l'antement; leur végétation, qui est une fermentation réelle, est mixte & participe conséquemment des qualitez, des vertus & des proprieté des deux especes.

Bergamotte d'Italie.

Je diray en passant que c'est la raison pour laquelle Dieu par Moïse a deffendu dans l'ancienne Loy d'anter les arbres; aussi bien que de semer dans un même champ des semences mêlées, parce que cela fait une corruption & dégénération des especes, qui symbolise avec le peché originel & la corruption de la chair. C'est gâter & changer l'Idée du Créateur.

*Nota.*

Il faut donc dans la fermentation

*Nota.*

que nous voulons faire, qu'il ny ait point de dégénération; si on veut que la vertu du Simple ne soit point altérée, & qu'elle demeure dans son Estre pur & seminal naturel. Autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a anté des pommes ne portera plus de poires; ou tout au moins ce sera un fruit monstrueux, comme j'ay dit des Bergamottes: Ou comme un Mulet qui n'est ny Asne ny Cheval, & qui n'a pas les proprietez simples & parfaites ny de l'un ny de l'autre; mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Medecine, où telle vertu est requise & non pas l'autre.

*Nota.*

Levains  
ordinai-  
res & par-  
ticuliers

De cecy, il paroît que les levains de Boulanger, de biere, de vin & de cidre, ne nous sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Estres sont specifiez; & ont des vertus particulieres qu'ils communiquent à celuy que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain general qui recoive les vertus des especes,



& qui en soit déterminé sans les alterer de sa part ; & qui étant ainsi déterminé par les Plantes particulieres avec lesquelles il est mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout ensemble.

Le Miel fait cet effet ; il est de cette nature , parce qu'il n'est qu'un esprit universel de l'air , tel que nous avons dépeint au commencement de ce Livre , lequel est corporifié avec la rosée qui tombe & qui s'attache sur les fleurs , les herbes , les feuilles , & autres sujets où les Abeilles le recueillent sans en être totalement spécifié. C'est un commencement de mixtion des Elemens superieurs avec les inferieurs du Ciel avec la terre ; qui dans leur intime & dans leur centre ne sont qu'une même chose selon Hermès ; *quod superius idem est ac quod est inferius ad perpetuenda miracula rei unius.* Et cet Estre quoyque composé des Elemens n'a encore aucune spécification parfaite , jusqu'à ce qu'il soit animé & engrossé par des semences particulieres. C'est donc un commencement de corporification & de coagu-

Levain  
general.

Miel.  
Levain  
universel  
végétal.

Nota.

Ce que  
c'est que  
le Miel.

lation des esprits de l'air & de l'eau qui s'unissent dans la plus basse region de l'air avec les Vapeurs de la terre; lesquelles luy communiquent cette premiere coagulation onctueuse, qui sert d'aliment aux végétaux, & qui leur donne le premier mouvement de fécondité.

Vin &  
Vinaigre  
de Miel.  
*Nota.*  
Sels &  
Teintu-  
res.

C'est pourquoy Basile Valantin se fert bien plus volontiers de vinaigre de miel pour l'extraction de ses Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures, que du vinaigre & de l'esprit de vin ordinaire. En effet le miel est un esprit universel, non encore déterminé tout à fait au regne végétal. Lequel s'unissant avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végétation de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les especes, sans les alterer ny les corrompre; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime.

*Nota.*

*Nota.*

Miel.  
Rosée.

De même dans une fermentation artificielle, le Miel fait avec un Simple, ce qu'auroit fait la Rosée en terre avec luy. Puisque le Miel n'est autre chose



chose qu'une rosée épaisse & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air supérieur.

## CHAPITRE II.

### *Manipulation.*

**S**UR ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais dissoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel sur quatre d'eau ; & je tiens cette dissolution dans des vaisseaux, que je mets dans une Etuve en Eté comme en Hyver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poêle ou fourneau qui est au milieu de l'Etuve ; le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Etuve sans en être incommodé. Après deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement ; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à-dire après un jour de fermentation commencée ;

Fermentation  
des Simples.

on ajoute les herbes bien hachées & bien pilées, un feau sur deux de dissolution de miel, & le tout bien broüillé ensemble, on le laisse fermenter jusqu'à ce que les herbes tombent au fonds, sans plus s'élever après qu'on les aura broüillées & enfoncées pour la dernière fois.

*Nota.*

Il faut distiller aussi tôt que les matieres manquent à s'élever, autrement les esprits se dissiperoient, la fermentation étant finie.

Voilà en general la maniere de fermenter & préparer toutes les Plantes, herbes & racines; & particulièrement celles qui ont des Souffres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puissent être. Après laquelle fermentation il faut distiller l'Eau-de-vie

*Distillation.*

avec un réfrigérateur; comme si on distilloit du vin, mettant toute la matiere dans l'alambic, suc & marc. La distillation étant faite, on la rectifie, plus ou moins, comme l'on veut; & si la fermentation a été bien faite, il ne paroît point d'huile volatile ou essentielle dans la distillation des Plantes Aromatiques, quoy qu'elles en ayent en abondance; parce que le ferment a délié son onctuosité; & l'a reduite en Eau-de-vie; laquelle est une véritable huile ou souffre unie avec

*Rectification.*

*Nota.*  
Huile essentielle.

*Eau-de-vie.*

*Nota.*





le Sel & le Mercure volatil de la plante : Car il est de fait que les trois principes sont réunis ensemble par l'action du ferment; de sorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes fixes restent après la distillation de l'Eau-de-vie; on en peut cependant faire de belles choses sans y joindre le Sel fixe. Mais aussi est-il vray que si on le volatilise, & qu'on le réunisse à son Eau-de-vie ou esprit, on en verra un bien plus noble effet.

Sel fixe.

Essence.

Nota.

Nota.

Dissolvant naturel particulier.

Cependant cette simple Eau-de-vie doit être considérée après la rectification comme un dissolvant homogène & naturel de la Plante de son espèce. De sorte que si vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feuilles ou tiges tendres, pilées ou non, à infuser pendant quelques jours; elle en tire l'ame, le soufre, la teinture & la vie. Laquelle peut suppléer, pour la Medecine en quelque façon au Sel volatilisé, quoique, comme j'ay dit, la perfection ne soit pas si noble ny si efficace.

Teinture.  
Nota.



## CHAPITRE III.

*Maniere de faire la veritable Eau de la Reine d'Hongrie.*

**V**oilà la maniere dont doit être faite cette fameuse Eau de la Reine de Hongrie ; dans laquelle il ne doit point entrer d'esprit de vin de vigne ; mais seulement de l'esprit de vin de Romarin fermenté avec le miel ; qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante sans alterer sa simplicité.

Roma-  
cin.

C'est le mystere que l'Inventeur a caché en ordonnant une simple infusion de fleurs de Romarin dans de l'esprit de vin ; il faut entendre de l'esprit de vin de Romarin, comme le veritable dissolvant naturel & homogene de ses fleurs propres, dont il tire l'essence qu'il s'unit intimement ; & d'une maniere bien plus parfaite que le simple esprit de vin ordinaire, qui n'est pas de la même espece, & qui par consequent en affoiblit la nature



spécificative : Laquelle au contraire est fortifiée par l'esprit de vin de la même Plante qui fait la meilleure partie du Remede.

C'est la même chose de la Sauge, de la Rhuë, la Lavande, l'Imperatoire, l'Absynthe, Hysope; enfin de toutes les Plantes Aromatiques & de celles qui abondent en Sel volatil, comme le Cresson, la Roquette, le Becabunga, le Celery & toutes les Plantes diuretiques. Leur vertu est infiniment exaltée par la volatilisation exuberée de leurs Sels; & l'on en voit des effets infiniment plus grands que lors qu'on s'en sert ou toutes crûes ou en décoctions & préparations ordinaires; soit pour l'usage interieur, soit pour l'exterieur. Comme dans les Rhumatismes, douleurs errantes, froideurs & engourdissemens des membres; & enfin à tout ce qui est particularisé dans le livre de la quintessence de Raymond-Lulle & des autres Auteurs; avec cette particularité dans l'usage exterieur que les essences font beaucoup mieux si on y ajoute le tiers d'esprit de Sel armoniac.

Plantes  
Aroma-  
tiques.  
Sauge.  
Rhuë.  
Lavande.  
de.  
Absyn-  
the.  
Hysope,  
& c.  
Cresson.  
Roquette.  
ce.  
Beca-  
bunga.  
Celery.  
& c.  
Diure-  
tiques.  
Rhuma-  
tismes.  
Dou-  
leurs er-  
rantes.  
Froi-  
deurs &  
engour-  
disse-  
mens.  
Nota.  
Exte-  
rieur.  
Esprit de  
Sel armon-  
niac.

Pour ce qui est des herbes Cephali-  
ques & Aromatiques comme le Roma-  
rin, la Sauge, la Rhuë & autres; ce  
sont des febrigues assurez, comme dit  
Vanhelmont; *sunt diaphoretica insi-  
gnia non nihil temperata, quæ menden-  
tem si lelem nunquam ludibrio exponent.*

Ulceres  
putrides.  
Gangrai-  
nes.  
Contu-  
sions.  
Eau de  
la R. de  
H.  
Huile ef-  
fentielle  
ou ethe-  
rée de  
Roma-  
rin avec  
l'essence.

Pour les Ulceres putrides & pour  
les Gangraines, aussi-bien que pour les  
contusions tant profondes soient elles;  
mon Eau de la Reyne de Hongrie fait  
une espece de miracle, les étuvant  
plusieurs fois le jour un tems un peu  
considerable, afin de faire penetrer  
son action; car toute la pourriture &  
la gangraine tombe en vingt-quatre  
heures, & les contusions se dissipent,  
sans aller jamais à supuration: on au-  
ra même peine à croire que le sang  
extravasé sous le crâne, par quelque  
coup ou quelque grande chute se tien-  
ne toujours fluide, sans jamais se coa-  
guler, & coule par le nez, par les yeux  
& par les oreilles; pourvû que dans  
les premieres vingt-quatre heures a-  
près le coup ou la chute, on s'en bas-  
sine bien toute la tête, après s'être ra-  
sé; réiterant de deux en deux heures.



D'où l'on voit quelle résolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasation. Il est vray que l'Huile essentielle ou éthérée de Romarin fait seule aussi le même effet ; mais encore bien mieux , si elle est dissoute poids égal dans l'essence tres-rectifiée.

*Nota.*

C'est de cette même essence de Romarin ou veritable Eau de la Reine de Hongrie , dont le Roy voulut bien se servir & rendre témoignage du succez & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumatisme qui luy occupoit l'épaule & le bras , du tems qu'Elle nous fit l'honneur à mon confrere & à moy de nous établir au Louvre pour faire toutes ces experiences.

Mais comme dans les fièvres , il est toujours tres-bon de temperer l'action de ces febrifuges , afin qu'un fievreux n'en soit pas trop échauffé : J'y mesle toujours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soy diaphoretique : & je ne donne point le Remede que sur le déclin de la fièvre ; après que la grande violence de la chaleur

*Nota.*

Febrifuges avec  
le Laudanum.

Quinquina.  
Fievres  
quarties.

& de l'accez est déjà temperée. De sorte que pour lors on voit une sueur douce & modérée, accompagnée presque toujours d'un doux sommeil; qui rafraichit le malade au de-là de ce qu'on pouvoit croire. Si bien que l'on ne voit guere de fièvres mêmes quarties, qui ne cessent au trois ou quatrième accez: Et quand elles paroissent trop opiniâtres, j'y ajoute pour vehicule un demy verre de décoction de Quinquina à chaque prise; & pour lors je n'en manque aucune, à moins qu'il ne s'y rencontre quelque complication.





## CHAPITRE IV.

*Remedes pour les Vapeurs, les Menstruës  
& les Accouchemens, &c.*

**P**Our les vapeurs des femmes les  
Plantes Cephaliques susdites &  
toutes les Hysteriques; comme la Me-  
lisse, la Matricaire, la Tanasie, l'Ar-  
moise, & sur toutes la Sabine, la pe-  
tite Centaurée & la Rhuë: font une  
espece de miracle, de même pour pro-  
curer les regles supprimées, & pour  
faciliter l'accouchement & ses suites  
retenuës, auxquelles occasions on voit  
des succez assurez, que les saignées  
& les autres remedes usuels ne pro-  
duisent quasi jamais: sur tout si on y  
ajoute un peu de mon essence de Ca-  
nelle.

Melisse.  
Rhuë,  
Matri-  
caire.  
Armoi-  
se. Tana-  
sie Sabi-  
ne. Peti-  
te Cen-  
taurée.

Essence  
de Canel-  
le.

Le Vehicule ordinaire dont je me  
sers, tant pour les Fièvres que pour  
les maladies des femmes; c'est le vin  
aux personnes qui le peuvent prendre:  
& l'on ne doit pas craindre la chaleur  
de la Fièvre, car le Laudanum y pour-

Vin ve-  
hicule.

Vapeurs. voit. Il est encore bon que l'on sçache  
*Nota.* que pour les vapeurs des femmes ces  
 C'est mêmes remedes hysteriques, soit ac-  
 par inje- compagnez de Laudanum ou seuls, é-  
 ctions; tant mêlez avec un peu d'eau commu-  
 ou bien ne, font un effet singulier, les appli-  
 il faut quant interieurement par le bas, com-  
 les con- me tous les Medecins sçavent sans l'ex-  
 ruser a- pliquer davantage.  
 vec un  
 peu  
 d'eau; en  
 faire un  
 noïet  
 dans un  
 linge  
 fort  
 clair, &  
 Pintro-  
 duire  
 dans le  
 lieu se-  
 cret: on  
 s'en sert  
 aussi en  
 Lave-  
 ment  
 presque  
 en même  
 tems.

Il y a seulement cette distinction  
 à faire que telle plante fait bien à une  
 femme qui ne fait rien ou fort peu à  
 une autre; ainsi il faut observer à cha-  
 que personne celle qui luy est plus con-  
 venable, Rhuë, Sauge, Romarin,  
 Melisse, Matricaire, Armoise, &c.  
 Mais la teinture du Succin tirée par  
 l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes  
 rend leur vertu plus générale.

L'huile fortide distillée du même  
 Succin, tant prise par la bouche qu'ap-  
 pliquée par le bas en onction, fait  
 souvent aussi de si grands effets, que  
 j'ay vû des femmes & des filles total-  
 lement paralitiques depuis plusieurs  
 mois, avoir été gueries par cette seule  
 onction; parce que ce n'étoit qu'une  
 paralisie uterine, à laquelle tous les

*Nota.*  
 l'Obser-  
 vation  
 impor-  
 tante.  
*Nota.*  
 Succin  
 Teintu-  
 re.  
 Huile  
 fortide



Remedes qu'on avoit faits, n'avoient  
servy qu'à rendre le mal plus grand.

Cette même huile fœtide distillée  
du Succin a une autre vertu tres-  
guliere : par laquelle j'ay fait sauver la  
vie à plusieurs femmes, ausquelles  
il étoit demeuré quelque partie du  
Placenta après l'accouchement. L'onc-  
tion de cette huile faite, *ad os inter-*  
*num uteri*, en facilite doucement la  
dilatation, même quelques jours après  
l'accouchement ; & donne le moyen à  
un habile Chirurgien d'en tirer tout  
ce qui n'y doit pas rester & qui seroit  
mortel.

Ce sont des experiences que j'ay  
fait faire plusieurs fois, & dont je suis  
garend : ausquelles j'en ajoute une der-  
niere sur cet article des femmes, par  
un remede qui tient de l'universel. Je  
l'ay appris de Vanhelmont : C'est du  
fiel & du foye de Viperes ; ou au def-  
faut, de ceux d'Anguilles ; dont quel-  
ques dozes réiterées de la grosseur  
d'une Aveline, en poudre, semblent  
faire un petit miracle pour toutes for-  
tes de vapeurs uterines. Mais leur  
propriété plus spécifique, est de faci-

Parali-  
sie Ute-  
rine.  
Huile  
fœtide  
de Suc-  
cin,  
Accou-  
chement  
Placen-  
ta.  
Nota.

Vapeurs,  
Fiel &  
foye de  
Viperes,  
ou d'An-  
guilles.

Accou-  
chemens

liter les accouchemens les plus fâcheux; & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même doze prise au commencement du travail.

Vapeurs.

Nota.

Observation importante.

Il est important de remarquer, que pour mieux distinguer quelles Plantes seront plus propres à telles ou telles personnes; il faut sçavoir que ces Vapeurs ne viennent presque jamais qu'après quelque passion violente. Et selon le genre de la passion, il faut une espece particuliere de Plante: quoy qu'après la premiere insulte, toutes les autres passions excitent & reveillent le mouvement de la Vapeur.

Rhue,

Quand c'est la peur qui a donné le premier accez, la Rhue en est le spécifique, comme de tous les accidens qui en suivent, soit la Fièvre, ou tel autre qu'il soit. Pour le chagrin c'est la Sauge & la Melisse; & ainsi des autres, qu'on trouvera marquez chez Vanhelmont au Chap. de *Conceptis*, où je renvoye le Lecteur pour ne pas repeter ce qui a été dit par un autre plus habile que moy.

J'ajouteray seulement une chose



qu'il n'a pas assez expliquée. *Secundina*, dit-il, *masculi primogeniti* est un remede universel pour les Vapeurs des femmes; mais il n'en dit pas la préparation: la voicy. Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col; & l'ayant bien bouché avec du liege & du parchemin mouillé le tenir en digestion tant que toute la matiere soit reduite en eau; comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout est bien résout, on le met dans une cucurbite au bain marie avec son chapiteau & le récipient bien lutez; & on distille jusqu'à sec. Voilà le remede universel pour toutes les affections uterines: mais son plus rare effet & qui est d'autant plus estimable qu'on ne voit personne qui le sçache, ou du moins qui le pratique; c'est d'arrêter à l'infant, comme par une operation magique, les douleurs & les tranchées que souffrent les femmes après leur accouchement.

L'on sçait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes souffrent plus, ou du moins autant, que dans le tra-

Secundina.  
Sa préparation

Nota.

Passions hysteriques.

Douleurs après l'accouchement.

vail même, & beaucoup plus long-  
 tems. L'on ne sçait pas si personne  
 y cherche aucun remede, je le donne  
 de bon cœur au Public; comme ceux  
 de l'huile de Succin & des fiels & foye  
 de Viperes, avec lesquels mis en usa-  
 ge chacun convenablement, il ne se  
 trouvera presque point d'accouche-  
 ment fâcheux. Cela prouve par occa-  
 sion combien se sont trompez ceux  
 qui ont avancé que le fiel de Vipere  
 est un des plus grands poisons. J'en  
 ay donné avec succez, & j'en ay pris  
 moy même le premier pour en sentir  
 l'effet, tant separément que conjoin-  
 tement avec le foye. Mais qu'on fasse  
 reflexion & qu'on admire que ce der-  
 nier Remede, c'est à dire l'arriere-faix  
 d'un mâle premier né, pris à la quan-  
 tité d'une cuillerée, ou à peu près, ne  
 fait aucun effet sensible quel qu'on  
 puisse s'imaginer; sinon que dans l'in-  
 stant ces douleurs cruelles cessent sans  
 aucun autre mouvement; & tout le  
 reste prend une conduite infiniment  
 plus seûre que la Nature n'auroit pû  
 faire sans ce secours, qui procure en  
 même tems l'évacuation naturelle qui

Huile  
 de Suc-  
 cin, fiels  
 & foye  
 de Vipe-  
 res.

Nota.

Nota.

Arriere  
 faix.



doit suivre les couches des femmes.

Qu'on juge de là quel empire a ce remede sur les mouvemens uterins ; & quel effet il doit par consequent faire en toutes sortes de Vapeurs & passions hysteriques. Il me souvient d'avoir lû dans Platon , que les Sages-femmes de son tems sçavoient arrêter les tranchées des femmes après leurs couches : Ce remede étoit perdu ; je <sup>Secunda</sup> le fais revivre aujourd'huy , quoy <sup>dina.</sup> qu'en puisse dire quelque mauvais raisonneur , qui soutiendra peut-être qu'il est dangereux d'arrêter les mouvemens de la Nature dans une conjoncture si délicate ; & qu'il pourroit en arriver de fâcheux accidens. Je luy répondray qu'il y a bien des manieres de gouverner la Nature & ses mouvemens ; & que celles qui ont pour caution des succez heureux sans aucun accident ny reproche doivent toujours être estimées les meilleures. C'est cette science qui distingue le bon Naturaliste & le vray Medecin d'avec le Charlatan & l'Empirique.

Je diray de plus , qu'il n'est pas absolument necessaire <sup>Nota.</sup> que ce soit l'ar-

rière-faix d'un mâle premier né ; j'en ay vû le même effet d'un second né. Cependant , comme j'ay une grande foy pour l'Auteur , & qu'il y a de plus quelques raisons naturelles , qui semblent donner davantage de force au premier né , je suis d'opinion qu'il feroit encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant , n'étant suivy d'aucune tranchées ; il est facile de comprendre , que ce remede est plus efficace pour procurer la pacification de l'uterus.

Cecy est dit hors du Systême de la fermentation des Plantes , & à l'occasion seulement des passions hysteriques ; mais toujours dans l'ordre du plan de mon Livre : dont la fin est de décrire mes experiences par rapport au service que je desire rendre au Public.



CHAP.



## CHAPITRE V.

*Distinction de la Manipulation.*

Q Uoy que la fermentation soit une  
 preparation générale pour toutes <sup>Gommes</sup>  
 les matieres végetables ; il y a cepen-  
 dant toujours un peu d'Art & de dis-  
 tinction selon les differens sujets. Les <sup>Opium,</sup>  
 Gommes ont quelques choses de raisi-  
 neux difficile à dissoudre dans l'eau ;  
 qui pourroit embarasser un mediocre <sup>Fermen-</sup>  
 Artiste dans leur preparation. J'expli- <sup>tation</sup>  
 queray sur l'Opium la maniere qui <sup>des Gom-</sup>  
 convient à toutes les autres ; comme <sup>mes,</sup>  
 la Gomme Ammoniac , le Sagape- <sup>Opium,</sup>  
 num, la Scamonée, le Galbanum <sup>Sagape-</sup>  
 & le reste. <sup>num,</sup>  
<sup>Gomme</sup>  
<sup>Ammo-</sup>  
<sup>nia,</sup>

Je prend donc une livre d'Opium <sup>Scamo-</sup>  
 que je frote fort dans une terrine de <sup>née. Gal-</sup>  
 grais ; où il y a trois livres d'eau com- <sup>banum,</sup>  
 mune ; continuant ainsi jusqu'à ce  
 que tout soit reduit en bouë ou li-  
 mon avec l'eau , qui dissout en même  
 tems ce qui est dissoluble. Et ayant mis  
 en fermentation dans mon Etuve trois

K.

livres de Miel avec douze livres d'eau, je fais tiedir ce qui est dans ma terrine & le verse dans le vaisseau où est mon ferment (c'est un matras de verre à long col dont je me sers pour cela) & quoique ce qu'il y a de limoneux ne se dissolue pas d'abord; cependant l'action du ferment le resout & le purifie avec le tems; & cela excite un bouillon bien plus fort que ne feroit pas le Miel seul. Quand la fermentation est finie, je distille l'Eau-de-vie dans un refrigerant; elle a l'odeur de l'Opium; & on s'en peut servir ainsi si l'on veut; parce que la vertu annodine de l'Opium est dans son huile seule. Cette huile étant volatilisée & devenue esprit inflammable toute la vertu y est concentrée & exaltée, non seulement par la maturité de cette operation fermentative & végétante; mais encore, parce que cette Eau-de-vie a une subtilité que n'auroient pas des huiles grasses, qui ne penetrent pas la membrane de l'estomach. Outre que cet esprit est dégagé des crasses & matieres terrestres; dans lesquelles consiste la ma-

Eau-de-  
vie d'O-  
pium, ou  
Lauda-  
rium.

Venin  
Nota.



lignité du venin aussi bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante gouttes de cette Eau-de-vie font un effet si doux & si sûr qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident : au lieu qu'on a souvent vu, comme j'ay cy-devant dit, qu'un seul grain même préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas si scrupuleusement à le donner par poids ny par mesure; je n'en ay jamais vu aucun accident fâcheux.

On connoît même au poux du malade une différence si extraordinaire de celui qu'on trouve à ceux qui ont pris le Laudanum vulgaire; qu'un Médecin fort expérimenté ne croiroit pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cause pas nécessairement le sommeil, puisque plusieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela : quoi qu'ils ressentent les effets de fraîcheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De sorte, que si l'on dort; c'est plutôt par un besoin de nature que par une déter-

*/ opium**Laudanum.*

mination dominante du Remède.  
 D'où l'on voit de quel secours il est  
 dans la Medecine. Et je suis seur que  
 Messieurs les Medecins qui voudront  
 s'en servir, m'en sçauront avec le tems  
 aussi bon gré que leurs malades.

Je ne laisse pourtant pas cette Eau-  
 de-vie toute pure : mais pour la rendre  
 plus parfaite, je fais filtrer ce qui reste  
 dans l'Alambic ; & l'ayant évaporé  
 jusqu'à consistance de Miel fort liqui-  
 de, je mêle tout avec son Eau-de-vie  
 non rectifiée, afin que le flegme dis-  
 solve le Sel & la teinture de ce résidu ;  
 après quoy je refiltre une seconde  
 fois par le papier gris, & je garde ce  
 mélange comme un Laudanum plus  
 parfait ; parce que le Sel de l'Opium  
 étant sudorifique, l'union avec son  
 Souffre volatil produit un médicament  
 plus noble & plus excellent. Quand  
 il est à propos d'y ajouter un Cordial,  
 j'y mêle quelques gouttes d'Elixir de  
 propriété, d'essence de Vipères, ou  
 d'essence de Canelle préparée de la  
 manière suivante, laquelle servira  
 d'exemple pour tous les bois Aro-  
 matiques, qui ont une huile spirituel-  
 le & essentielle.

Lauda-  
 num par  
 fait.

Cor-  
 diaux.  
 Elixir de  
 proprie-  
 té  
 Essence  
 de Vipe-  
 re & de  
 Canelle.



## CHAPITRE VI.

*Préparation des bois Aromatiques.*

**J**E pile donc de la Canelle en pou- Canelle.  
 dre subtile, que je passe par le ta- Nota.  
 mis : & j'en mets une livre sur quatre Les  
 de Miel en fermentation, comme j'ay Hollan-  
 dit, avec douze livres d'eau : puis dois en  
 quand je distile au refrigeratoire, il tirent  
 ne vient point d'huile essentielle, ord nai-  
 comme il en vient aux distillations rement  
 ordinaires de Canelle après avoir été l'huile  
 seule en maceration dans l'eau aussi essentiel-  
 long-tems que dure la fermentarion ; le avant  
 mais toute cette huile passe en Eau-de- que de la  
 vie tres-agréable & tres-suave au goût débiter ;  
 & à l'odeur ; Laquelle je perfection- c'est  
 ne encore en la rectifiant & la met- pour-  
 tant après en infusion avec de nouvel- quoy il  
 le Canelle pulverisée grossièrement ; faut tâ-  
 dont elle tire une teinture de Rubis cher d'en  
 & un goût admirable. avoir qui  
 Cette essence de Canelle n'a pas be- n'ait  
 soin d'éloges, les moins habiles sca- point été  
 vent que ce doit être un des plus excel- altérée.  
 Eau de-  
 vie de  
 canelle.  
 Teinture  
 de canel-  
 le.  
 Essence  
 de canel-  
 le cors-  
 dial este

machi-  
que &  
Cephal.  
que.

Gros  
fesses &  
accou-  
chemens  
Melisse  
& Rhuë

lens cordiaux, Stomachiques & Ce-  
phaliques qu'il y ait dans les Simples ;  
& un des plus efficaces Remedes pour  
les grossesses & pour les accouche-  
mens des femmes & leurs suites ; sur  
tout quand elle est jointe à l'essence de  
Rhuë ou de Melisse, comme j'ay dit  
cy-dessus.

Elixir  
de pro-  
prieté.

Mon Elixir de propriété se fait de  
la même maniere que la Canelle &  
l'Opium, sinon, qu'il n'est pas besoin  
de faire cette dernière infusion ; par-  
ce qu'il est coloré de luy-même com-  
me une teinture d'or, quand il est bien  
rectifié & sans flegme, à cause de l'a-  
bondance d'huile volatile que con-  
tiennent le Saffran, la Mirre & l'Aloës

Saffran,  
Mirre &  
Aloës.

Emeti-  
que. A  
pople-  
xie. Le-  
thargie.  
Couches  
& Mala-  
dies des  
femmes,  
petite

fermentez ensemble dont il est  
composé. C'est dans cette huile vola-  
tile que consiste la vertu de ce grand  
Remede ; dont la pénétration & l'ac-  
tion sont surprenantes dans les mala-  
dies desesperées ; principalement quand  
on en donne une heure après avoir  
donné l'Emetique, dans des Apople-  
xies ou des Léthargies, où il ne man-  
que guere de faire revenir la parole &  
le jugement. C'est encore une merveil-



le pour les femmes en couche ; pour  
les maladies du Sexe , pour les Fièvres  
lentes , malignes , pourprées & pesti-  
lentielles , pour la petite Verolle &  
plusieurs autres maux.

Verole  
Fièvres  
lentes ,  
mali-  
gnes ,  
pour-  
prées &  
pestilen-  
tielles ,  
&c.

Il faut pourtant observer dans la  
préparation de cet Elixir fermenté ,  
qu'il donne beaucoup d'huile volatile  
tres-piquante ; & qu'il faut continuer  
la distillation au refrigeratoire jusqu'à  
ce qu'il ne vienne plus de cette huile  
avec le flegme : Après quoy on rectifie  
le tout dans un vaisseau sublunatoire  
à long col , & l'huile monte avec l'es-  
prit unis ensemble ; & le flegme de-  
meure en bas , pourvû qu'on ne pous-  
se pas trop le feu : Car si on fait pas-  
ser du flegme , la rectification devien-  
dra laiteuse , & l'huile se separera de  
son esprit , lequel tombera au fond ,  
& obligera l'Artiste de faire une se-  
conde rectification , toute ainsi que de  
l'essence de Vipere dont je vais parler.

Nota.



## CHAPITRE VII.

*Préparation de l'Essence de  
Viperes, &c.*

**L**'Essence de Viperes qui se fait par la même voye a fait assez de bruit dans le monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la préparation ; sans en avoir pû découvrir le mystere : Pour le bien comprendre , il faut se souvenir que j'ay dit , que la pourriture d'un Animal mort étoit une vraye fermentation , comme celle du bled dans la terre & celle du vin dans les tonneaux : Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un pus Animal , que le levain ordinaire agit sur la chair humaine de la même maniere qu'il fait sur de la pâte , lors qu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Aussi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplasme sur un Abscès qui veut pourrir ,  
est

*Nota.*



est en des plus naturels agens qu'il y ait, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matiere se résout d'une résolution Physique : par laquelle les Esprits & les Sels volatils sont dégagés de la masse, comme l'Eau-de-vie l'est des végétaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaise odeur, comme on a vû dans des Essences ingrates, qui suffoquoient au lieu de vivifier. Cela vient d'un défaut de connoissance, en quoy j'ay manqué le premier; car on ne sçait pas tout en un jour. Il faut donc observer que cette odeur si execrable ne procede que d'un flegme impur & trop crû, qui est dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été assez meury; il n'a pû arriver dans l'Animal à la perfection des esprits, qui en sont le baume vital. Et par consequent, c'est un excrement qu'il en faut separer, avant que d'en faire la préparation. Parce que si on l'y laisse, il empestera toute l'essence en se fermentant avec elle; dont il n'est

*Note:*  
Obser-  
vation  
import-  
tante.

L

pas possible après de le désunir.

La méthode n'en est difficile ny pénible. Il n'y a qu'à faire secher les chairs des Animaux à feu tres-doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis: pour lors on ne trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être, que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessication, & consequemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoy je répons que tous ceux qui ont distillé des Animaux, soit Viperes ou telles autres chairs que ce soit, ont bien vû par leur propre expérience, qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur, il ne sort que du flegme, qui a une odeur & un goût crû & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire secher les chairs avant que de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on



voit par experience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Essence & de Sel volatil des chairs seches, que de celles qui ne le sont pas. Je sçay ce que je dis, & je ne crains pas d'en avoir le démenty; car j'ay fait l'un & l'autre plus d'une fois. Et ce n'est pas peu que je m'explique si naturellement, sans m'en réserver le mystere, & me donner de la distinction par dessus ceux qui voudront travailler après moy sur mes experiences; ainsi que plusieurs autres qui se sont reservez un tour de main pour se rendre necessaires & se faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre livres de poudre de Viperes, ou de telle chair qu'on voudra, qui soit bien seche; avec trois fois autant pesant de Miel qui soit en bonne fermentation dans l'Etuve; & laisser agir jusqu'à la fin du boüillon. Quand il est fini, il faut distiller, broüillant bien le limond qui sera au fond, comme du pus avant que de le mettre dans le vaisseau distillatoire; lequel ne doit pas être de métal quoy qu'étamé, par-

Manipulation.

Nota.

L ij

ce que ces esprits dissolvent l'Etain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette operation dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant tres-bien luté le chapiteau & le recipient, distiller à feu de sable tant que la matiere bouille dans le vaisseau; lequel ne doit être remply que jusqu'au tiers à cause du gonflement. On verra contre l'ordinaire de la distillation de toutes les chairs, que les Esprits & les Sels volatils monteront les premiers & avant le flegme. Ces Esprits sont d'une pénétration si grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaisseaux. C'est-là où l'adresse & la patience sont également necessaires.

*Nota.*

Quand tout l'Esprit & le Sel volatil est distillé, on évapore jusqu'à sec dans des terrines à feu leger, ce qui reste au fond de l'allambic; puis on le distille dans une cornuë à feu de reverbere par degrez, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante; lesquels on rectifie deux ou trois fois sur le *Caput mortuum*



pulverisé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il est même nécessaire de les faire encore distiller à feu de sable, avec des cendres lavées & dessalées, bien seches & empâtées avec lesdits Sel, Huile & Esprit puant, jusqu'à ce qu'ils soient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler ensemble avec l'Huile; tant les premiers Esprits & Sels volatils que les derniers; & redistiller tout ce mélange dans un sublimatoire à long col, où l'on aura mis quelques pintes d'eau commune pour retenir le reste des mauvaises odeurs, pendant que les Esprits passeront bien dépurez: observant la distillation, si tôt que les Sels sont dissous dans le chapiteau, pour voir si les Esprits sont encore assez forts; afin de n'y pas mêler de flegme: Et vous aurez une essence, dans laquelle l'Huile est unie avec les Sels & les Esprits par une homogénéité des principes; sa couleur est d'un beau jaune, comme si c'étoit une teinture d'or, sans qu'il y ait aucun goût, odeur ny apparence d'Eau-de-vie ny de miel; parce que le

*Nota*

L iij

*Nota.*

Miel par les raisons que nous avons cy-dessus expliquées de l'universalité de sa nature se fait tout avec toutes choses dans la fermentation ; principalement avec les Viperes, qui ne sont nourries que du Miel ou de la rosée, qu'ils lèchent sur les herbes. C'est pour cela qu'on en conserve en vie des années : sans qu'ils se nourrissent d'autre chose que de l'esprit de l'air.

Vertus  
& propriétés  
de l'Essence de  
Viperes.

Il faut de la patience pour faire cette belle operation, & je ne croy pas qu'un Artiste qui connoitra la Nature puisse s'empêcher d'avoïer que cette Essence faite comme je l'ay décrite, ne soit quelque chose de rare & digne d'être recherché, tant pour conserver la santé & la vie, que pour rétablir des vieillards & des malades languissans ; elle fait encore mieux que l'Elixir de propriété dans les Apoplexies, après qu'on a donné le vin Emetique. Car si dans une heure on donne une bonne dose de cette Essence de Viperes on voit un merveilleux effet pour aider à vomir aisément & avec un succès tres-heureux, redonnant la connoissance & la parole sans permettre que l'E-



emetique demeure inefficace, comme il arrive tres-souvent. Au contraire cette Essence en fortifie la vertu, & en assure le succez; ce qui est d'une consideration tres-importante. L'experience en est fameuse par l'heureux succez que l'on en a vû autrefois en la personne de Monseigneur le Duc de Chartres, Madame presente. Ce Prince âgé de quatre ans seulement, malade a l'extrémité, avoit pris de l'Emetique, & ne l'avoit pas encore rendu neuf heures après; les convulsions ordinaires arriverent; il perdit la parole, le poux & la respiration; il fut enfin déclaré mort. Cependant son Altesse Royale Madame, nous ayant fait l'honneur de nous appeller, ( c'étoit du tems que le Roy nous avoit fait celui de nous mettre au Louvre mon confrere & moy. ) Nous n'eûmes pas plutôt fait couler dans l'estomach de ce jeune Prince une doze de cette Essence ( laquelle je n'avois pas encore même portée au degré de perfection que je la donne aujourd'huy ) que cet enfant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla; rendit enfin l'Emetique heu-

L iij

reusement & se trouva guery. Quelque tems après pareille chose nous arriva à Rome en la personne de Monseigneur le Cardinal Caraffe. Il étoit tombé en Apoplexie, & avoit pris l'Emetique sans pouvoir le rendre après quelques heures de convulsions, & toutes les fâcheuses suites qui les accompagnent dans ces sortes de maladies, on nous appella, nous luy donnâmes de cette Essence de Vipères en présence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Emetique, recouvra la parole & le jugement & reçût ses Sacremens. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler, & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnoit & qui luy étoient chers. Ces experiences suffisent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour cette Essence que pour toutes les autres que je donne au Public, comme insignes, chacune en son genre.

Mais on n'a gueres vû d'Essence de cette sorte. J'ay moy-même travaillé



Bien des années, avant que de la porter au degré d'une si haute perfection, ceux qui ont travaillé sçavent combien il est difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront presently que cela est facile; mais on les regardera comme des chicanneurs, jusqu'à ce qu'ils nous ayent fait voir une maniere d'y réüssir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-cy, l'on en peut juger par les principes de Physique cy-dessus établis; dont Silvius qui a été un tres-habile homme ne disconviendroit pas luy-même. Parce que sans considerer l'Huile de la seconde distillation, il y en a déjà une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la premiere distillation, qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe, pour rendre mon essence huileuse, puisqu'elle l'est déjà sans elle; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre; le fixe avec le volatil, & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Elemens;

Nota.

Nota.

*Nota.*

car il faut remarquer, que si j'appelle fixes cette Huile & ce Sel qui ont distillé ensemble par la cornuë, quoy qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipere, ce n'est que par comparaison & pour les distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déjà tous mêlez ensemble.

Obser-  
vation  
curieuse  
& utile.

*Nota.*

Deux  
sortes de  
Sels vo-  
laris,  
d'huiles  
& d'Es-  
pries dans  
les Ani-  
maux.

Ce n'est pas un petit mystere de la fermentation qu'elle fasse la séparation manifeste des Elemens; & qu'elle mette en évidence les différentes propriétés de ce qui est contenu dans les mixtes; qu'on ne pourroit jamais distinguer sans cette operation. Car qui croiroit qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Eprits. Enfin connoît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les separer & faire paroître distinctement l'un sans l'autre: Lesquels cependant étant separez par un instrument si connu-tel, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte; & une sorte de purification & de separation du pur de l'impur, la



plus excellente qu'on puisse trouver dans tout l'Art de la Chimie ; & par consequent il faut avoüer que la réunion de ces principes ainsi purifiez & anatomisez doit faire une perfection d'Essence incomparable à toute autre.

Nota.  
Essen-  
ce parfaite

C'est ce Soleil Celeste , & ce Soleil Terrestre , dont parle le Cosmopolite , qui se trouve dans les trois Regnes sublunaires ; dont les rayons réunis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles ; *Radii radiis junguntur* , dit-il , *ad perpetranda miracula rei unius* , dit Hermes. Cela se doit entendre de la même maniere dans le regne mineral & métallique ; car Hermes & le Cosmopolite ont parlé en general de tous les trois genres , comme il est distinctement particularisé dans la table d'Emeraude. *Habes tres partes Philosophia & thelesmon totius mundi*.

Nota

C'est icy le même que dans le grand ouvrage , dont les Philosophes ont tant écrit ; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle , de supérieur

& d'inferieur, dont l'inferieur est leur Mercure composé dans sa simplicité d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. Et le superieur est leur Souffre aussi composé de sa part d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure. C'est de même, dis-je icy, où l'on voit l'inferieur ou la femelle, qui est le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Esprit moins subtils; & le superieur ou le mâle, qui a aussi de sa part sa composition de Sel, d'Huile & d'Esprit, lesquels sont incomplets & imparfaits l'un sans l'autre.

En quoy  
consiste  
l'Essence  
parfaite.

Nota.

C'est pourquoy il faut les réunir & marier ensemble; comme le Mercure & le Souffre des Philosophes, qui sortent d'une même racine; & pour lors on a une Essence complete, entiere & parfaite pour le soutien & la prolongation de la vie.

Nota.

Il est aisé de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits, n'est pas une chose éloignée de cecy. Car on sçait que le vin de vigne n'est ni animal ni mineral & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuse de chaque reigne, qui fait son Eau-de-vie & son



Tartre à sa mode; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par experience dans cette operation sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadaverifante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils, qui sont l'Eau-de-vie de ce genre, & les veritables Esprits vitaux; & d'autres après le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Eau-de-vie d'Animaux.

Tartre & Sel fixe des Animaux. volatilisé.

Le même Raimond-Lulle a assez indiqué cette operation dans son livre des Experiences; où il parle du sang humain & de l'urine putrescée, dont il tire un Sel volatil, avec lequel il anime son Eau-de-vie: ce qu'il faut entendre, *non secundum syllabas, sed secundum sensum*, dit le Cosmopolite.

Sang humain. Urine. Nota. C'est à dire l'eau de-vie du sang, ou de l'urine, &c.

C'étoit sur ce même raisonnement que pour le genre mineral, j'avois autrefois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ay parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que les Philosophes entendent pour la Metallique; on peut pourtant avouer

Nota.

que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & députation de ces sortes d'Etres, au delà de celles qui en sont écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

Essences  
d'Ani-  
maux  
pour les  
infirmes  
& pour  
les vieillards.

On peut ainsi que les Viperes préparer toute autre sorte d'Animaux, & en tirer les Essences parfaites. Ce seroient des Alimens tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement suppléeroient à la foiblesse de l'estomach; mais encore qui l'animeront avec les autres alimens ordinaires pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui luy sont interdites par la vieillesse ou par les maladies. Et ce ne seroit pas un médiocre secours pour le soutien des Infirmes & de Vieillards: parce qu'il y a la même difference entre ces essences & les chairs dont elles sont tirées, que l'on voit entre le vin & le raisin: puisque comme nous l'avons montré, ces Essences sont proprement un vray vin animal de la nature de nos Esprits vitaux.

*Nota.*



## CHAPITRE VIII.

*Sentiment de Vanhelmont touchant la  
Fermentation.*

**M**Ais pour revenir à la préparation des Plantes par la fermentation, & pour faire voir que je ne parle point de ma tête ; quoique je ne me plaise gueres à rapporter des citations : Je suis bien-aïse de faire ici comme un extrait en François de ce que Vanhelmont nous a enseigné de cette doctrine dans son Traité qu'il appelle *Pharmacopolium ac dispensatorium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de credit parmy les habiles gens. Car enfin on n'a encore vû aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Editions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Medecins qui ne l'aient lû, quoy qu'on mette si peu en usage ce qu'il nous a laissé de tres praticable, & de si autorisé par la science. On ne s'attache qu'aux Enigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paroissent impénétrables ; & cela

fait négliger ce qu'il enseigne de facile & d'usité. J'avouë que ce que j'écris je l'ay pris dans son Livre, & je le tiens de sa Doctrine. Mais elle m'a été rendüe beaucoup plus claire & comme familiere par le secours du travail & des experiences que j'ay faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'est autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je suis persuadé, que ceux qui ont lû dans les fourneaux autant que moy ne fronderont pas tant Vanhelmont, que ceux qui n'ont qu'une lecture superficielle sans experience. Leurs démonstrations Mathématiques qui ne sont ici d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjuges, fondez sur un Systême diametralement opposé à celui de tous les anciens Maîtres de la belle Physique experimentale, qui ont joint la pratique à la science: Moïses, Hermes, Gebert, Hypocrate, Platon, &c. Et entre les Modernes Raymon-Lulle, Basile, Valantin, Rupefcissa, Paracelse, le Cosmopolite, nôtre Vanhelmont, & plusieurs autres reconnoissent, & savent mettre en évidence & en mouvement

*Nota.*



vement le principe vital & végétatif des Estres les moins végerans, sans lequel il n'y a aucune perfection considérable à esperer dans la Nature.

C'est dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle, a dit au Traité que j'ay cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas seulement des pulverisations, & des décoctions familières aux Apoticaire; mais toute la science de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit-il, si la science des Simples est demeurée déserte. C'est pour reparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plû au Tout-Puissant de susciter des Chimistes capables de méditer avec raison les moyens de faire la transmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Estres; comme une chose sur toutes nécessaire. L'Auteur ajoûte: C'est pourquoy ils ont tenté de préparer les Remedes de telles maniere, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent symboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de nôtre vie; afin que s'ils ne pé-

M

Diffe-  
rence des  
alimens  
& des  
médica-  
mens.

nétoient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en réveillant nos puissances; parce que la nature reconnoît non seulement les actions des agens, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractère des patients, comme sont les alimens, qui en agissant sur nous sont changez en nous mêmes; mais elle reconnoît encore dans les médicamens une autre autorité d'agent bien plus considérable; qui n'est qu'une communication & une caractérisation de la vertu naturelle du Remede sur le principe de la vie, en consequence des préparations, que l'Art a faites de ce qu'il y avoit d'alterable, d'impur & violent. Et cette superiorité est telle que ces agens ne souffrent rien de leurs patients, ny n'en sont point alterez par aucune réaction; C'est pourquoy quelques Remedés ainsi préparez sont, quoique soudainement & comme insensiblement des effets si agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. D'autres enfin étant

Nota.

Nota.



dégagez des liens qui les tenoient embarrassés, sont portez à des degrez de perfection plus haute; & ayant acquis la liberté & l'autorité de leurs puissances, ils consolent nôtre nature affligée, & la relevent de son accablement, de la même maniere que les mortiferes Aconits en détruisent les forces.

Après quoy Vanhelimont serécrite en ces termes : Mais l'erreur des Ecoles vient de ce qu'elles n'ont point pensé à fermenter les plantes; sans quoy la separation de ce qu'il y a de bon & d'excellent n'est pas possible. Car j'ay sçu après plusieurs travaux & après plusieurs dépenses, que les matieres des Remedés étant élevées à une dignité plus noble par la préparation, montent à un degre de perfection, de liberté, de subtilité & de pureté qui surpasse infiniment toutes les décoctions, tous les sirops & tous les électuaires de la Pharmacie : parce que l'on les donne sans avoir fait la separation du pur & de l'impur; & sans avoir délié les vertus qui sont clausées, sans qu'elles aient aucune racine ny participation de vie ny de vitalité; sans

Exce<sup>l</sup>  
lence de  
la fermē  
tation.

Nota

Nota

M ij

aucune correction des défauts, des cru-  
ditez, des excréments & des venins ;  
dont nôtre nature ne peut supporter  
les activitez qu'avec beaucoup d'alter-  
ration. Il faut donc par un travail an-  
ticipé, & par un soin assidu épargner à  
l'estomach languissant la fatigue de  
cette digestion ; si on veut que le Re-  
mede réponde agréablement au succez  
qu'on en doit attendre.

Ensuite parlant des Venins, il dit :  
J'adore en toutes manieres l'immensité  
de la clemence du Créateur. Il n'a pas  
eu dessein que les venins fussent ve-  
nins pour nous être nuisibles ; Dieu n'a  
point fait la mort ny aucun médica-  
ment exterminateur sur la terre. Mais  
il a fait les venins pour être par nous  
convertis avec un peu d'art & d'étu-  
de en des gages insignes de son amour ;  
& pour servir aux hommes avec usure  
contre la violence des maladies fu-  
tures. Il y a dans ces venins un secours  
secrét, que les Simples plus benins &  
plus familiers nous refusent ; c'est pour-  
quoi ces poisons horribles sont reser-  
vez pour les plus grands & les plus  
heroïques usages de la Medecine. De

Les ve-  
nins con-  
tiennent  
les plus  
grands  
Reme-  
des.



là vient, que les bêtes ne les mangent point ; soit qu'elles connoissent le venin qui se manifeste par l'odeur & par le goût ; soit que quelque esprit gouverneur des bêtes conserve ces poisons pour de plus grands usages ; parce qu'ils possèdent les plus nobles vertus. Il suffit au moins, que les bêtes nous gardent & laissent les plus excellens Remedes, comme par un mandement du Tres-Haut qui a plus de soin de nous que des brutes. Et puis parlant de la préparation, il ajoute : Pour moy voulant d'un esprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicamens, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent rester, & être introverties dans leur principe; ou qu'elles doivent être transmuées avec la conservation de leur simplicité, en d'autres vertus qui sont secrettement cachées sous la garde du venin, ou qui sont nouvellement acquises par l'accroissement de leur perfection. Comme la Coliquinte introvertit sa vertu laxative & pourrissante pendant qu'il part de son centre une vertu resolutive & dou-

Nettoie.

Colo-  
quinte.  
Maladies  
chroni-  
ques.

Teintu-  
re rouge  
d'Anti-  
moine  
de Para-  
celse.

*Nota.*

ce, qui est un tres-excellent remede contre les maladies croniques. Parcelse l'a pratiqué avec applaudissement par sa teinture rouge d'Antimoine; mais il a caché, ou il n'a pas sçû que la même chose se pratiquoit sur tous les venins des végétaux & des Animaux par le moyen de son Sel circulé, parce que tout leur venin est éteint, lors qu'ils sont retournez en leur premier être.

Il ne faut donc pas mutiler ny mortifier les Simples, qui sont dotiez de ces grandes puissances; mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avoit de caché; soit en supprimant leur venenosité, ou en substituant une vertu pour l'autre par des Specifiques imperatifs & victorieux.

*Nota.*

C'est  
l'Alkacst

Je parle icy à ceux auxquels Dieu n'a pas encore fait la grace de goûter la puissance du grand Circulé. Il y a quelques uns de ces Remedes qui après avoir déposé leur ferocité s'adoucissent par des mélanges & deviennent neutres par la con fermentation des vertus qui participent de cette

*Nota.*



mixture. Cela est bien éloigné des receptes qu'on trouve dans les dispensaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune mélioration ny correction, mais seulement une pure extinction de la vertu des Simples ; parce que leur correction des Remedes n'est qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament, si elle ne détruit pas encore les malades.

Les Ecoles ont bien appris des Philosophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples ; auxquels Dieu a commis pour gardiens des venins mal-faisans. Mais leurs corrections ne modèrent point leur violence ; au contraire elles détruisent leurs vertus. Comme donc les venins ont une activité fermentative tres-prompte. Il falloit travailler de telle maniere que l'on conservât la force & l'activité prompte de ces Remedes ; & les diriger par les antemens & par les fermentations de l'Art aux necessitez des maladies croniques, dont les causes sont profondes & non superficielles. De sorte qu'il n'y a que cette seule cho-

*Notes*

se à faire ; sçavoir de surmonter

La fermentation est la voye naturelle de la correction des venins.

cette grande violence , & vaincre la communication fermentative ; ce qui se fait comme a dit cet Auteur , indépendamment de son Alkaest , par l'art d'une fermentation triviale ; *Er-ror Scolarum fuit , succos , herbarum*

*Nota. cum suo parenchymate , fermento prius non subigere , antequam optimarum partium selectio sit possibilis.* Après quoy on ne peut pas dire que ce grand homme ne nous ait rien établi en se déchaînant , comme il a fait contre la Doctrine courante de l'Ecole.

Tout ce que j'ay dit cy-devant de l'Opium pourroit suffire & servir de preuve à cette belle & grande digression de Vanhelmont touchant la correction des venins. J'ajouteray encore l'exemple de l'Helebore , dont Hypo-

Helebore, va-peurs de rate & d'hipocondres, vertiges, maux de tête, & autres passions du cerveau,

crate faisoit un si grand usage ; & qui pour sa grande violence fait peur à la plupart des Medecins de ce tems. Ce Simple philosophiquement préparé selon nôtre méthode , devient non seulement benin , mais un puissant Remede contre les maladies , qu'on appelle aujourdhuy vapeurs de rate & d'hy-

pocondres ,



pocondres, vertiges, manies & autres  
qui alterent les facultez du cerveau.  
La maniere d'en user est de dissoudre  
l'électuaire dans sa propre Eau de-vie,  
comme nous avons cy-devant expli-  
qué; & d'en prendre à jeun quelques  
cuillerées plusieurs jours de suite, se-  
lon la prudence du Medecin & l'état  
du Malade.

*Nota.*  
C'est à-  
dire l'E-  
lectuaire  
re fait du  
residu  
de la dis-  
tillation  
après la  
fermen-  
tation,  
ainsi qu'il  
a été  
remar-  
qué dans  
la préfa-  
ce de ce  
livre.

# CHAPITRE IX.

*Que les Eaux-de-vie sont de la na-  
ture des Plantes dont elles  
sont tirées.*

**J'**Attens icy qu'on se récrie contre la  
méthode, que j'explique; & qu'on  
dise trop legerement que la fermenta-  
tion produit de l'Eau-de-vie qui est  
remplie de chaleur, & par consequent,  
que tous les Remedes seroient chauds,  
& mettroient le feu au corps de tous  
les malades. Mais je supplie ceux qui  
voudront se donner la peine de lire  
ce que j'écris de faire une réflexion se-  
rieuse; que ces Eaux-de-vies sont de

*Nota.*

N

Opium.  
Jusquia-  
me, Man-  
dra, o-  
res Sola-  
nams.

la nature des Plantes dont elles sont faites; & que celles qui sont produites de l'Opium, de la Jusquiame, des Mandragores, des Solanums, & autres herbes qui sont sentées mortelles par leur froid excédant, deviennent d'une fraîcheur tempérée, benigne & naturelle. Et que c'est en cela même que consiste la correction Philosophique & scientifique de leur froideur; laquelle cette Eau-de-vie communique par son symbole aux esprits échauffez & irritez avec lesquels elle a entrée. Au lieu que sans cette excellente préparation, qui délie les principes seminaux, & qui les separe de leurs excremens, ces Remedes grossiers accablent l'estomach languissant, avant qu'il les ait mis en état de produire le bon effet, dont les plus scrupuleux Medecins les ont toujours jugez capables.

*Nota.*

Il ne faut donc pas se récrier contre la chaleur des Eaux-de-vie & contre le système de la fermentation pour la préparation des Remedes. Au contraire, c'est un moyen tres-assuré pour avoir non seulement des rafraîchisse-

*Nota.*



mens & des Remedes temperez qui manquent dans la Medecine; mais aussi des Remedes échauffans, qui ne sont pas moins necessaires, selon les dispositions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de soy sont trop chauds, sont corrigez par les froids, & les froids reciproquement par les chauds; comme nous l'avons remarqué en general. *Per adjuncta mitescunt, neutra fiunt, assumptis videlicet viribus participative.* Car comme dit l'Auteur, *quoties res singula non habent intentum adjunctiones subinde admitto, si res suo congressu acquirant, quod in singularitate non habent; quod deinceps experimento docente confirmandum.* Je l'ay pratiqué mille fois en donnant des Essences d'herbes chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhuë & autres semblables, mêlées avec du Laudanum pour les Fièvres & autres maladies, où la transpiration & la sueur me paroissoit convenable & indiquée par la Nature.

Nota.

Roma-  
rin. Sau-  
ge. Rhuë.  
Lauda-  
num Fié-  
vres.  
Transpi-  
ration.  
Sueur.

## CHAPITRE X.

*Invention & composition de l'Huile ou  
Baume tranquile.*

**A**L'occasion de ce qui est remarqué par la citation de Vanhelmont, touchant le mélange & concours de plusieurs vertus, qui peuvent composer un bon Remede quand cela est fondé sur les principes de la science; je suis bien-aïse de donner encore au public une experience tres-rare & tres-averée par les succez qui ont rendu le Remede fameux. C'est le Traité de la Pierre de Butler chez Vanhelmont, qui m'en a fourny l'idée; quoique ce ne soit rien moins que cette Pierre.

J'ay donc compris en lisant ce Traité que la vertu de ce Remede potentiel, & comme magique, contenoit deux excellentes qualitez unies. La première est une vertu anodine, & pacifique, victorieuse; qui par le seul atouchement imposoit & mettoit l'or-



dre naturel dans les principes de la vie, qui se trouvoient dans le dérèglement de quelque maniere que ce pût être; & qui par une puissance & autorité supérieure, mais amie & symbolique avec les Esprits feminaux, les remettoit dans la situation tranquille de leurs mouvemens reglez.

La seconde qualité que j'ay remarquée dans ce Remede, est une propriété singuliere de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligez. Laquelle supposoit nécessairement la résolution parfaite des coagulations ou excremens, qui étoient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guerissoit.

J'y remarquois de plus une grande & insigne pénétration du Remede; lequel souvent sans être appliqué par dedans faisoit si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ay compris qu'il y avoit une affinité invincible entre les principes de la vie & la matiere dont ce remede étoit composé.

*Nota*

Surquoy méditant en moy-même, je

N iij

me suis mis dans l'esprit ce que j'ay déjà dit ; que les poisons qui sont les plus actifs ( je ne prétens pas parler icy des corrosifs , qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement ; mais de ceux qui operent par la fermentation de leur Etre seminal : ) Les poisons , dis-je , ont de leur part une des principales conditions qui sont requises à ce Remede , la pénétration & le symbole , d'où vient l'activité.

*Nota.*

De plus entre tous les venins fermentatifs , les plus prompts sont les Anodins & Somniferes , & ceux qui ont action sur les facultez de nôtre ame ; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque , le Racematum , la Jusquiame & le Pavot , qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même , qu'ils démontent. Dans mon raisonnement je jugeay que dans ces sortes de Plantes je trouvois deux des plus excellentes qualitez , dont devoit être doüé ce grand Remede ; sçavoir l'entrée ou confection avec nos Esprits ; & le repos , la fraîcheur , le calme & une paix impérieuse & somnifere qu'ils portent



avec eux. Il ne me falloit donc plus qu'une puissance resolutive pour faire dissiper les matieres morbifiques ; après laquelle j'aurois dequoy commander à la Nature & la remettre dans la tranquillité qui luy seroit convenable.

Je pensay aussi-tôt aux Plantes Aromatiques qui ont cette vertu par excellence, outre la consolation qu'elles portent dans la Nature par l'agrément de leur odeur, qui a encore quelque convenance avec nos Esprits, & avec l'activité de la pénétration des venins. Ce qui me fit même augurer que cette seule odeur pénétrante étant confermentée avec l'Esprit pénétratif du venin, il se corrigeroient l'un l'autre, & feroient un Estre neutre toujours tres-actif, qui seroit capable de grands effets.

Sur ces raisonnemens que j'avois communiqué à mon confrere ; nous mîmes la main à l'œuvre, & nous prîmes tout ce que nous pûmes trouver d'Anodins veneneux, de Cephaliques & d'herbes chaudes odorantes : Sçavoir les Solanums, Racemosum & Fu-

Not.

Com-  
position  
du Bau-  
me trans-  
quille.  
Solanum  
Racemo-  
sum Fu-  
riosum ou  
Mania.

Juf-  
 quame.  
 Pavot.  
 Morelle  
 Tabac.  
 Romarin  
 Sa-ge.  
 Rhuë  
 Absyn-  
 the. Hy-  
 fope La-  
 vande.  
 Thin.  
 Tanafic.  
 Fleurs de  
 Sureau  
 & d'Hye-  
 bles. Mil-  
 lepertuis.  
 Perfica-  
 ria.

riosum ou Maniacum, la Jusquiame,  
 les têtes de Pavot, la Morelle, le Ta-  
 bac, de chacun quatre poignées; le  
 Romarin, la Sauge, la Rhuë, l'Ab-  
 finte, l'Hyfope, la Lavande, le Thin,  
 la Tanafie, les fleurs de Sureau ou  
 d'Hyebles, le Millepertuis & la Per-  
 ficaria, à cause de la vertu constellée  
 de ces deux derniers; de chacun une  
 poignée, le tout bien haché, bien pi-  
 lé & bien mêlé. Après quoy nous mê-  
 mes bouillir de l'Huile d'Olives dans  
 un chaudron sur le feu; & l'Huile  
 étant tres-chaude comme pour frire,  
 nous y jettâmes par poignées du mé-  
 lange de toutes ces herbes, nous fî-  
 mes bouillir jusqu'à ce qu'elles fussent  
 bien rissolées & friables entre les  
 doigts. Pour lors nous les retirâmes  
 avec une écumoire pour les mettre é-  
 goûter, afin de ne rien perdre. Nous  
 remîmes d'autres herbes, comme la  
 premiere fois, autant que l'Huile en  
 pouvoit couvrir. Nous les fîmes en-  
 core cuire jusqu'à rissoler & nous con-  
 tinuâmes, réitérant ainsi jusques à qua-  
 tre cuites d'herbes dans la même Hui-

Nota.



le, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Souffres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une manière particulière. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques que somnifères consiste dans leurs Huiles; lesquelles sont unies par un moyen symbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elles sont incorporées en un Remede si rare & si excellent, qu'on auroit peine à le croire, si les effets continuels & les expériences réitérées tant de fois sans erreur, n'en rendoient témoignage.

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoute autant de gros Crapaux vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu près. Lesquels il faut faire boüillir comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlez dans l'Huile: avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remede; sans qu'on puisse craindre que l'addition de ces Animaux

Nota,

peste & si veneneux y communique aucune  
maladies mauvaïse qualité, tant pour l'exte-  
veneneu-rieur que pour l'interieur, & cela mê-  
ses & o me rend ce Remede admirable contre  
tagieuses la Peste & toutes les maladies vene-  
neuses & contagieuses.

Exce- A l'occasion des Crapaux, il me sou-  
riencere vient d'en avoir fait une experience  
marqua- aussi rare que curieuse, qu'on ne sera  
ble tou pas fâché de sçavoir. Vanhelmont dit,  
chant le que si on en met un dans un vaisseau  
Crapaux, assez profond pour qu'il ne puisse pas  
en sortir, & qu'on le regarde fixement,  
cet Animal ayant fait tous ses efforts  
pour sauter hors du vaisseau & fuir;  
il se retourne, vous regarde fixement,  
& peu de momens après tombe mort.  
Vanhelmont attribué cet effet à une  
idée de peur horrible que le Crapaux  
conçoit à la vûe de l'homme. Laquelle  
par l'attention assidue s'excite & s'exal-  
te jusqu'au point que l'animal en est  
suffoqué. Je l'ay donc fait par quatre  
fois, & j'ay trouvé que Vanhelmont  
avoit dit la verité. A l'occasion dequoy  
un Turc qui étoit present en Egypte,  
où j'ay fait cette experience pour la  
troisième fois, se récria que j'étois un



saint d'avoir tué de ma vûë une bête qu'ils croyent être produite par le Diable, selon le principe erroné des Manichéens qui regne encore parmy ces Peuples ignorans. Une autre fois je l'ay fait tout de même, & le Crapaux n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la dernière fois la même chose à Lyon, revenant des païs Orientaux; bien loin que le Crapaux mourût, j'en pensay mourir moy-même. Cet Animal après avoir tenté inutilement de sortir; se tourna vers moy; & s'enflant extraordinairement & s'élevant sur les quatre pieds, il souffloit impetueusement sans remuer de sa place, & me regardoit ainsi sans varier les yeux, que je voyois sensiblement rougir & s'enflammer; il me prit à l'instant une foiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'évanoüissement accompagné d'une sueur froide & d'un relâchement par les selles & par les urines. De sorte qu'on me crut mort. Je n'avois rien pour lors de plus présent que du Theriaque & de la poudre de Viperes; No. 18.

The ia  
que. Vi-  
peres.  
Antido  
res.  
*Nota.*

dont on me donna une grande doze  
qui me fit revenir; & je continuay d'en  
prendre soir & matin pendant huit  
jours que la foiblesse me dura. C'est  
peut-être le Bazilic de quelques Au-  
teurs qu'on prétend qui tuë de sa vûë,  
ou du moins il a la même vertu. Il ne  
m'est pas permis de reveler tous les  
effets insignes, dont je sçay que cet  
horrible animal est capable.

Vertus  
& pro-  
prietez  
du Bau-  
me tran-  
quille.  
Esqui-  
nancie.

Je reviens à mon Huile ou Baume  
que j'appelle tranquille; dans la com-  
position duquel je fais entrer ce pro-  
digieux Animal, & de la maniere qu'il  
faut & avec connoissance de cause. Les  
proprietez de ce Baume sont de guérir  
toutes Esquinancies par seule onction  
avant que l'abcez soit formé; frottant  
de cette Huile le plus chaudement que  
l'on peut avec la main par toute la gor-  
ge pendant un demy quart d'heure; &  
appliquant des linges par dessus bien  
chauds; réiterant de demie heure en  
demie heure si le malade ne dort pas:

*Nota.*  
Esqui-  
nancie a-  
vec ab-  
cez. Sel  
Armo-  
niac.

Et quand l'abbez est formé, il faut mê-  
ler mon Baume avec autant d'Esprit de  
Sel Armoniac, qui fait une espece de  
pommade & s'en servir à froid. On



fait de même du Baume seul à chaud sur la poitrine pour les fluxions & pour les inflammations du Poulmon & de la Poitrine ; lesquelles sont guéries par le seul usage extérieur de ce Remède : Si le mal est trop pressant, on en donne par la bouche pour avaler environ une demie cuillerée ou une cuillerée ; sans jamais craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet ny transport au cerveau. Pour les Coliques & les inflammations des entrailles on en fait boire comme j'ay dit, & on en donne en lavement deux ou trois cuillerées, réitérant les lavemens de tems en tems. Pour les Brûlures si elles sont recentes, quand on en a fait onction dans le moment, on ne sent jamais aucune douleur non plus que si on n'étoit pas brûlé, quoique la peau & la chair soit toute brûlée & toute emportée.

Pour les playes nouvellement faites ; si on en frote toute la region de la partie blessée, avant d'y mettre aucun appareil, il n'y vient point d'inflammation ny d'accident ; & la playe est guérie en si peu de tems qu'on en est surpris, en la traitant d'autre part à

Fluxions  
& infla-  
mations  
de poi-  
trine &  
du poul-  
mon.

*Infrà*  
*Vide.*

Coliques  
& infla-  
mations  
des en-  
trailles.

Brûlures

Playes

l'ordinaire; quoy qu'il y ait froissement, contusion, laceration & fraction. Et si outre cela on bafine les playes avec les Eaux-de-vie de Romarin ou de Sauge tous les jours, en réiterant ainsi l'onction susdite, il ne faut presque point d'autres appareils ny de Médicamens. Il est facile de comprendre sans en faire un plus long discours, que cette Huile balsamique doit infiniment prévaloir à toutes les Huiles ordinaires dont on se sert dans la composition des Cerats, Liminens, Emplâtres & Onguens pour l'usage de la Chirurgie: & combien l'emplâtre de Tachenius pour la Goute devient plus excellent en le composant avec ce Baume, au lieu de l'Huile Rosat qu'il y employe. L'expérience particuliere que j'en ay, fera connoître la difference à ceux qui en voudront faire la même épreuve. Mais il est important de remarquer que le Baume tranquille seul, n'est pas bon pour la goutte.

*Nota.* Pour les regles des femmes retenues; & pour faciliter les couches & dissiper l'inflammation de matrice, c'est un Remede merueilleux; faisant l'onc-

Contu-  
sion. La-  
ceration.  
Fraction

*Nota.*

Emplâ-  
tre de Ta-  
chenius,  
Goutes.

*Nota.*

Mens-  
truë Ac-  
couche-  
mens. In-  
flamma-  
tions de  
Matrice.



tion par le bas. Ce sont toutes choses éprouvées une infinité de fois ; sans qu'il en soit arrivé aucune mauvaise suite ny accidens fâcheux. De sorte que ce seul Remede est un tresor , que l'on ne peut estimer assez ; tant pour la facilité de sa composition & de son application , que pour les effets surprenans qu'il produit dans des maladies où il n'en paroît guere d'autres.

J'ajouteray seulement , que pour les Fluxions de poitrine. je donne avec l'onction de ce Remede , pour aider à Cinabre d'Antimoine-Sel de Saturne. expectorer quinze ou vingt grains de Cinabre d'Antimoine , avec huit ou dix grains de Sel de Saturne , que je réitere soir & matin , mélangez dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avaler plus facilement.

Ce Cinabre est un autre Remede Cinabre d'Antimoine. aux mêmes fluxions de poitrine ; dont les effets contentent le Malade & le Medecin , si on n'a pas attendu trop tard à s'en servir : & l'on ne doit point avoir de scrupule s'il ne fait aucun effet sensible qui soit réglé ; agissant assez diversement selon la disposition de la Nature sans faire de violence.

*Nota.* Voyez ce que dit Etmuller de ses autres proprietez, qui sont effectives & réelles; excepté pour l'Epilepsie, dont je n'ay pas vûs de gueris par ce Remede. Mais pour les Convulsions, la Colique, la Gravelle, les Vapeurs des femmes, toujours uny au Laudanum, il ne m'a point manqué: A quoy j'ay quelquefois ajouté des Sels volatils.

*Fièvres malignes, petite Verole, le Rougeole, le Pourpre, &c.* jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre fait encore des merveilles dans les Fièvres malignes, la petite Verole, la Rougeole, le Pourpre & autres semblables maladies. Avec lequel pris interieurement l'onction exterieure du Baume susdit faite sur la Poitrine, l'estomach & le ventre, aide merveilleusement à faire sortir le venin, & à débarasser un Malade.

*Petite Verole, Sel armoniac, Yeux d'Ecrevisse.* Pour la petite Verole, le seul Sel armoniac dissous dans le boüillon deux fois le jour, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, & autant de poudre d'yeux d'Ecrevisse à chaque fois, la guérit sans aucun accident, en continuant tous les jours jusqu'à ce que les croûtes soient séches; & s'abstenant de tous purgatifs, même de lavemens pendant tout



tout ce tems-là ; parce que le péril de cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine, ne pouvant sortir au dehors ; ce qui n'arrive point avec ce simple traitement : & quoique le Malade demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une seule fois, il ne faut pas s'en embarrasser ; le ventre s'ouvre de luy-même sans y rien faire quand il est tems, & quand la supuration & la transpiration sont cessées ; au lieu que les lavemens & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine ; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventre mortel. Je ne parle point en toutes ces maladies de l'Elixir de propriété ny des Sels volatils, non plus que des Essences febrifuges cy-devant marquées ; tous les habiles Medecins savent le bien qu'elles y peuvent faire, tant en poussant le venin au dehors qu'en rafermissant le ventre lors qu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-vie des Bayes de Genèvre chargée de la teinture d'autres Bayes non fermentées, est un Remede comme infailli-

Elixir  
de pro-  
priété.  
Sels vo-  
latils ;  
Essence  
febrifu-  
ges.  
Genèvre  
Flux de  
ventre.

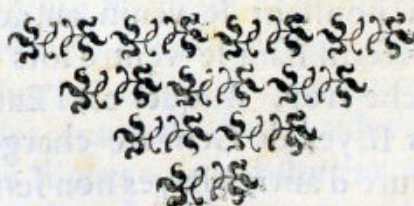
O

ble ; sans avoir besoin d'aucun astringeant: Ainsi qu'en tous les flux de ventre qui font de la peine aux Medecins & aux malades. Si on craint trop de chaleur par rapport à l'état du Malade , quelques gouttes de mon Laudanum satisfont au reste : pourvû que ce ne soit pas une relaxation des facultez vitales ; auquel cas c'est l'approche de la mort, où il n'y a point de Remede.

Lauda-  
num.

Gené-  
vre. Sto-  
machi-  
que in-  
dige-  
stions.  
Froi-  
deurs &  
foibles-  
sés d'esto-  
mach.  
Vomisse-  
mens.  
Devoye-  
mens.

Cette même Essence de Genévre ne peut être assez estimée. C'est un des meilleurs Stomachiques, dont j'aye fait experience, tant contre les indigestions que contre les froideurs & foibleses d'estomach & les vomissements : on en prend une cuillerée le soir & le matin , & immédiatement après le dîné dans de l'eau ou du vin.





## CHAPITRE XI.

*Vertus spécifiques de plusieurs  
Symples.*

**J**E ne puis me dispenser de dire encore par charité quelques vertus spécifiques de plusieurs Simples particuliers, dont j'ay une experience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ay dit, acquiert un vray goût d'ail; & son Eau-de vie est un Remede merueilleux aux obstructions de matrice; non-seulement pour procurer les regles, mais aussi pour faire vuider les Hydropsies uterines & autres amas de cette nature. L'usage est d'en prendre environ demy cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de suite, plus ou moins, selon la qualité du mal. Elle agit non-seulement sans violence, mais d'une maniere douce & sans aucune fatigue.

Les autres Remedes uterins peuvent y être mêlez; car tous tendent à une même fin, & ne sont point contraires.

O ij

Petite  
Cent aur-  
rée.

Obstruc-  
tions de  
matrice.  
Provo-  
cation  
de mens-  
truës.  
Hydropi-  
sies ute-  
rines, &c

Rhuë.  
Elixir.  
Sabine,  
& Ænu-  
la cam-  
pana.

Elec-  
tuaire.

entr'eux quand ils sont préparez par la fermentation ; comme la Rhuë, l'Elixir de propriété ; la Sabine, l'Ænu-la campana, tous deux fermentez ensemble. Ce qui reste après la distillation de l'Eau-de vie, quand il est évaporé en consistance d'electuaire, a aussi les mêmes propriétés : On en voit de fort beaux effets, soit qu'il soit donné seul, soit qu'il soit mêlé avec son Eau-de-vie.

Elec-  
tuaire.

C'est la même chose de tous les autres Simples après la distillation de leur Eau-de-vie ; filtrant ou passant par un linge grossièrement tout le reste, & pressant le marc : Après quoy on évapore à feu doux toute leur humidité superflue jusqu'à consistance d'Opiate ou d'electuaire ; que l'on garde pour le besoin. L'on en donne gros comme une demy noix ou une noix entiere dissous en quelque vehicule que l'on juge convenable si on ne veut pas y joindre l'eau-de-vie propre qui en est venue.

Sureau.  
L'Esprit  
en est  
essence.

Le fruit du Sureau fermente seul comme le raisin, sans aucun autre levain que luy-même ; & après l'avoir



distilé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie; <sup>que contre l'Hydropisie.</sup> je mets une once de suc crû, non fermenté & cuit à feu doux en consistance de Miel, sur demi livre de son Esprit. Quelques jours après je separe le limon qui tombe au fond, & je garde cet esprit teint. C'est un des plus essentiels & des plus spécifiques Re- <sup>Toutes Diffenteries.</sup> medes qu'il y ait dans la Nature pour toutes les diffenteries, quelques malignes qu'elles puissent être; soit qu'il y ait complication de Fièvres, soit qu'il y ait Ulceres ou corrosion de boyaux, même dans l'état le plus desesperé. Son action est insensible; & dans deux ou trois jours au plus, en prenant soir & matin une ou deux cuillerées par dozes dans du vin ou de l'eau, on est si solidement guéry, qu'on ne se sent presque pas d'avoir été malade. C'est un tresor dans les fluxions de poitrine, dans des cours de ventre & diffenteries populaires & contagieuses. D'autant plus que le Remede est facile à faire en quantité, facile à transporter; & qu'il se garde aisément d'une année à l'autre; mais si on le garde plus long-tems, il s'aigrit & n'est plus si bon.

## C H A P I T R E X I I .

*Préparation des Plantes Vulnérables.*

Grande  
Confo-  
de. Bru-  
nelle.  
Pervan-  
che.  
Sanicle.  
Pulmo-  
naire; &c

**L** Es Plantes vulnérables, comme la grande Consoûde, la Brunelle, la Pervanche, la Sanicle, le Pulmonaire, & autres de cette nature; n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau-de-vie est formée dans les Simples; il n'est pas besoin de laisser aller leur fermentation jusqu'au bout, il suffit qu'elle ait travaillé cinq ou six jours; & pour lors ayant distillé au refrigerent ce qu'il y a d'esprit qui est assez foible; on passe le reste par un linge pour le faire évaporer en consistance d'électuaire & le garder. Dans lequel réside la vertu Balsamique de ces Plantes qui a été mise en action par la con fermentation du Miel, qui est aussi tres-vulnérable; & laquelle par ce moyen a été débarassée de ses plus gros excréments. De sorte que donnant de cette Opiate avec son eau distillée au lieu des Syrops & des simples ptisannes ou décoctions qu'on



en fait; on en voit des effets infiniment  
superieurs à toutes les autres prépara-  
tions ordinaires, sans qu'il y ait aucun  
suspçon de chaleur, comme les moins  
éclairés & les moins expérimentez le  
peuvent connoître. On peut encore  
pour mieux dissoudre l'Opiate dans  
son esprit simple distillé & non recti-  
fié; & filtrer la dissolution pour en se-  
parer les excréments & superfluitez: &  
on aura une eau vulnereuse merveil-  
leuse, tant pour le dedans que pour  
le dehors; qui surpasse infiniment tou-  
tes les autres qui sont en usage.

La Sanicle seule ainsi préparée ou  
jointe avec celle de Sureau, est un spe-  
cifique pour les abcez & même pour  
les Ulceres du poulmon qui ne sont  
pas trop inveterés. Ce qui n'est pas un  
petit mystere.

On peut encore fortifier ces Reme-  
des vulnereux avec un Baume de  
Souffre d'Antimoine qui fait de grands  
effets pour les Ulceres internes: &  
qui se fait ainsi. On prend du Regule  
fait avec deux onces de Mars, deux  
onces d'Etain fin, deux onces de Ve-  
nus, & huit onces d'Antimoine; puis

Admi-  
nistra-  
tion.

Nota.

Nota.

Sanicle.

Sureau.

Abcez.

Ulceres

du Poul-

mon.

Nota.

Baume

de Souf-

fre d'an-

timoin.

Ulceres

internes.

Sa pré-

paratiō.

ayant broyé & pulverisé huit onces de ce Regule tres-subtilement, on le broye bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & tres-sec; & l'ayant mis dans un bon creuset, qui ait un tiers ou un quart de vuide; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrez dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en boiillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creuset, la matiere étant encore chaude, & on la pulverise & tamise aussi chaudement; afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & seche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Esprit de Therebentine; & on broiille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussitôt fermé d'un rencontre; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Therebentine tirera une teinture tres-belle & fort chargée. Pour lors on separe par inclination l'Esprit coloré, qu'on distille au Bain-Marie dans la cucurbite; la teinture ou Souffre demeure au fond en consistance de Miel.

sur



sur laquelle on verse tout de nouveau de tres bon Esprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus subtile, dont on retire encore l'Esprit de vin jusqu'à consistance de Miel, pour garder cette Essence ou teinture mielleuse, dont on se sert avec les vulneraires susdits, y en mêlant huit ou dix gouttes par dozes.

Usage  
vulnerai-  
re inter-  
ne.

On tire d'une autre maniere une belle teinture de ce Regule metallique, sans se servir d'Esprit de Therebentine; mais seulement avec l'Esprit de vin tartarisé, qu'on verse sur la matiere calcinée & bien pulverisée chaudement. On verse cet Esprit de vin coloré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reste rouge, noirâtre & tres-caustique par les Sels qui y sont mêlez, & que l'Esprit de vin avoit dissous: Mais ils n'ont nulle acrimonie quand ils sont mêlez avec la teinture dans du bouillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à soixante gouttes. Celuy qui est fait par la préparation précédente avec l'Esprit de Therebentine est plus doux & plus sulphureux, & par consequent meil-

Autre  
prépara-  
tion de  
teinture  
d'Anti-  
moine.

Nota.  
Poul-  
mons &  
poitrine.

P

leur pour les poulmons & pour la poitrine.

Autre  
prépara-  
tion. Sel  
metalli-  
que, ou  
Lilum  
mineral.

On peut encore faire un bon Remede de cette masse calcinée, sans en tirer la teinture par l'esprit de Therebentine ny par l'Esprit de vin; mais la jettant pulverisée dans de l'eau bouillante, pour dissoudre tout le Sel qui y est chargé du Souffre des métaux ouverts par l'Antimoine: Et ayant filtré cette lexive; on la fait évaporer à sec pour garder ce Sel, qui fait des effets insensibles: par lesquels on voit dans des maladies désespérées la Nature se relever tout doucement sans aucune violence, dont souvent une prompte & parfaite guérison s'ensuit. La doze est d'un scrupule dans le bouillon, une ou deux fois le jour, selon la disposition, l'état & l'âge du malade.

Maladies  
désespé-  
rées.

Teinture  
ou Bau-  
me de  
Souffre  
com-  
mun.

On tire de la même maniere, soit avec l'Esprit de Therebentine ou celui de vin, une teinture ou Baume de Souffre vulgaire, qui est un peu ingrat au goût; en mêlant au lieu de Regule susdit des fleurs de Souffre avec le Nître fixé poids égal; & cet



autre Baume est encore merveilleux pour la poitrine, pour les poulmons & pour les rheins; & infiniment meilleur que ceux qui se font avec le Souffre crû; parce que cette cuisson & fixation qui se fait icy avec l'Alkaly du Nître fixé, mûrit extrêmement sa vertu, & augmente de beaucoup son Baume medecinal.

Poitrine.  
Poulmō.  
Rheins.

Ceux qui voudront se servir de ces Remedes & de ma méthode, verront de combien elle surpasse celle dont on se sert ordinairement; j'ose hardiment leur en promettre un succez, qui les contentera. Pourvû qu'on n'accable pas les malades de trop de saignées & de purgations; lesquelles j'ay toujours observé devoir être tres-discretement pratiquées en ces sortes de maladies; où l'humidité & les forces sont nécessaires, pour faciliter l'expectoration: d'où dépend le salut du malade. J'ay parlé cy-dessus de l'excellence du Cinnabre d'Antimoine pour ces sortes de maladies.

Saignées  
Purgations.

Nota;

Il y a encore une préparation de Souffre dans l'introduction à la Philosophie des Anciens, au Chapitre des

P ij

Sels acides & Alkalis, sur la fin du livre; où le Souffre est pénétré & dissous radicalement en couleur noire comme de l'ancre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoye le Lecteur, qui fera les reflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

---

### CHAPITRE XIII.

#### *De la Mâne.*

**P**OUR conclusion de ce Livre, j'ay crû qu'il ne déplairoit pas au Lecteur, que je luy donnasse une rare Essence & anatomie de la Mâne; qui est si connue en Medecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lû sans pouvoir en juger parfaitement. J'ay donc examiné toutes les especes de Mâne, que l'on trouve en Europe, en Asie & en Affrique. Je puis assurer même, qu'il y en a par-tout

*Nota.*



le monde, quoy qu'elle ne se congèle pas en grumeaux, tels que nous les voyons. Je ſçay ce que diſent ceux qui croient que c'eſt un ſuc d'arbre congelé. J'ay vû ſur les arbres mêmes où elle étoit attachée, comme elle ſ'y coagule. On prétend, que ce ne ſont que les Frefnes, deſquels on incife l'écorce en Eté: & que le ſuc qui pleure par cette incifion, eſt la Mâne après ſa coagulation: De ſorte que ce n'eſt ſelon ces Auteurs qu'une gomme qui ne differe que d'eſpece d'avec celle du Cerifier, du Genève & des autres. Cette eſpece de Frefne eſt différente des nôtres; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il eſt certain qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Mâne ſ'attache auſſi; & quand on a bien examiné le fait, on connoît v ſiblement, que ce n'eſt point un ſuc des arbres qui coule par l'incifion; parce que ſi cela étoit, il n'y auroit de Mâne qu'aux endroits où on auroit fait ces incifions; & les arbres de différentes eſpeces feroient auſſi des Mânes différentes; comme la gomme de Cerifier & de Prunier différent l'une de l'autre.

La Mâ-  
de n'eſt  
pas une  
gomme.

tre, & non pas celle de Genève.

Manna  
dy fo-  
glio.

De plus on voit, comme j'ay dit, que la Mâne se trouve autre part que sur le tronc des arbres. Les feuilles en sont toutes couvertes; & comme elle coule dessus sans être coagulée, leur pointe est chargée d'une larme chacune, que l'on ramasse soigneusement. On l'appelle Manna dy-foglio: Nous n'en voyons point en France. Comme on en recueille peu, on la conserve pour les Grands Seigneurs du pais: Outre celle des feuilles, on en trouve encore sur les herbes, lesquelles en sont emmiellées; & même sur les pierres où elle est coagulée en petits grains comme de la Coriande. Il ne faut pas aller plus loin que Briançon pour en être convaincu. Mais comme il n'y a presque que celle d'Italie qui soit en usage dans l'Europe; & que celle que l'on transporte a été recueillie sur les incisions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en étoit le suc tout pur & rien autre chose.

Mâne  
de Brian-  
çon Mâ  
ne d'Ita-  
lie.  
Nota.

Si on avoit examiné le fait plus solidement, on auroit reconnu le con-



traire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matiere, qui abonde en l'air plus ou moins selon la disposition des lieux & la température du pais; comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'Isle de Sancta-Felicità, & tous les environs de Rome.

Mâne  
de Dau-  
phiné, Si-  
cile, la  
Tolfa,  
&c.

Ma curiosité sur cette matiere m'a porté plus loin; car je n'ay pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui par tout le monde sont presque semblables. J'ay examiné autant que j'ay pû ce qui s'est présenté en chemin; & parce que j'ay trouvé des Mânes qui me paroissoient différentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse; j'y ay donné l'application & le soin nécessaire pour les connoître.

Mânes  
du Mont-  
Liban &  
de Perse.

Celles de ces pais-là ne sont pas blanches ny en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol; & on les ramasse en consistance de Miel sur les herbes & les feüillages qui s'en trouvent assez remplis. On les met dans des peaux de Bouc, pour

Mânes  
blâches,  
seiches.  
Mânes  
vertes, li-  
quides.

<sup>Manes dures.</sup> les transporter, dans lesquelles elles se durcissent si fort qu'il faut des haches pour les couper & les separer quand on en a besoin.

<sup>Mâne du Mont Sinaï.</sup> Celle du Mont-Sinaï, est d'une nature toute differente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Ecriture m'a obligé d'en faire une discussion plus particuliere par plusieurs raisons de consequence. Je sçavois qu'on mettoit en doute s'il y en tomboit encore effectivement; & j'ay vû un Evêque qui m'assuroit qu'il n'y en étoit jamais tombé que dans le tems que Moïse y passa avec le Peuple de Dieu; alleguant pour raison que c'étoit une nourriture miraculeuse, dont le Seigneur avoit pourvû les Israélites dans ces deserts, qui ne produisent que des pierres.

<sup>La Mâne de l'Arabie déserte s'évapore promptement.</sup> Mais sauf le respect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Mâne dans l'Arabie déserte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui est tres-sec & tres-chaud en ce pais-là; où même il ne pleut jamais. Et cette Mâne est de la figure dont l'a dépeint Moïse: Avec cette propriété qui luy est encore.



particuliere, qu'elle s'évapore si promptement, que si on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours après; & enfin tout se dissipe sans qu'il en reste rien. Ce que les autres Mânes ne font pas; puis qu'on les conserve des années entières avec peu de diminution. Le miracle ne laisse pas de subsister dans la nourriture que donnoit cette Mâne aux Hebreux. Car on sçait qu'une substance si legere & si peu proportionnée n'est pas naturellement capable de produire un tel effet.

Miracle de la nourriture des enfans d'Israël par la Mâne.

Elle ne se prend point sur les arbres, puis qu'il n'y en a point dans les deserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les vallées, & qui sont d'une odeur tres-forte & pénétrante; laquelle elles communiquent à cette Mâne. C'est un fait dont je puis assurer, puisque j'en ay eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la priere de l'Archevêque du Mont-Sinaï, qui nourrit ces miserables: lesquels ne permettroient pas à d'autres de s'écarter dans ces.

deserts sans les dépoüiller.

Distil-  
lation de  
Mâne.

Le travail que j'ay fait sur toutes ces sortes de Mânes n'a pas été superficiel. J'en ay consumé plus de cent livres en diverses operations. La premier a été de la distiller telle que je l'avois achetée. Il m'arriva ce que je n'attendois pas : car , quoique je n'en eusse mis que deux livres dans une cornuë , & que je ne la distillasse qu'à feu de sable ; avec un récipient qui tenoit bien quinze pintes ; les Vapeurs qui en sortirent furent si puissantes que le balon creva , & fit un bruit comme un coup de mousquet. D'où je remarquay qu'il n'étoit pas aisé de distiller une matiere si spiritueuse , à moins qu'on ne laissât quelque legere ouverture aux vaisseaux , pour donner passage à la fongue de ces esprits incoërcibles à la chaleur du feu.

Esprit  
féride ,  
acide , i-  
gné.

Par une seconde distillation de nouvelle matiere , je trouvay un Esprit féride , qui étoit un peu acide & igné , approchant assez de l'esprit de Tartre ; & une Huile noire, puante, & tres-piquante, comme celle des bois distillez. La grande puanteur me déplut ,



& quoique je sçûsse qu'on pouvoit la corriger par les rectifications ; je ne trouvay pas à propos de m'y arrêter davantage ; & je crûs qu'il falloit méditer autre chose.

Huile  
noire,  
puante.

Je me persuaday donc, que cette douceur de Mâne remplie d'un esprit celeste devoit contenir quelque chose d'excellent & plus noble de beaucoup que le Miel ; je compris aussi que le moyen de mettre cette belle vertu en évidence devoit être la fermentation. Pour cela, je fis dissoudre dix ou douze livres de Mâne dans quatre fois son poids d'eau chaude : & ayant tout passé par un linge, je mis la dissolution dans de grands vaisseaux de verre, tenant chacun dix ou douze pintes dans un lieu chaud. En Egypte, où l'air est assez échauffé en été, il ne faut point d'étuve. Cette matiere s'y échauffa d'elle-même, & fermenta pendant soixante & dix jours.

Fermen-  
tation de  
Mâne.

Nota.

Nota.

Pour lors ayant séparé un limon, qui s'étoit déposé, je distillay ce vin de Mâne dans un refrigeratoire. Il me donna une excellente Eau-de-vie, & dans une quantité beaucoup plus gran-

Eau-de-  
vie de  
Mâne.

Flegme.  
laiteux.

de que n'auroit fait du vin commun ; après l'Eau-de-vie il passa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troubloit. Cela me réjoüit , voyant bien que c'étoit une Huile volatile , essentielle , étherée ; que je n'aurois jamais imaginé devoir être dans ce sujet. Je compris par-là , que c'étoit cette Huile volatile qui faisoit crever mes vaisseaux , quand je distillois sans fermenter ; & que je la perdois aussi , quand je laissois quelque ouverture pour donner passage aux esprits trop furieux.

Huile  
volatile,  
essentielle,  
le, &c. he.  
etc.

Je continuay donc ma distillation dans le refrigerant , jusqu'à ce que le flegme passât clair , & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laissay reposer dans le recipient tout ce qui y étoit passé , Huile , Eau-de-vie & flegme mêlez ensemble. En huit ou dix jours de tems, cette mixtion laiteuse s'est éclaircie ; & il a furnagé une Huile dorée , couleur d'ambre jaune , qui avoit un goût fort piquant & fort aromatique , plus précieuse qu'une Huile essentielle de canelle , comme on va voir. Alors je versay tout dans un autre refrigerant plus petit pour rectifier plus exacte-

Huile  
dorée.



ment ces matieres. Mon Eau de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son huile Aromatique, dont il étoit tenu; & ce mélange rendoit une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin; dont les vertus me paroïssent plus parfaites que celles de l'Ambre même.

Essence  
de Mâne.

J'ay montré de cette Essence de Mâne à des Connoisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris; & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils sçavoient faire. Je les laissay dans cette opinion; & pour les surprendre davantage, je leur dis, que ma teinture essentielle étoit volatile. Ils le crurent, ayant évaporé de cette Essence, & n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle étoit en évaporation.

Voilà un membre de la Mâne qui est déjà assez rare & précieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'auray décrit l'autre, je suis assuré que le mélange des deux me donnera du credit chez les personnes de bonne foy; qui verront avec quelle candeur j'ay donné une si bel-

le & si excellente chose au public.

Residu.

Après avoir retiré de mon refrigeratoire ce qui a resté de ma distillation, je l'ay fait évaporer jusqu'à même consistance qu'étoit la Mâne avant tout ce travail : je l'ay mis dans de grandes cornuës de verre & l'ay distillé à feu de sable tres-bien gradué, pour éviter le gonflement qui est tres-facile & tres-grand. Un bon Artiste sçait comme il faut s'y comporter. J'ay eu un flegme, un esprit roux, & une huile noire, fétide, tres-piquante.

Flegme  
Esprit  
roux.  
Huile  
noire, fétide.

J'ay voulu rectifier cet Esprit ; & après soixante & dix rectifications répétées au Bain-marie, voyant qu'il me laissoit toujours des terres noires au fond de la cucurbite ; je pensay à chercher une autre méthode de le rectifier, que voicy ; & par laquelle il acquiert un goût de feu non corrosif, qui fait connoître que c'est un vray Alkaly volatil qui est admirable.

Terres  
noires.

Alkali  
volatil.

J'ay pris la tête morte qui étoit noire & luisante comme du Spalte ou du Gez ; elle étoit sans goût, & l'ayant lavée dans de l'eau bouillante, elle n'a point donné de Sel. Si-tôt que j'ay



rompu la cornuë pour l'en tirer, cette  
matiere s'est enflammée de soy-mê-  
me à l'air comme un charbon ardent  
dans la terrine où je l'avois mise sur  
la table. Je ne sçai pas s'il y a d'autres  
matieres qui fassent cet effet; si vous  
exceptez le Sel de Saturne. Car les  
Phosphores sont des choses differen-  
tes.

Recti-  
fication  
du se-  
cond Es-  
& de la  
seconde  
Huile,  
&c.

J'ay donc broyé cette tête morte;  
je l'ay mise dans une cornuë avec  
tout son Esprit & son Huile; & j'ay  
distillé au Sable, feu fort sur la fin.  
J'ay cohobé cette Esprit & son Huile  
sur la même tête morte neuf ou dix  
fois; & ils m'ont laissé un Sel lexi-  
vial dans la tête morte qui n'en avoit  
point auparavant; lequel on peut fé-  
parer de la terre par lexiviation. Un  
bon Artiste qui fera aussi Philosophe  
jugera de quelle nature est ce Sel;  
lequel a été coagulé de la substan-  
ce d'un Esprit A'xaly volatil par un  
seul feu de Sable.

Sel le-  
xivial.

Nota.

Dissoudez ce Sel dans le reste de  
l'Esprit déflégné, dont il a été for-  
mé; & unissez cette dissolution avec  
l'Eau-de-vie impregnée de l'Huile aro-

Essence  
parraire  
de Mânc.

matique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire separer une hypotase qui tombera au fond. Ce sera la derniere rectification de la veritable Essence de Mâne; dont tous les principes sont réunis en un Etre ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une vertu admirable. Et l'on peut dire que s'il y a un sujet où l'esprit universel & l'ame du monde soit renduë sensible dans la simplicité non spécifiée; c'est cette Essence, par laquelle je finis cet ouvrage. Je supplie tous ceux qui le liront, d'agréer ma bonne volonté; & je les conjure de vouloir bien me faire part d'aussi bon cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Ses propriétés  
sont une  
vertu  
cordiale  
qui tient  
de l'Uni-  
versel.

Nota.

Obser-  
vation  
impor-  
tante.

Les grand Artistes observeront facilement, que les matieres ordinaires qui donnent par la distillation des Huiles étherées & aromatiques, n'en ont plus après qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut être ne sçavent-ils pas que la Mâne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne après en quantité, d'une odeur & d'un goût tres-suave, quoy qu'elle donne encore plus



plus d'Eau-de-vie qu'aucune autre matière fermentable. J'ay pourtant encore une reflexion tres-curieuse à faire sur la Mâne du Mont-Sinaï. Dans laquelle j'ay remarqué une propriété singuliere qui ne se trouve point dans routes les autres Mânes, soit de France, d'Italie, de Perse, du Mont-Liban ou d'Ethiopie; j'ay voulu la faire fermenter comme les autres; & l'ayant fait dissoudre dans quatre fois son poids d'eau, je la mis auprès de quelques autres vaisseaux, où il y en avoit de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-tems. C'étoit au grand Caire; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Mâne du Mont-Sinaï, qui est si volatile & si facilement évaporable, avoit coagulé l'eau comme en glû; pendant que les autres étoient telles que je les avois laissées. J'y remis de nouvelle eau pour dissoudre ce coagule, croyant que la faute venoit de ce que je n'y avois pas mis assez d'eau dès la premiere fois; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva jusqu'à quatre fois de suite. Je cessay de mettre de

Qualité  
remar-  
quable  
de la Mâne  
du  
Mont-Sinaï.

Q

nouvelle eau, ne pouvant suivre davantage cette experience, parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe assez chagrin de ne pouvoir connoître, comme il m'étoit facile, jusqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Mâne auroit pû étendre sa vertu coagulative; du moins en avoit-elle déjà passé sept ou huit livres, & ne paroïssoit point encore affoiblie.

Vertu  
petrifi-  
cative de la  
terre dâs  
l'Arabie  
deserte.

Je n'ay pû juger autre chose de cette puissance coagulative, sinon qu'elle luy avoit été communiquée par la vertu petrifiante qui est surprenante en ce pais-là. L'on y trouve des Melons, des Serpens, des Champignons, du Bois, & même des grosses buches petrifiées pour avoir resté sur la terre quelque tems dans ces deserts & sur les Bords de la Mer rouge, comme je l'ay vû de mes yeux; où ceux qui avoient passé en Caravane les avoient laissé tomber. De sorte que cette Mâne qui n'avoit resté qu'une nuit, & qui à cause de sa simplicité n'est pas encore assez proche de la coagulabilité pierreuse, ne laisse pas d'en conte-



nit le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y a lieu de croire que si cette eau coagulée avoit été gardée assez de tems, elle se feroit enfin tout à fait petri-  
fiée.

Je laisse maintenant à réfléchir, non pas à des apprentifs, ny à ces gens qui n'ont jamais lû aucun Philosophe qui en mérite le nom; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis; je leur laisse donc à réfléchir sur la difference qu'il y a entre de simple Mâne & l'Essence que j'en viens de décrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la Mâne même toute pure, & seulement séparée par la Nature & par l'Art de tous ses excremens; de laquelle les principes ont été mûris, exaltez & gloriez par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le pere. C'est la source dont tous les Etres corporels émanent; c'est l'agent auquel tout la Nature sublunaire est soumise, & sans lequel par conséquent selon les grands Auteurs,

Reflexion sur l'Essence de Mâne.

Nota

Qij

toute Philosophie n'est que songe & que pure illusion.

## C H A P I T R E X I V .

### Conclusion de cet Ouvrage.

Que les  
fermens  
sont les  
principes  
de toutes  
les mala-  
dies & de  
toutes  
les gué-  
rison.

**D**E toute cette doctrine, il résulte que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons; parce qu'il n'y a point d'alteration dans la Nature que par l'action de quelque ferment, & le premier moteur de ces fermens est cet Esprit universel de l'air, dont Vanhelmont a dit si justement. *Si aer volatilifac sulphur concretum cum omnimodâ separatione sui salis; hoc sal quod alias fixaretur in alcali per ignem, fit totum volatile, &c.* Sur quoy je donne l'exemple du bois pourry & carrié, qui ne laisse point de Sel dans ses cendres; parce que l'air l'a volatilisé par le ferment de la corruption, telle qu'auroit fait en terre la semence germante du même bois, ou la fermentation en Eau-de-vie, indépendem-

Nota.



ment de quelque figuration que ce puisse être. Aussi est-ce sur ce principe que les grands Philosophes ont médité & trouvé par leurs expériences un seul & simple dissolvant general, plus corporel que l'esprit de l'air ; qui étant de soy inalterable & immuable, altere & change tous les corps sublunaires par une veritable fermentation résolutive & corruptive, comme fait l'Esprit universel invisible, sans alterer leurs principes seminaux. Et par conséquent, il faut necessairement comprendre qu'il y a dans les Etres quelque chose de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui composent le corps de la machine : & que ce quelque chose est dans l'Etre une lumiere vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même aussi bien que la figuration. *Omne donum optimum desursum est, descendens à Patre luminum.* C'est ce qui nous représente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il est le Pere. Il n'y a point de paternité sans filiation : & toute filiation dit Image & similitude plus ou moins parfaitement, dont

Nota.

L'Al-

kact.

Forme

ou ame

des Etres

corpo-

rels.

selon saint Paul Jesus-Christ est la premiere & le prototype d'où émanent toutes les autres. *Qui est Imago Dei invisibilis primogenitus omnis Creatura; quoniam in ipsa condita sunt universa in cœlis & in terra, visibilia & invisibilia.* Et c'est cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connoître Dieu dans ses Créatures. *Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.*

Image  
des Créa-  
tures.

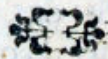
Cette Image est quelque chose de vivant, de fecond, non sensible, qui n'est pas Dieu même : c'est l'émanation incompréhensible de la Divinité étendue au dehors : dont, quoy qu'on dise, nous ne pouvons donner de définition ny même de description suffisante, qui satisfasse un esprit éclairé; que cet esprit éclairé ne laisse pourtant pas de comprendre sans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la représenter. *Scrutator Majestatis oprimetur à gloriâ.*

Je ne doute pas que plusieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Experiences, n'ayent des sentimens opposez à ceux qui paroissent dans mes



raisonnemens : Mais je puis prendre la liberté de leur dire , que je n'ay guère vû de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude , qui n'ayent les mêmes principes que j'ay. Ils ne font pas d'une invention nouvelle , qui me seroit suspecte à moy-même. La Nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisément persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la Nature , & qui d'ailleurs me paroît d'accord avec les autres plus anciens que luy ; que je n'aurois de foy à ceux qui n'ont que des raisonnemens en l'air , fondez sur des paroles & sur des suppositions , sans avoir fait par eux-mêmes aucunes expériences des mouvemens secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier , mais tres-difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art ; comme font ordinairement ceux qui ne veulent proposer des principes & des systêmes nouveaux , que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté , qui doit toujours être suspecte en matiere de science.

Si je n'ay pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que parce que les raisonnemens & les expériences se sont tellement trouvez dépendans les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rhetorique & à l'Eloquence : Du moins j'ose esperer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser; mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.



C H A P.



CHAPITRE XV.

*Addition au Livre de mon Frere.*

J'Ay promis dans la Préface de ce Livre d'y ajouter quelques procedez & quelques Remedez ; il est juste de satisfaire à ma parole : en voicy l'accomplissement. Mon Frere n'avoit pas jugé à propos de les donner si-tôt au Public ; soit parce qu'il n'avoit pas encore poussé les experiences de quelques-uns à leur perfection , soit parce qu'il avoit des raisons particulieres pour reserver l'usage des autres.

Il est facile d'en juger touchant le Remede des maux Veneriens ; à cause de celuy que défunt Monsieur d'Acqueville luy avoit communiqué , qui ne consiste que dans une poudre facile à composer , & toute differente des Essences Philosophiques , dont je vais montrer la préparation.

Monsieur d'Acqueville étoit un Gentilhomme de Normandie , qui assuroit avoir le secret de guérir toutes ces ma-

R

adjes sans l'usage du Mercure. Il luy falloit un homme de probité, capable d'en diriger les experiences, il fit choix de mon Frere. Elles furent faites dans l'Hôpital de la Salpêtrière lez Paris, par ordre de M<sup>rs</sup>. le premier President, le Procureur General & le Prevôt des Marchands; & avec un succez surprenant : moyennant le secours des autres Remedes, dont il a fortifié celuy-là. Dans le tems que mon Frere venoit de conclure avec ces Messieurs le Traité verbal d'un établissement pour l'administration publique de cet admirable Remede; non pas pour luy, il étoit disconvenable à sa qualité Sacerdotale & Religieuse; mais pour Monsieur d'Acqueville & pour moy, sous les auspices de sa science & de sa qualité de Medecin du Roy : Il mourut comme j'ay dit en ma Preface en cinq jours de maladie; pendant que j'étois moy-même à l'extrémité & en péril. Ce dessein encore plus charitable que politique, eût égard à tant de personnes innocentes qui meurent misérablement de ce mal honteux & conta-



gieux, a tombé ainsi par sa mort.

La publication du Remede particulier de mon Frere auroit fait tort alors à Monsieur d'Acqueville; comme je fais plaisir aujourd'huy à sa veuve, en découvrant par le Remede que je donne ce qui manque à la perfection du sien, & que mon Frere y avoit ajouté pour le rendre prompt, radical & certain.

---

*REMEDE SEUR CONTRE  
les Maux Veneriens, quelques  
inveterez qu'ils soient, sans  
craindre les incommoditez &  
les accidens du Mercure; que  
mon Frere m'a envoyé de Mar-  
seille & de Rome aux mois de  
Février & de Mars 1680.*

**P**renez Sassafras écorce & bois, Nota. La pro-  
portion  
est d'un  
quart  
d'écorce  
& des 3.  
quarts  
de bois,  
Gayac écorce & bois, écorces de  
Grenades, pommes de Ciprez, Salfe-  
pareille, Esquine, de chacun une livre:  
bayes & bois de Genève deux livres.

R ij

Le tout pilé ou rapé, & réduit en poudre grossiere, laquelle vous mettrez peu à peu dans quarante livres d'eau, que vous aurez auparavant mise en bonne fermentation avec huit livres de Miel, dans une étuve selon la méthode de ce Livre. Ajoutez-y peu à peu un jour ou deux après, une livre d'Alun de roche en poudre, & une livre d'Antimoine crû aussi en poudre, avec une livre de Mercure vif dans un noüet, & continuez la fermentation selon l'art. Quand elle sera finie, vous garderez dans des bouteilles le tiers ou le quart de cette liqueur vineuse bien claire. Et du surplus vous distillerez l'esprit, le rectifierez & le garderez, & le flegme séparément. Vous passerez tout le résidu par le Sas, garderez tout, à l'exception de l'Antimoine & du Mercure que vous ôterez comme dorénavant inutiles. Vous distillerez pareillement le résidu humide jusqu'à consistance de gomme; & vous joindrez à tout ce flegme celui qui vous est demeuré de la rectification de l'esprit, & le garderez. Vous seicherez & brûlerez les matieres qui



auront resté sur le Sas, pour en avoir les cendres, brûlant aussi avec ou séparément encore du Gayac ou du Bouïs, afin d'en avoir une plus grande quantité; & avec une partie du flegme, dont vous garderez le surplus dans des bouteilles de verre ou de terre bien bouchées, vous en tirerez le Sel par lexiviation, lequel vous garderez. Puis avec l'Esprit vous tirerez la teinture de cet extrait ou gomme, & vous les garderez ensemble pareillement; & enfin vous broyerez sur le marbre partie égale de Sublimé doux bien préparé avec votre Sel, & vous le mettez à la cave fondre en huile par défaillance; & en cas qu'il reste du Mercure qui ne soit pas fondu, vous le rebroyerez avec d'autre semblable Sel, & remettrez en défaillance. Voilà les Remedes, & voicy l'usage: auquel effet il faut avoir pesé votre Sublimé doux & votre Sel pour en sçavoir la quantité, afin de regler les dozes.

*Nota.*

L'on peut faire tant ce Sel qu'on voudra avec des cendres de bouïs seulement qui suffira.

*Nota.*



R. iij

## U S A G E.

**I**L faut prendre tous les matins à jeun une ou deux cuillerées de l'Esprit chargé de sa teinture, avec assez de la liqueur mercurielle pour qu'il y entre sept ou huit grains du Sublimé doux, outre & non compris le poids du Sel avec lequel il a été dissous: & si cette composition est trop forte, on pourra la temperer avec un peu de flegme selon l'état de la maladie & la disposition du malade, qui se tiendra trois ou quatre heures au lit tâchant de provoquer la sueur; puis prendre un bouillon à l'ordinaire. Deux heures après dîné, il faudra prendre une pareille doze, & souper legerement.

Si on a soif entre les repas, on boira du flegme dans lequel on aura mis une moitié de la composition vineuse que l'on aura gardée exprés sans distiller; afin que ne beuvant autre chose (sinon un peu de vin aux repas) la Nature attire plus intimement la vertu des Remedes: lesquels il faut continuer quinze, vingt ou trente jours, &



enfin jusques à guérison parfaite. Elle avancera encore davantage en se purgeant une ou deux fois la semaine avec la Colloquinte & la Scamonée préparées par la methode de ce Livre. L'addition de ce Mercure est un grand mystere, ne causant point ainsi de flux de bouche ny aucunes autres incommoditez. De sorte que ce Remede complet est un des plus faciles & des plus efficaces que l'on ait vû jusqu'à present, & le secours particulier de celui de Mr d'Acqueville n'y est nullement necessaire. Il arrête d'abord tous les Symptomes, comme douleurs, inquietudes nocturnes, insomnies, maux de tête, &c. Et fait sortir les Nodus & les dissipe. Il fait mieux en Eté qu'en hyver, & quand on procure la sueur le matin que quand on ne la procure pas. S'il restoit neanmoins quelque impression du Mercure, il faudroit faire prendre après l'usage des Remedess pendant sept ou huit jours, quatre, six ou huit gouttes d'Esprit de Sel dans un boüillon ou dans du vin à jeun : C'est le correctif du Mercure, & prendre ensuite, si l'on veut pendant huit

Note.

R iijj

ou quinze jours le matin à jeun une doze de poudre , ou pour le mieux d'Essence de Viperes. Il n'y a point de Verolle que cela n'emporte.

Quand il y a des Ulceres, on les nettoye de plusieurs manieres ; soit en y appliquant le Précipité rouge , avec les Supuratifs , soit par l'usage de l'Egypciac seul ou mêlé du Supuratif & de Précipité joints ensemble ou séparément : ou bien encore en dissolvant une once ou deux d'Egypciac dans un verre d'eau de Forge de Maréchal ; & tout étant bien broüillé y tremper des linges & des Plumaceaux & les appliquer sur les Ulceres. Cette eau de Forge avec l'Egypciac fait des merveilles sur les Phimosis.

Pour les Poreaux & les Calositez des parties & du fondement qui ne sont pas ouverts ny ulcerez ; il faut les entamer un peu sur la superficie avec le rasoir & couper les Poreaux, & après y avoir appliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le sang, on y applique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment préparé , comme il va être enseigné. Cette poudre ne fait point



de douleur ou tres-peu, & tuë le venin de l'Ulcere. Après quoy on y met l'Egyptiac avec le Supuratif pour faire fondre. Cecy n'est que pour les personnes perduës; L'Egyptiac seul ou mêlé du Supuratif, ou dissous dans l'eau de Forge, fait aux autres tout ce qu'on peut désirer, avec l'usage interne des autres Remedes.

La Préparation de l'Egyptiac & du Précipité se trouvent communément dans les Livres: Voicy celle de l'Orpiment pour les Ulceres, les Poreaux & les Calositez des parties & du fondement. Notes

Il faut mêler une livre de Sel Nitre avec autant de Tartre en poudre; & les ayant mis dans un creuset, y mettre le feu avec un charbon allumé, & laisser tout détonner. Pesez ensuite le Sel qui reste, pulverisez-le chaudement, mêlez-le avec autant d'Orpiment en poudre, mettez le tout ensemble dans un creuset, couvrez-le d'une tuille ou brique, donnez le feu doucement par degrez pendant demy quart-d'heure, tant que tout fonde ensemble; & sur la fin feu tres fort; &

c'est fait. Cassez le creuset, faites dissoudre tout le Sel dans de l'eau, la poudre d'Orpiment restera au fond. Il faut bien l'adoucir par plusieurs lutions d'eau, tant qu'elle ne soit plus salée. C'est un Caustique potentiel tres-doux & tres-efficace pour tuer le venin des Ulceres. L'eau dont on a dissous le Sel y est aussi tres-bonne, en la rendant assez foible pour qu'elle ne fasse pas de douleur cuisante. On y trempe des compresses qu'on applique sur les Ulceres ouverts; & si on y dissout de l'Egyptiac, comme l'on fait dans de l'eau de Forge, elle fait beaucoup mieux, la temperant assez pour qu'elle ne soit pas trop douloureuse; l'usage l'apprend en un moment.





VOILA AUSSI UNE ESPECE  
d'Essence pour les Ulceres Ve-  
neriens ; l'Excoriation & les  
Ulceres du Penis.

**E** Ncens mâle, Storax, Calaminthe,  
Baume noir, Benjoin, Mirrhe,  
Aloës succotrin, Ambre gris, Ange-  
lique odorante, Musc, Hypericon ;  
l'on tire du tout, chacun à part, les  
teintures, avec de l'Esprit de vin ; on  
mêle ensuite ces teintures, & on en  
touche & feringue les Ulceres.

POUR L'ARDEUR D'URINE  
ou Gonorrhée récente.

**S**aignez le malade, s'il est en état  
de cela ; puis faites - luy prendre  
pendant cinq ou six jours ou jusqu'à  
ce que l'inflammation soit tout à fait  
cessée, de l'émulsion suivante. Doze  
pour deux fois, des quatre semences  
froides six gros, deux gros de semen-  
ce de Pavot, Eau d'orge demy livre,  
une once d'Eau rose, Sirop violat deux

onces ; le tout préparé en émulsion.  
Après l'usage de laquelle vous donner-  
rez le Remede suivant.

Faites boüillir deux gros de Tama-  
rins dans deux pintes de vin blanc à la  
diminution du quart. Et dans cette  
reinture faites infuser une once de bon  
Sené, Reglisse, Roses rouges, Graine  
de Corriande, chacun deux gros, &  
en faites prendre deux ou trois verres  
par jour ; ensuite purgez le malade  
une fois seulement avec la Coloquinte  
& la Scamonée préparée selon la mé-  
thode de ce Livre.

---

*P O U R   L A   G O N O R R H E  
virulante & inveterée.*

**F**aites faire usage au malade du Re-  
mede Venerien, jusqu'à ce que la  
matiere soit blanche & d'une bonne  
épaisseur : puis servez vous de l'Astring-  
gent cy-aprés.

Ecorce de Grenade, Sental Citrin,  
Mirabolans en égale quantité ; faites  
boüillir dans de l'eau & la passez : &  
dans un demy verre de cette colature,



mettez un demy verre d'eau de Plantin, puis dans ce verre mettez un demy gros de Bol d'Armenie & autant de terre figillée en poudre tres-subtile. Faites-en faire usage au Malade à jeun pendant trois ou quatre jours ou plus s'il est nécessaire.

---

POUR LES CHANCRES  
& Bubons.

**F**Aites user du même Remede Venerien, selon que la necessité le requierrera. Puis traitez d'ailleurs le Malade à l'ordinaire selon l'art ; la capacité & l'experience du Chirurgien satisferont au reste.

J'ay dit dans mon Avertissement qu'on peut rendre la méthode de ce Livre comme universelle, en tirant d'Etmuler ou semblables Auteurs avec choix & discretion, la connoissance des Remedés propres à chaque maladie. En voicy l'exemple pour les maux Veneriens, où tous ceux qu'on y employe sont confer-

mentez : Vanhelfmont & l'usage approuvant la conjonction & le mélange des Médicamens , qui ont la vertu de contribuer à la guérison des mêmes infirmités en exaltant réciproquement leurs propriétés suivant le Chapitre huit de ce Livre. L'expérience n'en est pas difficile.

Je voudrois mettre vingt livres de Miel & cinq livres de Mâne avec cinq livres de raisins secs , en fermentation dans deux cens livres d'eau. Et quand tout seroit bien en mouvement , y jeter peu à peu de la poudre grossière mêlée de toutes les drogues cy-après ; Antimoine crû , Mercure vif , Alun de roche , Cristal mineral , Salpêtre fin , Creme de Tartre , lie de vin sèche , fuye en masse luisante , écorce & bois de Bouïs , écorce & bois de Genévre , écorce & bois de racine de Chefne , & de Fresno , & de Gayac , & de Sassafras ; écorces de Grenades , Santal Citrin , Bayes de Laurier , pommes de Pin & de Cyprés , cocques de Noix , Racines d'Eschine , Salsepareille , Bardanne , Tormentille , Fumeterre , Cariofilata , Per-



ficaria Maculata, Spicanardy, Hele-  
bore noir, Polipode, Jalap, Turbith,  
Sené de Levant, Coloquinte, Hermo-  
daëtes, Aloës, Succotrin, Scamonée,  
Gomme gutte, Anis, Cannelle, Gero-  
fle, Ana une livre, poudre de Licor-  
ne quatre livres, & de Viperes qua- *Nota.*  
tre livres, ou si l'on ne peut avoir tou-  
tes ces drogues prendre toutes celles  
qu'on pourra recouvrer.

Et quand la fermentation sera finie  
distiller l'Esprit & le garder à part,  
puis passer le Residu par le Sas, éva-  
porer l'humidité de la liqueur jusqu'à  
consistance d'Opiate. En tirer la tein-  
ture avec l'Esprit; & les garder en-  
semble, brûler le reste avec ce qui se-  
ra demeuré sur le Sas pour en avoir  
la cendre & en tirer le Sel par lexi-  
vation. Broyer le Sel sur le marbre  
avec autant pesant de bon Sublimé  
doux, les mettre en défaillance à la  
cave. Et si le Sel ne suffit en ajouter  
de cendre de Boüis. Garder cette Hui-  
le à part pour la mêler avec l'esprit  
& la teinture à mesure qu'on en au-  
ra besoin; observant que la doze de  
l'Huile soit telle qu'il y entre sept ou

huit grains de Mercure à chaque fois, outre le Sel, & que la doze de la teinture soit d'une cuillerée ou deux dans un verre de la Ptisanne suivante, soir & matin, plus ou moins selon les forces du Malade, l'état de la maladie, l'effet du Remede & la prudence du Medecin, pendant vingt, trente ou quarante jours; & enfin jusqu'à guérison parfaite.

*P T I S A N E.*

**O** Rge, Oseille, Mauves, Guimauves, Fraiser, Chardon-beny, Arreste-Bœuf, Nenufar, Buglose, Bourache, Chien dent, Plantin, Violette, Aigremoine, Chicorée sauvage, Pissenlit, Reglisse; du tout ou de ce que l'on pourra recouvrer; Ana une poignée dans seize livres d'eau bouillie jusqu'à la consommation du quart ou du tiers à l'ordinaire.

Ce Remede complet doit évacuer doucement le venin par toutes les voyes, autre que celle de la Salivation, & empêcher les incommoditez & les accidens du Mercure infailliblement.

Il



Il est facile de faire de même pour les Goutes, les Cancers, les Loups, les Ecroüelles, la Lepre, le Scorbut, la Pleuresie, la Paralysie, l'Apoplexie, la Létargie, l'Epilepsie, la Pierre, la Gravelle, les Fièvres & la plus grande partie des Maladies.

---

*IDE'E OU EXPERIENCE,*  
*que la mort de mon Frere a laissée imparfaite ; pour la préparation du Corail, des Perles & semblables matieres, &c.*

Comme la fermentation est la voye naturelle pour ouvrir les Corps, ainsi qu'il est montré par toutes les experiences de ce Livre ; il est visible qu'il n'est question que de les fermenter pour en tirer les substances essentielles par la separation de leurs fêces & terrestreitez, qui sont proprement leurs acdens & leurs excremens. Tout le mystere consiste donc à mettre les corps en fermentation. Mais la difficulté est de bien

S.

connoître les levains propres à exciter les Corps durs & compacts & à les mettre en mouvement. Celuy de la Mâne & du Miel nous a semblé pouvoir faire quelque alteration naturelle sur les Coraux & sur les Perles, en jettant peu à peu de leur poudre impalpable dans la fermentation actuelle de ces matieres. Et de fait elle s'en augmente & dure beaucoup plus longtemps, jusques à environ trois mois, presque sans intermission; quoique quelquefois elle cesse un peu pour recommencer de nouveau en remuant les matieres. Cela fait sensiblement connoître que le Corail & la Nacre, ou les Perles participent à cette action, & y communiquent de leur vertu; sans toutesfois y mêler de leur substance, ou si peu qu'elle n'en paroît aucunement diminué. C'est néanmoins une raison Phisique pour conclure, que l'esprit tiré de cette fermentation doit avoir quelques ingrès dans le Residu des matieres doucement évaporées jusqu'à siccité; & que les digerant & circulant ensemble, il en doit tirer une teinture qui ne sera



pas commune & peu précieuse.

Mais outre que par cette même voye on peut facilement préparer un tres-grand & tres excellent Remede avec le sang, l'urine & les excremens humains <sup>Nota</sup> confermentez & poussez à la perfection que ce livre enseigne au Chapitre 7. qui contient la préparation des Animaux, il est palpable qu'en y mettant de la poudre de Corail ou de Perle; ou de l'une & de l'autre ensemble, les Sels humains agissant dessus dans cette action naturelle en ouvriront du moins une partie, la volatiliseront & se l'uniront. Puis le reste de la teinture qui demeurera mêlé avec les Fèces & le Sel fixe des excremens, pourra être digéré, circulé, volatilisé & uni à cet Esprit par luy-même, de la maniere qu'il est enseigné pour les Viperes & pour l'Essence parfaite de la Mâne. En verité, cela doit-il être indifferent aux curieux & aux habiles gens, aux Princes & aux grands Seigneurs? L'excellence d'un tel Remede n'est-elle pas toute évidente & toute assurée, du moins n'est-il pas certain que c'est un grand

Sij

dissolvant pour la Medecine & pour la préparation des plus beaux Remedes ?

Le Sel de Tartre volatilisé, disent Paracelse & Vanhelmont, est substitué à l'Alkaest qui est le dissolvant universel inconnu. N'est-il pas clair qu'en procedant comme au Chapitre de la Mâne sur vingt livres de Moust, une livre d'Esprit de vin, une livre d'Esprit de Vinaigre, une livre de Sel de Tartre, artistement confermentez, distillez, separez, cohobez, circulez; rectifiez; vous aurez un Esprit qui contient sans doute vôtre Sel de Tartre volatilisé. Du moins en confermentant avec toutes ces substances, du Corail, des Perles, de l'Antimoine, du Vitriol, ou de semblables matieres; n'est-il pas constant que vous en tirerez par un procedé bien observé des teintures d'une excellence & d'une efficacité extraordinaire. En voilà beaucoup en peu de parolès, que les Scavans pourront, s'il leur plaît, rectifier & perfectionner.

*Nota.*



## ESSENCE DE PAIN ET de Vin.

**F**Aites rotir au feu cinq ou six livres du meilleur pain blanc de Froment, émiettez-le croûte & mie, & l'imbibez seulement avec du meilleur vin blanc, dans un matras que vous luttez & mettez en digestion pendant un mois dans du fumier bien chaud. Après quoi vous mettrez sur le matras un Chapiteau, auquel vous adapterez un recipient, luttez bien les vaisseaux, & distillez à feu lent. L'on donne de cette liqueur dans toutes les maladies désespérées & même aux agonisants, une demie once soir & matin; & l'on en voit des effets qui surpassent tout ce que l'on en peut dire.

### AUTREMENT.

**A**U lieu de simple vin, imbibez le pain préparé comme dessus, avec l'Esprit de vin mêlé d'Huile de

Vitriol, Ana. Après la digestion distillez l'Esprit & l'Huile ; puis separez l'Esprit au bain , & vous en servez.

*Nota.* La perfection de cette Essence, quoique fort simple , est une preuve convainquante que la fermentation réitérée, ( car la digestion, la putrefaction, la circulation, &c. Sont des especes de fermentation ) est comme nous avons dit la voye & la méthode naturelle d'exalter la vertu & la propriété des Médicamens.

---

*ESSENCE PARFAITE DE  
Genèvre , au deffaut de Cedre ,  
que Vanhelmont dit être une es-  
pece d'arbre de vie.*

**G**Ardez dans un vaisseau ouvert pendant tout l'Hyver des graines ou bayes de Genèvre meûres , pour en faire ainsi perfectionner la maturité ; & à la fin de l'Hyver arrachez des plus grosses & principales racines dudit arbre , & les gardez avec leur écorce en lieu sec ; & quand



le Genévre commence à pousser, coupez-en des plus beaux arbres en quantité suffisante pour la proportion cyprès, & en gardez le corps & les principales branches avec l'écorce.

R. De ces Bayes choisies & mondées six livres pesant, Racine avec l'écorce deux livres, Tronc avec l'écorce quatre livres, pilez le fruit, & rapez le bois pour le réduire avec l'écorce en poudre grossière. Mettez le tout ensemble dans vingt-cinq livres d'eau en bonne fermentation avec cinq livres de Miel. Et quand la fermentation sera finie, distillez à l'alambic jusqu'à ce que l'Esprit, le Flegme & l'Huile soient passez, c'est à dire jusqu'à parfaite siccité. Puis broyez le reste, & en tirez l'Huile fixe par la cornue. Brûlez le Residu pour en tirer le Sel des cendres avec le Flegme par lexiviation; auquel effet vous aurez rectifié votre Esprit & votre Huile volatile, en les separant du Flegme par distillations réitérées, & les gardant à part; puis circulez le Sel, toute l'Huile & l'Esprit, pour en faire une parfaite Essence de Genévre; comme

il est enseigné aux Chapitres des Vipères & de la Mâne. Et cette Essence supplée selon Etmuler après Vanhelmont à celle de Cedre; qu'il prétend être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité.

### V A P E U R S.

DAns le Chapitre 4. de la pratique de ce Livre où mon Frere a parlé des Vapeurs des Femmes & des Remedes qui y sont propres; il a renvoyé le Lecteur au Chapitre de *Conceptis* de Vanhelmont. Mais parce que tous ceux qui pourront lire celui-cy n'auront pas lors celui de Vanhelmont à la main; & que ces Vapeurs sont des maux tres-frequens & tres-facheux j'ay crû faire plaisir aux Malades & aux Chirurgiens de la Campagne de rapporter icy ceux des Remedes que cet Auteur enseigne, qui se peuvent facilement trouver.

1. L'Aurone, la Sauge & la Rhuë, dit-il, dissipent les Vapeurs qui ont pris leur commencement par l'idée de la peur.

L'Armoise,



2. L'Armoise, l'Ortie blanche, & le Marube noir dit balloté, sont propres contre celles qui procedent de l'affliction & du chagrin.

3. L'Asa Fœtida, & le Castoreum; contre les Vapeurs causées par la colere.

4. L'herbe au Chat, dire Nepetha, la Valeriane & Ladianum ou Capillus Veneris; contre celles qui viennent des idées de la haine.

5. L'Hypericon ou Millepertuis dans les idées de fureur.

6. L'Agnus Castus & l'Ambre jaune contre les Vapeurs qui procedent des idées Veneriennes ou de l'Amour.

7. Et pour Remedés comme universels en ce genre; c'est à dire propres contre toutes ces especes de Vapeurs; cet Auteur ajoute la teinture volatile de Corail; l'Essence d'Ambre jaune; l'Essence de Gagatè, qui est une espece de Bitume terrestre & d'Ambre noir; L'arriere-faix d'un premier né, & la poudre de Fiels de Viperes, ou à deffaut d'autres Serpens, ou d'Anguilles.

Nota.

Les differentes préparations de ces

T

Remedes , que Vanhelmont n'a point enseignées , sont faciles à faire sur les principes , & par la méthode de ce Livre.

Nota.

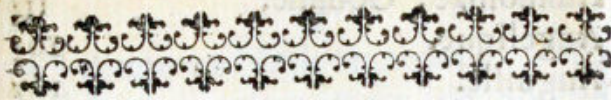
Il est pareillement facile de comprendre que la plûpart de ces Remedes se mêlent dans les lavemens , s'introduisent dans le Vagina , & se prennent par la bouche , les uns d'une façon , les autres de l'autre ; la plûpart de toutes les manieres , que le Chirurgien le moins expérimenté peut assez distinguer. Voyez ce Livre. Chap. 4. de la deuxième partie.

Nota.

Si je ne donne point de raisons Physiques de ce que j'ajoute de mon chef au Livre de mon Frere ; c'est parce que les Sçavans verront bien qu'elles y sont suffisamment expliquées dans leurs principes ; & parce que je n'ay pas crû devoir entrer en une discussion qui n'appartient qu'aux Docteurs de Medecine.

F I N.





# TABLE

DES MALADIES ET DES  
Remedes contenuës dans cet  
Ouvrage.

## A

<b>A</b> Bcez. Pages. 167. Voyez Ulceres internes.	
Accouchemens.	107. 118. & 158
Agent de la résolution & dissolution naturelle, & son action.	74
Aigremoine.	208
Alcaly volatil.	182
Ambre gris.	203
Absynte.	101. & 152
Agnus Castus. Ambre jaune.	217
Alimens difference d'avec les Médi- camens.	138
Aloës.	118
Aloës Succotrin.	203
Alun de Roche.	198
Ame.	17

T ij

Ammoniac, Gomme.	113
Angelique.	203
Anguille.	167

*Animaux.*

Deux sortes d'Esprits, Huiles & Sels, volatils dans les Animaux.	130
Eau-de-vie des Animaux.	133
Tartre & Sel fixe des Animaux volati- lisé.	133
Essence d'Animaux.	134
Antidote. Essence de Viperes.	88

*Antimoine.*

Antimoine, belle experience.	53
Cinabre d'Antimoine.	159
Baume ou teinture de Souffre d'Anti- moine.	167
Préparation d'Antimoine.	53
Apoplexie. 118. & 209. Voyez Mala- dies désespérées.	
Arriere-faix.	110
Armoise.	105
Armoniac. Esprit de Sel Armoniac.	101
Aromate. Voyez Cannelle.	105
Plantes Aromatiques	101
Assafetida.	216
Arreste-Bœuf.	208
Aurone.	216



# DES MATIERES. 221

## B

<b>B</b> Aume ou Huile tranquille.	151
Baume ou teinture de Souffre d'Antimoine.	167
Baume ou teinture de Souffre com- mun.	170
Baume noir.	203
Bayes de Genévre.	214
Becabunga.	101
Benjoin.	203
Bergamotes d'Italie.	93
Ballotté.	216
Boüis.	197
BoI d'Armenie.	205
Bouraché.	208
Brulure.	157
Brûnelle.	34. & 162
Bugle.	34
Buglose.	208

## C

<b>C</b> Alaminthe.	209
Cancers.	209
Préparation de Corail.	209
Chardon beny.	208
Chicorée Sauvage.	5
Chien-dent.	208
Plantes chaudes & Cephaliques,	33
<i>Voyez Aromatiques.</i>	

T iij

Observation scientifique sur la corruption des fruits.	75
Celery.	101
Cresson.	101
Contusions.	102
Petite Centaurée.	105
Castoreum.	216
Coloquinte.	141
Croniques Maladies.	141
Passions du Cerveau.	144
Crapaux.	154
Coliques.	157
Convulsions.	160
Graines de Corriandre.	204
Grande Consoude.	34
Forme ou ame des Estres corporels.	189
Image du Créateur.	190
Cordiaux.	116
Cordial tenant de l'universel.	184
Cordial Stomachique & Cephalique.	117
Cannelle , Eau-de-vie , Teinture , Essence.	105. & 117
Cedre.	216

## D

**D** Issenteries. 6. 8. & 165. même populaire & contagieuse.



DES MATIERES.	223
Agent de la dissolution naturelle.	25
Distillation.	98
Dissolvant naturel particulier.	99
Dissolution non corrosive, & volatification de l'or.	71
Diuretiques.	101
Douleurs errantes. 101. Goutes. 101.	
Froideurs.	101
Douleurs de l'accouchement.	109
E	
<b>E</b> Au-de-vie. 30. Essence.	99
Egipciac.	200
Essence vulneraire. 35. Eau vulne- raire.	167
Esprit de Vitriol de Venus.	56
Esprit de Souffre.	59
Esprit de Sel Armoniac.	101
Esprit universel.	43
Yeux d'Ecrevices.	160
Eau de la Reine d'Hongrie.	102
Encens mâles.	203
Engourdissemens.	101
Huile essentielle ou étherée de Roma- rin & son Essence.	102
Essence de Cannelle.	116
Eau-de-vie, teinture.	117
<i>Essentia gagatis. Succini Ebuli.</i>	152
Ecroüelles.	209

T iiij

224 T A B L E

Eau-de-vie minerale.	73
Eau-de-vie d'Opium ou Laudanum.	
114.	
Eau d'Orge.	203
Eau Rose.	203
Essence parfaite de Mâne.	183
Elixir de propriété.	116. 118. & 161.
Essences de Viperes.	88. 116. & 120.
Emetique.	113
Epilepsie.	209
Deux sortes d'Esprits, Huiles & Sels	
volatils dans les Animaux.	130
Eau-de-vie des Animaux.	133
Essence d'Animaux.	134
Esquinancies.	156
Esquine.	195
Entrailles. Coliques & Inflammations.	157
Emplâtres, Linimens, Cerats, Un-	
guens, Tachenus.	158
Essences febrifuges.	161
Estomach, Indigestions, Foibleffes,	
Froidures, Vomissemens.	162
Enula Campana.	164
Electuaire.	164
Eau-de-vie de Mâne.	179
Estres corporels, forme ou ame.	189
Esprit de Mâne.	178



DES MATIERES.	225
Essence de Mâne.	181
Excremens humains.	211
F	
Principes de la Fertilité.	46
Fièvres. 67. Febrifuges.	102
Fruits, observation scientifique sur leur corruption.	75
Fermentation est la voye naturelle pour tirer les dissolvans propres des Estres. 76. Et pour corriger les Venins.	92
Principe de fecondité.	80
Fermentation. Voye seure pour tirer l'Essence médecinale des Simples Veneneux. Son excellence.	84
Ferment ou Levain.	19
Ferment universel vegetal & animal.	38
Ferment particulier. Levain general.	95
Fermentation des Simples.	97
Rhumatismes & douleurs froides.	101
Fiel & Foye de Viperes & d'Anguilles.	107
Fermentation des Gommès.	113
Fièvres lentes, malignes, pourprées, pestilencielles.	119
Fièvres quartes.	104

Fluctions & Inflammations de Poitrine & du Poulmon.	157
Flux de Ventre.	161
Froidures & foiblesses d'estomach.	162
Fermentation de Mâne.	179
Flegme laiteux de Mâne.	180
Forme ou Ame des Estres corporels.	189
Fermens principes de Maladies & des Guerisons.	188
Excellence de la fermentation.	139
Fraisier.	208
<b>G</b>	
<b>G</b> Angrenes.	102
<b>G</b> Gayac.	191
<i>Grana Acitis, Sambuci. Ebuli. Essentia gagatis.</i>	216
Grenades.	195
Ecorces de Grenades.	204
Gommes. 113. Leur fermentation. Armoniac	113
Sagapenum. 113. Scamonée. <i>ibid</i> , Galbanum <i>ibid</i> , Opium <i>ibid</i> .	
Grossesse. 118. <i>Voyez</i> Accouchemens.	
Goutes.	138. & 208
Gravelles.	160. & 209
Moyen d'avancer le germe & la maturité.	78



DES MATIERES. 227	
Genévre. 162. & 195. Essence parfaite.	214
Guerifons.	188
Guimauves.	208

## H

<b>H</b> Huile essentielle. 32. 98. & 102.	
de Romarin. 102. Etherée,	
<i>ibid.</i>	

Huile ou Teinture d'or.	73
Hypocondres.	144
Hysope.	101
Hypericon.	209
Deux sortes d'Huiles & d'Esprits dans	
les Animaux.	130
Sang humain.	133
Helebore.	144
Passions hystériques. 109. Voyez Va-	
peurs.	
Huile ou Baume tranquille.	151
Hyebles, fleurs. 152. Essence de la	
graine.	
Hydropisie utérine.	163
Huile dorée de Mâne. 180. Noire,	
Fetide.	182
Huile fetide de Succin.	106

## I

<b>I</b> Nfirmes. 126. Et Vieillards, <i>ibid</i>	
Imperatoire.	101

Jusquiame, ou Hannebane, ou Taïgnée.	146. & 152
Inflammation de Poitrine & du Poulmon.	157
Colliques & inflammation des entrailles.	157
Inflammation de matrice.	158
Indigestions, froideurs & foiblesses d'Estomach.	162
Vulneraires internes.	169
<b>K</b> Inquina.	164
<b>L</b> Audanum. 86. <i>Voyez</i> Opium.	
Utilitez de l'Opium ou Laudanum.	85
Trois circonstances, où l'Opium & le Laudanum ne font pas bien.	86
Levain ou Ferment.	92
Levain universel, végétal & Animal.	36. & 95
Levains ordinaires & particuliers.	94
Levain general.	95
Lavande.	101
Lethargie.	118. & 209
Lilim mineral.	170
Langueurs.	126
Lepre.	209



# DES MATIERES. 229

Loups. 209

## M

<b>M</b> Anipulation.	123
Marcaffites. Vitrioliques. Bel-	
les Experiences.	58
Mercuré des Philosophes.	60
Mercuré vif.	195
Salure de la Mer.	63
Mere de Vitriol & de Salpêtre. Belles	
experiences.	70
Moyen d'avancer le germe & la matu-	
rité.	78
Miel, Levain universel, vegetal &	
animal.	95
Ce que c'est que le Miel.	95
Miel, sa fermentation.	96
Vin & Vinaigre de Miel.	96
Sels & Teinture, <i>ibidem</i> .	
Menstrués.	138
Matricaire.	105
Mauves.	208
Melisse.	105. & 118
Mirrhe.	118
Mirabolans.	204
Médicamens. Leur difference d'avec	
les alimens.	138
Maladies Croniques.	141
Manies & passions du Cerveau.	145

Mandragores.	145
Solanum Maniacum.	152
Malades languissans.	126
Morelle.	152
Millepertuis.	152. & 216
Maladies veneneuses & contagieuses.	154
Inflammation de Matrice.	158
Obstructions de Matrice.	163
Sel Metallique ou Liliun mineral.	170
Maladies desesperées.	170
Marube noir, dit Balloté.	216
Mâne.	172
La Mâne n'est pas une gomme.	173
Manna di foglio. 174. de Calabre.	175
Mâne de Briançon, d'Italie, de la Tolfa.	174. & 175
Mâne du Mont-Liban. 175. Du Mont-Sinaï,	176
Mâne blanche & seiche, dure, verte & liquide.	175
Mâne de l'Arabie déserte.	176
Miracle de la Mâne des Enfans d'Israël.	177
Distillation de la Mâne.	178
Esprit fetide, acide, igné, Huile noire de Mâne.	179



## DES MATIERES. 231

Fermentation. Eau-de-vie de Mâne.	179
Flegme laiteux. Huile volatile, Es- sence étherée.	180
Huile dorée de Mâne.	180.
Essence de Mâne.	181
Residu, Flegme, Esprit Roux. Huile noire fetide.	182
Feces ou terre noire. Alkali volatil.	182
Second Esprit & seconde Huile de Mâne.	183
Sel Lexivial de Mâne.	183
Essence parfaite de Mâne.	183.
Ses pro- prietez.	184
Cordial universel.	184
Vertu pétresante de la Mâne dans l'A- rabie déserte.	186
Reflexion sur l'Essence de Mâne.	185
Les fermens sont les principes de tou- tes les Maladies & de toutes les guérifons.	88
Musc.	209

### N

<b>N</b> Apel, le plus grand des poisons végétaux.	87
Belles experiences sur le Napel, <i>ibid.</i>	
Nenufar.	208
Nître, belle experience.	46

Nepetha.

216

## O

<b>O</b> bservation curieuse & utile.	130
Ortie blanche.	6
Orpiment préparé.	200
Opium.	7
Oplum, Antidote & Somnifere.	9
Opium excellent Remede.	85
Trois circonstances où l'Opium ne fait pas bien.	86
Opium vénéneux.	84
Or, dissolution non corosive & volatilisation d'or.	71
Orge,	208
Oseille.	208
Huile & Teinture d'or.	73
Utilitez de l'Opium. 85. Trois circonstances où il est nuisible.	86
Obstructions de Matrice.	163

## P

<b>P</b> lantes Aromatiques 101. Chaudes, Cephaliques	33
Plantes froides, <i>ibidem</i> .	
Plantes vulnérables. 34. Leur préparation, <i>ibidem</i> .	
Pleuresie.	209
La pluye engraisse la terre.	46
Pourriture	



DES MATIERES	133
Pourriture des fruits. Observation	
scientifique.	75
Principe de fécondité.	80
Placenta. 107. <i>Voyez</i> Accouchemens.	
<i>Secundina primogeniti-</i>	109
Elixir de propriété.	116
Fièvres pourprées & pestilentielle.	119
Pourpre, Rougeole, petite Verolle.	160
Passions du Cerveau.	144
Passions histeriques. 109. <i>Voyez</i> Va-	
peurs.	
Perficaria.	152
Peste.	154
Paralysie.	209
Paralysie uterine.	107
Poitrine. Poulmons. Inflammations.	171
Les Poisons contiennent les plus	
grands Remedes.	140
Plantin.	208
Pluyes nouvelles.	157
Petite Centaurée.	105
Provocation de Menstruës.	163
Pervanche.	34. & 162
Dissenlit.	202
La Pierre.	209
Poulmonnaire.	162
Purgations.	173

Pavot. 152. Voyez Opium & Laudanum.	
Semence de Pavot.	203
Vertus petrifiantes de la Mâne d'Arabie.	186
Fermens sont les principes de toutes les Maladies & de toutes les guerisons.	188
Précipité rouge.	200
Préparation des Perles.	209
Essence de Pain & de Vin.	213

## Q

Q Uinquina.	104
-------------	-----

## R

R Aifins secs.	206
R Agent de la Resolution naturelle.	74
Roses rouges.	204
Rosée.	96
Rectification.	98
Romarin. 100. Eau de la Reine de Hongrie.	100
Ruë.	101 & 216
Roquette.	181
Rhumatismes & douleurs froides.	101
Reglisse.	204



# DES MATIERES. 235

Reins.	11
Vapeurs de Rates & d'Hypocondres.	144
Rougeolle ; Poudre , petite Verolle.	60.
Remedes les plus grands sont dans les Poisons.	140
Trois choses à considerer dans un Remede.	5
Solanum , Racemosum.	151

## S

Sang, perte des femmes. 6. Flux de Sang Voyez Dissenterie.	6
Préparation du Sang humain. 133 & 211	
Sené.	204
Sental Citrin.	204
Sel volatil. 31. De Vitriol de Venus	
56. De tous Vitriols. 57.	
Salpêtre, belle experience.	45
Sel gemme, remarque scientifique.	52
Souffre commun. Son Esprit. Observation considerable.	59
Sel Marin. 62. Salure de la Mer. 63	
Sel universel. 63. Premier Estre des Sels.	61
Mere de Sel, Salpêtre, Vitriol.	70
Sel fixe, 99. Esprit de Sel Armoniac.	101

Simples. Leur fermentation.	97
Syrop violat.	203
Sauge.	101 & 216
Sabine.	105
Scorbut.	209
Succin. 106. Essence, Huile, Teinture, <i>ibid.</i>	
Supuratif.	200
Sureau. 164. Baye 161. EleCtuaire 164.	
<i>Securina primogeniti.</i>	109
<i>Segapenum.</i> 113. Scamonée. <i>ibid.</i>	
Cordial Stomachique & Cephalique.	117
Saffran.	118
Salpêtre.	45
Sanicle.	34
Deux sortes de Sels, Huiles, Esprits dans les Animaux.	130
Sel fixe & Tartre des Animaux volatilisé.	133
Sang humain. 133. Sa préparation, <i>ibid.</i>	
<i>Solanum Racemosum, Furiosum, Maniacum.</i>	151
Sels volatils.	160
Baume & teinture de Souffre d'Antimoine.	167
Sel Metallique.	170



DES MATIERES.		237
Sublimé doux.		197
Teinture ou Baume de Souffre com- mun.		170
Salsepareille.		195
Sassafras.	<i>ibidem.</i>	
Saignées.		171
Sel lexivial de Mâne.		183
Mâne du Mont-Sinai.		176
Sel de Saturne.		159
Storax.		209

**T**

<b>T</b> Amarins.		104
Teinture.		96
Teinture ou Huile d'or.		73
Tanase.		105
Theriaque.		156
Teinture ou Huile de Succin.		106
Teinture volatile de Corail.		216
Teinture de Canelle, Gérofle, Macis, Muscade.		109
Tartre & Sel fixe des Animaux vo- latilisé.		133
Teinture rouge d'Antimoine de Para- celse.		142
Transpiration.		146
Huile ou Baume tranquille.		151
Tabac.		151
Emplâtre de Tachenius.		158

Teinture ou Baume de Souffre d'Antimoine.	167
Teinture ou Baume de Souffre commun.	170
Tartre volatilisé.	112
Terre sigillée.	205
Tuffilage.	34

## V

<b>V</b> Apeurs.	6. 106. 107. & 108
Plantes vulneraires.	34
Essences vulneraires.	35
Vitriol Romain. Belle experience.	50
Vitriol de Mars & de Venus.	55
Esprit de Vitriol de Venus.	56
Marcaffits Vitrioliques.	58
Mere de Vitriol, de Salpêtre.	62 & 63
Volatilisation des têtes mortes.	79
Venin des Mixtes, en quoy il consiste.	81
La fermentation est la voye seure pour tirer l'Essence Medecinale des Simples Veneneux.	84
Napel le plus grand des Venins vegetaux.	87
Violerte.	208
Viperes. Essence. Antidote.	88
Vin & Vinaigre de Miel.	96
Ulcères putrides.	102



DES MATIERES.	259
Vin Vehicule ordinaire.	105
Fiel & Foye de Viperes & Anguilles.	107
Valeriane.	216
Petite Verolle. Rougeole. Pourpre.	160
Préparation de l'Essence de Viperes.	88
Vertus & proprietez de l'Essence de Viperes.	126
Deux sortes de Sels d'Huile & d'Esprits volatils dans les Animaux.	130
Vieillards, infirmes fortifiez.	126
Les Venins contiennent les plus grands Remedes.	140
La fermentation est la voye naturelle de la correction des Venins.	92 & 144
Vapeurs de Rate & d'Hypocondres.	144
Vertiges & passions du Cerveau.	144
Sels volatils.	160
Flux & cours de Ventre.	161
Vomissements, foiblez d'Estomach.	162
Hydropisies uterines.	163
Préparation des Plantes Vulneraires.	34

240 T A B L E

Eau Vulnenaire.	167
Ulcères du Poulmon.	167
Vulnenaire interne, Poitrine, Poulmon.	169
Alcali volatil.	182
Cordial universel.	84
Vertu petrifiante de la Mâne de l'Arabie déserte.	186
Préparation de l'Urine.	133
Essence de Pain & de Vin.	213
Grosse Verole & tous maux Vene-riens.	195



F I N.

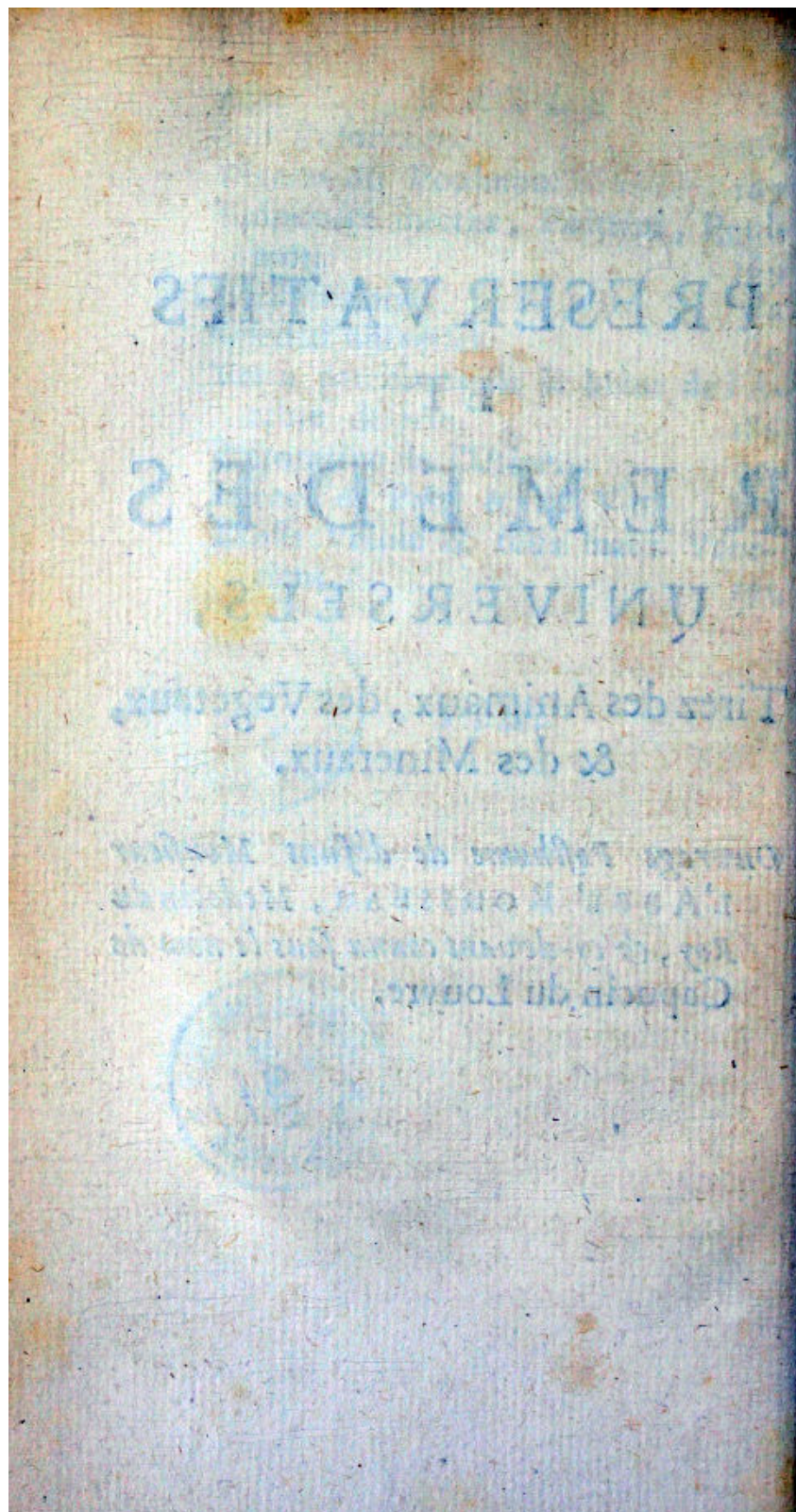


PRESERVATIFS  
ET  
REMÈDES  
UNIVERSELS,

Tirez des Animaux, des Vegetaux,  
& des Mineraux.

*Ouvrage Posthume de défunt Monsieur  
L'ABBE' ROUSSEAU, Medecin du  
Roy, & cy-devant connu sous le nom de  
Capucin du Louvre,*









## AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

*Les plus celebres Medecins de l'antiquité avoient pris un soin tout particulier de cacher leurs Remedes au public sous des termes & des signes qui n'étoient connus qu'aux plus grands Philosophes. Ils étoient jaloux de leurs Secrets ; & croyoient que les meilleures choses deviennent méprisables à mesure qu'elles se rendent communes. Ce n'est pas ainsi que raisonnoit feu Monsieur l'Abbé Rousseau , autrefois si connu sous le nom de Capucin du Louvre , & par son profond sçavoir dans la Medecine , & dans les autres Sciences. Sa charité étoit trop grande pour cacher ou*

à ij

## AVIS DU LIBRAIRE

*rendre misterieux un Art si necessaire au Public. Vous verrez par ce petit Traité, qui n'est qu'un extrait de quelques-uns de ses Ouvrages, dont M. de la Grange-Rouge son frere a bien voulu vous faire present; comme il a developé les mysteres des sçavans Chymistes.*

*Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il y a des Remedes universels; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.*

*Il ne prétend pas que les Remedes universels rendent l'homme immortel; mais qu'ils guérissent toutes les maladies humorales en pacifiant l'Archée irrité, & en fortifiant les esprits languissans.*

*On y verra un Remede naturel; qui est un élixir parfait, une quintessence specifique, & une semence vitale propre à reparer les esprits dissipez, à multiplier les principes*



## AU LECTEUR.

radicaux , à rajeunir les vieillards  
& à prolonger leurs jours.

Vous y trouverez un précipité  
Diaphoretique , qui guerit toutes  
sortes de fièvres d'une seule prise ;  
même l'étiq̃ue , les cancers , les lou-  
pes , les gangrennes , les ulceres  
externes & internes , l'hydropisie ,  
l'asthme , & toutes les maladies  
chroniques.

Vous y apprendrez les sages pré-  
cautions qu'il faut prendre pour  
guerir les maladies ; & sans les-  
quelles l'Archée s'échauffe davan-  
tage , refuse les Remedes & aug-  
mente l'idée qui fait son mal.

Vous y trouverez la Pierre admi-  
rable de Basile Valentin ; qui gué-  
rit les vertiges ; la difficulté de  
respirer , & toutes les maladies qui  
proviennent du poumon. Elle gue-  
rit aussi les maladies honteuses , la  
peste , la jaunisse , l'hydropisie , tou-  
tes sortes de fièvres , & le poison.

à iij

## AVIS DU LIB. AU LECT.

*Elle fortifie tous les membres , le cerveau , la teste , l'estomach , & le foye : elle purifie le sang , rompt la pierre , provoque l'urine , arrête & pousse les menstrües , rend les femmes fecondes , guerit les suffocations de mere , les fistules , les os cariez , & les ulceres corrosifs.*

*Enfin vous y verrez la composition de l'incomparable pierre de Butler ; qui guérit presque toutes les maladies en la touchant avec le bout de la langue , ou en avalant l'huile dans laquelle elle aura trempé quelque temps.*





## AVERTISSEMENT

*En forme de Réponse.*

Par Monsieur de la Grange-Rouge,  
Avocat au Parlement, frere de dé-  
funt Monsieur l'Abbé Rousseau,  
qui étoit Confrere de Monsieur  
l'Abbé Aignan; à une Période de  
la Lettre d'un Anonyme touchant  
les belles découvertes & la grande  
capacité de Monsieur Aignan, inse-  
rée dans le Mercure Galant du mois  
d'Aoust 1699. imprimé à Nantes,  
page 41.

VOICI LES TERMES DE CETTE  
PÉRIODE.

*Il promet ( Monsieur Aignan ) de  
nous donner la composition du verita-  
ble Baume tranquille , que luy seul a  
découvert ; & qu'on a falsifié dans des  
Ecrits donnez au public sous un nom  
emprunté , &c.*

ã iiij

---

R E' P O N S E.

**A** L'exception des plus grands génies, peu de personnes connoissent mieux que moy les rares talens de Monsieur l'Abbé Aignan. La science que j'ay de ses Principes, qui étoient communs à mon Frere & à moy, jointe à l'heureuse experience que j'en ay faite dans les deux grandes maladies dont il m'a charitablement tiré après la mort de mon Frere; & la parfaite reconnoissance que je luy en dois & que j'en conserveray le reste de ma vie, m'engagent à publier de toutes manieres la capacité, le mérite & la charité de cet illustre & fameux Docteur.

Je sçay qu'il est capable de tout ce qui est contenu dans la Lettre de l'Anonyme, & encore davantage, qu'il peut perfectionner mieux que personne, & porter au plus haut point d'efficacité le Baume tranquille, & qu'il peut même en inventer d'une composition nouvelle, & une infinité de Remedes extraordinaires. A Dieu ne



## AVERTISSEMENT.

plaise que j'aye l'ingratitude & la témérité de vouloir obscurcir ou rabaisser, & moins encore luy ravir la gloire dont il est si digne.

Mais je le supplie de me permettre de me plaindre de cet Anonyme, bien plus pour l'honneur de la memoire de mon Frere, qui m'est si chere, & où Monsieur Aignan est luy-même si intéressé, que pour le mien propre; & de luy déclarer & à tout le monde, non pas en anonyme, comme il a fait, mais en faisant publiquement sçavoir mon nom & ma demeure; que non-seulement je n'ay point falsifié, comme il le suppose indignement, la composition du Baume tranquille, inventé par mon Frere; mais que je l'ay donné au Public sous le nom de Monsieur l'Abbé Rousseau son veritable auteur, avec les autres Secrets qu'il m'a laissez, tels qu'il les luy avoit luy-même destinez; qu'il me les a communiquez, & qu'ils sont écrits de sa propre main, sans aucune alteration, dans l'Original de son Livre, que je garde précieusement.

Plusieurs personnes de probité sça-

## AVERTISSEMENT.

vent , que je ne l'ay même fait imprimer , que pour satisfaire à l'intention & au zele charitable du défunt.

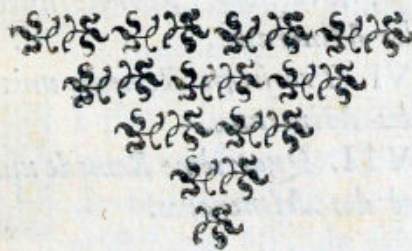
Si l'Auteur de cette Epître avoit un peu plus prudemment moderé le sien , & voulu s'éclaircir de cette verité , il auroit pû prendre la peine de faire une assez agreable promenade à la Grange-Rouge , proche Montbafon , qui est en petit un des plus beaux endroits de la Touraine , avant que de s'exposer si témérairement à insulter à la memoire d'un aussi illustre défunt que Monsieur l'Abbé Rousseau , & à accuser fausement , pour ne pas dire davantage , la sincerité d'un homme publiquement reconnu pour incapable de supposer.

On luy auroit montré avec plaisir ce sçavant Original , on n'en refuse la communication à personne ; & s'il est capable d'en penetrer certains endroits , on luy auroit , comme on a fait à beaucoup d'autres , donné des lumieres pour approfondir les plus difficiles , & pour en faire ( s'il est en état & d'assez bonne volonté ) d'utiles expériences. En voicy des idées , dont



## AVERTISSEMENT.

J'espère que les Sçavans me sçauront bon gré, & à la faveur desquelles il sera facile de connoître, que si l'on veut envier à défunt Monsieur l'Abbé Rousseau l'honneur de l'invention du Baume tranquille contenu dans son Livre, & des principes dont il est remply, je seray en droit de me récrier pour sa memoire, & de publier, *Sic vos non vobis, &c.* Mais les Habiles connoissent assez par sa seule lecture, que la force de la science qu'il contient ne peut proceder que du fond même de son veritable Auteur.





# TABLE

## DES CHAPITRES.

Chap. I.	<i>Q</i> u'il y a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.	page 1
Chap. II.	<i>Préservatif universel tiré des Vegetaux.</i>	17
Chap. III.	<i>Préservatif &amp; Remede universel tiré des Animaux.</i>	27
Chap. IV.	<i>Premier Remede universel tiré des Mineraux.</i>	41
Chap. V.	<i>Deuxième Remede universel tiré des Mineraux.</i>	60
Chap. VI.	<i>Troisième Remede universel tiré des Mineraux.</i>	106
Chap. VII.	<i>Quatrième Remede universel tiré des Mineraux.</i>	114

Fin de la Table.

PRE-





# PRESERVATIFS ET REMEDES UNIVERSELS.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il y a des Remedes universels ; & ce  
qu'il faut entendre par Remede  
universel.*



I l'on n'avoit jamais ny vû  
ny entendu parler de ressort,  
de teinture, de verre, de  
cristal, de sel, de salpêtre,  
d'eau forte, de poudre à canon, &  
de tant d'autres merveilles que l'Art  
tire de la Nature, ou qu'il luy aide

A

## PRESERVATIFS

à produire ; pourroit-on croire qu'il fût seulement possible de les inventer ?

Il ne faut donc pas si facilement disconvenir des choses extraordinaires qui passent nos idées, quand les Sages nous assurent de leur réalité. Ne seroit-ce pas être aussi imprudent de les rejeter, parce qu'elles ne sont pas encore venues à notre connoissance, que téméraire de les condamner, parce que nous desespérons d'y atteindre ; au contraire, l'excellence du sujet & le témoignage des Sçavans, ne doivent-ils pas relever notre courage, & nous animer à la recherche de ce qui n'a pû échapper à leur sagacité ?

Mais pour établir la verité des Remedes universels, il seroit inutile de recourir à l'autorité des grands Philosophes & des Medecins extraordinaires qui n'en ont écrit qu'énigmatiquement : les esprits préoccupez n'en seroient que plus fortement confirmés dans leurs préventions. Attachons-nous plutôt aux Docteurs ordinaires de la Medécine ; & voyons comme ils en parlent.



Nous ne doutons pas, disent *Ludovicus* & ses Commentateurs, qu'il n'y ait des remedes d'une excellence particuliere, capables de fortifier puissamment, & de purifier en même temps toutes les substances du corps humain, & par ce moyen de le garantir & le tirer d'une infinité de maladies : *Dissert. 1. de selectu remedium*, pag. 56. *Credimus dari posse arcanum aliquod, insigne totius corroborativum, vel mundificativum; complurium morborum solamen, &c.* Et nous ne disconvenons pas des vertus, sagement attribuées à quelques grands secrets, tels que sont les Panacées, les Mercurés des Philosophes, les quintessences de Venus, l'or potable, & semblables; en les préparant scientifiquement, & les administrant avec circonspection chacun selon sa propriété.

Mais nous ne prétendons pas approuver indifferemment tous ces prétendus secrets que les Charlatans exaltent infiniment au dessus de leurs qualitez pour en tirer un gain sordide; & que les personnes qui n'ont

A ij

pas assez de connoissance de la Medecine, s'imaginent cr dulement, & quelquefois funestement, avoir des vertus & des proprietez universelles; quoique souvent leur excellence prétendue ne consiste que dans la difficulté de la recherche & de la dépense, ou tout au plus ( quand l'hyperbole & le leurre sont levez ) dans une vertu simple & foible, comme celle de la tisanne d'orge qui convient   toutes les fièvres; ou dans une qualité commune aux diaphoretiques, aux aperitifs, ou aux astringens usuels & ordinaires.

Ce sont les termes de *Ludovicus*; & voicy ceux de ses Commentateurs *Wolffgangus*, *Wedelius*, & *Ettm llerus*: Dissertation premiere du choix des Remedes.

L'ignorance du peuple & la mauvaise application qu'on a faite des grands remedes, a rendu le nom même de Panacée ou Remede universel, odieux & ridicule. Cette ignorance vient de ce que le peuple ne connoissant pas assez la force & la nature des remedes, il en admire les effets par-



ticuliers , & leur attribué aussi-tôt des qualitez universelles : puis au seul nom de Panacée on s'en sert indifféremment , sans distinction de temps & de circonstances , & par une mauvaise application on en reçoit plus de mal que l'on n'en eseroit de soulagement.

C'est pourquoy il est à propos d'éclaircir ce que c'est , & ce que l'on doit entendre par Remede universel , afin que l'on ne s'imagine pas qu'un tel remede puisse indifféremment guerir tous les défauts du corps humain. Quelle erreur de prétendre par ce moyen guerir les blessures , les fractures , les luxations , & semblables accidens qui demandent nécessairement l'operation de la main & le secours de la Chirurgie ?

Par conséquent la vertu des Remedes universels ne peut être raisonnablement étenduë qu'aux maladies dont Hypocrate a voulu parler par cet Aphorisme ; *Natura morborum mediatric* ; c'est la nature même qui guerit les maladies. Aussi l'effet de quelque Panacée que ce soit ne consiste-t'il

A iij

qu'à augmenter les forces de la nature, ou à corriger les causes occasionnelles des maladies ; d'où il s'ensuit qu'un remede universel n'est propre qu'à celles qui viennent des causes internes : encore ne faut-il pas prétendre exclure l'usage de tout autre remede ; au contraire, les remedes generaux doivent toujours preceder comme des preparatifs necessaires ; & le regime de vivre doit toujours être prescrit & observé selon les regles de la diette. Bien davantage, il faut dans l'administration même des remedes universels avoir égard à la difference du sexe, & de l'âge, & les rendre propres & specifiques autant qu'il est possible par le mélange & l'union des remedes particuliers. Ce n'est, dit Ettmul. *cap. 3. de auxiliis*, qu'à faute d'observer exactement toutes ces precautions, que les specifiques tres-éprouvez & d'ailleurs infaillibles deviennent inefficaces.

Enfin, en se formant l'idée d'un remede universel, il ne faut pas s'imaginer qu'il puisse necessairement & infailliblement guerir toutes sortes



de maux & rendre l'homme immortel : c'est une pensée contraire au bon sens ; mais l'on peut raisonnablement assurer, qu'avec les préparations requises & les circonstances nécessaires, telles que les forces de la nature n'en soient point opprimées, ny la vertu du remede introvertie ; le remede universel aura infailliblement son effet, & guerira quelque maladie que ce soit. De même que le jalap qui est purgatif, ne purge pourtant point, si l'infusion n'est faite dans un menstrué convenable & approprié ; c'est l'esprit de vin, & non pas l'eau, ou simplement le vin à cause du flegme abondant qu'il contient : parce que la vertu purgative du jalap reside en sa résine ; pour la dissolution de laquelle il faut un dissolvant spiritueux & non aqueux. *Ettmul. tom. 2. Schroederi dilucidati Phitologia, seu regn. vegetab. class. 3. pag. 226.* Le jalap est pourtant purgatif en quelque menstrué qu'on le mêle, mais on n'en scauroit tirer la résine qu'avec l'esprit de vin rectifié ; c'est alors un purgatif violent, qui ne se donne qu'en

A iiij

# 8 PRESERVATIFS

petite quantité & mêlé avec d'autres purgatifs.

De sorte que pour bien connoître la vertu essentielle des remedes universels, il faut remarquer que toute maladie a deux causes, la formelle & la materielle, ou occasionnelle; & que l'une ou l'autre cessant, l'effet cesse. Or la cause formelle, efficiente & prochainé de toutes les maladies sont les esprits; c'est-à-dire, le principe vital qui est la premiere origine de la santé & de la maladie: lequel étant détruit par la mort; maladie, santé, tout cesse. L'on ne peut pas dire qu'un cadavre soit participant ny de l'un ny de l'autre. Mais ce même principe vital étant bien constitué & en parfaite æconomie, il fait merveilles: au contraire, s'il est blessé ou irrité par le trouble de l'æconomie du corps, il excite les assauts & les désordres des maladies. C'est à peu près de même, que les vices & les defectuositez des substances contenuës dans le corps humain, sont les causes occasionnelles ou materielles des maladies. De maniere que si ces parties & ces sub-



stances sont parfaitement bien ordonnées & tempérées , le corps est en santé ; si elles sont mal tempérées , l'œconomie du corps en est troublée.

D'où il est facile d'observer , qu'ayant égard à ces deux genres de causes , les Remedes universels ont coutume d'operer en deux manieres ; l'une en pacifiant les esprits irritez , les fortifiant & les rendant ainsi capables de corriger les causes materielles des maladies , & de rétablir la paix & la tranquillité de l'œconomie naturelle. Un bon usage de l'*Opium* , par exemple , aidé de quelques autres Anodins , fait souvent cet effet , en calmant tous les symptômes les plus pressans , en fortifiant la nature , & par ce moyen la mettant en état de chasser ce qui luy est nuisible. Et c'est ainsi qu'agissent le soufre doux du vitriol de Venus , & toutes les panacées qui ont pour base le cinabre naturel ou le cinabre d'antimoine.

L'autre maniere de laquelle les Remedes universels agissent sur les causes occasionnelles , est de les temperer

10 PRESERVATIFS

en corrigeant & adoucissant l'excès des qualitez salées, dont Hypocrate parle, & qu'il nomme l'acide, l'amer, l'acre, le doux, l'acerve, &c. selon Ettmul. *cap. 3. de auxiliis; & cap. 2. de Medicinâ Hypocratis Chymicâ.* Et empêchant ainsi les précipitations, les coagulations, les effervescences. Ce qui se fait d'autant plus puissamment, que plus ces Remedes sont douiez de vertu diaphoretique; les diaphoretiques étant d'ordinaire les remedes naturels & spécifiques pour procurer ces fortes d'adoucissements. Le Sel volatile huileux de *Sylvius* qui agit de cette sorte, est presque universel. Il tempere toute acrimonie, il calme tous les mouvemens défordonnez des humeurs; & par une douce transpiration il purifie tout le corps. Les Mercurés fixez sont encore de ce genre, adoucissant toute âcreté par le moyen de leur soufre extraverty & de leur nature diaphoretique. Enfin les Sels universels de l'air que l'on prépare avec la rosée & l'eau de pluye, sont encore de cette cathégorie.

Mais si l'une & l'autre de ces deux



ET REMEDES UNIVERSELS. II  
vertus; c'est-à-dire, la vertu de cal-  
mer & fortifier les esprits, & celle de  
temperer & purifier les humeurs con-  
courent dans un même Remede; sans  
doute que ce doit être un remede tres-  
universel, tels que sont les veritables  
Souffres naturels, métalliques fixez,  
lesquels temperent les puissances ou  
qualitez salines, & calment en même  
tems la fougue & l'impetuosité des  
esprits. La pierre de feu de Basile  
Valentin est de ce genre; elle appro-  
che même beaucoup de la pierre phi-  
losophale par l'excellence de sa vertu  
medecinale & métallique.

Outre cette façon d'operer des Re-  
medes par leur attouchement corpo-  
rel, & par certain mélange ou appli-  
cation de leur rissure materielle aux  
parties du corps humain; il y en a  
une autre, dit Ettmuller, *cap. 3. de*  
*auxiliis*, enseignée par Helmont, prin-  
cipalement dans son Traité intitulé,  
*In verbis, herbis & lapidibus est ma-*  
*gna virtus*. Et cette maniere se fait  
sans mixtion naturelle, mais seule-  
ment par certaine influence idéale,  
qui fait que les Remedes guérissent

radicalement. Cet Auteur ( Helmont )  
croit , que les Remedes n'operent que  
dans l'estomac , & seulement sur son  
archée : lequel à l'occasion du remede  
forme diverses idées ; selon la dire-  
ction desquelles il est conduit en la  
guérison des maladies. Il assure , de  
plus , que les maladies ne viennent  
que des idées vicieuses ou étrangères  
de l'estomac ; & que les Remedes n'o-  
perent qu'en éteignant ces idées é-  
trangères , ou en formant & présen-  
tant à l'archée d'autres idées contrai-  
res aux premières comme dans un mi-  
roir ; à l'aspect desquelles nouvelles  
idées , il est rappelé au devoir de  
ses fonctions naturelles , & dirigé de  
certaine maniere en la guérison des  
maladies. Tout cela, dit-il , est con-  
firmé par une infinité de guérisons  
promptes & comme subites , qui se  
font sans aucun effet sensible du re-  
mede ny évacuation de la matiere  
morbifique , mais seulement par cer-  
taine grande émotion ou affection de  
l'ame , dont l'idée conduit diverse-  
ment l'archée à la guérison des ma-  
ladies.



Tout ce discours n'est qu'une traduction litterale d'Ettmuler, extraite du premier tome, chap. 3. *de auxiliis*, & du Commentaire sur la Dissertation de Ludovicus *de remediorum selectu*, tom. 2.

Mais de quelque façon que les Remedes agissent, tous ces Auteurs conviennent qu'il y a des Remedes universels. S'ils sont rares, difficiles à découvrir & à préparer; cela doit-il rebuter, ou plutôt cela ne doit-il pas animer non seulement les curieux & les grands Philosophes, comme étoit nô re illustre défunt; mais les Academies, les Facultez, les Universitez entieres à la pénétration & à l'explication des énigmes des Auteurs jaloux qui en ont écrit; & à la recherche de la perfection & publication de ces secours extraordinaires. C'étoit dans le genre de la Medecine le principal & sage objet des grands talens que le Pere des lumieres avoit si liberalement dispensez à défunt mon frere, pour les plus profonds myteres de la Physique, de la Medecine, & de la Theologie. En verité la Me-

*Nota.*

decine ordinaire n'est-elle pas trop foible ? Quel secours en tire-t'on dans les grandes maladies ? N'est-ce pas dans les extrêmités pressantes que pour vérifier cet Aphorisme ; *extremis morbis extrema remedia exquisita sunt* ; il faut avoir recours aux grands Remedes ? Et dans les maladies ordinaires , ne feroit-on souvent point plus sagement de se contenter d'un bon regime , & d'un bon gouvernement , & selon le conseil du Prince même de la Medecine , de s'abstenir plutôt de tout Remede , que de s'exposer à des Remedes incertains & peut-être nuisibles ? *Optima medicina , medicina non uti.*

Heureusement le Roy , que sa sagesse rend attentif à tout ce qu'il y a d'utile & de grand , vient d'établir une illustre Academie à Paris , pour suppléer à la negligence & à la jalousie des Supôts des Corps ou Communautés ; & pour exciter en même temps l'ardeur & le courage des particuliers. Les Sçavans pourront y avoir recours , & y adresser leurs ouvrages , & espérer que sous la pro-



ET REMEDES UNIVERSELS. 15  
lection de LOUIS LE GRAND,  
leurs découvertes ne seront pas ense-  
velies dans un oubly éternel par l'i-  
gnorance, ny couvertes d'ingratitu-  
de par l'envie.

Peut-être que si la personne à la-  
quelle il falloit s'adresser, ( & à la-  
quelle je me suis adressé de toutes les  
meilleures manieres qu'il m'a été pos-  
sible ) avoit été favorable à mon des-  
sein; le Roy qui aime les grandes  
choses, auroit peut-être, dis-je, été  
bien-aïse de faire éprouver l'efficacité  
du Remede naturel & incomparable,  
dont mon frere m'a laissé l'idée, &  
dont j'offrois de donner le secret à Sa  
Majesté. C'est un Elixir parfait, une  
quintessence spécifique & naturelle,  
une semence vitale, propre à réparer  
les esprits dissipés, à multiplier les  
principes radicaux, à ranimer la vieil-  
lesse, & à prolonger naturellement  
les jours jusqu'au terme ordonné de  
Dieu. Enfin, c'est une espece d'arbre  
de vie tres-supérieur aux Remedes  
universels & admirables, dont je vais  
expliquer les énigmes, & manifester  
les secrets. Tout mon regret est que

le Roy en soit privé ; ce n'est pas ma faute. Si celui-là étoit praticable par quelques particuliers , je le donnerois comme les autres de bon cœur au public : mais comme la préparation leur en est impossible , ainsi qu'à moy-même ; la connoissance pouvant d'ailleurs en être perilleuse , l'usage en devient inutile, autrement que par la dispensation charitable de quelque Souverain. Je ne desespere pas néanmoins , si Dieu me conserve la vie , d'avoir avec le temps l'honneur de présenter à Sa Majesté quelques moyens qui pourroient , à mon avis , beaucoup contribuer à rendre son Regne encore plus éclatant , son empire encore plus florissant , & ses peuples encore plus heureux. Voicy cependant quelques idées de Remedes universels émanez des lumieres & des principes de mon frere ; que ma profession & l'état de mes affaires particulieres ne m'ont pas permis de préparer ; & que les habiles qui ont assez de loisir & de zele pour le prochain , pourront avoir la satisfaction d'experimenter. Cette science, (dit un de ces grands Philosophes )  
&



& ces hauts procedez demandent un homme tout entier, absolument débarrassé des soins domestiques & des engagements du siècle, *animum semotum à curis & ad nihil aliud applicatum.*

## CHAPITRE II.

### *Preservatif universel tiré des Vegetaux.*

**L**E Pain est si naturellement destiné à la nourriture des hommes, que même les oiseaux, les poissons, les bêtes, & généralement toutes les especes d'animaux l'aiment & le desirerent. C'est le meilleur, le plus solide, & le plus universel de tous les alimens. Le pain, ( dit Sennerte lib. 4. part. 1. cap. 3. de Cibo. *Panis optimus cibus* ) est un aliment si excellent, qu'il est propre à tous âges; qu'on peut le manger seul ou mêlé; qu'il est comme la matiere & la base de tous les autres, chair, poisson, legumes: à peine peut-on user des autres alimens sans pain, que l'on n'en ressent quelque incommodité. L'on se dégoûte faci-

B

lement des autres alimens , jamais du pain quand on est en santé , tant il est agréable & naturel à l'estomac. Les malades l'abandonnent même presque toujours le dernier , & les convalescens l'appetent & le reprennent presque toujours le premier. Enfin , le pain est un tres excellent aliment, principalement le pain de pure farine de froment. Le froment , ajoûte cet Auteur , est chaud & humide , & donne plus de nourriture , plus solide & plus saine qu'aucun des autres grains; parce que sa trop grande humidité est temperée dans la façon du pain , dont la préparation est exquise. La fermentation en corrige la viscosité, & la cuisson en déseiche l'humidité. Par la fermentation, quand elle est bien faite, les parties grossieres sont subtilisées , les viscidés raréfiées & toutes renduës légères & participantes de la nature de l'air , & plus propres à la digestion. Enfin , c'est le propre du pain , dit la Sainte-Ecriture , de fortifier le cœur de l'homme : *Panis cor hominis confirmat.*

Le vin , au rapport de Schroder , &



appellé par Paracelse, le sang de la terre; par Quercetan, le Prince des Vegetaux, comme plus chargé de Vitriol qu'aucun autre; & l'Ecriture-Sainte assure, qu'il réjouit le cœur de l'homme; *Vinum latificat cor hominis*; il contient un principe singulier de joye & de santé. C'est un aliment d'une excellence si particuliere, qu'il tient aussi du médicament. Il est narcotique, soporatif, inebriatif; & purgatif quand il est pris avec excès: mais quand il est pris avec temperance, il est confortatif, stomacal, cordial, cephalique, diaphoretique, diuretique, sudorifique, laxatif: agissant selon la disposition qu'il trouve. Il ranime les esprits languissans, il répare les forces dissipées; c'est le plus prompt, le plus puissant, & le plus agréable restaurateur des natures épuisées. De quel usage n'est-il point dans la Medecine? Combien de préparations ne fait-on point avec le vin & les parties du vin; l'esprit, le vinaigre, le tartre? C'est un dissolvant presque universel: du moins c'est un sujet dont on en peut tirer de tres-excellens. En-

B ij

fin, l'esprit de vin est appelé par le vulgaire, & par les Medecins mêmes, eau-de-vie; & par Zapatha, or potable vegetal, comme une essence propre à conserver & rappeler la vie dans les accidens les plus desesperes, & comme un plus puissant confortatif que l'or potable même.

Le Genévrier est un arbrisseau si précieux, quoique tres commun en Europe; que Vanhelmont, Tackius & plusieurs autres, qui le croient incorruptible, le substituent au cedre. Helmont prétend, que l'on peut en préparer un remede incomparable pour la conservation & prolongation de la vie, jusqu'au terme naturel marqué par la Sagesse Eternelle. J'en ay donné le procedé à la fin du livre de mon frere. Le trait du Genèvre est une espece d'aliment medicamenteux; on en fait une boisson avec de l'eau pure, qui a beaucoup de rapport au vin, & l'on tire du genèvre tant de Remedes singuliers, pour tant de grandes maladies, que l'on peut raisonnablement conc'ure avec tous les Alemans, qui l'appellent leur aromat, au raport d'Et-



# ET REMEDES UNIVERSELS. 22

muller; qu'il a des proprieté universelles. Il corrige & purifie le mauvais air, l'air pestilentiel; c'est le meilleur & le plus puissant de tous les stomachiques: & c'est pour cela que Vanhelmont, qui met le principe de la vie, & le siège de l'ame dans l'estomac, dit, que c'est une espece d'arbre de vie. C'est un grand sudorifique & diuretique, aussi est-il admirable pour les reins; il provoque l'urine, pousse le sable & préserve de la gravelle. Il dissout la ratte & l'*uterus*; il est propre contre la phtisie, & les ulcères des poudrons, les coliques, la néphrétique, les vapeurs, la paralysie, l'hydropisie, le scorbut, les affections des nerfs; enfin, disent les Medecins, il est excellent contre les maladies malignes, les poisons, la peste, les malefices & les enchantemens: voila comme ils en parlent.

Le Pain est un aliment simple, mais le meilleur & le plus universel de tous les alimens. Le vin est un aliment medicamenteux, le plus naturel & le plus prompt de tous les remedes. Le fruit de Genévre est un médicament ali-

menteux , le plus innocent & le plus efficace des simples médicamens. De ces trois excellens sujets bien choisis , unis par une préparation philosophique en une Essence douce , il résulte un restaurant & confortatif si puissant , qu'il peut tirer une infinité d'agonisans , pour ainsi dire , des bras de la mort même ; & rétablir les natures les plus épuisées , autant qu'elles sont capables de rétablissement , & que les malades d'ailleurs désesperez ont pourtant encore de reste & de fond de vie.

## PRÉPARATION.

**P**renez d'excellent pain , croûte & mie , non brûlé , mais bien cuit , fait de fleur de farine de bon & pur froment d'un an : tant parce que le grain n'est en sa parfaite maturité qu'après qu'il a sué dans la gerbe , & que l'hyver en a concentré toute la vertu dans le grenier ; que parce que l'immaturité & la crudité en tous alimens , est une espece de poison si contraire aux dispositions nécessaires



à la nutrition, que ce n'est que pour en prévenir les mauvais effets que l'on prépare les alimens par tant de coc-tions, de digestions & d'alterations précédentes, par le moyen desquelles on les meurit & les rend propres à être transformez par le ferment hu-main en nôtre substance même; coupez tout le pain en roties, & le faites effectivement rotir devant un feu clair & sec, sans fumée, jusqu'à ce que toute l'humidité superflue soit exhalée, & toute la mie soit tres-seche & bien rotie dedans, sans que rien soit pourtant brûlé. Réduisez ces roties en espee de poudre grossiere; & mettez une livre de cette poudre dans une cucurbite de verre double, avec quatre onces de graines ou bayes de Genèvre, tres-mures, bien seches, sans évaporation que de l'humidité superflue, & choisies entre une quantité suffisante, gardée jusqu'après l'hy-ver pour les raisons cy-devant expliquées, & broyées aussi en poudre grossiere; & mettez sur le tout deux livres de simple Eau-de-vie, tirée de vingt livres d'excellent Vin rouge de

Bourgogne , après l'hyver , ou de semblable Vin tres-mur , de qualité bien temperée ; parce que les essences tiennent toujours des premieres qualitez des sujets dont elles sont tirées , cela est naturel. Vous voulez un excellent confortatif , cherchez-le donc dans des sujets naturellement excellens , & naturellement abondans. Or dans la famille des Végétaux rien de plus grand & de plus propre à ce dessein , que l'union philosophique du Pain , du Vin , & du Genèvre en une douce Essence. Adaptez donc sur la cucurbite un tres-grand vaisseau de rencontre , sans luter trop exactement les jointures ; au contraire les disposant de maniere à y pouvoir faire quelque petite ouverture avec une épingle , pour laisser échapper le gas , c'est-à-dire les esprits incoërcibles , qui pourroient casser les vaisseaux. Mettez en digestion dans du fumier de Cheval pendant quarante jours ; & après avoir tres-bien luté la cucurbite & mis un chapiteau à bec dessus , exactement luté au lieu du vaisseau de rencontre , que vous aurez ôté ;  
vous



vous distillerez à feu gradué jusqu'au dernier degré de siccité parfaite, (pourtant sans torrefaction ny ustion) toutes les substances qui voudront passer, dans un grand Balon bien luté au bec du chapiteau. Puis vous séparerez par la rectification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile, que vous garderez à part. Remettez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant huit ou dix jours; puis versez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite, & la distillez jusqu'à sec pour avoir le Sel. Réitérez cette operation jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de Sel, & soit devenu inutile. Jetez-le comme un simple excrément, & gardez le flegme pour servir de vehicule; remettez l'Esprit, l'Huile & le Sel en digestion; circulez pendant quarante jours; vous aurez une Essence exquisite, capable de fortifier tellement la Nature, qu'elle résistera à une infinité de maladies; & de ranimer si promptement les esprits mourans, qu'elle appellera presque de l'agonie.

C

L'usage dans les extrêmités , est d'en prendre depuis quinze ou vingt jusqu'à trente , quarante , cinquante & soixante gouttes , dans une cuillerée de son propre flegme ; ou dans quelque vehicule spécifique & approprié à la maladie ; avec discretion , selon l'âge , le temperamment , l'état du malade , & les autres circonstances ; puis tous les jours soir & matin dans un boüillon convenable jusqu'à parfaite convalescence.

Et en préservatif , l'on en peut prendre trois ou quatre fois l'année , chaque fois pendant quinze jours ou trois semaines ; plus ou moins , selon le besoin ; tous les matins , dans un boüillon ordinaire.

Ceux qui sont sujets , ou qui ont de la disposition à quelques infirmités particulieres , peuvent prendre cette Essence un tems suffisant , & des doses convenables , dans des vehicules spécifiques ou appropriés , dont les livres ordinaires sont remplis : entre lesquels ils pourront choisir , par l'avis de leur Medecin , ceux qui leur seront les plus propres.



CHAPITRE III.

*Préservatif & Remede universel , tiré  
des Animaux.*

**M**On Frere a donné dans le septième Chapitre de la seconde partie de son Livre , la méthode certaine & philosophique de préparer la véritable & parfaite Essence des Animaux par l'exemple de celle des Viperes. Il a en même tems fait connoître l'excellence de ce grand Remede, d'ailleurs si commun & si usité dans la Medecine. Tous les Auteurs en font des éloges extraordinaires comme d'un tres-souverain Remede contre toutes les maladies malignes , contagieuses , & procedantes de corruption & de cause véneneuses , fièvres , lépre , scorbut , verole , peste. L'Essence de Vipere , disent plusieurs Auteurs , purifie si parfaitement la masse du sang , & perfectionne tellement la nature par son Baume vital ; qu'elle repare les temperamens usez , procure

C ij

la fecondité & redonne en quelque façon de la jeunesse. Cet insecte est plus vif & plus véneneux que les autres Serpens. Il produit ses petits vivans, au lieu que les autres ne font que des œufs ; marque qu'il possède un plus grand principe de vie : *vipera quasi vivi para, id est vivum parum edens.*

Le Cerf, dit Ettmuller, est un animal tres-parfait, tout entier alexitere, tout antidote. Toutes ses parties dûëment préparées sont autant de diaphoretiques & de sudorifiques puissans, qui chassent par la transpiration & par les sueurs les venins des maladies malignes. Ce sont des Remedes assurez contre la pleuresie, la colique, les suffocations uterines, les avortemens, la goutte, l'épilepsie. On tire ces grands Remedes du bois, de la nappe, de l'os qui se trouve dans son cœur, du talon, du membre, des daimtiers ou testicules, de la moëlle, du sang, des larmes, de la graisse & principalement d'une certaine pierre que l'on trouve quelquesfois dans son cœur, dans son estomac, ou dans ses



Intestins. Elle est comparée en vertu au Bezoard naturel; cette pierre merveilleuse qui se trouve dans le ventricule des Daims des Indes Orientales & Occidentales, qui est si souveraine, que Schroder la tient comme universelle & admirable contre les vertiges, le mal caduc, les syncopes, les palpitations de cœur, la jaunisse, la suppression des mois, la gravelle, la colique, la dysenterie, les accouchemens difficiles, la passion mélancolique, les fièvres malignes, les poisons, la peste, les cancers, & les écrouelles. Les Cerfs sont d'une si longue vie, que l'on assure, qu'ils vivent plusieurs siècles; outre que Plin dit, que l'on en a pris avec colliers d'or plus de cent ans après la mort d'Alexandre, qui les leur avoit fait mettre; en sorte même que ces colliers étoient recouverts de leur peau. Il est certain que l'on en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce sont les Cerfs, dit le même Auteur, qui ont enseigné la vertu vulnérable du dictame, principalement pour les playes des flèches.

C iij

Ils n'ont point de fiel ; mais on prétend qu'on leur trouve au bout de la queue un Ver tirant sur la couleur du fiel , qui est un poison aussi prompt & aussi dangereux que le Napel. Enfin pour preuve de l'excellence de la nature du Cerf, Furetiere rapporte dans son Dictionnaire , que Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un Traité physique & médical qu'il appelle élaphographie.

L'Homme est le Roy des Animaux. Son ame immortelle , qui l'égale aux Anges mêmes , non-seulement communique à son corps par son union personnelle , cette dignité auguste dont la majesté reluit sur sa face , & qui le rend respectable & formidable aux autres creatures animées ; mais encore elle exalte & perfectionne par le ferment vital des irradiations spirituelles de son idée lumineuse toutes ses vertus physiques , & toutes ses propriétés naturelles.

Cela se fait de la même maniere que l'ame communique aux organes de la raison l'aptitude & la participation à la faculté & aux actes du rai-



sonnement ; aux organes des sens , la sensation ; aux organes de la végétation , l'accroissement ; aux organes de la vie , le mouvement & le repos. Elle est la source immediate & le principe actif , d'où émanent essentiellement toutes les admirables vertus qui produisent ces nobles & sublimes opérations.

Les Esprits corporels dont elle se fert, n'en sont que les instrumens , qui périssent dans peu avec le reste de la matiere par leur propre dissolution , aussi-tôt que l'ame s'en separe & les abandonne à l'activité prédominante de l'Esprit universel de l'air , dont le propre est d'alterer & de corrompre les estres élémentaires.

Que l'ame soit unie au corps immédiatement , ou par l'interposition d'un moyen neutre , cela est icy indifferent. Mon Frere prouve clairement dans son Traité Theophysique ; que l'homme est composé d'un corps materiel , d'un archée ou esprit corporel formateur & directeur des organes , d'une ame animale & brutale , & d'une ame spirituelle & intellectuelle. Il suffit à

C iiij

nôtre sujet que cette ame spirituelle, cette intelligence même est unie personnellement au corps, aussi-bien qu'à l'esprit ou archée & à l'ame animale : que cette personnalité fait que par la communication des idiômes, le corps est élevé à la participation de toutes les qualitez de l'ame.

Nul autre Animal n'approche donc de la perfection & de l'excellence des proprieté seulement naturelles & medecinales du corps humain, qui contient en soy un principe de vie permanente, comme originairement destiné à l'impassibilité & à l'immortalité. Ce n'est qu'en punition du peché, par lequel l'ordre de sa nature a été interverti & non pas aneanti, que le corps de l'homme est devenu sujet à la mort, & *per peccatum mors*. Sans le peché, l'homme ne seroit jamais mort. Il ne seroit pourtant pas éternellement resté sur la terre, il est destiné pour le Ciel. Mais il devoit l'acquérir par les œuvres meritoires de sa fidelité.

Dieu l'avoit mis dans le Jardin de délices pour y sacrifier, & pour le



défendre de l'entrée du tentateur, *Po-  
suit eum in paradiso voluptatis ut opera-  
retur, & custodiret illum.* Pour y tra-  
vailler à la consommation de sa per-  
fection, en méritant par l'exercice des  
vertus, c'est-à-dire par le sacrifice de  
ses adorations, de ses prières, de ses  
louanges, & principalement par la  
soumission de son esprit & par le sa-  
crifice de son cœur & de sa volonté  
(œuvres par excellence qu'il y devoit  
operer); en méritant ainsi, dis-je, la  
grace de sa confirmation dans la justice.  
Donc lors que l'homme innocent au-  
roit été confirmé dans la justice dans  
laquelle il avoit été créé, ne luy restant  
plus rien à désirer sur la terre, content  
d'y avoir par le secours du fruit de l'ar-  
bre de vie prolongé ses jours à sa discre-  
tion; l'homme sans doute alors em-  
brassé de l'ardent desir de posséder plei-  
nement & souverainement son Créa-  
teur & son Dieu, seroit comme dans  
une espece de sommeil, pour ainsi di-  
re, ou plutôt de repos agréable &  
doux, devenu ce que les Saints après  
leur mort, appelée le sommeil des  
Justes, deviendront lors de la Re-

urrection. L'ame aidée d'une surabondance de grace auroit par l'impression & la communication de ses qualitez lumineuses, spirituelles, saintes & glorieuses, illuminé, spirituelisé, santifié, & glorifié son corps parfaitement disposé à les recevoir par la sublimation (pour ainsi dire) continuelle de sa matiere, & par l'exaltation souveraine de ses perfections. Enfin, par un ravissement saint & amoureux, elle l'auroit transporté dans le Ciel pour y contempler face à-face, & sans énigme dans une vision intuitive, immediate, unitive & beatifique, l'essence même de la Divinité; & jouir pendant une éternité bienheureuse de la plénitude de repos, de paix & de gloire que donne la tres-parfaite possession de Dieu.

De quelque maniere que cela se fust fait, il se seroit fait; puisqu'il se doit faire, & qu'il se fera si nécessairement & si infailliblement pour entrer dans le Ciel, que le corps ne peut y entrer sans cette transformation.

Or quoique la nature humaine soit



devenuë mortelle par le peché, les hommes neanmoins vivoient dans les premiers tems une suite de siècles; des sept, des huit, des neuf cens ans. Combien même n'auroient-ils point vécu davantage, & combien ne vivroient-ils point encore, si leurs jours n'avoient été limitez pour l'avenir au terme court de leur durée presente, par le Maître de l'Eternité ? *anni eorum septuaginta, &c.*

Qui peut donc douter qu'il n'y ait essentiellement dans le corps même de l'homme, un principe naturel & une semence feconde de durée tres-solide & de vie perpetuelle; puisqu'elle n'a été qu'interrompuë & non pas éteinte par l'accident fatal du peché, & qu'elle doit un jour bien plus parfaitement renaître, pour s'immortaliser par le miracle de la Resurrection.

Les Medecins reconnoissent si veritablement ces grandes qualitez dans le corps humain, qu'il n'a presque aucune partie dont ils ne tirent des remedes extraordinaires. C'est-à dire qu'ils y trouvent des semences & des

principes extraordinaires de vie & de  
perpetuité. Ils assurent que l'on en  
tire plusieurs du lait & du sang men-  
struel ; ainsi que de l'arriere-faix, de  
l'urine, des excemens, du sang, de  
la mumie, de la graisse, des os, du  
cerveau, du fiel, de la peau, &c. &  
que ces remedes sont d'une efficacité  
singuliere contre l'asthme, la phtisie,  
les éresipelles, les gouttes, l'épilepsie,  
les avortemens & toutes les maladies  
du sexe, la peste, la jaunisse, l'hy-  
dropisie, la cachexie, les obstructions,  
le calcul, les fièvres, le scorbut, les  
langeurs, les coliques, la lethargie,  
les maladies des hipocondres, l'extin-  
ction de la faculté fermentative de  
l'estomach & du sang, les venins,  
les morsures des bêtes enragées, les  
pertes de sang des femmes, l'apople-  
xie, les suffocations de matrice, les  
accouchemens, les tremblemens de  
membres, les relaxations des tendons,  
les retressissemens & endurcissemens  
des fibres, la perte de memoire, la  
surdité, les maux des yeux, & con-  
tre les maladies qu'ils appellent magi-  
comagnetiques & transplantatives.



Enfin Beker dans la Preface de son Medecin Microcosmique dit, qu'en-core qu'on puisse tirer des autres sujets, & des poisons mêmes, ainsi que des autres Animaux, une infinité de Remedes exquis; il a neanmoins plû à Dieu d'en mettre dans le corps humain d'une excellence qui surpasse tous les autres; ayant voulu renfermer dans l'homme seul, comme dans le centre de toutes les creatures sublunaires, toutes les vertus naturelles les plus excellentes. Or la belle & divine harmonie, continuë cet Auteur, qui se trouve entre les parties; par laquelle un membre est propre à soulager le même membre & la même partie; prouve combien il est évident & certain, qu'on peut tirer de tres-grands Remedes du corps humain; les choses semblables étant conservées par leurs semblables. Si veritablement, ajoute Beker, que certaine partie des Brutes soulagent & guerissent les mêmes parties du corps de l'homme, par exemple, la cervelle du Lievre est bonne aux maux de teste, ainsi que le poulmon de Renard & de veau aux phtisiques & aux

### 38      P R E S E R V A T I F S

pulmoniques; le cœur du Cerf est un grand cordial; le gésier de poule fortifie l'estomach; le foye de loup est bon aux hepaticques, la verge de Cerf aide à la generation &c. Et entre plusieurs autres procédez, cet Auteur donne sur la fin de son livre une quintessence humaine; qu'il pretend être le caractère de toute la nature; & que par cette raison il appelle du nom de Microcosme ou abregé du monde.

### P R E P A R A T I O N.

**P**renez deux livres de chair de viperes; seichez-la doucement, comme il est enseigné dans le livre de mon frere; & la reduisez en poudre grossiere. Prenez deux onces de poudre de bois de Cerf, & tout le cœur, la verge, les testicules, de la moelle, du sang, & de la chair d'alentour des reins; qu'on appelle les grands & les petits filets, avec les reins mêmes, autrement les rognons, & (s'il s'en peut trouver) cette pierre de bésoar dont il a été parlé, du tout ensemble pour faire quatre livres de



poudre. Prenez quatre onces de poudre d'urine humaine dont l'humidité aura été doucement évaporée, & quatre onces de poudre d'excrements humains, doucement déseichez, avec une livre de poudre de sang humain, dont l'humidité superfluë ait aussi été doucement évaporée, & qui ait été tirée de personnes saines, robustes & jeunes, aussi-bien que l'urine & les excrements. Assemblez toutes ces poudres ainsi disposées du poids de huit livres. Je ne repete point les raisons de cette simple preparation premiere, si importante que mon frere en a fait une observation particuliere dans le chapitre 7. de la seconde partie de son livre page 122. Paracelse dit au premier chapitre de son livre des trois premieres essences dont les corps engendrez sont composez, que la forme du mercure est en liqueur, celle du soufre en huile, celle du sel en Alka'y; au second chapitre, que l'urine n'est qu'un sel superflu, & la matiere stercorale un soufre aussi superflu; mais qu'il ne s'évacuë point de superfluitez de la liqueur; & que la liqueur (c'est

à dire le mercure ) demeure toute dans le corps. L'on pourroit pourtant dire que le superflu du mercure s'évapore par la sueur. Procédez ensuite exactement , comme il est enseigné dans le Chapitre sept de la seconde partie du livre de mon frere page 113. &c. pour faire l'essence parfaite de viperes ; en mettant peu à peu toutes vos poudres dans un grand vaisseau fait de bon bois d'un vieux tonneau où il n'y ait eu que d'excellent vin , avec huit livres de Mâne choisie , & 16. liv. de bon miel de Narbonne en bonne fermentation , avec cinquante pintes , c'est à dire environ cent livres d'eau de fontaine bien pure. Suivez puis après à la lettre en bon artiste tout son procédé ; & si vous êtes habiles , jugez par l'excellence de la simple essence de viperes dont il a manifesté le secret : par toutes les propriétés que les Auteurs attribuent au Cerf , & par la suréminence qu'ils reconnoissent dans les qualitez du corps humain ; quelles insignes & universelles vertus doit avoir une essence parfaite , qui resulte de l'union philosophique du plus medecinal



decinal de tous les insectes, du plus parfait des simples Animaux, & du corps de l'homme même, qui contient éminemment toutes les propriétés de tous les autres Estres.

Je pourrois icy m'étendre sur les loüanges d'un Remede si universel & si excellent; mais j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins. Je n'entre point aussi dans tous les raisonnemens que l'on peut faire pour & contre ce Remede: mon Frere les a prévenus, & il y a sçavamment satisfait dans tout le cours de son Livre.

L'usage & la dose de ce Remede seront faciles à prescrire à ceux qui auront le talent de le préparer. La dose ordinaire est de cinq ou six gouttes dans un vehicule convenable à la maladie. Un peu plus ou moins ne peut nuire; car il n'est pas de ce Remede comme des autres.

J'ajouteray seulement, qu'en joignant ce qui provient des vegetaux & des Animaux, & travaillant ensemble tous ces sujets par une seule & même préparation; il doit nécessairement resulter de l'union parfaite de

D

ces matieres Balsamiques un baume incomparable & souverain, qui sera un Remede specifique pour la guerison des contusions, des playes, des ulceres & des autres maladies cy-devant nommées. Vòtre Essence sera bien faite, si elle n'a point une odeur puante & cadavereuse, & si elle rend une odeur agreable & balsamique, & pour lors vous pouvez vous vanter d'avoir un Remede d'un usage doux, facile & agreable, qui sera d'une efficacitè prompte & certaine, d'une vertu excellente & universelle.

---

## C H A P I T R E   I V.

*Premier Remede universel tiré des  
Mineraux.*

**L**E veritable Mercure diaphoretique décrit par Vanhelmont dans son Traité des Fièvres, chapitre 14. article 7. est un des plus grands Remedes & des plus universels, quelque difficile qu'en soit le procedé. Les bons Artistes auroient souvent réussi,



si ce Philosophe avoit été moins jaloux de son secret qu'il appelle l'élément du feu de Venus: c'est à-dire, l'esprit doux de l'huile verte ou souffre volatil externe du vitriol de cuivre, dont mon Frere a si clairement enseigné l'extraction dans le Chapitre 10. de la premiere partie de son Livre. Aussi-tôt que je pourray achever la traduction du Traité Theophysique qu'il m'a laissé, on connoitra que son rare genie luy donnoit la connoissance des plus hauts mysteres de la Physique & de la Theologie, qu'il sçavoit encore mieux que la Medecine. Il avoit à force d'étude, de travail, & d'experiences acquis la connoissance de ce rare secret: mais Dieu qui est le maître de tout, n'a pas voulu luy donner la consolation de le mettre en usage, ny d'en profiter. Au contraire, sa Providence dont les ordres sont incomprehensibles, permit qu'une grande phiole de cette précieuse Essence que mon Frere avoit préparée avec tant de soin à Rome pendant la dernière Ambassade de feu Monseigneur le Duc de Chaulnes

D ij

qu'il eut l'honneur d'y accompagner, tombât malheureusement dans la mer lors qu'ils débarquerent. Mon Frere fit cette perte sans qu'on en ait apperçû la moindre émotion sur son visage, ainsi que cet illustre & sage Seigneur m'a fait l'honneur de me dire. Nous avions recommencé mon Frere & moy cette operation lors de son établissement à Paris; & il ne restoit plus à faire que les distillations & rectifications. Mais celui qui guerissoit les autres avec tant de succès, fut luy-même emporté par une maladie qui ne luy dura que cinq jours pendant que j'étois à l'agonie. Cette précieuse Essence fut encore perdue, parce que tout fut pillé, à cause que mon frere étoit Religieux, & que différentes personnes, prétendoient à sa succession. Je ne pûs sçavoir ce que cette préparation étoit devenue; & ma profession, ny mes affaires ne m'ont pas permis de m'attacher en particulier, comme je l'aurois pû avec mon Frere, à ces belles experiences. Je me contente d'en faire part aux gens du métier. Je ne doute point que les



habiles ne me sçachent bon gré de leur avoir ouvert les yeux sur l'usage qu'on en peut faire. Je vous conseille pour cela de lire avec attention tout le Livre de mon Frere, & de méditer profondément les chapitres 9. & 10. de la premiere partie. Vous en ferez ensuite l'application aux traductions des Auteurs que je vais citer, & aux explications que j'ajouteray aux endroits énigmatiques. Mettez ensuite vous-même la main à l'œuvre pour vôtre satisfaction particuliere, pour le soulagement du prochain, & pour la gloire de Dieu.

*Mercuré diaphoretique.*

Voicy une traduction litterale des quelques Auteurs, avec l'explication des endroits énigmatiques, pour faire le veritable Mercuré diaphoretique.

Jean de Vigo, seconde Partie, ou Pratique de la Chirurgie liv. 5. de *additione auxiliorum multorum*.

Voicy la préparation d'une Eau tres-forte avec laquelle nous préparons nôtre poudre diaphoretique;

cette Eau ôte les chairs superfluës , elle est bonne aussi pour les fistules , & & une seule goutte de cette Eau peut consumer les chairs superfluës & les verruës.

Prenez de l'orpiment citrin , de la fleur d'airain , c'est-à-dire , du verd de gris , deux onces de chacun , du sel-nitre deux livres & demie , de l'alun de roche deux livres , & du vitriol romain trois livres. Broyez le tout ensemble , & le mettez dans une cucurbite de verre bien lutée avec son chapiteau & son recipient que vous luterez bien. Mettez-là au fourneau à feu lent au commencement. Faites distiller en augmentant le feu peu à peu , jusqu'à ce que le recipient commence à rougir. Puis augmentez encore le feu jusqu'à ce que toute l'eau soit distillée : cette eau a une grande vertu.

Voicy la maniere de faire nôtre poudre. Prenez de l'eau forte cy-dessus une livre & demie , de l'argent vif une livre. Mettez l'eau & l'argent vif dans une cucurbite bien lutée & assez grande pour tenir trois



livres. Laissez le tout ensemble pendant 24. heures dans la cucurbite bien bouchée. Puis mettez la cucurbite au fourneau à feu lent au commencement, avec son chapiteau & son recipient bien lutez. Faites distiller jusqu'à ce que augmentant le feu peu à peu le recipient ( qui doit être trois fois plus grand que la cucurbite ) commence à rougir ; & fortifiant le feu, faites distiller, jusqu'à ce que toute l'eau soit passée dans le recipient. Cela fait, casséz la cucurbite, & ôtez tout ce que vous trouverez d'argent vif calciné ou changé en couleur de minium, séparez-le & le purgez de tout ce qui se trouvera de blanc ou de jaune : & parce que cette eau avec l'argent vif a coutume de produire dans le cou de la cucurbite certaine blancheur comme un sel tres-blanc, qui est un tres-bon sublimé ; ayez soin de séparer ce sublimé exactement de la poudre rouge, crainte qu'elle ne fit de la douleur : puis mettez cette poudre calcinée dans un mortier de métal, & la broyez avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit tres-subtile. En-

suite mettez-la à feu fort pendant deux heures dans un vaisseau d'airain, la remuant toujours avec une baguette; toutes les fumosités venimeuses de l'eau & de l'argent-vif s'évaporeront par cette dernière correction, & la poudre deviendra plus parfaite & moins douloureuse. Voilà le secret de faire une poudre très-parfaite qui ne fait point de douleur: Et comme nous avons dit dans la première Partie; cette poudre est entre les autres corrosifs d'une plus noble & plus sûre opération, par conséquent elle mérite la préférence.

*Vanhelmont au Traité des Fièvres, chap. 14. art. 7. & 9. parle en ces termes:*

La cause occasionnelle de toutes les Fièvres est ôtée par un remède sudorifique qui incise, extenuë, résoud, liquéfie, & nettoye: c'est une médecine universelle diaphoretique des fièvres: c'est pourquoy je ne fais point de distinction de fièvres, quand le remède est d'une bonté souveraine. Ce remède est le précipité diaphoretique



que de Paracelse. Pris par la bouche, il guérit toutes sortes de fièvres d'une seule prise, & même la fièvre étiq̃ue. Il guérit aussi les cancers, les loupes, les gangrennes, les mauvaises dispositions, les ulcères externes & internes, l'hydropisie, l'asthme, & toutes les maladies chroniques, & il est suffisant pour guérir seul toutes les maladies.

La description de ce Remede, dit le même Auteur, est dans Paracelse, au Livre de la mort des choses naturelles, & dans le Livre de la grande Chirurgie. Mais comme Paracelse l'a enveloppé de termes obscurs, Vanhelmont déclare qu'il va l'enseigner plus clairement. Nous dirons premierement comme Paracelse en parle; puis nous ajouterons la pratique & l'explication de Vanhelmont.

PARACELSE, livre 5. de la mort des choses naturelles.

*Préparation du verd de gris de Paracelse.*

Il faut oindre des lames de cuivre avec une pâte faite d'égaies parties de  
E

miel & de vinaigre & d'un peu de sel ; puis les mettre au reverberatoire ou au four d'un potier autant de tems qu'il en faut pour cuire ses pots : Vous trouverez une matiere noiree attachée aux lames que vous mettrez à l'air , cette matiere deviendra en peu de jours un tres-beau verd de gris , qu'on peut appeller le baume du cuivre , duquel on peut tirer un baume souverain , comme on le dira cy-aprés.

Mon Frere a donné dans le chapitre 9. de la premiere partie de son Livre , page 55. la maniere de faire le verd de gris , la roüille , le vitriol de Mars & de Venus sans addition , qui par consequent est plus propre aux grandes operations , comme étant plus simple , plus naturel & plus doux ; & dont l'esprit , dit-il , n'a point l'acidité brûlante de l'huile de vitriol vulgaire. Mais suivons Paracelse.

Stratifiez des lames de cuivre tres-minces avec de la poudre de sel , de souffre & de tartre , parties égales dans un grand creuset : reverberez pendant 24. heures à grand feu , sans pourtant fondre les lames ; puis ôtez



ET REMEDES UNIVERSELS. . 51  
& cassez le creuset. Exposez à l'air pendant quelques jours les lames avec la matiere qui y sera adherante, cette matiere se changera en un tres-beau verd de gris; ce verd teint l'or & l'argent d'une haute couleur dans toutes les eaux fortes, les eaux de gradation & les cémentations & colorations; c'est-à-dire, que ce verd de gris feroit meilleur que d'autre pour entrer dans la composition de l'eau forte de Jean de Vigo.

*Comment se fait la sublimation du Mercure selon Paracelse.*

La mortification du Mercure pour le sublimer, se fait par le vitriol & le sel: mêlez le Mercure avec ces deux matieres & le sublimez; il deviendra dur comme du cristal, & blanc comme de la neige.

*Précipité diaphoretique.*

Pour reduire ce sublimé en précipité, il n'y a pas autre chose à faire que ne

E ij

## **PRESERVATIFS**

calciner dans de tres-bonne eau forte, comme celle de Jean de Vigo : puis il en faut retirer cinq fois l'eau forte graduée, plus ou moins jusqu'à ce que le précipité soit d'une belle couleur rouge; ( ce que l'eau de Vigo fait tout d'un coup. ) Dulcifiez le précipité tant que vous pourrez, comme huit ou neuf fois sur l'esprit ardent de vin, ou autant de fois qu'il devienne blanc au feu & ne s'envole point; pour lors vous aurez le Mercure précipité diaphoretique.

### *Du Précipité doux & de son usage.*

Voicy un grand secret du Mercure précipité. Après avoir coloré le précipité doux, vous le dulcifierez avec l'eau de sel de tartre, ce qui se fait en le distillant & en remettant de nouvelle eau tant de fois qu'elle ne soit plus acre ny forte, mais entièrement douce : pour lors vous aurez un précipité doux comme du miel ou du sucre, qui sera un grand remede pour toutes les playes, les ulceres & maux Veneriens.



Je ne diray rien de ce que Paracelse ajoute à la propriété de ce précipité pour augmenter l'or. Je parleray seulement de l'eau de sel de tartre, en quoy consiste la difficulté; car il est nécessaire pour dulcifier que l'eau de sel de tartre soit douce elle-même, c'est-à-dire, dépouillée de toute l'acrimonie du sel de tartre. Mon Frere a enseigné le moyen de la faire dans la premiere partie de son Livre, chap. 9. & 10. qui contient la maniere qu'il a gardée pour faire l'esprit radical de sel, de salpêtre & de vitriol par décorporification. Il n'y a qu'à proceder de même sur le tartre, pour en avoir l'eau ou l'esprit que Paracelse se contente d'indiquer & n'explique point.

*Baume d'argent vif de Paracelse, tiré  
du Livre 10. de la grande Chirurgie.*

Il y a dans l'argent vif un baume doux qui se prépare sans calcination ny sublimation, avec l'eau d'œufs distillez sur la chaux dans la quelle on a éteint le Mercure, & avec

E-ij,

laquelle il le faut réduire en poudre rouge : ce baume acquiert par cette préparation tant de vertu & de douceur, qu'il guerit les playes & les ulcères les plus incurables, même ceux de la vessie, de la gorge, & de l'œsophage.

*Préparation du Mercure diaphoretique  
de Paracelse, tiré du chap. 2.  
de sa grande Chirurgie.*

Pour le faire, prenez du Mercure coagulé avec de l'étain ce que vous voudrez ; réduisez ces matieres en poudres tres-subtiles ; mettez cette poudre dans une écuelle d'or que vous tiendrez plongée dans de bon vinaigre fait d'excellent vin après l'avoir remplie de vin sublimé, & vous l'y laisserez quelque temps. Puis allumez ce vin alcoolisé, & réiterez cela quelquefois ; vous verrez que le vin, le mercure & l'étain se résoudreont en certaine huile.

Paracelse donne un grain pesant de cette huile dans le bon vin qu'il (*tramineo vel alsatico*,) & l'on cou-



Prenez bien le malade pour le disposer à  
fuer.

Prenez ensuite la poudre de Jean  
de Vigo préparée de votre main, car  
celle que vous acheteriez seroit falsi-  
fiée par un mélange de minium, com-  
me sont la plupart des remedes chy-  
miques que l'on vend. Ayant versé  
sur cette poudre l'esprit de l'huile ver-  
te douce du souffre du vitriol de Ve-  
nus, dont mon Frere a enseigné la  
préparation; vous les cohoberez cinq  
fois avec de l'eau regale qui est l'eau  
forte de Jean de Vigo regalifée avec  
la quatrième partie de sel armoniac  
ou de sel marin, ou enfin du sel gem-  
me; augmentez le feu sur la fin, la  
poudre se fixera tout-à-fait & sera  
tres-corrosive. Il faut ensuite coho-  
ber cette poudre dix fois avec de l'es-  
prit de vin bien déflegmé, c'est à-dire,  
rectifié sur le sel de tartre, & renou-  
vélé à chaque fois, jusqu'à ce qu'il  
ait emporté toute la corrosion, &  
vous aurez une poudre douce com-  
me du sucre, mais de sa douceur pro-  
pre & naturelle: parce qu'outre que  
le feu du vitriol est doux, le souffre

du Mercure extraverty est aussi d'une grande douceur. Cette poudre est fixe, & s'appelle or horifontal. Voilà en peu de mots le secret de Paracelse: il est difficile de le préparer la première fois; mais il ne se faut pas rebuter.

Voicy comme le même Auteur parle encore du souffre de Venus en son Traité de la Pierre, chap. 8. art. 5. 6. & 8. où il fait connoître que c'est l'esprit de la mere de Vitriol, que mon Frere a decouvert & rendu public.

Le souffre de Venus, dit cet Auteur, après avoir été séparé de son corps & ressuscité, ( c'est à dire, spiritualisé ou rectifié, ) devient un souffre qui teint immédiatement le souffre du Mercure, lequel a été extraverty dans la poudre de Jean de Vigo par les souffres minéraux corrosifs. Ces deux souffres s'unissent entièrement & inséparablement, & de l'union de leurs vertus, le Mercure diaphoretique qui en résulte fait une medecine telle que le Physicien & le Chirurgien la peuvent souhaiter, soit pour les maladies aiguës, ou pour les maladies chroniques.



Mais le feu de Venus n'est pas l'esprit de vitriol, c'est à-dire, l'esprit du vitriol même, quelque bien rectifié qu'il soit : ce feu est le souffre volatil du cuivre en forme d'huile verte plus douce que le miel, lorsqu'il est parfaitement séparé du corps mercuriel de son cuivre. C'est donc l'esprit de la mere du vitriol de Venus enseigné par mon Frere ; dont le cuivre, ( c'est à-dire le vitriol restant, dit Vanhelmont, ) demeure blanc & incapable de jamais produire de verd de gris, comme n'étant plus au nombre des sept métaux, parce qu'il est devenu un métal nouveau & anonime, &c. Il ajoûte que ce souffre externe de Venus est cette huile verte & douce qui ne peut plus être réduite au métal qui en a été tiré. Il dit plus bas ; ce souffre externe, tel qu'on en tire du cuivre, n'est pas nécessaire au métal parfait ; mais Dieu l'a ajoûté au cuivre pour la guérison des infirmités des hommes.

Après toutes ces descriptions, qui peut douter que ce souffre externe medecinal du cuivre, c'est à dire du

§5 PRESERVATIFS  
vitriol de Venus, ne soit l'esprit de  
cette huile qui est si grasse, si épaisse  
& si verte, qu'elle en paroît comme  
noire; laquelle mon Frere a si claire-  
ment & si doctement enseigné à séparer  
du corps essentiel de vitriol comme de  
tous les autres fels.

*Abregé de l'operation.*

Ainsi avec le précipité rouge de  
Jean de Vigo, & deux fois autant  
d'esprit de mere tres-purifiée de vi-  
triol de Venus, cohobez ensemble  
cinq fois à feu gradué, avec quatre  
fois autant d'eau forte de Vigo re-  
galisée, augmentant le feu sur la fin  
jusqu'à ce que la poudre soit fixe; puis  
l'édulcorant par dix cohobations avec  
l'esprit de vin tartarisé & renouvelé  
à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait em-  
porté toute la corrosion: vous avez  
ce grand & incomparable Remede du  
Mercure qui est un précipité doux dia-  
phoretique, qui fait tant de merveil-  
les, & dont le mystere demeueroit en-  
core caché par la difficulté de tirer le  
veritable élément externe du feu de



Venus que mon Frere a enseigné.

Ceux qui voudront faire attention aux procedez de mon Frere sur le sel marin & sur le vitriol, & les unir philosophiquement, pourront esperer d'avoir le drif que Vanhelmont a inventé à l'imitation de la Pierre souveraine de Butler, qui est le plus surprenant de tous les Remedés. Mais il y faut observer une difference essentielle, qui est de proceder sur le sel par operation progressive: au lieu qu'il faut proceder sur le vitriol par operation rétrograde; parce que les operations rétrogrades font des dissolvans, que les operations progressives font des fixatifs, & qu'il faut que le sel glorifié, (comme parlent les Philosophes,) corporifie le Mercure du vitriol décorporifié. Voyez ce qu'en dit cet Auteur.



## CHAPITRE V.

*Deuxième Remède universel, tiré  
des minéraux.*

**L**A Pierre de Butler, dont Vanhelmont a fait un Traité particulier, est un des plus grands & des plus surprenans remèdes qu'il soit possible d'inventer. Qu'y a-t'il de plus admirable, que de guerir dans un instant par le seul atouchement du bout de la langue, des maladies toutes différentes, & qu'on croit incurables ? Il faut voir ce que l'Auteur même en dit, & se persuader qu'un Philosophe aussi grave, aussi pieux & aussi Chrétien ne peut être raisonnablement soupçonné de charlatannerie & de mensonge. Voicy une traduction fidele du discours de l'Auteur ; faites-y attention ; vous trouverez que l'éclaircissement que j'y ajoute en peu de mots, suffit pour découvrir tout le mystere.

J'ay suffisamment montré, dit Vanhelmont, dans le précédent Traité,



qu'il n'y a de maladies que dans les corps vivans, & que non seulement le corps vivant est le propre sujet des maladies, mais que l'organe interieur & le principe même de la vie en est aussi l'ouvrier & la cause efficiente. J'ay encore montré que la matiere spiritueuse & l'esprit vital de l'archée même est non seulement l'objet contre lequel tous les traits des maladies sont premierement tirez ; mais que c'est encore la matiere de laquelle & avec laquelle cet ouvrier forme à sa propre ruine ses effarouchemens, ses déreglemens & ses desordres. Car par une funeste suite du peché, lors que l'homme s'éloigne de Dieu, il tourne toutes choses à sa propre destruction. Neanmoins comme tout ce qui est dans la nature ne consiste que dans la matiere & dans la forme, ainsi que je l'ay amplement prouvé dans un Traité particulier, toutes les choses naturelles ne se doivent définir que par leur matiere immediate & propre & par leur cause efficiente ; puisque toute l'essence & l'existence n'est autre chose

que l'assemblage & l'union de ces deux causes. Il est certain que la maladie n'est autre chose que la matiere vitale de l'archée : sur laquelle il a été enté, où est né un caractère feminal, ou l'idée d'un archée mal affecté ou vicié.

Or soit que l'arche continuë dans son égarement pernicieux, soit qu'il répande sur quelque autre production les idées de sa colere ou qu'il cesse ; cela ne fait rien à la maladie. Ce n'est qu'un accident qu'elle soit entretenüe ou non par une cause déreglée, puisque l'archée caractérise dans le moment sur quelque production ou excrement de son corps ( qu'il forme à cet effet, s'il n'en trouve point de prest ) l'idée qu'il a conçüe par luy-même, d'où la maladie puisse être entretenüe. Or l'archée n'erre pas comme un étranger vagabond hors de la matiere qu'il a corrompuë ; au contraire, ou il la couve & fait vegeter, ou bien il s'introduit par union symbolique dans l'esprit naturel des organes. C'est de là qu'il attaque comme d'une forteresse les forces des membres, ou qu'il dort & se réveille par intervalles pe-



riodiques de la maniere qu'il s'est imposée dans le principe vital, comme à un hôte & à un œconome naturel de la vie, au lieu de s'écouler simplement dans l'archée fluide. Ce qui se trouve ensuite d'excrementicieux introduit, reçu, ou produit par un mauvais regime, soit qu'il suive le genre des causes purgatives ou celui des productions, ce n'est toujours que choses occasionnelles, par l'importunité desquelles l'archée étant ému, il represente la veritable scene de la maladie. D'où entr'autres choses il paroît que les maladies ne sont pas moins réelles, pendant, pour ainsi dire, qu'elles se taisent & qu'elles dorment; que quand il arrive qu'elles sont réveillées & qu'elles semblent raisonner dans leur accès. C'est pourquoy j'ay dû tant de fois parler de cette espece de Tragedie des maladies, pour donner à la posterité l'esperance de retirer du fruit d'une chose si importante, & dont neanmoins on a si peu parlé. Connoissant donc l'arbre & le fruit de la maladie, c'est-à-dire, sa cause & sa production, la

connexité & le progrès des causes qui y concourent ; il faut presentement s'appliquer à connoître les Remedes que l'on desire depuis si long-tems, & que l'on a jusqu'à present ignorez.

J'ay principalement consideré que la maladie nous attaque en six manieres par lesquelles elle afflige nôtre corps, comme si elle étoit premiere-ment excitée par l'esprit du Démon, pour imiter ensuite la semaine de la création. Il s'ensuit de là qu'il faudroit seulement considerer six genres de Remedes dans la Nature, si la divine Bonté n'avoit bien voulu communiquer à l'homme le caractere original de son unité qui se trouve gravé par tout dans la nature, ayant par sa toute-puissance Unité & sa simplicité répandu de tous côtez des Remedes excellens pour la destruction des maladies. Mais l'entendement humain se trouvant naturellement trop foible & trop lâche pour en faire la recherche, on s'est contenté d'écouter Paracelse & de rechercher ses secrets, croyant par ce moyen reparer toutes les fautes de la nature corrompue.



puë. Nous entreprendrons dans la suite de guerir les maladies après que nous aurons remarqué que la source unique de la vie fait toutes les infirmités en se corrompant. Je ne disconviens pourtant pas que les maladies ne nous attaquent tous les jours en diverses manieres, & qu'elles ne viennent de différentes causes occasionnelles qui tendent toutes à nôtre destruction.

Premierement, les maladies arrivent nécessairement dans le cours ordinaire de la nature par le défaut & l'extinction des forces vitales; d'où proviennent ensuite les difficultez des fonctions, & puis les excremens. Secondement, les maladies proviennent de l'inégalité de la force des membres, d'où suivent la disproportion & la disconvenance. Troisièmement, elles proviennent des desordres de la vie, dont l'immoderation surcharge & appesantit les facultez & en empêche les fonctions, comme sont les débauches des femmes, les saignées & toutes pertes quelconques des forces qui causent une mort avancée. En quatrième lieu, elles proviennent des

F

troubles & passions de l'ame & de l'archée débauché volontairement ou à l'occasion de quelque matiere qui est survenue, dont les causes avoient été jusqu'à present inconnuës. En cinquième lieu, elles naissent de l'inconstance de l'air, de l'injure des saisons, de la reception des matieres qui causent les obstructions & introduisent le mal au dedans. Enfin, les maladies arrivent par les causes exterieures, comme sont les playes, les ruptures, les chutes, les contusions, les brûlures, les congelations, les morsures de serpens, qui toutes ne tendent qu'à détruire la vie & l'archée qui la conserve, duquel toutes ces choses tirent leur principe.

C'est pourquoy rapportans toujours toutes choses à l'Unité, nous regarderons Dieu qui y préside, comme la source unique de la vie, & comme celuy seul qui permet toutes les maladies : c'est pour cela que nous devons encore l'honorer davantage, comme étant le dispensateur des Remedes. Ainsi quoique j'aye autrefois écrit sur les secrets avec lesquels chacun en



particulier guérit presque toutes les maladies par une seule vertu, qui est la séparation & modification des superfluités; néanmoins comme ces secrets sont très-difficiles à avoir & à préparer, ils doivent demeurer éternellement secrets entre les Mystiques. Mais la guérison qui arrive par leur moyen ne regarde pas tant immédiatement la maladie qu'elle regarde principalement sa cause occasionnelle antécédente, ou du moins sa dernière production & son dernier effet. De plus, il y a très-peu de ces Remedes secrets, & la plupart des hommes en sont privés sans espérance même de les acquérir. Ce qui peut provenir de ce que la bonté infinie de Dieu ne se communique qu'avec profusion, & non pas par si peu de Remedes. Mais je conjecture que le tems approche auquel la Bonté toute-puissante veut manifester à ses fideles la science de l'essence des maladies qui a été inconnue jusqu'à présent. Or ces secrets ne sont découverts qu'à très-peu de personnes, & seulement pour la gloire de Dieu. Mais il y a apparence que

F. ij.

la divine Bonté après avoir découvert l'essence intime des maladies, en voulant bien découvrir les Remedes à ses fideles, & l'on verra par là que toute la puissance de guérir n'est pas renfermée dans les seuls Secrets. Ainsi je n'ay pas crû qu'il fût impossible de trouver un remede, qui par une vertu univoque rétablisse l'arbre de l'archée vicié par quelque alteration que ce soit, puisque la nature étoit parfaite avant que d'être corrompue. Par conséquent la vie & l'archée étant qu'ils sont simplement la cause de l'être, sont auparavant que le vice qui leur survient; parce que comme la cause immediate de quelque indisposition que ce soit est la vie même; ainsi certainement la consideration de la guérison & du parfait rétablissement de la vie altérée ou affoiblie est principale, premiere, plus intime & plus noble que la guérison qui s'opere par les Secrets ou excellentissimes modificateifs. Car quoique ces sortes de Secrets regardent & retranchent souvent l'occasion anterieure, leur action est néanmoins comme seconde à l'égard de la



guérison, laquelle vient des causes internes, qui ont été d'abord altérées & affectées. C'est par cette raison qu'elles demandent & principalement leur propre pacification par une indication naturelle qui est la principale de toutes; puisque les natures mêmes ont toujours été reconnues operatives de la guérison des maladies. C'est ainsi que sous le voile du véritable esprit qui fait violence, on a reconnu que c'est la nature vitale même qui fait & engendre les maladies. Neanmoins depuis le tems d'Hypocrate jusqu'à Galien, & depuis; l'examen & la speculation des maladies ont été negligez. C'est pourquoy ce que j'ay dit jusqu'à présent de la manière de les guerir en pacifiant & en apaisant l'archée, c'est-à-dire, en réparant toutes ses alterations, est tout-à-fait nouveau & inconnu. Ainsi je m'expliqueray premierement par quelques histoires ou exemples, en considerant l'état, la paix, le repos & la docilité de l'archée.

Un certain Hibernois nommé Butler, qui étoit autrefois en considera-

tion auprès de Jacques Roy d'Angleterre étant prisonnier au Château de Villevordes, eut compassion d'un nommé Bailus Moine de saint François, celebre Prédicateur en Bretagne, qui étoit aussi prisonnier avec lui. Ce Moine avoit une éresipele formidable au bras, & désespéroit presque de sa guérison Butler trempa pendant un peu de tems une certaine petite pierre dans une cueillerée de lait d'amandes & la retira en même-tems; il dit au Geollier de donner cela à boire à ce Moine, & que pour peu qu'il en prît il seroit guéri dans une heure. Le Moine ayant pris ce remede, fut aussitôt guéri, & le Geollier fort étonné. Le Moine qui ne sçavoit pas avoir pris de remede, fut surpris d'une si prompte guérison. Son bras gauche qui étoit extrêmement enflé desenfia aussitôt, & il y avoit peu de différence avec l'autre bras. Le lendemain matin j'arrivai à Villevordes où j'avois été appelé de la part des principaux de la Ville pour être témoin de cette guérison. Je fis amitié avec Butler qui guerit en ma présence une vieille fem-



me blanchisseuse qui étoit malade depuis environ seize ans d'une migraine insupportable. Butler trempa la même petite pierre dans une cueillerée d'huile d'olive pendant un instant ; après l'avoir retirée il l'essuya avec la langue & la ferra dans un étuy. Il mit cette cuillerée d'huile dans une fiole dans laquelle il y avoit d'autre huile d'olive, & ordonna à la malade d'en prendre une goutte & de s'en frotter la tête ; ce qu'ayant fait, elle fut incontinent guérie. Je demeurai si surpris de cette guérison subite, que Butler l'apercevant me dit en se moquant de moi ; Mon tres-cher, si vous ne parvenez à pouvoir guérir toutes sortes de maladies par un seul remède, vous ne ferez jamais qu'un apprenti. Je demeurai facilement d'accord de ce qu'il me dit, parce que j'avois appris & connu que cela se pouvoit faire par les secrets de Paracelse. Mais je lui avouai ingénument que cette nouvelle manière de guérir m'étoit tout-à-fait inconnue & me sembloit extraordinaire. Je lui dis qu'un jeune Prince de notre Cour, Vicomte de Gand, frere du Prince d'E-

pifoy, de la Maison des Moles, étoit gouteux, qu'il ne pouvoit plus se coucher que d'un côté, & qu'il étoit tout difforme & plein de nœuds. Il me prit la main, & me dit; Voulez-vous que je guerisse ce jeune homme? je le ferai pour l'amour de vous. Je lui dis, qu'il étoit si opiniâtre, qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre un seul remede. Hé bien il n'en prendra point, dit Butler, je ne lui demande autre chose que de toucher tous les matins cette pierre avec le bout de la langue, & que pendant trois semaines il lave tous les jours ses nœuds & les endroits malades avec son urine, & vous le verrez incontinent guéri & se promener: allez, & lui dites cela. Je retournai aussi-tôt à Bruxelles pour rapporter au Prince ce que m'avoit dit Butler; le Prince répondit; Qu'il feroit volontiers ce que je lui disois, & que si Butler le guérissoit de cette maniere, il lui donneroit tout ce qu'il voudroit. & qu'il mettroit en dépôt la somme qu'il demanderoit. Je rapportai le lendemain tout cela à Butler qui s'en fâcha: vraiment, dit-il, voilà une belle proposition.



position que me fait ce Prince ; jamais je ne le soulageray ; j'ai bien affaire de son argent. Je ne pus jamais l'engager de faire ce qu'il avoit promis , cela me fit douter si ce que j'avois vû n'étoit point chimerique. Il arriva cependant qu'un de mes amis qui étoit le Maître de la verrerie d'Anvers , qui étoit extrêmement gras , pria instamment Butler de le délivrer de sa graisse. Butler lui fit present d'un petit morceau de sa pierre pour qu'il la léchât une fois tous les matins avec le bout de la langue pendant un peu de tems ; ce qu'ayant fait pendant trois semaines , je vis sa poitrine retrecie d'un demi pied ; & il ne s'en est pas moins bien porté. Cela me fit croire qu'il auroit pû guerir le Prince gouteux comme il me l'avoit promis. Quelque tems apres j'envoyai à Villevorde prier Butler de m'envoyer son remede pour me guerir d'un venin qui m'avoit été donné par un ennemi caché. Je languissois miserablement , tous les membres me faisoient de la douleur, mon poulx augmenta , & puis il devint inter-

G

mittant. Je tombois en défaillance, & toutes mes forces s'éteignoient. Aussi-tôt Butler qui étoit encore en prison commanda à mon valet de lui apporter une fiole d'huile d'olive, dans laquelle ayant trempé sa petite pierre comme l'autre fois, il m'envoya cette huile, & ordonna que je frottasse avec une seule goutte de cette huile l'endroit de ma douleur, ce que je fis sans en recevoir de soulagement. Mon ennemi étant tombé malade & prêt à mourir commanda qu'on vint de sa part me demander pardon de son péché; c'est ainsi que je connus qu'il m'avoit donné du poison. Je fis tout mon possible pour éteindre ce poison lent, dont avec la grace de Dieu je me guéris. Ma femme étoit depuis quelques mois incommodée d'une douleur au bras droit, en sorte qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la main. Elle étoit devenue si enflée depuis les pieds jusqu'aux aînes, que la marque de mes doigts demouroit imprimée fort avant dans son enflure : & parce que mon mal étoit la cause de sa tristesse,



elle ne vouloit prendre aucuns reme-  
des jusqu'à ce que je fusse guéri. Ma  
femme voyant que l'huile de Butler  
m'avoit été inutile, elle voulut se  
moquer de ma credulité devant quel-  
ques serviteurs; elle se frotta le bras  
droit d'une seule goutte de cette huile;  
& à l'instant contre toute esperance,  
il fut entierement guéri. Nous fûmes  
tous étonnez d'un événement si subit  
& si prodigieux. Elle se frotta aussi  
les chevilles des pieds avec une gout-  
te de cette huile, & dans un quart  
d'heure toute l'enflure fut passée, &  
graces à Dieu elle vécut encore dix-  
neuf ans après, en bonne santé.

Une de nos servantes ayant appris  
ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse,  
elle demanda quelques gouttes de cet-  
te huile, parce qu'elle avoit à la jam-  
be droite une érysipele mal guérie,  
ayant encore la jambe plombée & en-  
flée jusqu'aux doigts du pied. Le soir  
en se couchant elle frotta son mal  
avec quatre gouttes de cette huile,  
le matin il n'y avoit plus aucune ap-  
parence de mal, & la servante fit tou-  
tes ses fonctions comme elle avoit ac-

coûtumé de faire avant sa maladie. Elle alla le même matin à l'Eglise de la sainte Vierge, s'en revint gayement & m'apporta de l'eau de la Fontaine sainte Anne qui en est fort loin. Une Demoiselle étoit depuis plusieurs mois si incommodée des deux bras, qu'elle ne pouvoit lever la main en haut; elle se les frotta avec quelques gouttes de cette huile, & dans une après-dînée elle fut rétablie en parfaite santé. Je demanday après cela à Butler pourquoy tant de gens étoient si promptement guéris avec son remède, dont je n'avois pas reçu le moindre soulagement. Il me demanda quelle maladie j'avois. Quand il eut appris qu'elle venoit de poison, il me dit: Que comme la maladie avoit commencé intérieurement, il falloit avaler son huile ou lécher la pierre, parce que la douleur n'étoit pas topique ou externe; mais qu'elle provenoit & étoit entretenuë du dedans. J'observay aussi que cette huile perdoit insensiblement de sa vertu; parce que cette pierre qui n'y avoit trempé que légèrement, n'avoit pas radicalement &



totalement transformé cette huile ; mais luy avoit seulement communiqué une odeur ou vertu passagere , d'autant que cette pierre ressembloit à du sel marin fondu , par sa couleur & par son goût : Or il est constant que le sel ne se mêle point parfaitement avec l'huile.

Butler guérit aussi une Abbessé qui est assez connue , en luy faisant toucher sa pierre avec sa langue. Cette Abbessé avoit le bras droit enflé , les doigts étendus & immobiles , & il y avoit dix-huit ans qu'elle étoit en cet état. Tous ceux qui furent témoins de ces guerisons surprenantes le soupçonnerent de magie ; car c'est la coutume du peuple de rapporter au Diable & aux enchantemens ce qu'il ne peut comprendre. Cependant le Remede me paroissoit naturel , il n'avoit d'extraordinaire que sa petite quantité , il n'y falloit ny ceremonies , ny paroles , ny choses suspectes de magie.

Quoique l'on ne comprenne pas les choses , il ne faut pas pour cela les rapporter au démon ; mais il en

G iij.

faut donner la gloire à Dieu. Ces femmes n'avoient point été à Butler comme à un homme Magicien, au contraire elles n'avoient d'abord aucune confiance en luy. Mais on aura beau dire en sa faveur, cette facilité & promptitude de guerir demeurera long-tems suspecte à plusieurs personnes. Le peuple a l'esprit foible; & comme il est incapable de juger des choses difficiles & extraordinaires, il les attribue plus facilement aux tromperies du diable qu'à la bonté de Dieu, qui est le Createur de la nature humaine, le Repareur, le Sauveur, le Pere, & le Protecteur des pauvres. Ce n'est pas seulement le peuple qui donne dans ces illusions; les gens de lettres n'en sont pas toujours exempts, parce que la plupart n'étant pas encore assez instruits, suivent les opinions populaires. Ils sont comme des enfans, qui n'étant jamais sortis de la maison de leurs peres, écoutent sans reflexion tout ce qu'on leur dit. Ceux qui n'ont pas sçu jusqu'à present que toutes les maladies se renferment dans l'impetuosité de l'esprit



vital, ou qui par la lecture de mes écrits n'ont pris qu'une impression légère de cette maniere de guérir, retourneront facilement aux preceptes des Medecins ordinaires auxquels ils ont été accoutumés dès le commencement de leurs études, & me quitteront pour s'attacher de nouveau au système des humeurs.

Pour moy qui recherche les choses plus profondément, & ne rejette point sur le diable les bienfaits de Dieu; j'ay trouvé entr'autres que toutes choses sont formées dans la nature d'une semence invisible que le Createur y a répandue pour produire tous les êtres materiels; & ces semences venant à germer, produisent les êtres que Dieu avoit renfermez dedans. C'est pour cette raison que j'ay enseigné que les maladies prennent leur commencement d'une semence encore plus invisible, & que par conséquent il n'est question que de détruire cette cause de la maladie. J'ay dit d'une semence invisible; car on peut dire que la maladie étant une suite du péché, elle procede, pour

G iiij.

ainsi dire , du non-être ; parce que le peché n'est qu'une privation , & que la privation est un veritable neant ; en effet l'on voit souvent que plusieurs maladies se guerissent avec l'application extérieure des preservatifs , comme il arrive souvent dans la peste , le mal caduc & autres maladies , & c'est ainsi que nous avons vû la santé rétablie par l'onction de l'huile de Butler.

La pierre de Butler est par la bonté de Dieu un Remede familier & agreable à l'archée humain , ou principe de la vie ; car elle procure par sa simplicité la paix & le repos de l'archée. Ceux qui commencent à étudier la Medecine , doivent remarquer qu'au moment de la morsure du Serpent , la partie enfle extrêmement avec grande douleur , à cause de la colere & rempête de l'archée irrité , & qu'une Abeille en colere excite dans le moment par sa piqueure une tumeur dure & douloureuse. Si la lepre ou la peste nous infectent dans un moment de son venin contagieux , pourquoy nôtre archée qui en est ainsi souillé ne recevra-t'il pas volontiers la communication



ET REMEDES UNIVERSELS. 81  
d'un si puissant Remede , puisqu'il est  
vray que les Remedes ont au moins au-  
tant de force & de pouvoir dans la na-  
ture que les poisons ; & la bonté de  
Dieu autant que les mauvaises choses.  
Il est donc raisonnable de croire qu'un  
prompt accès de maladie peut être  
incontinent repoussé par une espee de  
reflux. J'ay vû une femme grosse qui  
étoit menacée d'un panaris au doigt  
qui étoit enflé presque aussi gros que  
le bras , dont elle avoit pendant quel-  
ques nuits souffert des douleurs jus-  
qu'à perdre le sommeil ; elle envelop-  
pa son doigt avec du sang & de la  
peau fraîche d'une Taupe , & il fut  
parfaitement rétably. La raison ne  
veut-elle pas que l'antidote ait du  
moins autant de vertu que le venin ?  
Aussi voyons - nous que l'Orvietan  
si connu & si celebre , arrête dans  
un moment les convulsion s , les dou-  
leurs & les syncopes causées par le ve-  
nin , comme si on n'avoit pas pris de  
poison. De même que la maladie est  
un défaut de la nature & une prévari-  
cation de l'archée , le Remede est aussi  
une participation de la Bonté divine ,

par laquelle la vertu luy est donnée de réparer tous ces défauts. C'est pour cela que le Remede est beaucoup plus puissant & plus prompt que le mal ; c'est la presence efficace du remede qui délivre l'archée de ses embarras, en appaise les fureurs, & en même temps luy imprime sa vertu éminente & médecinale pour laquelle il a été créé avec cette maniere prompte de guérir. Il est constant que si l'on trempe la pierre de Butler dans une cuillerée d'huile, & qu'on verse cette huile dans un pot ou même dans une barrique pleine d'huile, tout devient remede ; de même qu'une odeur puante infecte tout un vase par sa contagion.

Il est certain que les Remedés de Chirurgie ne guerissent point autrement que par leur odeur & par le seul attouchement de la partie blessée : car les emplâtres & les huiles n'entrent point dans la composition vitale de la substance, ny dans l'aliment de la partie blessée. Quand les ulcères naissent ou arrivent en certaine partie, comme les cancers, les loupes, &c. le



seul attouchement d'un remede puissant suffit pour éteindre le venin que la colere de l'archée y a produit. C'est la même chose des excrescences & des productions qui s'arrêtent en certains endroits, quoiqu'elles ayent auparavant pris leur naissance d'ailleurs, & qu'elles se soient enfin fixées dans un lieu; parce que l'onction externe du remede domte tout l'archée par son seul attouchement & sa contiguité. C'est de cette sorte que la dent d'un animal enragé, quoique parfaitement nettoyée par l'air auquel on l'a exposée, ne laisse pas de communiquer encore quelquefois la rage. C'est ainsi que le remede de nôtre pierre guerit les affections internes, operant néanmoins plus efficacement & plus promptement quand on le prend par la bouche; de même que certains poisons sont sans effet quand ils ne touchent que la peau: que si ces sortes de remedes touchent le bout de la langue même legerement, ce n'est pas merveille que tout l'archée en soit aussitôt affecté, appaisé & adoucy; d'autant que cette pierre est de la nature

du sel qui ne se fond point dans l'huile, dans laquelle il ne se mêle d'autre partie qu'une douce odeur. C'est ainsi qu'agit l'odeur puante de la trace d'un pestiféré.

Il me semble que la Sainte-Ecriture dit quelque chose de cette pierre ; voyez comme elle parle : Les Apoticairez composeront des onguents de douceur dont la vertu ne fera point épuisée. C'est-à-dire, qu'en trempant la pierre de Butler dans l'huile, à peine le fond de sa vertu medecinale en est-il diminué. C'est pourquoy si cet excellent Remede est pris par dedans, pour lors non seulement il change le sang en un médicament semblable au baume ; mais les excremens mêmes, par exemple, l'urine, sont empreints de sa bonté, comme les œufs d'une poule sentent la faine quand elle en a été nourrie, & que l'urine d'un enfant à la mammelle sent l'anis quand sa nourrice en a mangé, & que ceux qui mangent des asperges en rendent l'odeur par les urines ; de même l'urine guérit par sa propre lotion ou onction toutes sortes de maladies qui



ont leur siege dans l'habitude du corps. La bonté de Dieu a voulu qu'une seule de ces pierres pût suffire à plusieurs milliers de personnes, afin que le Medecin ne s'excuse point de guérir les pauvres, sous prétexte de la grande dépense. En un mot, toutes les maladies sont gueries de ce seul Remede, soit par onction ou en le touchant seulement du bout de la langue, sur tout si on avale à l'instant sa salive. Il faut donc que la vertu de ce Remede soit bien grande, puisqu'il guerit promptement les poisons & la peste. La Philosophie m'apprend que ce Remede doit être un corps détruit, ressuscité & comme glorifié, en sorte qu'il ne soit plus capable d'être souillé par la sublimation des parties vicieuses. D'où il s'ensuit qu'il doit être beaucoup plus puissant & plus operatif que quelque venin pestilentiel que ce puisse être; parce que le venin de la peste est simple & a son siege dans un air ou esprit corporel; & quoique le venin de la peste ferment plus familièrement ou naturellement à cause de la convenance qu'il a

avec la nature humaine , il n'en est pas pour cela un plus puissant venin. Il est vray que le venin produit un venin , mais il est semblable au levain du premier venin produisant , & non pas plus fort , parce que le produisant ne peut pas élever la vertu du produit au-dessus de ses propres forces. Au contraire , dans un remède resuscité , la bonté du remède simple est augmentée à mille degrez , & se répand par son odeur legere , se dilate dans tout le corps , & au même instant commande à l'archée present de se contenir en paix. Voilà comme opere ce mystere , qui est l'effet de sa vertu , la vraye esperance de la vie , & la joye de l'archée. D'où s'ensuit que toute la vertu des médicamens ne consiste presque que dans la communication de l'odeur ou d'un certain parfum presque momentanée. Ainsi il n'y a pas lieu de tant s'étonner que les huiles parfumées de la pierre de Butler guerissent dans le moment par leur odeur. Ce sont des murmures d'apprentifs contre l'experience des Maîtres. Il paroîtra tout-à-fait chi-



mérique, quoy qu'admirable, aux esprits accoutumez, à condamner les choses extraordinaires, que l'archée en fureur s'endorme tout d'un coup, comme par une espece d'enchantement, ou soit tellement corrigé, qu'il cesse de nuire & faire mal. Ce qui n'est assurément point si admirable, puisque toutes choses tendent naturellement à être & demeurer ce qu'elles sont, & qu'elles cessent facilement d'être nuisibles, pourvû qu'on les rende douces, dociles & capables d'appaiser leur tristesse ou leur fureur. Le Texte sacré me persuade que la pierre de Butler peut guerir tous les ans des milliers de malades par sa vertu comme infuse avec un seul grain de ce Remede. Voicy ses paroles; La vertu de ces sortes de Remedes ne sera point épuisée. J'ay été obligé de croire, ce que j'ay vû de mes yeux; qui est que si on trempe cette pierre dans une cueillerée d'huile; puis si on met cette cueillerée dans une fiole d'huile, elle devient une excellente medecine.

Je me suis long-temps appliqué à plusieurs experiences pour trouver la composition de la pierre de Butler.

En travaillant à ce grand Remede , j'ay appris que dans le genre des Remedes vegetaux il y a un simple nommé chameleon ou chardonette , & un autre appellé persiquaria , persicane ou poivre aquatique , qui par leur seul attouchement emportent à l'instant , du moins diminuent tres considerablement des douleurs atroces. J'ay aussi vû un os du bras d'un Crapau emporter du premier attouchement le mal des dents , & j'ay remarqué certaines autres choses guerir le mal caduc & semblables infirmités. Cela m'a porté à croire que dans le genre des simples il se trouvoit des Remedes pour toutes sortes de maladies , mais qu'ils n'étoient que particuliers & non pas universels. C'est pourquoy j'ay préféré les mineraux aux vegetaux , comme étant enrichis de la durée d'une longue suite de tems. La Sainte Ecriture m'apprend qu'il se trouve de grandes vertus dans les pierres ; & j'ay connu que toute la couleur & la vertu des pierres précieuses est tirée des métaux. Elle assure encore que leurs vertus sont tres-grandes , quoy qu'elles soient



soient enfermées & comme scellées sous la durezza de leur cristal. C'est pourquoy j'ay considéré que les mêmes vertus des pierres précieuses nous sont plus familières & plus faciles à traiter dans les corps métalliques. Pic demandoit à sa femme, pourquoy l'or, du commandement même & de l'appréciation de Dieu, est d'un si grand prix? Mais elle ne put répondre à la question. Il est certain que les sept métaux ne portent les noms des sept planettes, que parce qu'ils en ont reçu les vertus celestes; du moins sont-ils le suc & la substance la plus exquise de tout le globe terrestre; & c'est pour cela qu'ils sont la récompense des travaux des hommes. Mais le Pere des pauvres qui a tant de soin d'eux, n'a pas disposé le Soleil & la Lune, je veux dire l'or & l'argent pour la guérison de leurs maladies. Au contraire, il les a si fortement scellez, qu'ils surpassent presque toute l'adresse & la capacité des artistes. De maniere que quand il les estiment tres ouverts, ils y trouvent encore les mêmes obstacles, ils n'en peuvent rien tirer. Quant

H

au mercure ou argent vif, quoiqu'il paroisse fluide, & par cette raison ouvert; il n'y a pourtant rien dans la nature de si fermé, comme j'ay fait voir ailleurs amplement en traitant des sujets volatils ou fugitifs. En sorte qu'à peine un entre cent mille artistes parvient il aux arcanes qu'on peut tirer du Soleil, de la Lune, & du Mercure. Il y a outre ceux-là quatre autres métaux qui obéissent plus facilement aux opérations des artistes. Paracelse se vante de pouvoir guerir deux cens especes de maladies par la seule vertu du plomb, & il assure qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment sur l'humide radical que le premier être du cuivre, ny rien de si doux & de si propre pour allonger la vie, que le soufre du vitriol, parce qu'il représente le soufre des Philosophes. Enfin, le mars ou fer, quoique tres-vil & méprisé d'un grand nombre de gens, est néanmoins estimé par Paracelse pour un tres-bon Remede. Il est vray que les corps metalliques, quant à leur mercure, sont scellez du sceau d'une homogeneité parfaite: mais leur souf-



fre se laisse traiter quand on le sçait rendre traitable. Enfin, j'ay eu si fort la pierre de Butler en tête, que je ne pensois à autre chose, & que j'en faisois des songes; il me sembloit souvent que je voyois de jeunes Chimistes en sueur verser des trochisques enflammés semblables à la pierre de Butler. Ensuite j'essayay plusieurs fois de la faire. Et quoiqu'il me semblât être parvenu à la même que j'avois vûë entre ses mains; il est pourtant vray que je n'avois pas réüssi. Je connus enfin que mes fautes venoient de l'ancienne & ordinaire erreur des Ecoles, & que ceux qui jusqu'à présent n'ont prétendu guerir que par le retranchement des causes occasionnelles, ont eu besoin d'un certain tems & d'une certaine quantité de Remèdes pour parvenir à la guerison. Mais ceux qui veulent guerir par le seul rétablissement de l'archée altérée, en se servant d'un ferment doux, n'ont pas besoin de la quantité des Remèdes, puisqu'ils peuvent guerir par la seule vertu de l'odeur du ferment. Comme j'étois encore dans l'ancienne erreur, & que

je ne connoissois pas bien l'essence du mal, je croyois qu'une grande maladie ne pouvoit être guérie que par une grande quantité de Remedes donnez pendant un long espace de tems. Ainsi je mesurois la grandeur du remede par sa quantité, & non par sa vertu, comme font aussi les Ecoles avec lesquelles je suis tombé dans l'erreur. Ce qui m'avoit principalement trompé, c'est que je croyois que comme deux Chevaux traînent davantage qu'un seul, & qu'un pain en ier nourrit plus que sa moitié; je pensois aussi qu'un Remede restauratif de l'archée devoit contenir une grande quantité de Medecine pour surmonter les effets & les suites des maladies, & je n'avois pû encore me défaire de mes préjugés, qui étoient de regarder les maladies par leur cause occasionnelle, au lieu de les considérer par leur véritable cause efficiente. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore bien compris que l'archée & la vie même causent & entretiennent des maladies; & je comprenois encore bien moins.



qu'étant dévoyez ils résistoient & repugnoient à se soumettre à un ample remede. Je connois une certaine liqueur avec laquelle si on se frotte légèrement la main, qu'on la laisse secher, & que l'on touche ensuite la barbe, les sourcils ou la tête, tout le poil tombe en peu de tems. S'il y a des venins qui éteignent par un léger attouchement la vie vegetative du poil qui croît même sur les cadavres, pourquoy les Remedes qui agissent par vertu, & qui ont celle de rectifier par leur seul attouchement les égaremens de la vie, n'appaiseront-ils par les irritations de l'archée étant donné en petite quantité. Il est vray que j'ay eu de la peine à comprendre cela, tant à cause de la prévention où les Ecoles m'avoient jetté, que parce que je voyois que si un grain de poison tué, une dragme tuera encore plus promptement. J'étois dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore assez bien connu que toutes les maladies viennent de l'archée dévoyé ou irrité, & que le Remede potestatif est doué d'une excellente vertu,

par laquelle il rétablit l'archée & répare ses défauts. C'est pour cela que ces sortes de Remedes doivent être donnez, sans que le malade ou l'archée s'en apperçoivent; autrement l'archée se fâche & s'échauffe encore davantage en appercevant que l'on s'efforce par les Remedes de calmer son trouble. Il se met en fureur, refuse les Remedes, s'obstine, sort de regle, & augmente l'idée qui fait son mal.

Mais revenons au Remede de Butler, qui guerit en le touchant avec le bout de la langue, ou en le prenant au poids d'un grain. J'ay donné le nom de Drif à cette Pierre, & aux semblables Remedes potestatifs & fermentatifs, parce qu'il signifie fable, ou terre vierge; & que dans les Animaux ou êtres sensitifs, ces Remedes chassent, comme fait un sable mouvant, toute l'irritation & tout ce qui leur est étranger.

Je diray premierement les choses qui sont nécessaires à la composition de cette pierre; puis j'enseigneray, autant que le doit faire un Philosophe, la maniere de la composer.



Il faut premierement que cette pierre soit un corps métallique ; qui par sa longue durée marque l'incorruptibilité , qui par une faveur du Ciel ait acquis la perfection de son être, & qui par une grace particuliere du Tout-puissant , semble être destiné au soulagement des misérables & des pauvres.

Secondement , cette pierre n'est point de ces secrets extraordinaires que Dieu ne communique qu'à très-peu de Sçavans , ou à quelques-uns de ses Elûs , puisque nôtre Drif semble être principalement destiné au soulagement des pauvres.

Troisièmement, il faut que cette pierre soit tirée d'un corps naturel qui participe de la benignité métallique , qui auparavant soit rendu par la mort & obéissant & ouvert , non pas avec l'extinction de ses forces & vertus , comme seroit le cadavre d'une personne morte de sa mort naturelle , mais qu'il soit ouvert par l'artiste en retenant ses proprietéz , délivré de ses obstacles , & comme resuscité & même enrichi , tout-à-fait renouvelé , & sortant récemment du feu.

Quatrièmement, il faut qu'il soit ressuscité comme de la mort, tout-à-fait volatil & spirituel; c'est-à-dire, deux ou trois fois sublimé avec l'adjonction des choses nécessaires.

Cinquièmement, mais parce que les volatils perissent bien-tôt en se dissipant, & s'évaporent avant même d'être avalez, d'avoir pénétré l'estomach & les viscères, poussé & communiqué leur excellence, & pacifié l'archée; cette pierre demande qu'après une parfaite volatilisation, elle soit unie à quelque corps amy, agreable & familier à l'archée qui la retienne comme dans son sein pour la communiquer au corps humain; & pour cela ce corps doit tenir le milieu entre le facile & le difficile à évaporer & dissiper au feu. De plus, elle y doit être unie par un moyen, lorsque sa plus grande chaleur est presque adoucie, de peur que la plus grande partie du volatil ne s'évapore en l'unissant.

Sixièmement, il doit jusqu'alors non seulement par la constance de son corps, mais encore par l'étendue de ses forces & vertus, être entièrement



ment fermentatif, en sorte que par la communication excessive de son odeur il puisse étendre ses vertus jusqu'à l'archée pour l'adoucir & l'endormir.

Après avoir décrit la pierre de Burdins les six articles précédens; nous en allons presentement donner la composition dans les six qui suivent.

Nous avons enseigné au Livre de la pierre chap. 8. une maniere particuliere de distiller l'esprit du sel marin, avec de la terre à potier ou argile dessechée; parce que le sel marin nous est tres convenable.

Pour faire cette pierre, il faut prendre le residu du sel marin qui demeure dans les féces, qui est le marc ou la lie, qu'on appelle *caput mortuum*, ou tête morte. Ce sel par la perte de ses esprits en attire d'étrangers, qu'il renferme en lui, sans les fixer parfaitement. 2. J'ai enseigné qu'on ne peut séparer le premier être de Venus que par la mort & separation de son mercure d'avec son soulfhre; & même que ce soulfhre n'est tiré que par les adeptes, dont le nombre n'étant que des Elûs, est tres-rare &

tres-petit. 3. J'ai encore enseigné, que dans le vitriol & dans le cuivre dissous & plusieurs fois distillé, le cuivre actuel y reste encore. 4. Cette pierre demande du moins une séparation de Venus d'avec les fèces du vitriol, laquelle ne se peut faire que par sublimation. 5. Cette sublimation se fait & se perfectionne par un être étranger fermental & parfaitement ami de l'archée. 6. Ayant fondu du sel marin extrait de fèces; mêlez-y avant sa parfaite condensation environ trois fois autant d'être ou essence de Venus ressuscitée par sublimation & accompagnée de son ferment étranger, & couvrez incontinent le creuset; puis quand tout sera parfaitement refroidy, broyez-le en poudre sur le marbre, & y ajoutez environ dix fois autant de mousse de crâne humain, qu'il y a d'essence de Venus; & faites des trochisques de cette poudre avec de la colle de poisson dissoute: vous aurez un tres-excellent remede, ce sont les propres termes de Vanhelmont.

Est il possible que les Maîtres de



L'Art, après avoir lû tout ce que cet Auteur dit au chap. 8. de la Pierre & de la Gravelle; au chap. 14. des Fièvres & de son essence de Venus; avec tout ce que M. l'Abbé Rousseau dit de la préparation du vitriol, du salpêtre & du sel; est-il possible, dis-je, que les habiles gens ne voyent pas que le soulfre externe, que Vanhelmont dit n'être point essentiel au Venus, & qui est particulièrement destiné de Dieu pour la Medecine & pour le soulagement des pauvres malades, n'est autre que l'huile mere qui reste après la séparation de tout le sel ou vitriol qui contient son soulfre & son mercure essentiel & métallique? Mon frere a enseigné la maniere de rejeter ce sel pour sublimer ensuite, c'est-à-dire, rectifier l'esprit de cette huile ou soufre, lequel est l'élément du feu ou soufre de Venus, dont ce Philosophe fait la base & le capital de ses Remedes universels.

Qui ne voit que ce ferment étranger, dont cet esprit de Venus doit être accompagné, n'est autre que le mercure de Jean de Vigo cy-devant décrit au chap. 4. Ce ferment est ve-

ritablement étranger au Venus, puisqu'il est essentiel & constitutif de l'argent vif qui est une autre espece de metal, quoiqu'ils soient tous d'un même genre, comme procedans d'une même racine metallique. Le mercure étant ainsi préparé, Helmont y joint son feu de Venus pour le rendre parfaitement diaphoretique, & universel. Et pour les rendre tous deux solides, les corporifier davantage & les fixer comme en une espece de pierre; Il les unit avec un veritable corps ou alcali fixe de sel marin separé presque de tous les esprits, de la maniere qu'il a enseignée au chap. 8. de la pierre, afin qu'il retienne plus fortement ceux cy & se les unisse plus parfaitement. En travaillant ainsi, vous avez l'assemblage philosophique de l'esprit du mercure, du soulfhre de Venus, & du corps du sel réunis ensemble & un remede beaucoup meilleur que le precedent qui n'est composé que du Venus & du mercure. Quoique l'on attribüe de grandes vertus à la moufse du crâne humain, il est aisé de comprendre qu'elle n'est point de l'essence



de cette pierre. L'on peut même prendre en sa place de l'essence de sang humain, qui est aussi d'une grande efficacité. Le reste n'y sert que pour la forme extérieure, & pour la facilité de mettre le remède en usage.

Voici la préparation du sel, du salpêtre, du vitriol, & semblables que Vanhelmont enseigne au chapitre de la gravelle cy-devant cité. Il y a seulement cette différence, que le vitriol ayant suffisamment de colcotar ou tête morte pour retenir son sel fixe, il faut mêler parfaitement au sel marin, au salpêtre & semblables trois fois autant de terre à potier tres sèche, pulvérisée, & les incorporer ensemble, afin qu'elle aide à retenir le sel fixe, & par ce moyen à laisser aller les esprits mercuriels acides qui sont contraires à la Medecine.

Prenez du veritable vitriol commun de Chypre ou de Hongrie tres-pur & non adulteré. Faites-le cuire & secher dans un grand vaisseau de terre, jusqu'à ce que le pot se casse, & que le vitriol soit dur comme une pierre; broyez-le en poudre & le distillez

pour le moins avec six cornuës de verre à la fois & tres-bien lutées, car celles de terre ou de pierre sont trop poreuses; lutez si parfaitement le cou de la cornuë à un grand recipient, que rien ne puisse exhaler. Posez vôtrecipient dans un sable humide, & le couvrez d'un sac à demi plein de pareil sable que vous humecterez de tems en tems. La cornuë doit être à demi pleine de vôtrepoudre de vitriol que vous distillerez à feu gradué, augmentant au feu de charbon dans un fourneau à vent le plus ardent qui sera possible. Puis quand il ne passera plus d'esprits à ce degré de feu, vous donnerez un feu de flamme & de reverbere le plus violent qu'il sera possible jour & nuit pendant cinq ou six jours sans discontinuation. Ne vous étonnez pas, si vôtrecornuë semble fondre, le verre ne fera que s'incorporer dans le lut autant qu'il sera nécessaire. Mais ne manquez pas d'ôter vôtrecipient pendant que le feu est encore tres fort, parce que les esprits rentreroient dans la cornuë & dans les fèces au moindre refroidissement. Pre-



nez vôtre colcotar ou *caput mortuum*, & le brûlez avec le double de fleur de soulfre, jusqu'à ce que tout le soulfre soit entièrement consumé; arrosez ensuite le colcotar dans un vaisseau de verre avec son esprit distillé, le colcotar boira aussi-tôt l'esprit distillé. Vous n'en retirerez que du flegme inutile, parce que l'esprit restera dans le colcotar. Recommencez l'operation six ou sept fois, jusqu'à ce que l'esprit devienne rouge & surnâge le colcotar, c'est la marque de la saturité du colcotar, & qu'il faut cesser les imbibitions. Sechez ce précieux colcotar & le distillez jusqu'au dernier esprit qui sera jaunâtre & de l'odeur du miel. Retirez le recipient comme on a fait cy-dessus; gardez-le dans une fiole de verre double bien bouchée; car s'il y tomboit la moindre goutte d'eau le vaisseau casseroit. Cet esprit ne peut être rendu traitable que par le mélange de celui de la premiere distillation. On ne peut pas même verser une livre d'une fiole dans une autre, sans qu'il s'en évapore au moins une once, tant il est subtil. Il faut remarquer que le

I iiij

*caput mortuum* du colcotar de la seconde distillation est encore de la nature du cuivre, & devient extrêmement verd. Il s'enfuit de là, comme j'ay déjà dit, que le feu de Venus ne se tire que par la parfaite destruction du métal, & par une voye bien plus secrete que celle dont j'ay parlé cy-dessus; (c'est celle que M. l'Abbé Rousseau a manifestée.) Il dit que le vitriol qui abonde en cuivre est moins propre à la distillation & à la medecine que le commun; que le vitriol de Venus donne un esprit acide de sel mineral ou vinaigre mineral, comme l'esprit commun du vitriol, & non pas une liqueur volatile de cuivre, & que par consequent le soulfhre de Venus, qui est doux & non acide, est proprement le soulfhre des Philosophes, destine à prolonger la vie. Il dit aussi que l'esprit de vitriol que j'ay enseigné cy-dessus guerit quelques maladies chroniques, & que son residu ou colcotar est tres-medecinal.

Ce raisonnement prouve, qu'en préparant du sel marin commun & du vitriol de Chypre ou de Hongrie com-



mun on tire le veritable soulfhre de Venus & le premier être du sel. Si vous unissez les esprits sublimez de ce soulfhre au mercure de Vigo, vous aurez un remede beaucoup plus excellent que la composition que l'on feroit avec l'esprit de vitriol & le corps du sel dont on a parlé cy-dessus, parce que dans ces préparations il reste encore des acides & des mercurcs corrosifs contraires à la benignité qui est si necessaire à un remede universel. Il faut que le sel marin commun & le vitriol de Chypre ou de Hongrie commun soit préparé selon la methode de mon Frere, parce que de cette maniere tous les cristaux, c'est-à-dire, tout le sel & le mercure metallique sont entierement separez du vitriol, & tout l'esprit mercuriel est separé du sel commun.

*Abregé de l'operation.*

Prenez de l'esprit rectifié de mere de sel marin une partie; trois fois autant d'esprit rectifié de mere de vitriol de Chypre ou de Hongrie; unissez-

les philosophiquement avec deux parties du précipité rouge de Jean de Vigo; ajoutez quatre parties d'essence de sang humain: vous aurez une composition bien plus excellente que tous les remedes qu'on a enseignez cy-dessus. Pour la rendre solide, il la faut incorporer avec du sucre candi, & de bonnes gommès, & résines, comme sont le camphre, le mastic, le benjoin, la myrrhe, la gomme armo-niac, & semblables.

---

## C H A P I T R E VI.

*Troisième Remede universel, tiré  
des mineraux.*

**M**onsieur Devisé rapporte dans son Mercure de l'année 1687. que feu M. l'Abbé de Commiers Prevost de Ternant a donné la composition d'une medecine universelle tirée de l'antimoine, que M. d'Aulède Premier President au Parlement de Bordeaux, a fait préparer par trois Artistes: Ce President dit, qu'un de



ces Chimistes a réussi , & que les deux autres ont toujours manqué , n'ayant pû parvenir à la véritable préparation du nitre. Il assure qu'un malade qui avoit une fièvre continuë avec une inflammation de poitrine , a été parfaitement guéri en vingt-quatre heures par une seule prise de ce remede , qui fut suivie d'une sueur tres-abondante & fort puante. Qu'un autre a été guéri d'une pleuresie avec transport au cerveau. Qu'un frenetique qui étoit devenu comme démoniaque , ayant pris trois fois de cette medecine en trois jours de suite , a pareillement recouvré la santé , & qu'il a guéri sa propre fille d'une pleuresie mortelle.

*Composition de la Medecine universelle  
de feu M. l'Abbé de Commiers ; avec  
l'explication des difficultez.*

Prenez du sel nitre raffiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée , tant de fois que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtez : ce que vous

connoîtrez quand il ne s'en produira plus , & que le nitre en sortira au même poids que vous l'y aurez mis. Observez qu'il ne faut prendre que celui qui se cristallise le premier dans la première eau , c'est le meilleur & celui qui contient toutes les plus essentielles qualitez du nitre. Mettez ce sel fondre lentement dans un vase de fer ; & lors qu'il sera bien fondu , jetez par dessus une petite quantité de charbon de bois doux , comme est le saule bien pilé , qui se brûlera d'abord & se consumera : réitérez peu à peu jusqu'à ce qu'après la détonation le sel nitre soit fixe & qu'il soit devenu d'une couleur un peu verdâtre ; ce qui arrive lors que le charbon ne se souleve pas , comme il faisoit auparavant. Versez votre sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud ; quand le nitre sera refroidi , il sera blanc comme une pierre d'albâtre & cassant comme du verre. Pilez-le incessamment , & étendez la poudre sur des lames de verre ou des assiettes de fayance , ou de terre vernissée. Exposez-le à l'air dans une cave , ou autre



lieu dans lequel il soit à couvert de la poussière, du Soleil, de la pluye, & de la rosée : penchez un peu les assiettes, & mettez dessous un vase de verre pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera par défaillance ; car l'humidité de l'air resolvant les sels nitres dans l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit du sel nitre, si l'operation est faite dans un tems qui ne soit ny trop froid, ny trop chaud, mais temperé & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que vôtres nitre attire le sel nitre invisible qui est dans l'air. Filtrez cette huile plusieurs fois, puis la mettez sur les cendres chaudes, dans une cornuë avec son recipient pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reste dans la cornuë sur une quatrième partie du nouveau sel nitre préparé comme dessus. Remettez le tout en défaillance. Filtrez, retirez le flegme, & recommencez une troisième fois toute l'operation, vous aurez une huile ou essence tres-pure, tres-rectifiée &

telle que la demande M. de Com-miers. Cette huile est un tres-puif-sant menstreuë ou dissolvant pour ex-traire l'essence ou teinture de toutes sortes de mixtes.

Kerckerin Commentateur de Basile Valentin a dit dans la page 145. que l'esprit de vin ordinaire ne suffit pas pour tirer la vraye teinture du verre d'antimoine, & qu'il en faut de pré-paré de la maniere suivante. Prenez du sel armoniac sublimé trois fois, quatre onces; de l'esprit de vin tar-tarisé, & déflegmé dix onces. Mettez le tout ensemble en digestion dans un matras bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit chargé du souffre ou feu du sel armoniac, puis distillez à l'alambic. Réiterez toute l'o-peration trois fois; vous aurez le vray menstreuë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Mais comme il n'est icy question que de tirer la tein-ture de la teinture, l'esprit de vin tar-tarisé doit suffire. Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile ainsi rectifiée, & une partie du meilleur antimoine; ce que l'on reconnoît par



certaines rousseurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il se trouve. Basile Valentin dans son Char de triomphe de l'antimoine, page 208. & 209. de l'impression d'Amsterdam, en 1671. veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point passé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre tres-fine sur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile par-dessus, observant que les deux tiers du matras restent vuides : bouchez le matras si bien, qu'il ne respire point ; mettez en digestion à feu doux ou de lampe, jusqu'à ce que l'huile qui fumnage l'antimoine paroisse de couleur d'or ou de rubis ; alors tirez votre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long coû, & mettez par-dessus pour le moins autant de tres bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre, & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis votre teinture d'antimoine avec votre esprit de vin ; mettez en digestion de cha-

leur lente pendant quelques jours , jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond tres-claire & blanche , sur laquelle furnâgera l'esprit de vin impregné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & le separez de l'huile de nitre par decantation ; l'huile de nitre servira toujours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez vôtres esprit de vin dans un alambic de verre ; distillez tres - doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquième partie , laquelle retiendra avec soy la teinture de l'antimoine , ou bien distillez tout l'esprit de vin , ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la medecine universelle , par laquelle M. de Commiers a assuré qu'on peut se préserver & guerir de toutes sortes d'infirmitez.

Si on s'en sert en liqueur, on en prendra cinq ou six gouttes dans du vin  
ou



ou du bouillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra 3. 4. ou 5. grains, plus ou moins; car si la dose est un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme font les medecines ordinaires qui ont presque toutes des qualitez veneneuses; les malades sont gueris dans la seconde ou troisi-me prise. Lorsque le mal est opiniâtre, il faut augmenter la dose à chaque fois, & en prendre trois fois la semaine.

Cette medecine, dit l'Auteur, guerit non seulement toutes les maladies internes les plus inveterées, mais aussi les externes, étant appliquée en forme de baume sur les playes, les ulcères, & les gangrennes. Elle guerit les fièvres quartè, fièvre étiq̃ue, l'hydropisie, le mal venerien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'estomac & la digestion comme un or potable, puisque c'est la teinture aurifique de l'antimoine, qui est le premier être de l'or. Elle opere ordinairement par transpiration insensible; souvent par les sueurs & par les

K

urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomissement, & sans aucune violence. Le malade n'est point affoibly comme par les autres medecines : c'est pourquoy on la peut donner à tout âge, à toute complexion & en tout tems. Usez-en, faites-en part au public, & sur tout aux pauvres ; & benissez Dieu qui a créé la Medecine.

---

## C H A P I T R E V I I.

*Quatrième Remede universel tiré des minéraux.*

La Pierre de feu de Basile Valentin, reconnuë pour Medecine universelle, même par les Medecins ordinaires ; avec toutes les préparations necessaires pour la faire, prises du même Auteur & de son Commentateur au Char de triomphe de l'antimoine.

**P**renez de la miniere d'antimoine qui se trouve dans les mines d'or,



& partie égale de sel nitre , ( l'Auteur dit simplement nitre , sans parler de nitre préparé , il faut pourtant le préparer de la maniere qui sera cy-après enseignée. ) Broyez-les en poudres subtiles , & les mêlez. Mettez-les sur un feu moderé & les brûlez ensemble fort doucement ; ( c'est en cette manipulation que consiste principalement cette operation , ) votre miniere deviendra noirâtre. Faites-en du verre , comme il sera cy-après enseigné. Broyez ce verre en poudre subtile , & en tirez la teinture rouge de couleur haute avec le fort vinaigre distillé & fait de la propre miniere d'antimoine , de la maniere qu'on le dira cy-après. Retirez le vinaigre par distillation au bain , il restera une poudre ; ( prenez bien garde , dit le Commentaire , de ne pas brûler les aîles de votre oiseau , qui commence à s'élever sur les hautes montagnes ; ) de laquelle poudre vous ferez l'extract avec l'esprit de vin tres-rectifié , ainsi qu'il sera cy-après enseigné. Les féces resteront & vous aurez une belle teinture rou-

ge & douce, qui est en grand usage dans la Medecine. C'est le pur soulfre d'antimoine le mieux separé qu'il est possible.

Si vous avez deux livres de cet extrait prenez quatre onces de sel d'antimoine préparé, comme on dira ci-aprés; versez vôtte extrait dessus, & les circulez du moins pendant un mois dans un matras scellé hermetiquement, le sel s'unira au soulfre de l'extrait. S'il se fait des fèces, il faut les separer & en tirer encore l'extrait au bain-marie avec l'esprit de vin préparé. Pouffez à feu tresfort la poudre qui restera, il passera une huile douce de plusieurs couleurs, transparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatrieme partie, & alors l'huile sera préparée.

Cette operation étant achevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniere qu'on le dira ci-aprés: (le Commentaire dit, qu'il faut le veritable mercure des Philosophes, sans quoi on ne fera rien. On enseignera ci-aprés la maniere de le



faire. ) Versez sur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite sur le feu, c'est-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle soit tres-rectifiée. Distillez le flegme du mercure à feu de sable, & vous aurez un précipité précieux d'une couleur admirable. Il est excellent dans les maladies chroniques & dans les ulcères, il dessèche puissamment les humeurs qui causent les maladies martiales, à quoi il est fortement aidé par l'esprit de l'huile qui est resté avec le mercure & qui s'est uni avec eux.

Prenez de ce précipité & de l'huile douce d'antimoine préparée, comme il est ci-dessus enseigné, parties égales. Mettez les ensemble dans un matras bien scellé. ( Le Commentaire dit, qu'il faut plusieurs mois, & qu'il ne faut pas presser cette union martiale : *puta* 6. mois, ) & un feu convenable, ( *puta* feu de lampe ) avec le tems le précipité se dissoudra dans cette huile & se fixera; le flegme même en est consumé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, se-

che & fixe, qui ne fume point.

Voilà, dit l'Auteur, la medecine des hommes & des métaux. Elle est agreable & douce, sans danger, penetrante & chasse le mal sans provoquer de selles. L'usage en doit être proportionné au temperament, afin de ne pas accabler la nature par l'excès, & de ne pas la priver de l'effet par le défaut. Il ne faut pourtant pas si scrupuleusement craindre l'excès, car il n'est pas nuisible; mais il est propre à procurer le recouvrement de la santé, & resiste au venin lorsqu'il y en a de caché. La dose ordinaire & suffisante est de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'esprit de vin ordinaire mêlé & temperé avec de l'eau pure, ou dans un bouillon, ou enfin dans un vehicule convenable. Elle guerit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du pulmon, la difficulté de respirer, la toux, la lepre, la verole, & souvent la peste, la jaunisse, l'hidropisie, toutes sortes de fièvres, le poison qu'on a avalé, les philtres, & malefices. Elle fortifie tous les



membres , & le cerveau , la tête , & tout ce qui en dépend , l'estomac & le foye. Elle guerit toutes les maladies qui viennent des reins , purifie le sang , rompt & pousse la pierre dehors , provoque l'urine retenuë par les flatuositez ; restaure & rétablit les esprits vitaux , guerit les suffocations de matrice ; arreste & provoque les menstrües , mettant la nature dans l'état & la disposition qu'elle doit avoir , procure la fecondité en rendant la semence saine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle aux onguents convenables & qu'on l'applique exterieurement , elle guerit les cancers , les fistules , les os cariez , tous ulceres corrosifs , même le *noli me tangere* ; & tout ce qui vient de l'impureté du sang : enfin , c'est un remede qui guerit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.

*Préparation du Nitre.*

Quoyque Basile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune preparation du

nitre, néanmoins on le doit préparer.

Le meilleur est celui qui se cristallise le premier dans la première eau, comme contenant toutes les plus essentielles qualitez du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le dissolvant & coagulant avec de l'eau de pluie pure, distillée; tant de fois qu'il n'y reste plus d'alun ni de sel commun dont il est beaucoup mêlé; & que le nitre en sorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé; parce que dans la calcination il perdrait avec sa partie inflammable volatile presque tout ce qu'il contient d'acides, qui doivent servir à la calcination de l'antimoine.

*Pour faire le verre d'antimoine.*

Prenez votre poudre impalpable ou mélange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent sur une thui-  
le rebordée, évitant de recevoir la fumée, ( car elle est dangereuse. )  
Remuez incessamment avec une verge  
de



de fer jusqu'à ce que la matiere ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable & la recalcinez & reïterez tant de fois, qu'elle ne se coagule plus en grumeaux, & qu'elle soit blanche comme de la cendre pure; puis mettez vôtres matiere dans un bon creuset dans le fourneau, donnez-lui feu de fusion tres-fort, jusqu'à ce que vôtres antimoine soit fluide & clair comme de l'eau, & le tenez en bonne fusion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur, clair & transparent. Jetez le ainsi dans un vaisseau de cuivre large, plat & tres-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

*Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre  
des Philosophes.*

Pour le faire, prenez six livres de miniere d'antimoine pulverisé tres-subtilement; mettez la en digestion dans un matras avec quatorze livres de pluye distillée; il faut que le matras soit demi plein, bien scellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le

L

fumier de cheval pendant quarante jours, qui sera le temps que la matiere commencera à écumer & fermenter & non davantage : puis mettez cette matiere dans une cucurbite, adaptez-y son chapiteau avec un grand recipient rempli jusqu'au quart d'eau pure, le tout bien lutté, enforte que le bec de l'alambic entre assez avant dans le recipient, afin que l'eau qui sera dedans & celle qui distillera avant l'esprit puisse en toucher le bec & le surpasser de deux doigts.

Faites distiller l'eau à feu doux, & quand elle sera toute passée, augmentez le feu pour faire passer le sublimé. Broyez les féces avec le sublimé que vous aurez retiré & séparé de l'eau par la distillation, & remettez sur le tout la même eau en nouvelle digestion, jusqu'à ce que la matiere commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le sublimé, elle sera plus acre. Réitérez toute cette operation jusqu'à ce que l'eau soit aussi forte que le plus fort vinaigre de vin distillé; plus vous réitérerez, plus votre sublimé dimi-



nuëra. Quand vous aurez fait le vinaigre ou acide, prenez de nouvelle miniere, versez le vinaigre dessus & qu'il la surpasse de trois doigts. Mettez-en digestion pendant douze jours dans un pélican à chaleur douce, votre vinaigre deviendra rouge & bien plus fort qu'auparavant. Versez le vinaigre par décantation, & le distillez sans addition au bain marie, le clair passera, & le rouge demeurera au fond, la teinture tirée avec l'esprit de vin est une excellente medecine. Rectifiez de nouveau le vinaigre au bain-marie pour le délivrer de son flegme; enfin dissolvez dans quatre onces de ce vinaigre une once de son propre sel, & le poussez fortement à feu de cendres; le vinaigre en deviendra plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'est un remede experimenté contre la gangrenne causée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations; on l'applique en onguent avec le sel & sucre de saturne; si on le mêle avec l'eau d'endive &

L ij

le sel prunelle , il guerit l'esquinancie & l'inflammation de sang ; mêlé avec la troisiéme partie d'eau de fray de Grenouilles, & appliqué sur les bubons pestilentiels il en tire le venin ; & pris interieurement par cueillerées une fois le jour dans un temps de peste, il rafraîchit tres-bien.

*Préparation de l'esprit de vin.*

Pour la faire , prenez quatre onces de sel armoniac sublimé trois fois , dix onces d'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre & parfaitement déflegmé. Mettez ces matieres en digestion dans un matras bien clos , pour charger l'esprit de vin du souffre ou feu du sel armoniac , puis distillez à l'alambic. Reïterez toute l'operation trois fois , & vous aurez le veritable menstruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle se tire aussi par son propre vinaigre , & devient ensuite un tres-excellent remede.



*Préparation du sel d'antimoine & de son esprit.*

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de sel de tartre, & l'autre tiers de salpêtre. ( Le Commentateur dit, que le nitre est inutile, qu'il ne faut que du sel de tartre autant que d'antimoine, au lieu du tartre crû que l'Auteur dit de prendre avec le nitre; sçavoir, autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre. ) Broyez le tout ensemble en poudre subtile, & faites fondre au fourneau à vent. Jetez dans le bassin de cuivre, laissez refroidir le regule; réiterez pour le moins trois fois toute l'opération, & jusqu'à ce que le regule soit blanc & luisant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genèvre, ou l'esprit de therebentine pur & clair qui sort le premier de la distillation, tirent au bain-marie de ce regule pulverisé une huile rouge comme du sang, qu'on rectifie avec l'esprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus que le baume

L iij

de souffre d'antimoine. On en donne trois ou quatre gouttes dans du vin chaud trois fois la semaine pour guerir les maladies du pulmon, la toux, l'asthme, le vertige, les points dans les reins & la vieille toux. Broyez ce regule en poudre impalpable, & le mettez dans un grand vaisseau de verre rond, à un feu doux de sable, l'antimoine se sublimera; abbattez tous les jours avec une plume ce qui se fera sublimé, & le faites tomber au fond du vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne se sublime plus rien, & que tout reste au fond. Vous aurez un regule d'antimoine fixe & précipité: mais ne vous laissez pas, car cela demande beaucoup de temps & de peine. Broyez le précipité en poudre impalpable; mettez-le dans une cave humide pendant six mois sur un marbre ou pierre qui soit propre & plate. Il commencera à se résoudre en liqueur rouge & pure dont les fèces se sépareront, c'est seulement le sel qui se résoud. Filtrez la liqueur, mettez-la dans une cucurbite; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaissir jusqu'à pellicule.



Remettez à la cave & vous aurez de beaux cristaux. Séparez-en le flegme ; ils seront transparens , mêlez de couleur rouge ; purifiez - les encore une fois dans leur propre flegme , ils deviendront tous blancs , & vous aurez le veritable sel d'antimoine. Sechez ce sel , & y mêlez les trois parts de terre de Venise appelée tripel ; distillez à feu fort , l'esprit blanc passera le premier , ensuite l'esprit rouge qui devient aussi blanc. Rectifiez doucement cet esprit & sublimez au bain sec , ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du sel d'antimoine distillé , qui est beaucoup inferieur au sel cy-dessus fait de la teinture rouge.

Cet esprit de sel guerit les fièvres quartes & autres ; il rompt la pierre dans la vessie ; il provoque l'urine , guerit les gouttes & purifie le sang.

*Pour faire le Mercure d'antimoine.*

Prenez du regulé fait comme il est enseigné cy-dessus huit parties , une partie de sel d'urine humaine clarifié & sublimé , une partie de sel armoniac,

L iij

& une partie de sel de tartre. Mêlez tous vos sels dans un vaisseau de terre, versez dessus du vinaigre distillé & fort; scellez hermetiquement, & digerez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite, & distillez le vinaigre au feu de cendre, jusqu'à ce que les sels restent sels. Ajoutez aux sels trois parts de terre de Venise, & poussez par la cornuë à feu fort, vous aurez un esprit admirable. Versez cet esprit sur votre regule en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Distillez-en doucement le vinaigre. Mêlez ensuite avec le résidu quatre fois autant pesant de limaille d'acier, & distillez par la cornuë à feu violent: alors l'esprit de sel qui passe emporte avec luy le mercure en fumée dans le recipient qui doit être fort grand & à demy plein d'eau. L'esprit de sel se mêle avec l'eau, & le mercure se rassemble en mercure vif & coulant au fond du vinaigre.



*Huile de Mercure d'antimoine.*

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, passez-le par le cuir; versez dessus quatre parties d'huile de vitriol tres-rectifié; retirez l'huile, les esprits demeureront avec le mercure. Poussiez à feu fort, il se sublimera quelque parties. Remettez ce sublimé sur le residu, mettez sur le tout de nouvelle huile au même poids que cy-devant; recommencez toute l'operation trois fois, & à la quatrième fois broyez ce qui se fera sublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du cristal. Mettez-le dans un vaisseau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol & trois fois autant d'esprit de vin; circulez jusqu'à ce que la séparation se fasse, & qu'enfin le mercure se resolve en huile qui surnage comme de l'huile d'olive. Cela fait, séparez cette huile de tout le reste: mettez-la dans le vaisseau circulatoire avec de fort vinaigre distillé, & les laissez ainsi environ vingt jours: l'huile qui avoit sur-

nagé reprendra son poids & tombera au fond; & tout ce qu'il y a de reste de venin demeurera dans le vinaigre qui restera troublé. Cette huile merveilleuse est le remède des lépreux. Elle est aussi excellente contre l'apoplexie, parce qu'elle fortifie le cerveau & les esprits: elle rend l'homme industrieux & le rajeunit; car l'Auteur dit qu'elle fait tomber les ongles & les cheveux aux malades de longues maladies; elle guérit toutes sortes de maladies en purifiant le sang; elle guérit radicalement toutes les maladies Veneriennes, & il seroit difficile d'en rapporter toutes les vertus. Si on prépare bien ce remède, on peut se vanter d'avoir une teinture qui ne cede en mérite qu'à la pierre philosophale.

*Fixation du Mercure commun.*

L'Auteur dit que le mercure commun se fixe par le moyen des esprits métalliques dont la mere de saturne abonde, sans quoy il est impossible de le fixer; à moins que ce ne soit avec la pierre



ET REMEDES UNIVERSELS. 131  
philosophale qui le rend fusible &  
malleable comme les autres métaux.  
La methode de tirer ces esprits mé-  
talliques, est la même que celle que  
mon Frere a observée sur toutes les  
minieres ou terres métalliques.

---

## CONCLUSION.

### *Mercur des Philosophes.*

**I**L est facile de comprendre par tous  
ces procedez, que l'on peut faire  
les mêmes ou semblables operations  
avec les minieres, matieres, & meres  
de tous les métaux, aussi-bien qu'a-  
vec celles de l'antimoine & du saturne.  
Bien davanage, il est manifeste que  
ces minieres étant préparées & réin-  
crudées par la methode de mon Frere,  
comme la mere de vitriol, de salpê-  
tre & de sel; ce sont autant de dis-  
solvans radicaux de métaux: & que  
celuy qui seroit tiré de la miniere &  
mere de l'or ou du mercure de mine  
d'or, doit être le mercure des Phi-  
losophes, capable de dissoudre natu-

rellement , radicalement & essentiellement l'or vulgaire bien purifié , & ( en les cuisant ensemble philosophiquement au feu de la nature , c'est-à-dire , au degré du feu qu'il convient , ) de l'exalter en une véritable medecine métallique pour la transmutation des métaux imparfaits. Il faut observer qu'au lieu que Basile Valentin ne laisse la miniere d'antimoine en digestion avec l'eau de pluie distillée après la fermentation que jusqu'à la premiere effervescence dont il fait le vinaigre des Philosophes , qui n'est pas un dissolvant si parfait que leur mercure ; il faut laisser aller la fermentation de la miniere jusqu'à sa perfection , afin d'ouvrir parfaitement la matiere , & d'en tirer radicalement les principes , lesquels n'ayant pas encore atteint le dernier état de la nature métallique dans la simple miniere , ne donnent qu'une substance mercurielle , c'est-à-dire , la matiere prochaine des métaux , qui est ce que les Philosophes appellent leur mercure.

Ce mercure ou dissolvant des Phi-



Philosophes est bien different du grand  
 circulé ou alkaest de Paracelse; l'un  
 & l'autre different de l'esprit univer-  
 sel dont ils sont sur-abondamment ani-  
 mez. Leur principale difference ne  
 consiste pourtant qu'en ce que le mer-  
 cure des Philosophes est specifié &  
 déterminé à la nature métallique; au  
 lieu que l'alkaest est un dissolvant ge-  
 neral & indéterminé. L'un & l'au-  
 tre ne different de l'esprit universel,  
 qu'en ce que celui-cy est la forme &  
 l'ame des deux autres dans lesquels est  
 concintré & souverainement exalté.  
 Ainsi la matiere ou le corps de l'al-  
 kaest doit aussi être universelle & in-  
 déterminée, pour convenir à la réso-  
 lution radicale, naturelle & essentielle  
 generalement de tous les corps sublu-  
 naires sans réaction, telle qu'est l'eau  
 pure élémentaire, sur laquelle l'Esprit  
 de Dieu ( qui est cet Esprit universel )  
 étoit porté à la création du monde;  
 le même Esprit dont toute la terre est  
 remplie, *spiritus Domini replevit or-  
 bem terrarum* : le même qui fit la sépa-  
 ration de la lumiere d'avec les tene-  
 bres qui couvroient la face de l'abîme

& qui fut concentré dans les astres avec cette lumiere, comme dans des sources fecondes & inépuisables ; d'où il se répand abondamment dans l'immensité des cieux, & dans la vaste étendue des airs, par le moyen de ce l'on appelle leurs influences ; ainsi que les effets sensibles & continuels de celles du Soleil & de la Lune le prouvent invinciblement. C'est-à dire, par la splendeur & l'irradiation de leurs différentes lumieres, qui sont des écoulemens feconds, agissans & magnifiques de cet esprit, qui est l'ouvrier incomprehenfible de toutes les merveilles de la nature. Lumieres qui font encore, comme elles feront jusqu'à la consommation des siecles, l'ornement, l'éclat & la clarté du firmament ; ainsi que la beauté, le lustre & la fecondité des Elemens par l'illumination, (*ut illuminent terram*) avec laquelle ils séparent la lumiere essentielle & interieure que les Elemens ont reçüe d'avec les tenebres dont elle est obscurcie. *Et posuit eas (stellas) in firmamento cœli, ut lucerent super terram & præessent diei & nocti, & dividerent lucem*



*& tenebras.* Séparation, mouvement, illumination, qui sont le premier principe de toutes les generations sublunaires.

Mais ce n'est ny mon intention, ny mon dessein de traiter de ces matieres. Je diray seulement, à la confusion de ces présomptueux, qui osent témérairement condamner les transmutations qu'ils ignorent; que celles qui se font à leurs yeux dans toute la nature, par la production des êtres nouveaux, & dans leur propre corps par la conversion des mêmes alimens en tant de substances différentes & en tant de differens organes dont la machine du corps humain est composée, & en pierres mêmes qui se forment dans le corps: toutes ces transmutations, dis-je, prouvent sensiblement & manifestement que la transmutation des êtres, non seulement n'est point impossible, mais qu'au contraire elle est tres-réelle, effective & ordinaire, rien n'étant si commun dans la nature, ny plus facile à un ferment parfait convenablement uni aux matieres propres & bien disposées, ainsi que l'in-

Inflammation subite de la poudre à canon , & l'action instantanée & mortifere de quelques poisons le montrent visiblement. Car les ferments sont les agens formels & les causes efficientes des transmutations. C'est ainsi que le ferment pétrifiant qui abonde dans l'Arabie déserte , & principalement sur les bords de la mer rouge , change en fort peu de tems des melons , des serpens , des champignons , des morceaux de bois , & même de grosses bûches en pierres : Comme mon Frere qui l'a vû , l'assure dans son Chapitre ou Traité de la Manne , en parlant de la vertu coagulative de celle du Mont Sinai , dont il a fait & rapporte l'experience.

Où est donc la répugnance & l'impossibilité de préparer , purifier , exalter si parfaitement le ferment de l'or qu'il puisse promptement communiquer sa vertu orifique aux métaux imparfaits , qui , selon tous les Philosophes , ne different qu'accidentellement , & ne sont tous qu'un or plus ou moins crû , & tout ensemble plus ou moins chargé d'impuretez ? Parce  
que



que nôtre ignorance & la foiblesse de nôtre génie nous refusent la pénétration de ce mystere, est-ce une raison pour en nier absolument la possibilité ? Qui croiroit celle de la poudre à canon & de ses admirables & terribles effets, si l'on n'en voyoit l'expérience ? Pourroit-on raisonnablement en nier la possibilité pour ne la pas comprendre, & n'en sçavoir ny la composition, ny la promptitude, ny l'activité, ny l'impetuosité, ny le feu, ny la violence ? Combien de choses sont possibles dans la nature, qui passent la portée de nos foibles intelligences ?

Il y a bien plus de raison de condamner l'orgueil de ces téméraires critiques ; ainsi que l'avarice & le déreglement de ceux qui ne s'infatuënt de l'esperance de réussir en cette mystérieuse recherche, que dans le dessein de se remplir des illusions du siecle, & de s'enyvrer des vains plaisirs de cette vie mortelle. Au contraire, on ne peut sans doute assez louer ceux qui tâchent de profiter, comme feu M. l'Abbé Rousseau avoit si heureu-

M

fement fait, des lumieres des grands Philosophes qui ont traité de cette medecine mystique & parfaite, pour parvenir à la découverte des voyes de la nature dans la production de ses merveilles, & pour l'imiter dans la préparation des grands remedes que la charité leur fait chercher pour le soulagement du prochain.

L'art avec la nature, ou plutôt la nature aidée par l'art, avance & perfectionne une infinité de productions, qui sans le secours de l'art seroient extrêmement tardives & imparfaites. C'est sur ce principe que la medecine opere la guerison de la plus grande partie des maladies. Elle sépare ce qui est nuisible, exalte la vertu des medicamens, fortifie la nature & luy procure par ces moyens la facilité de se rétablir promptement dans ses fonctions, & de reprendre sa santé, c'est-à-dire, son état de perfection : au lieu que si elle étoit abandonnée à elle-même, elle succomberoit souvent sous le poids du mal, ou traîneroit en longueur, sans pouvoir qu'à peine & avec une longue suite de tems



diffiper les causes de la maladie , réparer ses forces & reprendre sa première vigueur.

Il est donc de la dignité des grands Princes & de l'utilité du public , d'animer , comme fait nôtre auguste & incomparable Monarque , les grands Génies à la recherche des Remedes extraordinaires , & à manifester les mysteres des Philosophes. Mais s'il est possible qu'il y ait des Remedes universels , comme on n'en peut pas raisonnablement douter après tout ce que nous en avons prouvé ; comment celui qui a refusé d'entendre seulement la simple lecture du procédé que nous luy avons proposé pour Sa Majesté , pourra-t'il s'excuser d'avoir ainsi privé d'une si belle & si utile connoissance le plus grand Roy de l'Univers ?

F I N.

M ij

---

Livres qui se vendent chez CLAUDE  
JOMBERT Libraire à Paris, Quay  
des Augustins, près la grande por-  
te de l'Eglise, à l'Image Nôtre-  
Dame.

- L**E Neptune François, ou Recueil des  
Cartes Marines, levées & gravées par  
l'ordre du Roy, grand infolio 30 l.  
Traité Mathématique, contenant les princi-  
pales Définitions, Problèmes & Théoré-  
mes d'Euclide, l'Arithmétique en toutes  
ses parties, la Trigonometrie, la Longi-  
metrie, la Planimetrie & la Stereometrie,  
les Fortifications Françoisse, Hollandoise,  
Italienne & Espagnole, la maniere d'atta-  
quer & de deffendre les Places, la Perspecti-  
ve Militaire, & la Geographie universelle,  
par Theodoric Luders, grand infolio. 15 l.  
Les Oeuvres d'Architecture d'Antoine le Pau-  
tre, Architecte ordinaire du Roy, conte-  
nans divers Plans & Elevations d'Eglises,  
Palais, Châteaux, Portes de Villes, Fon-  
taines, &c. fol. 15 l.  
Les Edifices antiques de Rome, dessinez &  
mesurez tres-exactement par Antoine des  
Godetz Architecte, fol. 12 l.  
L'Art de tourner, ou de faire en perfection  
toutes sortes d'Ouvrages au Tour: dans  
lequel l'on trouve les principes & élémens  
du Tour qu'on y enseigne méthodiquement  
pour tourner tant le Bois, l'Ivoire, &c.



que le Fer & tous les Métaux , enrichi de  
quatre vingt Planches , par le R. P. Char-  
les Plumier Religieux Minime , fol. 15 l.  
Traité du Jardinage selon les raisons de la Na-  
ture & de l'Art , divisé en trois livres con-  
tenant divers Dessesins de parterres, pelouses,  
bosquets, & autres ornemens servans à l'em-  
bellissement des Jardins, par Jacques Boy-  
ceau Ecuyer , enrichi de plus de cent Plan-  
ches , fol. 12 l.

Methode pour bien dresser toutes sortes de  
Comptes à parties doubles par Claude Ir-  
son , Juré Teneur de Livres , fol. 8 l.

Pratique generale & methodique des Changes,  
par le même Irson, seconde édition, in 4. 6l.

Bibliotheca Juris Canonici veteris in duos  
tomos distributa , operâ & studio Guillelmi  
Voelli Theologi ac locii Sorbonici, & Hen-  
rici Justelli , 2. vol. fol. 24 l.

OEUVRES DE M. VAILLANT.

Numismata ærea Imperatorum , Augusta-  
rum , & Cæsarum in Coloniis , municipiis  
& urbibus Jure Latino donatis ex omni  
modulo percussa , fol. 2. vol. 24 l.

Historia Ptolemæorum Ægypti Regum , fol.  
8 l.

Historia Regum Syriæ , in 4. 9 l.

Numismata Imperatorum Romanorum præ-  
stantiora à Julio Cæsare ad Posthumum &  
Tyrannos , 4. 2. vol. 12 l.

Numismata Imperatorum , Augustarum &  
Cæsarum à populis Romanæ ditionis græcè  
loquentibus ex omni modulo percussa ,  
in 4. 6 l.

*Selecta numismata antiqua ex Museo Petri Seguini*, 4. 6 l.  
*Traité complet de la Navigation*, par le Sieur Bouguer Professeur d'Hydrographie, nouvelle édition augmentée par l'Auteur, 4. 5 l.  
*Le petit flambeau de la mer, ou le veritable guide des Pilotes*, 4. 4 l.  
*Le Tresor de la Navigation* par Blondel, 4. 4 l.  
*L'Art de Naviger par le quartier de réduction, & par le Compas de proportion*, par Blondel, 4. 4 l.  
*Le Pilote expert* par Dacier 4. 3 l.  
*Traité des Pratiques journalieres des Pilotes* par Cordier, 8. 2 l.  
*Journal de Navigation*, par Cordier, 8. 2 l.  
*Les Tables Astronomiques du Comte de Pagan*, 4. 3 l.  
*Les Tables des directions & projections de Jean de Mont-royal, corrigées & augmentées par Henrion*, 4. 4 l.  
*Elevations des Eaux, par routes sortes de Machines réduites à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau piston & corps de pompe &c. par le Chevalier Morland*, 4. 5 l.  
*La Geometrie pratique de l'Ingenieur, ou l'Art de mesurer : ouvrage également nécessaire aux Ingenieurs, aux Toiseurs & aux Arpenteurs, divisé en huit livres, dédié à M. de Vauban, par M. de Clermont Ingenieur*, 4. 5 l.  
 OUVRAGES DE M. OZANAM DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.  
*Traité des Lignes du premier genre*, expli-



quées par une methode nouvelle & facile, 6 l.  
 4.  
 Dictionnaire Mathematique, ou idee generale 10 l.  
 des Mathematiques, 4.  
 Cours de Mathematique. qui comprend tou-  
 tes les parties de cette science les plus utiles  
 & les plus necessaires à un homme de guer-  
 re, & à tous ceux qui se veulent perfe-  
 ctionner dans les Mathematiques, divisé  
 en cinq Tomes, in 8. 24 l.  
 Recreations Mathematiques & Physiques, qui  
 contiennent plusieurs Problemes d'Arithme-  
 tique, de Geometrie, d'Optique, de Gno-  
 monique, de Cosmographie, de Mechani-  
 que, de Pyrotecnie & de Physique. avec  
 un Traité nouveau des Horloges Elemen-  
 taires, 2. vol. 8. 7 l. 10 f.  
 L'Usage du Compas de Proportion, expliqué  
 & démontré d'une maniere courte & facile,  
 augmenté d'un Traité de la division des  
 champs, nouvelle édition, corrigée & aug-  
 mentée, 8. 11. 10 f.  
 Nouveaux Elemens d'Algèbre, ou Principes  
 generaux pour résoudre toutes sortes de  
 Problèmes de Mathematique, 8. 5 l.  
 Tables de Sinus, Tangentes & Secantes, &  
 de Logarithmes des Sinus, Tangentes,  
 par A. Ulacq, nouvelle édition corrigée &  
 augmentée par M. Ozanam, in 8. 2 l. 10 f.  
 Methode facile pour arpenter ou mesurer tou-  
 tes sortes de Superficies, & pour toiser exa-  
 ctement, in 12. 2 l.  
 Nouvelle Trigonometrie, où l'on trouve la  
 maniere de calculer toutes sortes de trian-



- gles rectilignes , sans les Tables de Sinus ,  
12. 1 l. 10 f.
- La Geometrie Pratique du Sieur Boulenger ,  
nouvelle édition augmentée de plusieurs  
Notes , d'un Traité de l'Arithmetique par  
Geometrie , par M. Ozanam , 12. 2 l.
- Traité de la Sphere du monde par le Sieur  
Boulenger , nouvelle édition corrigée &  
augmentée par M. Ozanam , 30 f.
- La Gnomonique universelle , ou la science de  
tracer les Cadrans solaires sur toutes sortes  
de surfaces , tant stables que mobiles , 8.  
enrichi de 54. Planches gravées en taille-  
douce , par M. Richer , 3 l. 10 f.
- Les quinze Livres des Elemens Geometriques  
d'Euclide , & son Livre des Donnez , avec  
un Traité sommaire de l'Algebre , 8. 2.  
vol. 4 l. 10 f.
- L'usage du Compas de Proportion , nouvelle  
édition , revue , corrigée & augmentée ,  
par le Sieur des Hayes , 8. 2 l. 10 f.
- DE MONSIEUR LE CLERC ,  
Traité de Geometrie , 8. 3 l. 10 f.
- Nouveau Systeme du Monde , conforme à l'E-  
criture Sainte , 8. 2 l. 10 f.
- Pratique de la Geometrie sur le papier & sur  
le terrain , enrichie de 200 Planches gra-  
vées en taille douce , 12. 3 l.

*On trouve chez le même Libraire un grand  
nombre d'autres Livres sur toutes sortes de  
Matières , & en toutes sortes de Langues.*

1707.









